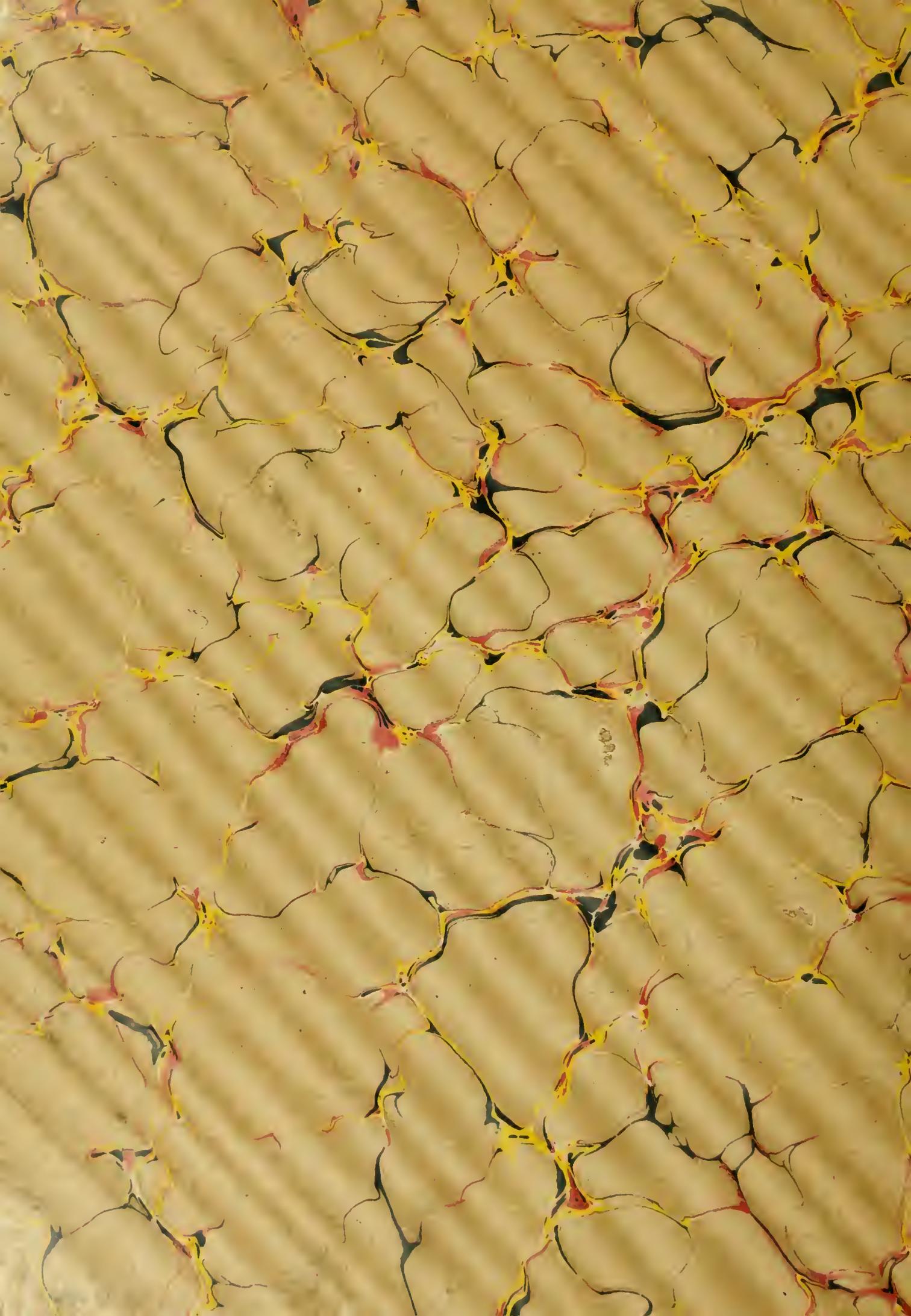
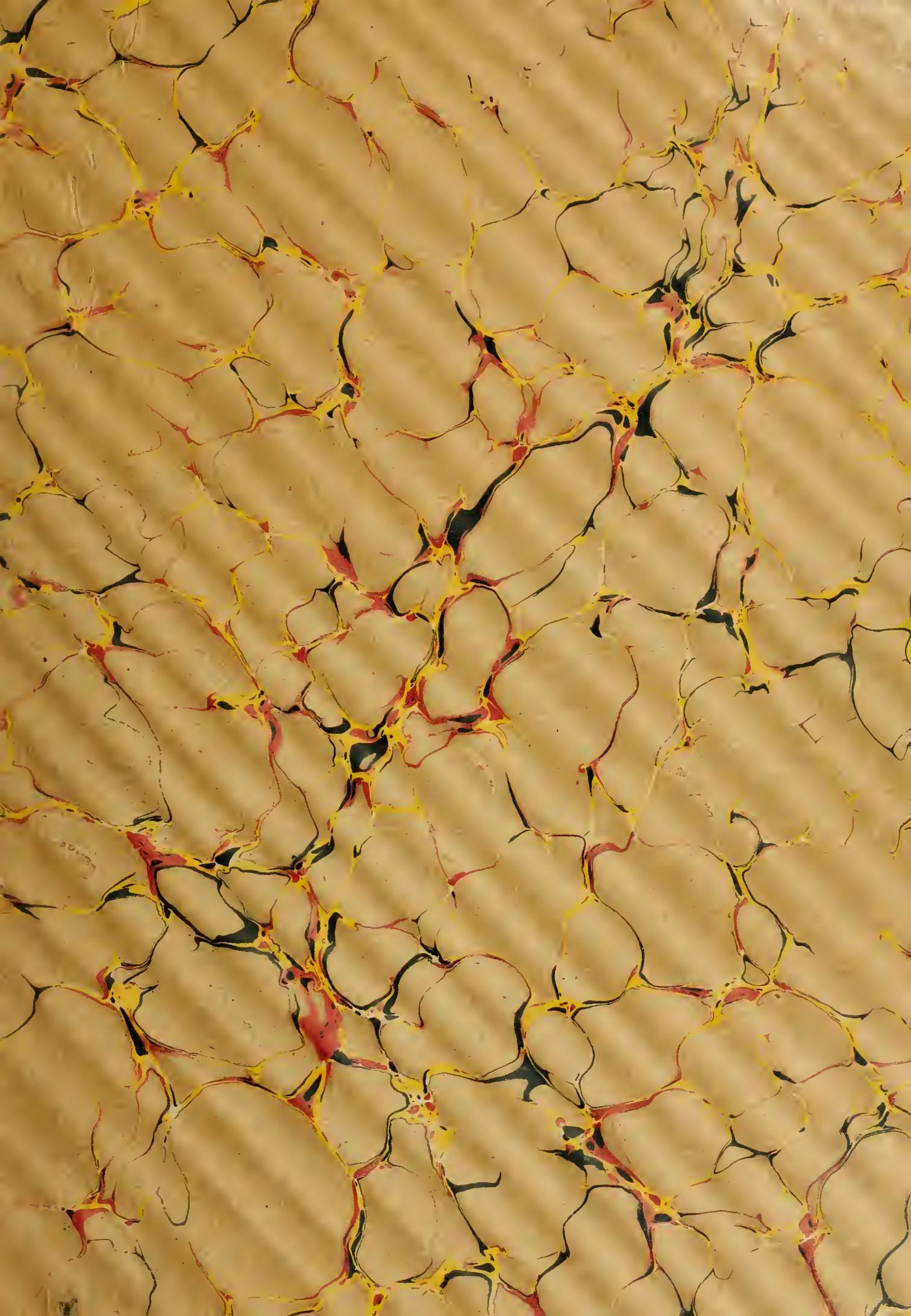




3 1761 05505016 5







LE DIWAN
D'AMRO'LKAÏS

CET OUVRAGE SE VEND

A LA LIBRAIRIE ORIENTALE DE M^{me} V^e DONDEY-DUPRE
2, RUE VIVIENNE.

Imru' - al - Kays ibn Hufayf

LE
DIWAN D'AMRO'LKAÏS

PRÉCÉDÉ DE LA VIE DE CE POÈTE

PAR L'AUTEUR DU KITAB EL-AGHANI

ACCOMPAGNÉ

D'UNE TRADUCTION ET DE NOTES

PAR LE B^{ON} MAC GUCKIN DE SLANE

MEMBRE DU CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS



PARIS

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DE M. LE GARDE DES Sceaux

A L'IMPRIMERIE ROYALE

M DCCC XXXVII

253-5-
31212

PRÉFACE DU TRADUCTEUR.

Parmi les phénomènes extraordinaires que nous présente l'étude des langues primitives, le plus remarquable, et le plus difficile aussi à expliquer, est l'existence d'un système grammatical qui, organisé le plus souvent avec un art consommé, se trouve combiné avec la langue elle-même. Cette union est si intime qu'il paraît impossible de ne pas regarder la grammaire comme une partie essentielle du langage, prenant naissance et se développant avec lui, sans jamais s'écarter de certains principes généraux dont dérivent les combinaisons les plus compliquées en suivant un procédé régulier et invariable.

Quand on étudie les anciens monuments de ces langues, monuments qui, par une coïncidence singulière, possèdent un tel mérite qu'ils ont toujours été considérés à juste titre comme classiques, on s'aperçoit que déjà la langue était parfaitement formée et sa construction grammaticale entièrement achevée.

Ces premiers ouvrages subsistent toujours portant l'empreinte d'une individualité qu'on ne saurait méconnaître, offrant pour ainsi dire l'incarnation du génie de la langue, qui fait sentir partout son influence propice tant qu'il demeure un objet de culte, et qui cesse de répandre cette influence dès qu'on le néglige.

La littérature arabe possède plusieurs de ces chefs-d'œuvre qui ont été, pendant des siècles, étudiés avec assiduité par les savants arabes. Ces ouvrages ont fixé la langue, et c'est par les exemples qu'ils offrent qu'on est parvenu à découvrir les règles qui dirigent la marche

de la grammaire, qu'on a pu suivre le développement de ces règles et les reconnaître jusque dans leurs détails les plus minutieux.

Il ne faut pas croire cependant qu'avant la composition de ces productions littéraires le langage fût entièrement homogène. Dans la langue arabe on reconnaît facilement le contraire, et il est certain que peu de siècles avant Mahomet elle se partageait en un grand nombre de dialectes. Chaque tribu avait certains mots qui lui étaient particuliers, et d'autres mots communs à plusieurs tribus, mais employés par elles dans une signification différente¹. La grammaire aussi subissait quelques modifications, mais tellement légères, qu'on peut la regarder comme ayant été la même pour toutes les tribus de la presqu'île arabe.

Ces différences de dialectes disparurent graduellement, et bien qu'à l'époque où vivait Mahomet on distinguât encore le dialecte du Yémen de celui du Hedjaz, et que certaines locutions fussent reconnues comme spéciales aux tribus de Témim et de Thai, on peut regarder la langue arabe de cette période comme presque homogène.

Ce qui avait contribué à cette fusion des dialectes, c'était l'existence d'une très-ancienne institution, celle de réunions à des époques et des lieux fixes, où l'on se rendait primitivement dans un but commercial. Pendant la durée de ces grandes foires (²مواسم), une trêve générale y régnait, et il ne restait aux membres des tribus hostiles d'autre moyen de se témoigner leur inimitié que par des disputes au sujet de la gloire de leurs tribus respectives ou de leur mérite personnel, par des éloges pour leurs amis et des satires contre leurs

¹ Ceci est la cause du grand nombre de significations assignées par les lexicographes à certains mots tels que عجبوز, عجبى, etc. Il est lâcheux que les philologues arabes se soient si peu occupés de distinguer les différents dialectes de leur langue, leurs travaux auraient été alors bien autrement utiles.

² Il y en avait cinq, savoir : Dhou'l-medjaz ذو المجاز près du mont Arafat, El-Madjanna المجنة et Mina منى près de la Mecque, Okaz عكاظ dans le désert entre Nakhla et Thaïf, et Honain حنين entre Thaïf et la Mecque.

ennemis, exprimés dans des vers qui devaient briller par l'expression et la pensée. Souvent aussi il y avait des combats où chaque adversaire s'efforçait de surpasser son rival dans l'improvisation d'un poème sur un sujet donné et dont la composition était soumise à certaines règles générales.

Parmi ces foires, celle d'Okaz était la plus célèbre; c'est là où Mahomet entendit les discours de l'évêque chrétien Koss (قس) le plus éloquent des anciens Arabes, les vers du juif Samouel ben-Adiya, et ces poèmes des Arabes païens dont on reconnaît quelques locutions dans le Koran.

Déjà avaient paru les chefs-d'œuvre de l'ancienne littérature arabe; les auteurs des *Sept moallakas*, ainsi que Mohalhel, Nabegha, Ascha, Schanfara et Taabbata Sharran avaient avant cette époque composé ces poèmes auxquels ils doivent leur célébrité.

Mais, outre les ouvrages en vers, il existait une autre espèce de composition, qu'ils nommaient *journées* (أيام العرب), et qui renfermait en prose le récit des combats des tribus, des assassinats, des vols, des chasses et des incursions sur le territoire ennemi. Il y avait alors, et il y eut pendant les deux siècles suivants, des personnes qui s'empressaient de recueillir tous ces poèmes et ces histoires en les apprenant par cœur. Elles les récitaient en répétant les paroles et en faisant usage des tournures mêmes employées par celui qui les leur avait transmises. Par ce moyen se trouvèrent conservés sans altération les poèmes et l'histoire de leur nation, qui fut dépeinte avec vigueur, naturel et vérité. Ainsi à l'apparition de l'islamisme toute la riche littérature de l'ancienne Arabie était consignée dans la mémoire de quelques hommes.

L'introduction de cette nouvelle religion détourna pour un temps les esprits de la culture de la poésie et de l'histoire; mais déjà sous le khalife Omar on commença à s'y appliquer de nouveau dans le but de fixer le véritable sens des passages obscurs et douteux du

Koran. Bientôt après, les traditions des actes et des paroles du prophète furent recueillies, et c'est alors encore qu'on eut recours aux anciennes poésies pour trouver la solution de ces difficultés qui se présentaient si souvent dans *le Sonna*. Plus tard on fit la découverte du système grammatical de la langue et on reconnut les principes de la métrique arabe. Les écoles s'établirent partout où s'étendait la domination musulmane; des savants, profondément versés dans la langue et la littérature arabes, attiraient à eux de nombreux élèves, et l'étude des anciens auteurs devint générale.

Parmi les ouvrages qui fixèrent davantage l'attention des Arabes, on peut citer les sept moallakas, les diwans d'Akhtal, Djerir et Ferazdek, les mofaddiliyat¹, le diwan des Hodheilites, celui des six poètes et le *Hamâça*. Partout où la langue arabe fut cultivée, ces livres devinrent un objet spécial d'étude, et ils continuèrent à jouir de leur considération méritée jusqu'au temps où le mauvais goût commença à prévaloir, où les jeux de mots remplacèrent la pensée et où toute la réputation des anciens fut obscurcie par le faux éclat de Motenabbi et le mysticisme alambiqué d'Ebn-Faredh, seuls poètes dont les Arabes se soient occupés depuis.

On voit par Ebn-Khallikan que l'ouvrage nommé le *Diwan des six poètes* jouissait d'une grande réputation dans l'Afrique et l'Espagne. Jusqu'ici il a été peu connu en Europe, bien que ce soit un recueil d'une grande importance; en effet parmi les poètes arabes qui vécutent avant l'islamisme, il y en avait six auxquels on reconnaissait le premier rang et dont toutes les productions paraissaient assez remarquables pour être réunies dans une seule collection: ce recueil, ayant pour titre أشعار الستة *Poèmes des six (poètes)*², renferme tous les poèmes d'Amro'lkais, Nabegha, Alkama, Zohair, Tharafa et An-

¹ Voy. p. 116, note.

² Voy. Casiri, t. I, p. 71; Hadji-Khalifa, *Lexicon bibliograph.* t. I, p. 321, ed. Fluegel,

Leipz. 1835. Le savant éditeur de cet ouvrage a traduit par inadvertance les mots أشعار الستة par « carmina suspensa sex. »

tara. C'est cet ouvrage, si remarquable par le nombre et le mérite des morceaux dont il est composé, et si digne de l'attention des philologues comme renfermant quelques-uns des plus anciens monuments de la langue arabe, que nous avons entrepris de publier, et dont ce volume, contenant les poèmes d'Amro'lkais, forme la première partie.

Parmi les manuscrits que nous avons eus à notre disposition, le plus important est sans contredit celui que nous avons désigné dans les notes par la lettre A, et qui a été acquis récemment par la Bibliothèque du roi. La dimension du volume approche de celle du format *petit in-folio* et il renferme 105 feuillets. On y trouve les *diwans* ou collections des poèmes des six poètes dont les noms viennent d'être cités; il est écrit dans un beau caractère africain sur papier de coton devenu maintenant brunâtre par l'âge. Le texte porte toutes les motions et il est d'une grande exactitude. La plupart des mots difficiles sont expliqués dans de courtes notes interlinéaires en encre rouge; on lit aussi en marge quelques gloses assez détaillées qui s'accordent tellement avec celles du commentaire du manuscrit B (dont il sera question plus loin), qu'il faut les regarder comme en ayant été tirées. Ce manuscrit, qui avait déjà été restauré, dans le temps, par un ouvrier peu habile, et qui, à l'époque de son achat par la Bibliothèque du roi, était retombé dans le plus grand délabrement, vient d'être restauré de nouveau et relié; il est maintenant en bon état, à l'exception du premier feuillet qui a été troué dans deux endroits par la vétusté, en sorte qu'une portion du titre est perdue, et que sur le *verso*, les cinquième, sixième et septième vers de la moallaka d'Amro'lkais se trouvent mutilés; il y a aussi une tache qui a pénétré les premiers feuillets et qui a effacé toutes les notes interlinéaires en encre rouge auxquelles elle a touché, sans avoir cependant porté atteinte au texte des poèmes, qui est en encre noire. Sur le *recto* du premier feuillet on peut lire encore

le mot et les lettres suivantes, qui font partie de la première ligne du titre :

كتاب (lacune) شع (lacune) هلية
où la dernière lacune doit être remplie ainsi, شعراء الجاهلية, ce qui est prouvé par ces mots qu'on lit dans les lignes suivantes :

السة وهم امرؤ القيس والنابعة وعلقمة
وزهير وطرفة وعنبرة
لمحمد بن يوسف بن ابرهيم بن قحطبة الخزرجي

Ensuite viennent trois vers dont il ne reste que les premiers mots. La portion du titre qui est encore lisible peut être traduite de la manière suivante :

Livre des six poètes du temps du paganisme, savoir : Amro'l-kaïs, Nabegha, Alkama, Zohaïr, Tharafa et Antara; par Mohammed Khazredjî, fils de Yousouf, fils d'Ibrahim, fils de Kahteba.

Sur le dernier feuillet du manuscrit on lit :

تم جميع الديوان وكتبه لنفسه بخط يده محمد بن يوسف بن ابرهيم بن
قحطبة في العشر الاول من رجب الفرد من سنة احدى وسبعين وخمس مائة
حامدًا لله تعالى ومصليًا على نبيه محمد صلى الله عليه

Fin du diwan entier, lequel a été transcrit par Mohammed, fils de Yousouf, fils d'Ibrahim, fils de Kahteba, pour son usage personnel et de sa propre main, dans la première dizaine du mois de redjeb l'isolé¹, de l'an cinq cent soixante et onze [de l'hégire].

Le manuscrit indiqué dans les notes par la lettre B est encore

¹ Ce mois a reçu cette épithète parce qu'il est le seul des quatre mois sacrés qui se trouve précédé et suivi immédiatement d'un mois

non sacré. Les trois autres mois sacrés, dhou'l-kaada, dhou'lhaddja et moharrem, ont été nommés *سرد* la *série*, parce qu'ils se suivent.

une nouvelle acquisition de la Bibliothèque du roi, ayant été acheté postérieurement au manuscrit A. Il est de format *in-folio* et il est composé de 223 feuillets; il contient les mêmes poèmes que le manuscrit A, et il les présente dans le même ordre que celui-ci. Ce manuscrit renferme de plus un commentaire perpétuel dans lequel les mots difficiles du texte sont expliqués et où l'on trouve en général le sens des vers développé. L'auteur, pour se conformer à une promesse faite dans sa préface, ne discute que rarement les questions grammaticales auxquelles beaucoup de vers de ces poésies pourraient donner lieu; mais quand il lui arrive de les aborder, il les traite avec une extrême prolixité. Ce commentaire est disposé d'une manière particulière en ce que l'auteur, au lieu d'expliquer les poèmes vers par vers, explique deux et quelquefois plusieurs vers à la fois. Le texte des poèmes s'accorde avec celui du manuscrit A, les variantes qui s'y trouvent ne provenant le plus souvent que de la négligence du copiste et ne méritant par conséquent aucune attention. Ce texte ne porte pas les points-voyelles et il est écrit avec peu de soin en caractères africains; le commentaire, tracé par la même main et dans des caractères semblables à ceux du texte, est écrit avec assez de régularité et même de netteté. Il est à regretter cependant que ce commentaire soit déparé par beaucoup de fautes de deux natures différentes; ce sont, premièrement, les erreurs que le copiste a commises et qui sont quelquefois si graves qu'il est impossible de deviner le sens de la phrase, et ensuite les fréquentes lacunes et espaces blancs que le copiste a laissés dans sa transcription, en sorte que plusieurs gloses sont mutilées et inintelligibles: quelquefois c'est un mot qui manque, quelquefois plusieurs, et, en certains endroits, des gloses entières. Ce dernier défaut provient de ce que le manuscrit dont on avait tiré la copie offrait les mêmes lacunes¹.

¹ En effet, dans quelques endroits du manuscrit on lit en marge de l'espace resté en blanc: في النسخة المكتوب منها بياض يقرب من هاذو البياض.

Malgré tous ces défauts, qui nous ont même empêché de publier le texte de ce manuscrit en entier, ce commentaire nous a été de la plus grande utilité. Il a pour titre :

هذا شرح ديوان الشعراء الست (السته. lis.) للاديب الأعلم يوسف الشنمري
(الشنمري. lis.) رحمه الله

Commentaire sur le Diwan des six poètes, par le savant Yousouf, de Sainte-Marie.

Le nom entier de cet auteur est Abu'lheddjadj Yousouf ben-So-feïman sur lequel on peut consulter notre note page 116. Ebn-Khallikan dit qu'il avait reçu le sobriquet de *أعلم* parce qu'il était défiguré par un bec-de-lièvre. Il y avait en Espagne deux villes qui portaient le nom de Sainte-Marie : l'une située dans l'Algarve et nommée *شنمريّة الغرب*, ville natale de notre auteur : l'autre *شنمريّة ابن رزين*, nommée maintenant Albarazin, et située dans l'Aragon.

Nous devons à l'obligeance de M. Fauriel un troisième manuscrit renfermant le diwan d'Amro'kaïs seulement ; il est de l'écriture de Michel Sabbagh ; et, comme nous avons des raisons de le croire, il est transcrit sur le manuscrit suivant.

Le manuscrit du diwan d'Amro'kaïs, désigné dans nos notes par la lettre c, appartient à M. Caussin de Perceval, qui a eu la bonté de le mettre dernièrement à notre disposition. Ce manuscrit, écrit l'an 1163 de l'hégire, porte beaucoup de gloses marginales, mais qui ne suffisent pas toujours pour l'intelligence du texte ; plusieurs des morceaux, surtout vers la fin du volume, sont précédés d'une courte introduction où l'origine et le sujet de la pièce sont expliqués. Ces notices forment une espèce de biographie abrégée d'Amro'kaïs, et elles paraissent avoir été extraites en partie du *Kitâb el-Aghâni*. Ce manuscrit renferme plusieurs pièces qui ne se trouvent pas dans les deux manuscrits de la Bibliothèque du roi, mais aussi on rencontre dans ceux-ci des poèmes qu'on chercherait inutilement dans le premier.

Ce qui le rend surtout remarquable, ce sont, non-seulement ces morceaux additionnels, mais encore les grandes différences pour l'ordre et le nombre des vers que l'on remarque dans plusieurs pièces quand on les compare avec les mêmes pièces telles que nous les offrent les manuscrits A et B. Quelquefois même on trouve séparés, dans le manuscrit c, des morceaux qui dans les deux manuscrits de la Bibliothèque du roi sont réunis; d'autres fois des fragments qui se lisent isolés dans ces derniers ont été joints ensemble dans le premier. Ce manuscrit peut donc être regardé comme offrant une édition différente des poèmes d'Amro'lkaïs, et comme quelquefois il porte en tête de certains passages ces mots, *وم يروها البصريون*, ce morceau n'a pas été rapporté par les savants de l'école de Basra, on pourrait croire qu'il nous offre la rédaction des savants de Koufa. On ne saurait cependant conclure de là que la rédaction des manuscrits A et B soit celle de Basra, car on y rencontre quelques-unes de ces petites pièces que le manuscrit c dit n'avoir pas été rapportées par les savants de cette ville. Comme notre première intention a été de reproduire l'excellent texte du manuscrit A, nous nous sommes abstenu de faire entrer dans ce recueil les pièces qui ne se trouvent que dans le manuscrit c.

Quant au manuscrit du *Kitâb el-Aghâni*, duquel nous avons extrait la vie d'Amro'lkaïs, il n'est pas nécessaire d'en parler ici puisque M. Quatremère en donne une notice fort détaillée dans le *Journal asiatique*.

Dans notre traduction des poèmes nous avons tâché de rendre le texte arabe aussi littéralement que l'idiome de la langue latine le permettait, tout en visant, autant que cela nous a été possible, à exprimer les pensées du poète avec clarté. Dans les notes nous nous sommes borné à donner ce qui paraissait strictement nécessaire pour l'intelligence du texte, sans avoir négligé de mettre à profit le commentaire renfermé dans le manuscrit B, dont les fré-

quents extraits ne seront probablement pas regardés comme inutiles. Nous nous sommes abstenu d'imprimer la moallaka, ce poëme, avec le commentaire de Zouzeni, ayant été publié à Bonn, en 1823, par M. Hengstenberg.

Il nous reste maintenant à déterminer l'époque où vivait Amro'lkaïs, et nous serons obligé de traiter cette question assez longuement à cause de son importance, et parce que le résultat de nos recherches est en contradiction avec l'opinion généralement reçue. En effet, jusqu'à présent on a regardé Amro'lkaïs comme contemporain de Mahomet; d'Herbelot, Sale, Reiske, Hengstenberg l'éditeur de la moallaka, et d'autres savants ont adopté cette opinion, et il doit paraître téméraire de notre part d'oser élever des doutes sur ce sujet, et d'avancer non-seulement que ce poëte florissait dans une époque antérieure à celle de Mahomet, mais qu'il mourut probablement avant la naissance de cet homme extraordinaire. Ayant cependant rencontré dans la lecture des poésies d'Amro'lkaïs et dans l'examen de l'histoire de sa vie et de celle du poëte Lebid plusieurs passages qui nous faisaient naître des doutes sur l'exactitude de l'opinion émise par ces savants, nous avons cru devoir rechercher sur quelle autorité ils s'étaient appuyés, et, après avoir reconnu la faiblesse de cette autorité, nous avons essayé nous-même de fixer la véritable époque où vivait notre poëte.

D'Herbelot, dans la Bibliothèque orientale, à l'article *Lebid*, dit : « Mahomet, ayant appris la conversion de Lebid, en eut une très-
« grande joie; car ce poëte passait pour le plus bel esprit des Arabes
« de son temps, et il lui ordonna de faire des vers pour répondre
« aux invectives et aux satires qu'Amro'lkaïs, autre poëte des Arabes
« infidèles, composait contre sa nouvelle doctrine et contre ceux
« qui en faisaient profession. » D'Herbelot donne ceci sur l'autorité de Doulet-schah Samarcandi; et en effet, dans les prolégomènes de l'ouvrage persan de cet historien, lequel est intitulé تذکره الشعراء,

Histoire des poètes, on lit le passage suivant relatif au poète Lebid, au moment où celui-ci venait d'embrasser l'islamisme :

رسول اورا تحسین کرد و گاهی اورا جواب هجو شعراء کفار رخصت داد
وامرء القیس را هجو میکرد که پیشوای شعراء مشرکانست

Le prophète lui fit un très-bon accueil et lui permit une fois de répondre aux satires que les poètes idolâtres composaient contre lui. Lebid répondit notamment à Amro'lkais, qui était le principal des poètes incroyables.

Sale, dans la troisième section de son discours préliminaire de sa traduction anglaise du Koran, dit : « This Lebid was afterwards of great service to Mohammed in writing answers to the satires and invectives that were made on him and his religion by the infidels and particularly by Amri al-Kais, prince of the tribe of Asad and author of one of those seven famous poems called *al Moallakât*. » Sale renvoie ici à l'article de la Bibliothèque orientale que nous venons de citer.

Reiske, dans son *Prologus*, en tête de son édition de la moallaka de Tharafâ, à la page xxvi, s'exprime ainsi : « Dicunt illum Amralkais frequenti satyra Muhammedum impetiisse; hunc vero, ad ejus aculeos retundendos, Labidi lingua et calamo fuisse usum. Potuit omnino fieri. Ferunt tamen etiam, Labidum, postquam professus esset Moslemum, nullum scripsisse carmen, licet illis non accedam. In editione poeticorum operum Amralkaisi quæ exstat in Bibliotheca Leydense num. 901 ex recensione *Abi Osamah*, nihil tale offendi. Sed multa non tenet illa editio quæ apud alios legi citata. Forte plenior est codex qui fuit olim Erpenii, nunc est Bibliothecæ Cantabrigiensis. » Reiske ne cite pas ici ses autorités, mais il a très-probablement tiré de la Bibliothèque orientale ce qu'il dit dans le premier passage. On voit, du reste, qu'il avait des doutes sur cette circonstance; il paraîtrait même que plus tard il en avait

vu l'inexactitude, puisqu'il a reconnu, dans une dissertation manuscrite citée par Rasmussen ¹, qu'Amro'lkaïs était contemporain d'Amr, fils de Hind et successeur de Mondhir III. Ayant déjà parlé des deux éditions des poèmes d'Amro'lkaïs, nous ne nous arrêtons pas aux autres observations de Reiske; nous dirons seulement qu'il ne se trouve ni dans l'une ni dans l'autre des éditions que nous avons sous les yeux, aucune allusion à Mahomet ou à sa doctrine.

M. Hengstenberg, dans ses prolégomènes de la moallaka d'Amro'lkaïs, page 9, dit, « Statuendum igitur Amrulkeisum natum esse fere « eodem tempore quo natus est Muhammedes, sed non multo post; » et un peu plus loin : « Vero simile vero mihi videtur Amrulkeisum « eodem fere tempore obiisse quo obiit Muhammedes. » Nous avons examiné les arguments par lesquels M. Hengstenberg cherche à soutenir son opinion, et ils ne paraissent rien moins que concluants.

Nous ne citerons pas ici d'autres savants qui ont regardé Amro'lkaïs comme contemporain de Mahomet, parce qu'ils se sont appuyés, comme d'Herbelot, sur l'autorité de Doulet-schah; reste à voir si, dans ce cas, elle mérite d'être admise; quant à nous, nous ne le pensons pas, pour les motifs que nous allons exposer.

Ce qui nous avait inspiré les premiers doutes sur ce sujet, c'était la vie de Lebid, traduite du *Kitâb el-Aghâni* et mise par M. de Sacy en tête de son édition de la moallaka de ce poète ². On n'y trouve aucune mention faite ni des satires d'Amro'lkaïs contre Mahomet, ni des réponses de Lebid soit à Amro'lkaïs, soit à aucun autre poète. Cependant si la chose eût eu lieu, Abou'lfaradj, l'auteur de l'*Aghâni*, n'aurait pas manqué d'en parler, car il a soin de donner jusqu'aux moindres détails de tout ce qui a rapport aux sujets de ses notices biographiques; il dit même que, suivant certaines traditions, Lebid,

¹ *Historia Arabum ante Islamismum*, p. 60. — ² *Voyez Kalila et Dimna*, p. 111.

depuis sa conversion à l'islamisme, n'avait fait qu'un seul vers, qui, du reste, n'a aucun rapport à la question dont nous nous occupons¹. Comment se fait-il, si l'assertion de Doulet-schah est vraie, que ni dans la vie d'Amro'kaïs, telle que nous la donne le *Kitâb-el-Aghâni*, ni dans celle de Lebid, on ne trouve aucune mention de cette circonstance? Deux des premiers poètes parmi les Arabes disputent, non pas au sujet de la noblesse de leur famille, ou pour décider lequel des deux était meilleur poète (chose qui arrivait très-souvent aux poètes arabes), mais de ces deux grands poètes l'un attaque Mahomet et sa religion et l'autre les défend, et l'auteur de l'*Aghâni* passe ce fait sous silence! Mais ce fait seul eût acquis à Lebid une grande réputation chez les musulmans, et ils n'auraient pas manqué de citer son nom avec ceux de Hassân ben-Thabit, Kaab ben-Malik et Kaab ben-Zohair, trois poètes qui se sont distingués par les services qu'ils ont rendus à Mahomet en répondant aux satires de ses ennemis. Comment, si la chose est vraie, ces poèmes et surtout ceux de Lebid ne se sont-ils pas conservés, et comment Lebid assignerait-il à Amro'kaïs le premier rang parmi les poètes? Mais la jalousie et le zèle religieux de Lebid l'en auraient empêché. On objectera peut-être que d'autres écrivains ont pu parler de ce fait; c'est ce que nous allons examiner.

Nous avons déjà dit que, dans la vie d'Amro'kaïs par Abou'lfaradj, aucune mention n'est faite de cette circonstance et qu'on n'y trouve les noms ni de Mahomet ni de Lebid cités une seule fois. Dans la biographie d'Amro'kaïs par Khâlowaïh², même silence. Dans la notice sur le même poète qui se trouve dans le commentaire du *Makçoura*, man. arabe de la Bibliothèque du roi n° 390, on ne rencontre rien sur ce sujet. Dans une pareille notice par Mohammed Soleïman el-

¹ *Kalila et Dimna*, p. 122. Ebn-Kotaïba dit positivement que Lebid n'a plus fait de vers après sa conversion à l'islamisme. Voy.

Eichhorn, *Mon. histor. Arab.* page 46, note.

² Voyez *Ebn-Doreïdi Poemation*, éditionis Haitsma, p. 191 et suiv.

Komari, autre commentateur sur le *Makçoura*¹, il n'en est rien dit non plus. Dans les notes biographiques qui se lisent dans le manuscrit des poèmes d'Amro'lkaïs que nous avons indiqué par la lettre c, il n'y a pas la moindre allusion à une pareille circonstance. Dans le tome II d'une copie du grand ouvrage historique d'Ebn-Khaldoun, que la Bibliothèque du roi vient de recevoir de Constantinople, on lit une notice sur Amro'lkaïs, mais qui n'apprend rien de nouveau et ne parle pas, non plus que les autres, des satires qu'il aurait faites contre l'auteur de l'Islamisme². Il faut donc chercher ailleurs.

A la fin du vingt-sixième chapitre du Koran, intitulé *les Poètes*, Mahomet fait allusion aux poètes de sa nation qui avaient dirigé leurs attaques contre lui, mais il ne daigne pas les nommer; les commentateurs cependant, tous hommes versés dans la connaissance des traditions de Mahomet et de son histoire, doivent être en état de fournir quelques renseignements.

Or Zamakhschari, l'homme le plus instruit de son temps, grand métaphysicien, habile grammairien, savant critique, profondément versé dans l'histoire des anciens Arabes, dit (dans son chef-d'œuvre, le commentaire sur le Koran, intitulé *el-Kesschâf*, en expliquant ces versets du Koran dans lesquels Mahomet fait allusion aux poètes de son temps,) que les poètes ennemis furent Abd-alla ben-el-Zibari الزبيري, Hobeïra ben-Abi-Waheb, Masafé مسافع ben-Abd-Menâf, Abou-Izza عزة et Omaiyya ben-Abi-'Ssalt أمية بن أبي الصلت; il ajoute ensuite que ceux qui composèrent des vers pour la défense de Mahomet étaient Abd-alla ben-Rewâha راحة, Hassân ben-Thabet, Kaab ben-Malik et Kaab ben-Zohaïr.

Beïdhawi, en traitant de ce passage du Koran, cite comme les

¹ Manuscrit de M. le baron de Sacy.

² Nous devons faire observer que l'ouvrage renfermé dans ce volume n'a rien de com-

mun avec l'histoire d'Ebn-Khaldoun; il n'a certainement pas été composé par cet auteur.

poètes défenseurs de Mahomet Abd-alla ben-Rewâha, Hassân ben-Thabet et les deux Kaab.

Abou'lhassân-el-Bekri nomme comme poètes ennemis de Mahomet, Abd-alla ben-el-Zibari et Omaiyya ben-Abi'ssalt; et comme poètes amis, Hassân ben-Thabit, Abd-alla ben-Rewâha et Kaab ben-Malik.

Bref, aucun des commentateurs ne fait mention ni de Lebid, ni d'Amro'lkaïs.

Mais il y a un ouvrage d'une importance encore plus grande, un ouvrage rempli de détails authentiques sur la vie de Mahomet et dans lequel les poèmes les plus importants écrits soit pour lui soit contre lui se trouvent enregistrés. Dans ce livre précieux, intitulé *Siret er-resoul*, on cherche inutilement des vers de Lebid en l'honneur de Mahomet, ou des satires d'Amro'lkaïs; le nom même de ce dernier ne s'y trouve mentionné que très-rarement, et cela seulement quand l'auteur cite de ses vers pour fixer le sens de certains mots dont Mahomet s'était servi, et qui, étant tombés en désuétude, étaient devenus difficiles à comprendre pour les Arabes des temps postérieurs. Dans ce cas, comme nous l'avons remarqué, on a toujours eu recours aux anciennes poésies, suivant la recommandation d'Ebn-Abbâs, cousin de Mahomet, qui avait dit : « Lorsque vous trouverez un verset du « Koran difficile à entendre, cherchez-en le sens dans les poèmes, « car ils sont les registres de la langue et de l'histoire des Arabes. »

D'après ce qui vient d'être exposé, il est probable que le lecteur ne balancera pas dans sa décision sur le peu d'autorité que comporte le passage précité de Doulet-schah, auteur comparativement moderne.

Il nous sera maintenant facile de fixer, à l'aide de la Vie d'Amro'lkaïs par l'auteur du *Kitâb el-Aghâni*, l'époque approximative de la sortie de ce poète de l'Arabie pour se rendre chez l'empereur des Grecs. En effet, nous voyons qu'après son expédition contre

les Benou-Asad, dans laquelle il fut assez malheureux pour avoir attaqué par mégarde la tribu de Kinana, Amro'lkaïs fut poursuivi sans relâche par Mondhir, roi de Hira, et qu'enfin il se réfugia dans le territoire de la tribu de Tai, chez Moalla. Or, selon l'auteur de l'*Aghâni*, ce Mondhir avait pour fils Amr, fils de Hind, qui était la sœur du grand-père d'Amro'lkaïs; ainsi on peut facilement reconnaître que c'est de Mondhir III qu'il est question ici¹, lequel fut rétabli dans ses possessions par Anoushirwân dans l'an 531², et dont la mort eut lieu avant l'an 564³; ce fut donc avant cette dernière année qu'Amro'lkaïs se retira chez Moalla. L'époque de sa sortie de l'Arabie est plus difficile à déterminer; mais nous apprenons de l'auteur du *Kitâb el-Aghâni* qu'Amr, fils de Mondhir, avait essayé, du vivant de son père, de protéger notre poète, qui était son parent du côté de sa mère, et qu'ayant appris que Mondhir avait découvert le lieu où le fugitif se cachait, il l'aida à se sauver et à se rendre auprès de la tribu de Himyâr. Ceci nous porte à croire que si Amr fût parvenu au trône de Hira avant qu'Amro'lkaïs se fût retiré à Constantinople, ce dernier n'aurait pas été forcé de fuir l'Arabie, car il est probable que son cousin Amr lui aurait toujours montré les mêmes bonnes dispositions qu'auparavant. Cette supposition, qui paraît très-naturelle quand on considère combien étaient forts les liens du sang chez les Arabes, nous mènerait à placer la sortie d'Amro'lkaïs de l'Arabie avant la mort de Mondhir III. Telle paraît être aussi l'opinion de l'auteur du

¹ Voyez et comparez, *Mémoires sur les divers événements de l'histoire des Arabes avant Mahomet*, par M. Silvestre de Sacy; Paris, an xi, p. 84 et suiv.; Rasmussen, *Histor. ante-islamica*, p. 13 et 14; Pococke, *Specimen hist. Arab.* 1806, p. 73; Aboulféda, *Hist. ante-islam.* p. 127.

² De Sacy, *Mém. sur l'histoire des Arabes avant Mahomet*, p. 89.

³ Nous disons avant l'an 564, car nous

apprenons par Ménandre que, pendant les négociations du traité de paix entre Chosroès et Justinien qui eurent lieu dans l'an 562, on avait réclamé pour Amr, fils de Mondhir, *Ἀμρὸς ὁ Ἀλαμουδάρου ὁ τῶν Σαρρακηνῶν ἡγουμένως*, une subvention d'une centaine de livres pesant d'or parce qu'elle avait été payée par l'empereur des Grecs à son prédécesseur. *Excerpta de legationibus* dans le *Corpus script. hist. Byzant.* Édition de Bonn, t. I, p. 358.

Kitâb el-Aghâni, car il dit dans la vie de Samouel ben-Adiya que ce fut à cause de la poursuite acharnée de Mondhir à la tête de la cavalerie des tribus de Iyad, Behrâ et Tenoukh, qu'Amro'lkaïs fut forcé de se réfugier auprès de Samouel¹. Justinien régnait encore, car sa mort eut lieu en l'an 565; c'était donc lui qui avait accueilli Amro'lkaïs. Maintenant, comme la naissance de Mahomet eut lieu en l'an 571, il ne peut rester aucun doute que notre poète n'ait quitté l'Arabie avant cette époque. Comment donc saurait-on admettre qu'Amro'lkaïs se trouvait dans ce pays cinquante ans plus tard, composant des satires contre Mahomet et sa religion?

Amro'lkaïs, étant arrivé à la cour de Justinien, a dû attendre assez longtemps avant d'obtenir les secours de troupes qu'il demandait; la lenteur habituelle de cet empereur, lenteur qu'avait accrue son âge, l'aurait fait différer d'accorder à cet Arabe ce qu'il demandait. C'est ainsi que Seïf ben-Zi-Yezen demeura plus de sept ans à la cour de Constantinople à solliciter inutilement des secours pour s'établir sur le trône de ses ancêtres dans le Yémen². Il nous paraît donc probable que ce ne fut qu'à l'avènement de Justin II, successeur de Justinien, qu'Amro'lkaïs reçut le commandement d'un corps de troupes destinées pour l'Arabie. Ce qui ajouterait quelque poids à notre supposition, c'est l'histoire bien connue de l'intrigue de notre poète avec la fille de l'empereur des Grecs; Justinien depuis longtemps n'avait plus d'enfants, et si l'anecdote racontée dans la tradition arabe est vraie³, on ne peut s'empêcher de reconnaître la maîtresse d'Amro'lkaïs dans Arabia, fille de Justin II, et épouse de Badouarius, surintendant du palais impérial⁴.

Nous sommes donc porté à regarder le départ de notre poète pour l'Arabie comme ayant eu lieu dans les premières années du

¹ Voyez *Aghâni*, l. IV, fol. 264 bis.

² Voyez les commentateurs sur les vers 42 et suiv. du *Makçoura* d'Ebn-Doreïd.

³ Voyez la traduction de la Vie d'Amro'lkaïs, p. 27, note 1.

⁴ Voyez Corippus, *de laud. Justinii*.

règne de Justin II; cependant nous devons avouer qu'il n'y a rien dans les historiens byzantins qui puisse servir à donner du poids à notre conjecture; mais bien qu'il reste des incertitudes sur l'époque de la mort d'Amro'lkaïs, il n'en est pas moins avéré que tous ses poèmes, à l'exception du troisième et peut-être du premier de ce recueil, furent composés avant l'an 564. Ce fut encore vers ce temps que vécurent Samouel ben-Adiya et Harith ben-Abi-Schamir. Ce dernier, qui a joué un rôle très-important dans l'histoire de cette époque, mérite qu'on parle en détail des circonstances de sa vie; mais comme il est souvent fait mention de lui dans les poèmes de Nabegha, nous nous réservons d'aborder ailleurs ce sujet, que nous traiterons avec une certaine étendue.

Nous ne devons pas omettre de rapporter ici une parole que la tradition, fondée sur l'autorité d'Abou-Horaïra, assigne à Mahomet, et qui a pu donner lieu de supposer qu'Amro'lkaïs avait fait des satires contre lui. Les mots qu'on lui attribue sont les suivants : *أمروء القيس اشعر الشعراء وقأدهم الى النار*, c'est-à-dire : « Amro'lkaïs est le plus excellent des poètes et leur conducteur vers le feu de l'enfer. » Ce *hadith* a pu faire croire que Mahomet avait éprouvé des traits de satire de la part du poète, mais le véritable sens en est que ce poète ainsi que tous ceux qui étaient morts païens devaient éprouver les peines de l'enfer, et qu'Amro'lkaïs était le chef des poètes parce que lui le premier avait établi les vrais principes de la rime, *لأنه أول من أحكم القوافي*.

Il y a encore une circonstance digne d'être remarquée ici, c'est qu'Amro'lkaïs est le seul des auteurs des moallakas qui soit de pur sang arabe, étant descendu de Kahtân, tandis que les autres tirent leur origine d'Adnân, descendant d'Ismaïl; le savant Reiske avait déjà fait cette remarque, mais il ne nous a pas paru inutile de la reproduire.

En terminant cette préface, nous croyons devoir faire une observa-

tion sur la difficulté de traduire littéralement des extraits du *Kitâb el-Aghâni*, car le seul manuscrit complet de cet ouvrage que la Bibliothèque du roi possède est très-fautif et même incomplet, et chaque article biographique qu'il renferme est en général composé de citations tirées de différents auteurs anciens, qui employaient souvent des expressions tout à fait insolites, et dont le style est entièrement différent de celui des écrivains arabes des temps postérieurs. Il se peut même que nous ayons regardé comme bonnes des leçons qui n'étaient que des fautes du copiste, mais nous avons préféré les admettre plutôt que de hasarder des corrections basées sur de simples conjectures. Nous profiterons de cette occasion pour faire observer que dans le texte arabe de la vie d'Amro'lkaïs, page 18, ligne 7, on lit l'expression suivante : شدوا ایدیکم به, que nous avons rendue par, *qu'il vous aide dans vos travaux*; il se peut cependant que le vrai sens de cette locution soit, *tenez-le ferme, ou, ne le lâchez pas*, car elle paraît être analogue à celle-ci, شدوا ایدیکم بغرزه, sur laquelle on peut consulter la page 422 de l'édition de Hariri, par M. le baron Silvestre de Sacy.



VIE
D'AMRO'LKAÏS,
SA GÉNÉALOGIE ET SON HISTOIRE.

(EXTRAIT DU TOME II DU *KITAB EL-AGHAM*

D'ABOU'LFARADJ D'ISPAHAN.)

Suivant Asmaï, le nom de ce poète est Amro'lkaïs, fils de Hodjr, fils de Harith, fils d'Amr, fils de Hodjr, surnommé Aakil el-Morâr, fils de Moawia, fils de Thaur, connu sous le nom de Kinda. Texte ar. P. 2

Ebn el-Aarâbi dit que son nom est Amro'lkaïs, fils de Hodjr, fils d'Amr, fils de Moawia, fils de Harith, fils de Thaur, nommé Kinda.

Tous s'accordent à dire ¹ que Kinda est Kindi, fils d'Ofair, fils d'Adi, fils de Hareth, fils de Morra, fils d'Odod, fils de Zeïd, fils de Yashhob, fils d'Arîb, fils de Zeïd, fils de Kahlân, fils de Seba, fils de Yashhob, fils de Yareb, fils de Kahtân, fils d'Aabir (*Heber*), fils de Salih, fils d'Arfakhsbed, fils de Sam (*Sem*), fils de Noub (*Noé*).

Ebn el-Aarâbi dit : Thaur, surnommé Kinda, est fils de Mortî', fils d'Ofair, fils de Harith, fils de Morra, fils d'Adi, fils d'Odod, fils de Zeïd, fils d'Amr, fils de Hamaïça', fils d'Arîb, fils d'Amr, fils de Zeïd, fils de Kahlân.

La mère d'Amro'lkaïs était Fatima, fille de Rabia, fils de Harith, fils de Zohaïr. Elle était sœur de Kolaïb et de Mohalhel, fils de Rabia, et tous de la tribu de Taghleb. Ceux qui prétendent qu'Amro'lkaïs était fils de Simt, et

¹ Ceci n'est pas exact, car quelques lignes plus loin l'auteur donne, d'après Ebn-el-Aarâbi, une autre généalogie de Kinda, entièrement différente de celle-ci. Nous devons ajouter que celle qui est donnée par Ebn-Kotaïba ne s'accorde, dans les

détails, avec aucune des précédentes. Voy. Eichhorn, *Monumenta antiqua Arabum*, p. 140 et suiv. On rencontre les mêmes incertitudes dans l'*Ansâb el-Arab*, man. de la Biblioth. du roi. Tous cependant font descendre Kinda, de Zeïd fils de Kahlân.

qu'il avait pour mère Temlik, fille d'Amr, fils de Zobaïd, fils de Medhidj, de la famille d'Aur, fils de Madi-Karb; ceux, dis-je, qui soutiennent cette opinion s'appuient sur ce vers d'Amro'kkaïs, où il mentionne ce fait en disant :

Eh bien, a-t-elle appris qu'Amro'kkaïs, fils de Temlik, est parti pour un pays étranger (*Baikara*)? car les événements fâcheux arrivent toujours en foule¹.

[*Baikara* signifie *aller vers l'Irac*, ou *quitter le désert pour habiter la ville*²; on emploie aussi ce verbe dans le sens de *quitter son pays*.]

Yakoub ben-es-Sikkî dit : La mère de Hodjr, père d'Amro'kkaïs, se nommait Omm Kathâm, fille de Salama, de la tribu d'Aneza³. Selon Abou-Obaïda, Amro'kkaïs était surnommé Abou'l-Harith, et, selon d'autres, Abou-Wahab; on l'avait aussi appelé El-Malik ed-Dillil, *le roi errant*, et Zou'l-Korouh, *l'homme couvert d'ulcères*; c'est à lui que Ferazdek fait allusion dans ce vers :

Les Nabegha m'ont présenté des poèmes à leur départ, ainsi qu'Abou'l-Yezîd, Zou'l-Korouh et Djerwel⁴.

Par Abou'l-Yezîd et Djerwel, le poète veut désigner El-Mokhabbel, de la tribu de Saad, et El-Hothaiya. Ebn es-Sikkî dit aussi qu'Amro'kkaïs était né dans les pays des Benou-Asad, et Ebn-Habîb affirme qu'il habitait El-Moshakker, dans le Yemâma; mais d'autres assurent, au contraire, qu'il avait pour demeure un château dans la province de Bahhreïn.

¹ Ce vers ne se trouve pas dans les deux manuscrits des poèmes d'Amro'kkaïs dont nous avons suivi l'autorité, mais il se lit dans celui de M. Faurel, où il fait partie du kasida qui commence par
سما لك الشوق

² Le mot حضر signifie « un lieu de demeure fixe » et s'emploie comme l'opposé de بدو « le désert, la vie nomade. »

³ Cette tribu célèbre, originaire de Khaïbar, est encore aujourd'hui très-nombreuse et très-puissante; elle occupe le désert qui sépare la Syrie de la Mésopotamie. Voyez Burckhardt, *Notes on the Bedouins*, Londres, 1831.

⁴ Suivant l'auteur du commentaire sur le *Makçoura* d'Ebn Doraïd, manusc. de la Bibl. du Roi, n° 490, le vrai nom de notre poète était *Hondodj* حندوح, mot qui, employé comme nom appella-

tif, signifie « une étendue de sable qui produit des plantes de différentes espèces : » le commentateur ajoute que le mot *kais* signifie « force, » et que le nom d'*Amro'kkaïs* signifie « l'homme de la force. » Il dit aussi que quelques-uns regardent le mot *kais* comme le nom d'une idole. Le même auteur nous apprend qu'Amro'kkaïs était aussi nommé *Ed-Dhaïd* الذائد, à cause de la locution suivante qu'il avait employée dans un de ses poèmes : *je lance mes vers au loin dans les pays*. Doulet-Schah-Samerkendi, dans l'introduction à son *Histoire des poètes*, dit qu'Amro'kkaïs fut nommé *Mâ es-Semâ* ماء السماء, mais cela ne nous paraît pas exact. Hariri, dans son *Molhat el-Irâb*, le cite sous le nom d'*Alkindi* الكندي.

Tous les historiens¹ que nous venons de citer disent que la seule raison pour laquelle Thaur reçut le nom de Kinda, fut l'ingratitude qu'il témoigna (*kanada*) envers son père, et que Mortî fut ainsi nommé parce qu'il assignait à chaque personne de sa famille qui venait le trouver, un lieu de pâturage (*marta'*) pour ses troupeaux. Quant à Hodjr, il fut appelé Aakil el-Morâr, parce qu'en apprenant que sa femme Hind était occupée à nettoyer les cheveux de Harith, fils de Djebela, en le tenant endormi sur son giron, il mangea (*akala*), dans un accès de colère, et sans s'en apercevoir, du *morâr*, plante fort amère. D'autres démentent ce fait et racontent que, Harith ayant adressé à Texte ar.
P. 17Hind cette question : « Quel parti crois-tu que prendra ton mari? » elle lui répondit : « Figure-le-toi comme t'atteignant déjà, à la tête de sa cavalerie, [*les lèvres contractées par la fureur*] comme [*celles d'*] un chameau qui a mangé « du *morâr*². » On dit aussi qu'Amr fut surnommé El-Maksour, parce qu'on l'avait restreint (*iktasara*) à la possession du royaume de son père, c'est-à-dire qu'il était forcé d'y rester malgré lui. C'est d'Ahmed el-Djewhari, fils d'Abd el-Azîz, que je tiens ces renseignements, que je viens de rapporter tels qu'il me les avait communiqués; et il dit que c'est Omar, fils de Shebba, qui les lui a fournis de vive voix, sans qu'on puisse les faire remonter plus haut que lui. Ali ben-Seffâh nous en a transmis une partie sur l'autorité de Heshâm ben-el-Kelbi. J'en ai reçu une autre de Haçen ben-Ali, qui dit les tenir de Mohammed ben-el-Kasim, fils de Mehrawaïh, lequel s'appuie sur le témoignage d'Abd-Allah ebn-abi-Saad, qui les avait reçus d'Ali ben-Seffâh, qui les donnait sur l'autorité de Heshâm ben-el-Kelbi. Ebn-abi-Saad dit avoir tenu d'autres renseignements de Darim el-Ghassâni, fils d'Ikal, fils de Habîb, un des descendants de Samouel ben-Aadiâ. Darim lui-même les avait appris des vieillards de sa tribu. D'autres renseignements me sont venus d'Ibrahîm ben-Ayyoub, d'après Ebn-Kotaïba, et j'en ai reçu de Mohammed el-Yezidi, fils d'Abbâs, qui les donnait sur la foi de son oncle paternel Yousof, qui les avait reçus de son oncle Ismaïl. J'y ai joint le récit d'Ebn-el-Kelbi, qui renferme des circonstances qu'aucun autre ne m'a apprises, en y ajoutant aussi ce qu'ont

¹ Le mot رَوَى, pluriel de رَوَى, signifie proprement « ceux qui rapportent de vive voix des anecdotes historiques et des morceaux de poésie « qu'ils ont appris par cœur. » C'est par eux que les ouvrages des poètes antérieurs à l'islamisme furent conservés jusqu'à ce que le goût de l'étude

des anciens monuments de la littérature arabe devînt général chez les musulmans. Hammad et Asmaï sont deux des plus célèbres *rawi*.

² Comparez avec ceci le récit d'Ebn-Nabata rapporté par Rasmussen dans son *Historia arabum anteislamica*, pag. 57 et suiv.

rapporté El-Haïthem ben-Adi, Yakoub ben-es-Sikkî, El-Athrem, et quelques autres, à cause des contradictions qui s'y trouvent; et j'ai cité le nom de l'auteur de chaque récit, lorsqu'il n'est pas d'accord avec ce que racontent les autres¹.

Ils disent donc : Amr, surnommé El-Maksour, et fils de Hodjr, devint roi après la mort de son père; et son frère Moawia, nommé El-Djauf, fut gouverneur du Yemâma. Leur mère se nommait Shoha, fille d'Abou Moamir², fils de Heçân, fils d'Amr, fils du Tobba'. A la mort d'Amr, son fils Harith devint roi. Son gouvernement était fort, et les pays lointains obéissaient à ses ordres. Lors du règne de Kobâd, fils de Firouz, il parut un homme nommé Mazdek, qui prêcha le dualisme³ et la communauté des femmes, en ordonnant à ses sectaires que nul d'entre eux ne refusât sa femme à son confrère, si celui-ci la demandait. Mondhir, fils de Mâ-es-Semâ, était gouverneur de la ville de Hira et de ses dépendances, quand Kobâd l'invita à adopter avec lui cette doctrine; mais il refusa. Kobâd fit alors la même demande à Harith, fils d'Amr, qui y accéda, et le roi, en conséquence, augmenta sa puissance, et chassa Mondhir de son gouvernement, dont il s'empara. Or, la mère d'Anoushirwân était un jour avec Kobâd, quand Mazdek entra. Celui-ci, en la voyant, dit au roi : « Livre-la-moi, pour que je satisfasse ma passion. » Kobâd répondit : « Prends-la. » Aussitôt Anoushirwân se précipita vers Mazdek, et le pria avec instance de lui rendre sa mère⁴ et il s'abaissa devant lui jusqu'à lui baiser le pied : Mazdek, en conséquence, la lui rendit; mais Anoushirwân eut toujours sur le cœur le souvenir de cet événement. Les choses étaient dans cet état quand Kobâd mourut, et Anoushirwân, devenu roi, siégea dans la salle du trône. Mondhir, ayant appris la mort de Kobâd, vint trouver Anoushirwân, qui savait l'opposition manifestée par lui à son père Kobâd, au sujet de ces doctrines qu'on venait d'adopter. Anoushirwân, alors, donna audience publique à ses sujets, et Mazdek se présenta devant lui, et ensuite Mondhir entra dans la salle. Le roi, en les voyant, dit : « J'avais autrefois formé deux souhaits, et j'ai toute raison
 P. 12 « d'espérer que Dieu vient de me les accorder tous les deux en même temps.

¹ Comme M. Quatremère publie actuellement dans la troisième série du Journal asiatique une notice très-étendue sur le *Kitâb el-Aghânî*, nous nous contenterons d'y renvoyer le lecteur.

² Malgré de longues recherches, nous n'avons pu réussir à vérifier l'orthographe de ce nom

³ Comparez Abou'lféda, *Historia anteislamica*, page 88.

⁴ Peut-être devons-nous lire dans le texte arabe : *وضرع له حتى وعب له أمه*. Voyez Abou'lféda, *Historia anteislamica*, page 88, ligne 20.

« — Quels sont-ils, ô roi! dit Mazdek? — J'avais souhaité, répondit Anoushir-
 « wân, d'être roi, afin de nommer gouverneur cet homme si noble (il voulait
 « désigner Mondhir), et de pouvoir mettre à mort tous ces sectaires du dua-
 « lisme. — Quoi donc! s'écria Mazdek, auras-tu le pouvoir de faire périr tout
 « le monde? » Le roi reprit : « Quant à toi, fils d'une femme impudique, nous
 « te tenons; par Dieu, depuis le moment où je t'ai baisé les pieds jusqu'à ce
 « jour même, j'ai toujours eu au nez la puanteur de tes sandales! » Alors, d'après
 son ordre, Mazdek fut mis à mort, et son cadavre exposé sur une croix. Il or-
 donna aussi de faire périr les sectaires du dualisme, et, dans une seule matinée,
 il y eut cent mille personnes tuées et mises en croix, dans les pays qui s'étend-
 ent depuis Khâdhir jusqu'à Nabrowân et Medaïn¹. Ce fut ce jour-là que le
 roi reçut le nom d'Anoushirwân².

Il fit ensuite chercher Harith, fils d'Amr, qui en fut instruit pendant qu'il
 était à Anbâr, lieu de sa résidence (Anbâr est ainsi nommé parce qu'il s'y trou-
 vait autrefois des magasins de blé, *anâbir*)³. Il prit donc la fuite, emmenant
 ses chameaux de race et emportant ses richesses et ses enfants. Il passa à El-
 Thawiya⁴, poursuivi par Mondhir et par la cavalerie des tribus de Taghleb,
 Bahrâ et Iyâd; mais il atteignit le territoire de la tribu de Kelb et s'échappa.
 Ses richesses et ses chameaux devinrent la proie de l'ennemi, et les Benou-
 Taghleb lui prirent quarante-huit individus de la famille d'Aakil el-Morâr, les-
 quels furent amenés devant Mondhir, qui leur trancha la tête dans l'endroit
 nommé Djefr el-Amlâk⁵, du pays des Benou-Mârîna, de la tribu d'Abâd, et situé
 entre le couvent de Hind, *Dair-Hind*⁶, et Koufa. C'est de ce fait que Amr ben-
 Kelthoum veut parler dans ce vers :

¹ Khâdhir, selon l'auteur du dictionnaire géo-
 graphique intitulé : *كتاب مراد الاطلاع*, est une
 ville de l'Yemen faisant partie des dépendances
 de Sanâa, صنعاء; nous soupçonnons cependant
 que l'endroit dont il s'agit ici doit être situé dans
 l'Irak. Nabrowân est une ville de l'Irak, située
 au midi de Baghdâd. Medaïn, l'ancien Ctesi-
 phon, est situé sur le Tigre, à une journée de
 Baghdâd, en descendant le fleuve.

² Le nom de Nouschirewan est composé de
 نوش ou نوشين *doux, bon*, et روان *âme*. Il paraît
 qu'en ancien persan on disait انوش. On pour-

rait croire que ce nom lui a été donné par anti-
 phrase. (*Note communiquée par M. le baron Silvestre
 de Saey.*)

³ La ville d'Anbâr est située sur l'Euphrate, à
 une journée de Baghdâd. Voyez la *Chrestomathie
 arabe*, 2^e éd. t. II, page 326.

⁴ El-Thawiya est un lieu voisin de Koufa.
 Voyez la *Chrestomathie arabe*, tome III, page 59.

⁵ L'auteur du *Kitab merâsid el-Ittilâ* dit que
 Djefr el-amlâk est un lieu voisin de Hira.

⁶ Voyez *Chrestom. arabe*, tome II, page 448.

Alors ils revinrent avec du butin et des captifs, et nous, nous sommes revenus avec des rois chargés de liens ¹.

Amro'lkaïs dit aussi en parlant d'eux :

Ce sont des rois du nombre des enfants de Hodjr, fils d'Amr, qu'on entraîne au soir pour être mis à mort.

Oh! si le trépas les eût atteints au jour de combat! Mais ils ont succombé dans les pays des Benou-Marina!

Leurs têtes n'ont pas été lavées dans l'eau des lotions ², mais elles ont été souillées dans leur sang!

Autour d'elles planent des oiseaux avides et ils en arrachent les sourcils et les yeux ³.

Nos autorités disent que Harith alla donc demeurer dans le pays des Benou-Kelb, et ceux-ci revendiquent l'honneur de l'avoir tué. Cependant des hommes savants, de la tribu de Kinda, racontent qu'il sortit à la chasse, et qu'il s'était obstiné à poursuivre un cerf sans pouvoir l'atteindre, et qu'alors il jura de ne rien manger avant d'avoir goûté du foie de cet animal. Ses cavaliers le cherchèrent pendant trois jours, et le quatrième il les rejoignit, presque mort de faim. On lui fit rôtir le ventre du cerf, et il prit un morceau du foie, qu'il mangea tout brûlant, et en mourut. Dans le vers suivant, El-Walid, fils d'Adi, de la tribu de Kinda, fait allusion à ceci en parlant d'un individu de la tribu de Badjîla :

Ils rôtirent donc *cette viande*, et le mets qu'ils avaient apprêté était sa perte ⁴, certes la mort n'épargne pas un homme illustre.

Selon Ebn-Kotaïba, les habitants du Yemen assurent que ce n'est pas Kobâd, fils de Firouz, qui nomma roi Harith, fils d'Amr; mais bien le dernier Tobba'.

Il ajoute que, lorsque Moudhir s'avança vers Hira, Harith prit la fuite et fut poursuivi par une troupe de cavalerie, qui lui tua son fils Amr, et l'on fit périr

Texte ar.
p. 0

¹ Voyez le *Moallaka* d'Amr ben-Kelthoum, vers. 72, éd. Kosegarten, Jéna, 1819.

² Plusieurs des tribus arabes, même dans les temps antérieurs à l'introduction de la religion musulmane, lavaient les corps des morts avant de les enterrer.

³ Ces vers ne se trouvent pas dans les deux

manuscrits de la Bibliothèque du roi qui renferment les poésies d'Amro'lkaïs.

⁴ A la lettre : *était pour lui une pierre d'achoppement*. Le verbe حل que nous avons rendu par *épargner*, signifie *pardonner*, et استخَّل demander *absolution*.

un autre de ses fils, Malek, dans la ville de Hît¹. Harith parvint à Mosholân², où il fut tué par la tribu de Kelb. D'autres prétendent cependant qu'il resta chez cette tribu jusqu'à sa mort, qui arriva naturellement.

El-Haïthem ben-Amr dit avoir entendu rapporter ce qui suit à Hammâd³, le raconteur d'anecdotes, qui le tenait de Saïd, fils d'Amr, fils de Saïd, lequel l'avait appris de Saïa, fils d'Arid, juif de Taïmâ⁴. Quand Harith-Ghas-sâni, fils d'Abou-Shamir, eut tué Amr, fils de Hodjr, le fils de celui-ci, Harith ben-Amr, lui succéda comme roi. Harith, dont la mère était fille d'Auf, fils de Mohallem, fils de Dhohl, fils de Shaïbân, s'établit à Hira. Ce fut là que les chefs des tribus de Nizâr, menacées alors d'une destruction totale par suite de leurs guerres intestines vinrent le trouver en lui disant : « Nous nous rangeons sous ton autorité, car nous craignons de nous détruire les uns les autres « par suite de nos querelles mutuelles. Envoie donc tes fils avec nous, afin qu'ils « empêchent ces attaques de famille contre famille. » Par suite de ces représentations, Harith partagea ses fils entre les tribus arabes, et il nomma son fils Hodjr roi des Benou-Asad et de la tribu de Ghatafân; son fils Shorabbîl, qui fut tué plus tard à la journée de Kolâb⁵, reçut le commandement de la tribu entière de Bekr ben-Waïl et des fils de Hanzela, fils de Malek, fils de Zeïd-Menâh, fils de Temim, et des tribus nommées Ribâb⁶. Il donna à son fils Maadi-Karb (surnommé Ghalfâ, parce qu'il se parfumait les cheveux, *ghalafa*) le commandement des Benou-Taghleb et de la tribu de Namir ben-Kâsit, et de celle de Saad, fils de Zeïd-Menah, et des différentes branches des Benou-Dârim, fils de Hanzela, et des Benou-Rakia, nommés es-Senayia', *dépendants*. Ces derniers étaient une troupe d'Arabes sans aveu, habitués à servir les rois. Il déclara son fils Abd-Allah roi de la tribu d'Abd el-Kaïs, et son fils Salama roi de celle de Kaïs.

Ebn el-Kelbi dit qu'il tenait de son père que Hodjr était chef des Benou-Asad, et avait droit d'exiger d'eux une redevance annuelle pour son entre-

¹ La ville de Hît est située sur la rive droite de l'Euphrate, à vingt et une parasanges au-dessus d'Anbâr. Voyez la *Géographie d'Abou'lféda*.

² L'auteur du *Kîtab merâsid el-Ittilâ*, après avoir fixé la prononciation de ce nom, dit que c'est une vallée dont Nabegha fait mention dans ses poèmes. Il ne donne pas d'autre renseignement.

³ Voyez l'*Anthol. gramm. arabe* de M. le baron Silvestre de Sacy, pag. 147 et 455.

⁴ Taïmâ est situé dans le désert entre l'Arabie et la Syrie et à l'est de Tebouk.

⁵ Voyez Rasmussen, *Hist. arab. anteislam.*, page 116, et Abou'lféda, *Hist. anteislam.*, p. 144.

⁶ Voy. Eichhorn, *Monum. hist. arab.*, pages 57 et 88, et *Hamâça*, page 142.

rien, subvention qu'il reçut régulièrement pendant quelque temps ¹. Dans la suite, il leur envoya son receveur, chargé de percevoir leur contribution; mais ils la refusèrent, et cela dans un temps où Hodjr était à Tehâma; de plus, ils maltraitèrent ses envoyés et les chassèrent en usant de violence et en les accablant d'insultes. A cette nouvelle, Hodjr marcha contre eux avec une armée composée en partie des troupes de la tribu de Rabia, et en partie d'un détachement des forces que son frère tirait des tribus de Kaïs et de Kinâna. En arrivant chez eux, il se saisit de leurs chefs et fit périr plusieurs individus de la tribu à coups de bâton : de là vient qu'on les a nommés *les esclaves du bâton*. Il livra aussi leurs biens au pillage, et les força d'émigrer à Tehâma, jurant de ne leur jamais permettre d'habiter le même pays que lui. Il retint prisonnier un de leurs chefs nommé Amr el-Asadi, fils de Mas-aoud, fils de Kaleda, fils de Fezâra, et le poète Obaïd ben el-Abras. Les Benou-Asad marchèrent donc pendant trois nuits pour se rendre à leur destination; ce fut alors qu'Obaïd ben el-Abras se leva devant Hodjr, et lui dit : « O roi! écoute ces paroles :

O mes yeux, versez des larmes! Que sont-ils devenus, les Benou-Asad, pour être livrés en proie au repentir?

Cette tribu aux tentes écarlates ², celle dont tous espéraient les bienfaits, et qui était si prodigue de vin;

Elle, maîtresse des coursiers rapides au poil lisse, et qui portait des lances que l'artiste avait rendues unies et droites ³;

Texte ar. Pardon, prince; puisses-tu ne jamais encourir des malédictions! Pardon pour elle; P. 4 oui! ce que tu dis est une source de prospérité.

Dans toutes les vallées situées entre Yathrib et Kosour, et Yemâma,

On entend les plaintes des captifs, le bruissement des incendies, et le cri de la chouette ⁴.

Tu leur as interdit le Nedjd, et, frappés de terreur, ils viennent de se fixer à Tehâma.

¹ Le texte arabe, dans cet endroit, est altéré, mais le sens n'offre aucune difficulté.

² Les tentes écarlates étaient un indice des richesses et du pouvoir de ceux qui les possédaient.

³ Nous regardons le mot الْمُقَامَة comme synonyme de الْمُقَوِّمَة.

⁴ On sait que les Arabes des temps antérieurs à Mohammed croyaient qu'une chouette sor-

tait des os de l'homme assassiné et qu'elle ne cessait de crier اسقوني اسقوني donnez-moi à boire! donnez-moi à boire! jusqu'à ce qu'on eût tiré vengeance de l'assassin. Le poète fait peut-être allusion à cette opinion. Voyez Pococke, *Specimen Hist. arab.*, page 140; Rasmussen, *Additamenta ad Hist. arab.*, p. 63; M. Quatremère, *Mémoire sur Meïdani*, Journal asiatique de mars 1828.

L'inquiétude des Benou-Asad ressemble à celle de la colombe pour ses œufs, Déposés sur un nid qu'elle a formé de deux branches de neschem et d'une tige de thomâu¹.

Ce que tu as laissé, c'est ta volonté qui l'a épargné, et ce que tu as détruit ne saurait t'être reproché.

Oui, tu règnes sur eux, et ils seront tes esclaves jusqu'au jour de la résurrection².

Ils se sont humiliés devant ton fouet comme le jeune chameau qui a le nez percé par l'anneau de sa bride³ se soumet à la volonté de son conducteur.

Hodjr, en entendant ces vers, éprouva à leur égard de la commisération; il dépêcha aussitôt des gens à leur suite, et ceux-ci revinrent sur leurs pas, jusqu'à ce qu'étant éloignés d'une journée de Tehâma, leur devin Auf, fils de Rabia, fils de Sewât, fils de Saad, fils de Malik, fils de Thalaba, fils de Doudân, fils d'Asad, fils de Khozaïma, se mit à faire des prédictions, en disant : « O mes serviteurs⁴ ! » A quoi ils répondirent : « Nous voici, seigneur ! » Il prononça alors ces mots :

Quel est ce roi à taille élevée ? le vainqueur, l'invincible, entouré de chameaux nombreux comme une troupe de cerfs,

Qui ne perd pas la tête dans le tumulte du combat; le sang de ce roi se répand en ruisseaux. Il sera demain le premier qu'on dépouillera.

Alors les Benou-Asad lui demandèrent : « Lequel est-ce, ô seigneur ? » Auf répondit :

Si mon âme n'était dans une agitation extrême, elle vous dirait ouvertement que ce roi est Hodjr⁵.

Aussitôt ils montèrent leurs chameaux tant domptés qu'indomptés⁶, et à peine

¹ Voyez le proverbe *أخرق من حمامة* Meidani *proverb. arab. pars. curâ Schultens.* p. 274. Le *neschem* est un arbre dont les branches servaient à faire des arcs et des flèches. Le *thomâm* est une espèce de chaume dont les Arabes nomades couvraient leurs cabanes et en bouchaient les fentes.

² Le dogme de la résurrection était admis par plusieurs tribus arabes dans les temps antérieurs à l'islamisme. Voy. Pococke, *Specimen Hist. arab.*, page 139, et *Moroudj ed-dhaheb*, chap. 47.

³ On passe à travers le cartilage du nez des chameaux un anneau de cuir, de bois ou de métal

auquel on attache la corde par laquelle on les conduit.

⁴ Quand le devin prononçait ses oracles, c'était Dieu qu'on croyait entendre parler par sa bouche; c'est pourquoi Auf s'est servi de ces mots : « O mes serviteurs ! » et les Benou-Asad lui ont répondu *lebbaïka*, locution rarement employée, excepté envers Dieu.

⁵ Le texte arabe, ici, paraît fautif, et nous ne garantissons nullement l'exactitude de notre traduction.

⁶ C'est-à-dire « tout le monde se mit en route »

le jour commençait à poindre qu'ils se jetèrent sur l'armée de Hodjr, et fondirent sur sa tente, dont les gardiens étaient des gens de la tribu des Benou el-Harith, Ben-Saad, appelés les fils de Khaddân, lequel était fils de Khanther. Dans leur nombre se trouvèrent les nommés Moawia, fils de Harith, Shabîb, Rakiya, Malik, et Habîb, au père desquels Hodjr avait antérieurement épargné la vie, en lui rendant la liberté après l'avoir fait prisonnier. Comme ils voyaient que l'ennemi cherchait à tuer Hodjr, ils entrèrent dans sa tente pour le défendre et le prendre sous leur protection. Dans ce moment, Hbâ el-Kâheli, fils de Harith, et dont Hodjr avait précédemment tué le père, s'approcha, et le frappant à la cuisse d'un coup de lance, le tua au milieu de ses amis. Aussitôt les Benou-Asad s'écrièrent : « O gens de Kinâna et de Kaïs! vous êtes nos frères
 Texte ar. P. v « et nos cousins, tandis que cet homme n'était pas plus proche parent de vous
 « que de nous; d'ailleurs, vous savez comment lui et son peuple vous ont traités.
 « Pillez-les donc. » On se jeta aussitôt sur ses chameaux de race, et on se les partagea; puis on enveloppa le corps de Hodjr dans une pièce de toile blanche, et on le jeta au milieu du chemin. A cette vue les troupes de Kaïs et de Kinâna s'emparèrent de ses dépouilles, pendant qu'Amr, fils de Masaoud, se hâta de rassembler la famille de Hodjr, et s'en déclara le protecteur.

Ebn el-Kelbi dit : Un grand nombre des branches de la grande tribu des Benou-Asad réclament l'honneur d'avoir tué Hodjr, et ils disent que c'était Hbâ qui avait tramé sa mort et qui avait la réputation d'en être l'auteur¹, bien que ce ne fût pas lui qui l'eût tué.

[Ebn-Habîb fait l'observation suivante : Le mot Khaddân, nom d'une famille des Benou-Asad, d'une autre des Benou-Temîm, et d'une troisième des Benou-Djedîla, se prononce avec un *a* dans la première syllabe. Si on le prononce avec un *o*, il désigne une famille de la tribu d'Azd. Il n'y a, parmi les Arabes, aucune autre tribu qui porte ce nom.]

Abou-Amr el-Shaïbâni contredit le récit précédent, et rapporte que Hodjr, redoutant les Benou-Asad, avait mis sa fille Hind, et les gens de sa maison, sous la protection d'Owaïr, fils de Shidjna, de la famille d'Othârid, fils de Kaab, fils de Saad, fils de Zeïd-Menâh, fils de Temîm. Lorsque les Benou-Asad l'accablèrent de leur nombre, il leur dit : « Puisque c'est ainsi que vous agissez, je
 « n'en irai de chez vous, et je vous laisserai faire comme bon vous semble. »

¹ Nous avons supposé que l'expression *وله الشهرة في ذلك وهو صاحب المشهورة* était l'équivalent de *ذلك المشهورة*, mais peut-être faut-il lire *وهو صاحب المشهورة*.

Sur cela, ils le laissèrent partir tranquillement, et il alla trouver Khaled, fils de Khaddan, un des descendants de Saad, fils de Thalaba, quand Ilbâ, fils de Harith, de la tribu des Benou-Kahil, l'ayant poursuivi et atteint, dit : « O « Khaled ! tue ton compagnon, c'est une action qui nous fera honneur à tous « deux. » Sur le refus de Khaled, Ilbâ avança vers Hodjr avec un tronçon de lance garni de son fer, et le frappant au flanc au moment où il s'y attendait le moins, il le tua. C'est à cela qu'El-Asadi fait allusion dans ce vers :

La lance brisée que tenait Ilbâ, fils de Kaïs, fils de Kahil, fut la mort de Hodjr, pendant qu'il était sous la protection d'Ebu-Khaddân.

El-Haïthem ben-Aadi raconte que Hodjr, après avoir obtenu la protection d'Owaïr, fils de Shidjna, pour sa fille et pour les gens de sa maison, les laissa avec lui et alla demeurer pendant quelque temps chez sa tribu, où il rassembla un grand nombre de ses gens contre les Benou-Asad, et il se mit en marche avec ses troupes et rempli d'orgueil et de confiance¹. Les Benou-Asad, en apprenant cette nouvelle, tinrent conseil, et ils se dirent les uns aux autres : « Si cet homme « vous subjugue, il vous régira comme ferait un enfant capricieux, et quel serait « l'avantage de la vie qu'on mènerait après avoir été vaincu ? Mais, grâce à « Dieu ! vous êtes les plus braves parmi les Arabes : mourez donc avec hon- « neur. » Excités par ces paroles, ils allèrent à la rencontre de Hodjr, qui s'était déjà mis en marche vers eux, et ils engagèrent avec lui un combat opiniâtre. Ilbâ, l'âme de leur expédition, chargea Hodjr et le tua d'un coup de lance. La tribu de Kinda fut mise en fuite, et Amro'lkaïs, qui se trouvait ce jour-là parmi eux, se sauva sur le cheval bai qu'il montait, et échappa à leurs poursuites. On fit prisonniers plusieurs individus de la maison de Hodjr, on tua beaucoup de monde, et on fit un grand butin. Les concubines de Hodjr, ses femmes, enfin tout ce qu'il possédait tomba au pouvoir de l'ennemi, qui se le partagea.

Yakoub ben-es-Sikkît dit : Khalid el-Kilâbi m'a raconté que la cause de la mort de Hodjr fut celle-ci. Il était venu visiter son père Harith, fils d'Amr, pendant la maladie dont il mourut, et il resta près de lui jusqu'au moment de sa mort ;

¹ Cette signification de la quatrième forme du verbe كبر , ne se trouve pas dans les lexiques ; cependant il est bien certain qu'il est souvent employé avec le sens de *se faire valoir, être orgueilleux et hautain*, de même que les mots كبر et

كبر signifient en général l'*orgueil*. Comparez les passages suivants de la *Chrèstomathie arabe* : t. I, page ۳۱, lig. ۱ ; page ۱۲۲, lig. 7 ; page ۱۲۳, lig. 7 et 16 ; et tome III, page ۶, ligne 5. Voyez aussi *Hamâça*, page ۶۷۲, ligne 1۷.

il se mit ensuite en route pour retourner chez les Benou-Asad, qu'il avait gouvernés d'une manière tyrannique, en portant même atteinte à l'honneur de leurs femmes. Il avait envoyé devant lui une partie de son bagage, en faisant préparer les lieux où il devait s'arrêter, en sorte qu'à chaque station il trouvait prêt ce dont il avait le plus besoin. Après s'y être reposé, il se dirigeait vers la station prochaine, pendant qu'on lui dressait sa tente dans une autre station plus avancée. Quand il fut près des Benou-Asad, ceux-ci, qui avaient appris la mort de son père, conçurent le désir de s'emparer de ses richesses. Lorsqu'il fut arrivé et campé dans leur voisinage, ils se réunirent près de Naufel, fils de Rabia, fils de Khaddân, qui leur adressa ces paroles : « Qui d'entre vous, ô enfants d'Asad, ira à la rencontre de cet homme et nous délivrera de sa dépendance ? » Quant à moi, je suis d'avis que nous devons aller l'attaquer à l'improviste. » On lui répondit : « Tu es le seul à qui une telle entreprise doit être confiée. » Naufel sortit donc à la tête de sa cavalerie, composée de ses parents du côté du père et de la mère ¹, et il alla se jeter sur les chameaux qui portaient le bagage, tuant tout ce qui se trouvait avec eux. Il enleva les bagages et s'empara de deux esclaves musiciennes qui appartenaient à Hodjr. Il revint alors à sa tribu, qui, sachant ce qui était arrivé, et voyant le butin qu'il avait amené, sentit bien que Hodjr viendrait les attaquer, et qu'un combat était inévitable. On se rassembla pour cette raison, pendant que Hodjr, informé de leurs intentions, marchait sur eux. Aussitôt qu'il les eut atteints, ils s'élançèrent contre lui et l'attaquèrent dans un endroit de leur territoire situé entre deux terrains inégaux et sablonneux (*Abrek*), auxquels on donne aujourd'hui le nom des *deux Abrek de Hodjr*. Ils ne tardèrent pas à mettre en déroute les troupes qui l'accompagnaient et à s'emparer de sa personne, et ils le gardèrent prisonnier. On tint ensuite conseil sur la nécessité de le mettre à mort, après l'avoir mis en prison, en attendant la décision, quand un de leurs devins dit : « O mon peuple ! ne te hâte pas de faire mourir cet homme avant que j'aie consulté pour vous les présages, » et il les quitta alors pour examiner s'ils devaient le tuer. A cette vue, Ilbâ, craignant que le peuple ne mît de l'hésitation à le faire mourir, appela son neveu, un jeune homme de la tribu des Benou-Kahil, dont Hodjr avait tué le père, beau-frère d'Ilbâ, et il lui dit : « O mon cher fils, y a-t-il assez de vertu en toi pour venger ton père et t'acquérir un honneur éternel ? Certes, ton peuple

¹ Nous ne sommes pas certain d'avoir bien rendu l'expression arabe; il est possible même que le texte de cet endroit soit altéré.

« ne te fera pas périr. » Il ne cessa d'encourager le jeune homme, et lui ayant monté la tête, il lui offrit un fer qu'il venait d'aiguiser, en disant : « Quand tes gens entreront chez Hodjr, entre avec eux et frappe-le alors dans un endroit mortel. » Ce jeune homme prit le fer et le cacha sur lui; puis il entra dans la tente où l'on gardait Hodjr prisonnier, et, épiant le moment où personne ne le gardait, il se jeta sur lui et le tua. On se saisit tout de suite du meurtrier, et les Benou-Kahil s'écrièrent : « C'est lui qui doit éprouver notre vengeance; il est tombé entre nos mains et il ne nous échappera pas. » Mais on le relâcha sur sa déclaration qu'il n'avait fait que venger son père. Dans ce moment, leur devin, qui consultait les présages, survint et leur dit : « O mon peuple, vous venez de tuer un homme qui pour un mois était roi, mais qui est maintenant à jamais déshonoré. Par Dieu ! vous ne serez plus, à l'avenir, en faveur auprès des rois. »

Ebn es-Sikkîr raconte que, lorsque ce jeune Asidéen eut frappé Hodjr, sans l'avoir entièrement achevé, celui-ci fit un signe à un homme et lui donna un écrit, en lui disant : « Va trouver mon fils Nafi' » (c'était l'aîné de ses enfants); « et s'il pleure, et s'il s'afflige, laisse-le et va chez les autres, en les éprouvant successivement¹, jusqu'à ce que tu viennes à Amro'lkaïs » (qui était le cadet), et « donne mes armes, mes chevaux, ma vaisselle et mon testament à celui d'entre eux qui ne s'affligera pas. » Or, Hodjr mentionnait dans son testament le nom de celui qui l'avait frappé, et y racontait toutes les circonstances de l'affaire. L'homme partit donc avec le testament, et alla trouver Nafi', fils de Hodjr, qui, en apprenant cette nouvelle, se couvrit la tête de poussière en signe de douleur. Le messager les éprouva ainsi un à un, et tous agirent de la même manière; mais quand il vint chez Amro'lkaïs, il le trouva avec un compagnon de débauche, buvant du vin et jouant aux dés. L'homme lui dit : Hodjr a été tué; mais Amro'lkaïs ne fit aucune attention à ces paroles, et comme son compagnon s'était arrêté, il lui dit de jouer. Il joua donc, et, la partie finie, Amro'lkaïs lui dit : « Je n'étais pas un homme à te gêner ta partie. » Il demanda alors au messager le récit de toutes les circonstances de la mort de son père, et les ayant apprises, il s'écria : Je m'interdis le vin et les femmes jusqu'à ce que j'aie tué cent individus des Benou-Asad, et coupé les cheveux du front à une centaine d'entre eux². » C'est à cet événement qu'il fait allusion dans le vers suivant :

Texte ar.
P. 4

¹ Voyez, sur la signification du mot استقرآء, l'*Anthol. grammat.*, p. 42.

² C'est-à-dire, les faire prisonniers et les ren-

voyer après leur avoir coupé les cheveux du front que l'on gardait ensuite dans son carquois, comme un trophée. Voyez Rasmussen, *Addita-*

J'ai veillé, et ma veille n'était pas pour une chose qui me fût avantageuse, et l'amour m'a réveillé des soucis qui viennent de nouveau m'affliger¹.

Ebn el-Kelbi dit que son père tenait d'Ebn el-Kâhin, de la tribu d'Asad, que Hodjr avait chassé Amro'lkaïs de chez lui, en jurant de ne pas habiter le même lieu que lui, parce que sa fierté était blessée de ce que son fils composait des vers; car les rois regardaient cela comme au-dessous d'eux. Amro'lkaïs parcourait donc les tribus arabes, accompagné d'une troupe mêlée de gens sans aveu des tribus de Taï, de Kelb et de Bekr ben-Waïl; et lorsqu'il rencontrait une citerne, une prairie et un lieu propre à la chasse, il s'y arrêtait, et tuait chaque jour des chameaux pour nourrir ceux qui le suivaient. Il allait chasser, et à son retour il se mettait à manger avec ses camarades, et à boire du vin, et à leur en verser, pendant que ses musiciennes chantaient. Il ne cessait ce train de vie que lorsque les eaux de l'étang étaient épuisées, et alors il le quittait pour aller à un autre. Or, la nouvelle de l'assassinat de son père vint le trouver tandis qu'il était à Dammoun, dans le Yemen. Elle lui fut apportée par un homme de la tribu des Benou-Idjl, nommé Aamir el-Awaïr, *le borgne*, frère de Wassâf. Quand il eut instruit Amro'lkaïs de cet événement, celui-ci dit :

La nuit m'a semblé longue, ô Dammoun !

O Dammoun ! nous sommes des gens du pays de l'Yemen,

Et nous chérissons notre famille.

Il ajouta ensuite : « Sa sévérité m'a perdu lorsque j'étais petit; et, devenu grand, il m'impose le devoir de venger son sang. Pas de sobriété aujourd'hui, mais, aussi, demain pas d'ivresse. Aujourd'hui le vin, demain les affaires. »

[Cette expression est passée en proverbe.]

Ensuite il pronouça ce vers :

menta ad historiam Arabum, p. v. et vi; *Hamâça*, p. 121; M. le baron Silvestre de Sacy, *Anthol. gramm.*, p. 304; et *Mémoire sur l'origine et les anciens monuments de la littérature arabe*, Paris, 1805, page 141. Amro'lkaïs n'est pas le seul poète arabe qui ait porté la vengeance si loin : Shanfera, qui se crut insulté par les Benou-Salaman, avait fait un vœu semblable et l'avait exé-

cuté. Mahomet, en établissant la loi du strict talion, mit des limites à cette soif de vengeance, si forte chez les Arabes, et il pouvait dire avec raison : « dans cette loi du talion, vous « trouverez la vie. » *Korân*, sur. 2, v. 175; Zamaïshari, *Kesschaf*.

¹ Ce vers ne se trouve dans aucun des manuscrits des poèmes d'Amro'lkaïs.

O mes deux amis! rien ne doit tirer aujourd'hui le buveur de son ivresse; mais aussi demain, quoi qu'il arrive, il ne boira point.

Il but ensuite une semaine, et quand il fut revenu de son ivresse, il fit ser-^{Texte ar.} ment de ne pas manger de viande, de ne pas boire de vin, de ne pas se servir ^{P. 1.} de parfums, de n'avoir commerce avec aucune femme, et de ne se point laver la tête quand elle serait souillée, qu'il n'eût tiré vengeance du meurtrier de son père. Quand la nuit le couvrit de son ombre, il vit un éclair et récita les vers suivants :

Dans une nuit de nouvelle lune, j'ai veillé pour observer un éclair dont l'éclat a illuminé la cime d'une montagne.

Il m'a apporté une nouvelle que je regardais comme fausse, nouvelle d'un événement capable de renverser les collines;

Elle m'annonçait que les Benou-Asad avaient tué leur seigneur; auprès de cela, tout le reste n'est-il pas une bagatelle?

Dans quel lieu donc la tribu de Rabia se tenait-elle éloignée de son maître? Où était celle de Temîm, et où étaient ses serviteurs,

Puisqu'ils ne se trouvèrent pas à sa porte, comme ils avaient coutume de faire quand il allait se mettre à table¹?

El-Haïthem raconte, sur l'autorité de ses maîtres, qu'Amro'lkaïš, à l'époque de la mort de son père, était un jeune homme déjà développé². Il résidait alors parmi les Benou-Hanzela, parce que sa nourrice était une femme de cette tribu³. En apprenant cette nouvelle, il récita les vers suivants :

Que je plains Hind, puisque notre cavalerie a poursuivi inutilement la tribu de Kabil, les assassins du roi, ce chef si noble!

Mais, par Dieu, le sang de ce vieillard chéri ne restera pas sans vengeance! O le plus excellent des vieillards, en considération et en générosité!

Toi qui les surpassais tous en nobles qualités, et ils le savaient bien! . . . Ce qui nous porte, ainsi que nos lances altérées de sang,

¹ Parce qu'il les invitait alors à manger avec lui.

² On lit dans le *Kamous* : ترعرع الصبي تحرك ونسأ. Le mot تحرك a la même signification que أهنر « monter en sève, germer, pousser. »

³ M. le baron Silvestre de Sacy lit ici : وكان في بني خظله مقبها لان طئره كانت امرأة منهم et il ne peut y avoir aucun doute que ce soit là la vraie leçon.

Et ce qui porte la tribu de Saab et leurs lances flexibles, ce sont des chevaux qui, dans leur course rapide, font voler les cailloux jusque sur leurs croupes ¹.

Par Saab, le poëte veut désigner le fils d'Ali, fils de Bekr, fils de Wail ².

El-Haïthem ben-Adi reprend son récit et dit : A la mort de Hodjr, sa fille Hind, et les gens de sa maison, allèrent se réfugier près d'Owaïr, fils de Shidjna. La famille de celui-ci lui dit : « Prenez donc leur bien, car ce sont « des gens bons à piller ³. » Il ne voulut pas cependant les écouter, et à l'entrée de la nuit il donna des montures à Hind et à ses gens; et saisissant la bride du chameau qui la portait, il s'avança avec elle au milieu des ténèbres profondes, lorsque la lueur d'un éclair fit voir à Hind les jambes de son conducteur, qui étaient très-maigres. Aussitôt elle s'écria : « Je n'ai jamais si bien vu les jambes « d'un honnête homme que je les vois cette nuit. » En entendant cette observation, il répondit : « O Hind ! tu as raison, de telles jambes sont d'ordinaire « les jambes d'un perfide, d'un malfaiteur ⁴. » Alors il se dirigea avec elle vers les terres hautes, et, parvenu à un lieu élevé d'où il lui faisait voir la ville de Nedjrân, il dit : « Je ne puis t'être utile après avoir passé cet endroit; voilà « ta tribu, je viens de remplir religieusement envers toi les devoirs d'un pro- « tecteur. » C'est à ce sujet qu'Amro'lkaïs le loue dans plusieurs poëmes, dans un desquels on trouve les vers suivants :

Une tribu qui demeure au delà de vous, ô famille de perfidie ! n'a-t-elle pas protégé, hier au soir, les femmes qui cherchaient vainement ton appui ?

Je veux parler d'Owaïr; et qui, plus fidèlement que lui et sa famille, exécute les traités? et qui, mieux qu'eux, s'acquitte du devoir de protéger leurs clients?

Texte ar. Ce sont eux qui ont aidé cette famille malheureuse à joindre sa tribu, et qui l'ont conduite d'Irac jusqu'à Nedjrân.
P. 11

¹ Le lecteur peut comparer ce fragment avec le même morceau, tel qu'il se trouve dans notre *Recueil*, page ۳۴ du texte arabe.

² Nous avons omis de traduire la ligne suivante où l'auteur explique la signification du verbe استنظر. On la trouve du reste dans les lexiques.

³ A la lettre : « mange-les, car ils sont bons à « manger. »

⁴ Cette expression passa en proverbe. On la trouve, mais sans explication, dans Meidani, au proverbe اوفى من ابي حنبل. Dans notre traduction, nous avons adopté l'explication que nous en

a donnée M. Silvestre de Sacy. Nous devons faire observer que dans le *Hamâça*, page ۱۱۴۷, on a lu le mot شرّ au nominatif, ce qui nous obligerait à l'entendre de cette manière : *Si l'on disait qu'elles étaient les jambes d'un perfide, ce serait bien pis.* Ici la construction serait analogue à celle du proverbe suivant qui se dit d'un poltron :

فَرَاخِرَاءَ اَللّٰهِ خَيْرٌ مِّنْ قَتْلِ رَحْمَةِ اَللّٰهِ

Du reste, on lit dans le *Hamâça* que ce proverbe s'emploie en parlant d'une personne peu à l'aise, mais ayant de bonnes qualités.

Notre poète dit aussi à ce sujet :

Puisse Dieu défigurer toute la tribu des Beradjim ! Puisse-t-il couper les nez de celle de Yerboua', et abaisser Darim dans la poussière !

Car ils n'ont pas agi comme Owaïr agit et sa famille, quand il se tenait près de la porte de Hind, et qu'il se disposait sérieusement à se charger de l'affaire dont elle était accablée.

Ebn-Kotaïba, dans son récit, fait tenir à Abou-Hanbel Djâria, fils de Morr, cette conduite honorable, qu'on vient d'attribuer à Owaïr. Il fait observer cependant que d'autres représentent Aamir, fils de Djowaïn, de la tribu de Taï, comme la personne qui avait agi si noblement; et que, sa fille lui ayant conseillé de s'emparer des biens de Hodjr et de saisir les gens de sa maison, il se leva aussitôt, et entrant dans la vallée, il s'écria : « N'est-il pas vrai qu'Aamir, fils de Djowaïn, « est un traître? » Et comme l'écho lui répondit ainsi, « Oh, dit-il, que ce mot « est détestable ! » Il prononça ensuite ces paroles : « N'est-il pas vrai qu'Aamir, « fils de Djowaïn, est fidèle à ses promesses? » Et l'écho lui répondant les mêmes mots, « Ah ! s'écria-t-il, que cela est beau ! » Il appela ensuite sa fille, et lui ordonna de choisir parmi son troupeau une brebis de deux ans, et de la lui amener. Quand il l'eut traitée et qu'il eut bu le lait, il se coucha sur le dos et dit : « Par Dieu, je n'agirai jamais avec perfidie tant que le lait d'une brebis suffira « à ma nourriture. » Alors il se leva et fit voir ses jambes, qui étaient très-minces, et sa fille disait : « Je n'ai jamais aussi bien vu qu'aujourd'hui les jambes « d'un honnête homme ! » Il répondit : « Et que diriez-vous donc si elles appar- « tenaient à un homme perfide? par Dieu, elles seraient encore plus vilaines ! »

Ebn el-Kelbi rapporte ce qui suit sur la foi de son père, de même que Yakoub ben-es-Sikkit sur l'autorité de Khalid el-Kilâbi :

Amro'lkaïs se mit en route et s'arrêta dans les tribus de Bekr et Taghleb, et leur demanda des secours contre les Benou-Asad. On envoya donc des espions pour observer ceux-ci; mais ayant été prévenus qu'on les espionnait, ils se réfugièrent auprès des Benou-Kinâna. C'était Ihbâ, fils de Harith, qui les avait mis sur leurs gardes; et à l'entrée de la nuit il leur adressa ces paroles : « Hommes de la tribu d'Asad, sachez bien que les espions d'Amro'l- « kaïs ont été parmi vous, et qu'ils sont retournés près de lui avec des ren-

¹ Par ce sarcasme elle donnait à entendre à son père qu'il aurait été plus gras s'il se fût toujours montré moins honnête homme.

« seignements sur votre état : partez donc dans la nuit, à l'insu des Benou-Kinâna. » Ils suivirent ses conseils, et Amro'lkaïs s'avança avec ses alliés des tribus de Bekr et de Taghleb; et arrivé auprès des Benou-Kinâna, qu'il prenait pour les Benou-Asad, il se mit à les passer au fil de l'épée, en criant : « Accourez venger le roi! accourez venger le chef magnanime! » quand une vieille femme de la tribu de Kinâna, sortant d'une tente, alla au-devant de lui et lui dit : « Prince, puisses-tu éviter les malédictions! Nous ne sommes pas les objets de ta vengeance; nous sommes de la tribu de Kinâna. Ceux que tu dois frapper sont là-bas devant vous; poursuis-les donc¹, car ils sont partis hier au soir. » Il se mit aussitôt à la poursuite des Benou-Asad, mais ils lui échappèrent cette même nuit. C'est à ce sujet qu'il a dit ces vers :

Oh! quelle est la douleur de Hind après la fuite de cette tribu, dont la mort aurait guéri nos chagrins, mais qui a échappé à nos coups!

La fortune favorable les protégea en plaçant les fils de leur père entre eux et le danger, et notre vengeance est tombée sur ceux qui étaient le plus à plaindre.

Ilbâ, dont la frayeur coupait la respiration, a échappé à nos coursiers! Oh! s'ils l'eussent atteint, les outres auraient été vidées.

[Par les fils de leur père, le poète veut désigner les Benou-Kinâna. En effet, Asad et Kinâna, fils de Khozaïma, étaient frères. Abou-Khalifa m'a appris que Mohammed ben-Selâm avait dit : J'entendis un homme demander à Younos² la signification des mots : les outres auraient été vidées; celui-ci répondit qu'il avait fait la même question à Rouba³, qui lui avait dit : Le sens est que, s'ils l'eussent attrapé, ils l'auraient tué et auraient enlevé ses chameaux, de sorte que ses outres ne se seraient plus remplies de lait. D'autres en donnent l'explication suivante : Si on l'avait tué, on aurait épuisé le sang de son corps comme on épuise le lait d'une outre.]

⁴ Le lendemain, Amro'lkaïs, ayant vu la trace des pieds des fuyards dans le

¹ Le mot *دونك* signifie aussi *حَدُّ*; si on adopte cette signification on pourrait rendre ce passage ainsi : « Tire donc vengeance (de ceux qui l'ont mérité) et poursuis-les. »

² Younos ben-Habib était un grammairien fort célèbre. Voyez *Anth. gramm.*, page 41.

³ Le lecteur peut consulter sur Rouba l'*Anth. gramm.*, page 125.

⁴ Nous avons rempli la lacune du Kitâb el-aghâni suivant la leçon du man. c qui raconte aussi cette histoire. Nous y lisons : فلما أصبح عمرو القيس رأى آثار القوم منطلقين فطلب الأثر فادركهم طهراً

sable, se mit à la suivre, et il les atteignit vers l'après-midi, bien que ses chevaux fussent excédés de fatigue, et que ses cavaliers mourussent de soif, et se jetant sur les Benou-Asad, attroupés autour d'un puits, il en blessa ou tua un grand nombre. La nuit sépara les combattants, et les Benou-Asad s'enfuirent. Le lendemain, les tribus de Bekr et de Taghleb refusèrent de les poursuivre, en disant à Amro'kaïs : « Vous venez d'obtenir vengeance. — Non, « par Dieu ! s'écria-t-il, je ne l'ai pas obtenue ! Je n'ai pas encore exercé ma « vengeance entière sur les Benou-Kahil, ni sur les autres branches de la tribu « d'Asad. — Si, si, répondirent-ils ; mais tu es un homme funeste. » D'ailleurs ils avaient sur le cœur d'avoir tué une partie des Benou-Kinâna, et ils le quittèrent en conséquence. Amro'kaïs, ainsi abandonné, se sauva en courant au hasard, jusqu'à ce qu'il atteignît la tribu de Himyâr.

Ebn es-Sikkît raconte que Khaled el-Kilâbi lui avait appris ce qui suit : Amro'kaïs revint de la guerre monté sur son cheval bai, et se réfugia près de son cousin Amr, fils de Mondhir, et dont la mère se nommait Hind, fille d'Amr, fils de Hodjr Aakil el-Morâr. Ceci eut lieu après l'assassinat de son père et de ses oncles, et après la ruine de la puissance de sa maison. Amr régissait alors, au nom de son père Mondhir, la ville de Bekka, située entre Anbâr et Hit. Amro'kaïs fit son éloge, en lui rappelant les liens du mariage et du sang qui unissaient leurs familles, et en déclarant que son cœur lui était sincèrement attaché. Il se réfugia donc auprès d'Amr, qui le protégea, et il resta avec lui quelque temps, quand Mondhir, ayant appris dans quel lieu il se cachait, le fit chercher ; mais Amro'kaïs, prévenu par son protecteur, se sauva et alla trouver la tribu de Himyâr.

Ebn el-Kelbi, El-Haïthem ben-Adi, Amr ben-Shebba, et Ebn-Kotaïba, continuent le récit de la sorte : Sur le refus de la tribu de Bekr ben-Waïl, et de celle de Taghleb, de poursuivre les Benou-Asad, Amro'kaïs s'en alla tout de suite dans le Yemen, où il demanda le secours de la tribu d'Azd-Shonoua, qui le lui refusa en disant que ces gens étaient leurs frères et leurs clients. Il s'arrêta ensuite chez un roi nommé Marthed el-Khaïr Himyari, fils de Zou-Djeden ; comme un lien de parenté les unissait, Amro'kaïs lui demanda des secours et des troupes contre les Benou-Asad, et celui-ci mit cinq cents hommes de Himyar sous ses ordres. Marthed mourut cependant avant qu'Amro'kaïs se fût mis en route avec son armée, et il eut pour successeur un homme de la tribu de Himyar, nommé Kormol, fils de Hemîm et d'une négresse. Celui-ci

remit l'affaire d'Amro'lkaïs d'un jour à l'autre, et il la fit traîner tellement en longueur, qu'Amro'lkaïs pensait à s'en aller, et il récita alors ce vers :

Souvenez-vous du temps où nous appelions Marthed el-Khaïr notre seigneur, et lorsque nous n'étions pas nommés esclaves de Kormol.

Kormol, instruit de ses intentions, mit l'armée à sa disposition. Il fut suivi d'un nombre d'Arabes sans aveu, ayant pris en outre à sa solde des hommes de plusieurs tribus. Il marcha aussitôt avec eux vers les Benou-Asad, en passant par Tebâla, où se trouvait une idole nommée Zou'l-Kholosa, très-révérée des Arabes, parce qu'il voulait consulter le sort au moyen des flèches consacrées à cette idole, qui étaient au nombre de trois, et nommées *l'ordre*, *la défense*, et *l'attente*. Il les mêla et tira celle de la *défense*. Aussitôt il les rassemble, les brise et les jette à la tête de l'idole, en lui disant : « Puisses-tu être accablé « de mépris¹ ! Si ton père eût été tué, tu ne me défendrais pas de vouloir « venger le mien. » Il marcha ensuite à la rencontre des Benou-Asad. On rap-
 Texte ar. porte qu'on continua de consulter le sort devant Zou'l-Kholosa, au moyen des
 P. 114 flèches, jusqu'à ce que l'islamisme nous fût donné, par l'ordre de Dieu : alors Djerir, fils d'Abd-Allah de la tribu de Badjela, détruisit cette idole.

Nos autorités ajoutent que Mondhir poursuivait Amro'lkaïs avec acharnement, et qu'il envoya après lui des troupes tirées des tribus d'Iyad, de Behrà et de Tenoukh; mais comme il ne se trouvait pas assez fort pour exécuter ses intentions, il obtint d'Anoushirvân de la cavalerie persane, et il la dépêcha à la poursuite d'Amro'lkaïs. Alors ceux de Himyar, et les autres qui l'accompagnaient, le quittèrent en se débandant, et lui-même se sauva avec une troupe de la famille d'Aakil el-Morâr, et il alla s'arrêter chez Harith ben-Shehâb, de la tribu de Yerbou', fils de Henzela. Il avait alors avec lui cinq cottes de mailles, qui portaient chacune un nom particulier; elles étaient appelées *la large*, *l'éclatante*, *la protectrice*, *la sans pareille*², *celle qui est garnie de basques*. Elles avaient appartenu aux enfants d'Aakil el-Morâr, qui en avaient hérité de roi en roi.

Suivant nos historiens, à peine sa petite troupe s'était-elle arrêtée chez Harith ben-Shehab, que Mondhir envoya une centaine de ses gens menacer

¹ L'expression arabe employée ici est on ne peut plus insultante; elle signifie à la lettre : *suge clitoridem matris tuæ*.

² Le nom arabe signifie : « un homme très-généreux, un homme hors du commun, » الذى خرق العادة.

Harith de la guerre, s'il ne lui livrait la famille d'Aakil el-Morâr. Il les livra donc tous, à l'exception d'Amro'kaïs, qui s'évada avec Yezîd, fils de Moawia, fils de Harith, emmenant sa fille Hind et emportant avec lui les cottes de mailles, les armes et les biens qui lui restaient. Il marcha ensuite à l'aventure, jusqu'à ce qu'il se trouvât dans le territoire de la tribu de Taï. D'autres disent cependant qu'avant cela il s'était arrêté chez Saad, fils de Debâb, dont la mère avait été femme de Hodjr, père d'Amro'kaïs, qui la répudia, ne sachant pas qu'elle était enceinte; alors Debâb l'épousa, et elle accoucha de Saad dans le lit de celui-ci¹. C'est pourquoi on l'appelait fils de Debâb. Amro'kaïs fait allusion à cela dans ces vers :

Saad nous charme par ses entretiens; sa bienfaisance prodigue les dons; au matin, il vient à nous avec des plats et des chameaux afin de pourvoir à notre nourriture.

Tu peux reconnaître en lui les nobles qualités de son père et de son oncle, et de Yezîd et de Hodjr;

La bonté du premier, la piété du second, la probité du troisième, et la générosité du dernier, et cela, soit que le vin lui ait monté la tête ou qu'il soit revenu de son ivresse.

En le quittant, il se rendit dans le pays de la tribu de Taï, et s'arrêta chez un homme des Benou-Djedîla, nommé El-Moalla abou-Temîm. En parlant de cette circonstance, il dit :

Je sens qu'en m'arrêtant chez Moalla, je suis aussi en sûreté que si j'avais établi ma demeure sur la cime du mont Shemâm.

Ni le roi d'Irak ni le roi de Syrie ne peuvent rien faire contre Moalla.

Le calme a été apporté au cœur d'Amro'kaïs, fils de Hodjr, par les Benou-Taïm, les flambeaux des ténèbres.

Les historiens racontent qu'il resta chez Moalla, et se procura un troupeau de chameaux qu'il gardait là, quand des gens des Benou-Djedîla, nommés les Benou-Zeïd, vinrent un matin les lui enlever. Amro'kaïs, qui, dans la crainte qu'il ne survînt quelque événement fâcheux, tenait attachés, près des tentes, des chameaux tout équipés pour s'évader sur eux, partit de suite et alla chez les Benou-Nabhân, de la tribu de Taï. Quelques individus de cette tribu montèrent ces chameaux pour aller reprendre ceux qu'on lui avait enle-

¹ Par conséquent il était regardé comme fils légitime de Debâb.

vés; mais les Benou-Djedila s'en emparèrent encore, et ils revinrent après avoir tout perdu. Notre poète dit à cette occasion :

Je m'étonnais de voir ce petit Khalid aller à pas lents, comme une femelle d'onagre qu'on vient d'éloigner des abreuvoirs¹.

Laisse là cette proie qu'on enlève pendant que les environs résonnent des cris des chasseurs, et raconte-moi quelque histoire : l'histoire de mes chameaux, si tu veux.

Alors les Benou-Nabhân mirent à part, pour lui, une troupe de chèvres, ce qui lui donna occasion de réciter ces vers :

Lorsque nous ne nous vîmes plus possesseurs de chameaux, nous reçûmes des chèvres, dont les chefs de troupeau portaient des cornes longues comme des bâtons.

Lorsqu'on les trayait, elles poussaient des cris qui ressemblaient aux lamentations d'une famille qui reçoit subitement, au matin, la nouvelle de la mort d'un de ses membres.

Elles nous fournissaient du lait que nous faisons sécher et du beurre en abondance. Contente-toi donc, en fait de richesses, de ce qui suffit à rassasier ta faim et apaiser ta soif.

Après avoir demeuré chez cette tribu quelque temps, il alla habiter près d'Aamir, fils de Djowain, et il se procura un troupeau de chameaux qu'il gardait dans le voisinage d'Aamir, qui se trouvait alors rejeté de sa famille, et qui était un de ces brigands pour lesquels leur famille refuse de se porter caution, à cause de leurs crimes². Amro'lkaïï resta près de lui pendant quelque temps, quand cet homme conçut le dessein de s'emparer des biens de son protégé, et de se saisir de sa famille. Ce fut par les vers suivants, prononcés tout haut par Aamir, qu'Amro'lkaïï devina ses intentions perfides :

Combien y avait-il à Saïd de chameaux de race formant des troupeaux nombreux, et qui se promenaient en sûreté, les uns ayant aux pieds des entraves, les autres libres !

¹ Ces deux vers sont le quatrième et le premier du poème qui se trouve pag. ۳۲ de notre recueil. La leçon du Kitâb el-Aghâni ne vaut rien; ainsi, dans la traduction, nous avons suivi l'autre.

² Quand un individu d'une tribu commettait quelque crime contre un membre d'une autre tribu, il rendait la sienne responsable de ses méfaits (جريرة على ou حى جنايه على اهله), à moins qu'ils n'eussent fait auparavant, à la grande foire d'Okâz عكاظ, ou autre part, une

déclaration publique de leur intention de ne plus être responsable de ses actions, de ne plus vouloir le protéger et d'être prêts à le livrer à la famille qui aurait à se plaindre de lui; cet homme était alors خليع *rejeté*. Voyez *Amro'lkaïï Moul-laca*, éd. de Hengstenberg, p. ۲۶. Il est vrai qu'il n'y avait que les tribus faibles qui abandonnaient ainsi leur frère, car le premier mérite d'un chef arabe était de protéger, à quelque prix que ce fût, les membres de sa tribu et les malheureux qui venaient se réfugier chez lui.

J'ai voulu tenter un coup contre eux et les saisir, sans être touché de pitié pour leur propriétaire, et je me suis éloigné après avoir mis mon plan à exécution.

Aamir avait aussi récité les vers, suivants, dans lesquels il faisait allusion d'une manière détournée à Hind, fille d'Amro'kaïs :

O tribu de Hind! ô débris des habitations de sa famille! ô voyages de Hind! ô lieux où elle s'arrête¹!

J'ai eu l'esprit occupé d'une foule de réflexions, et ces pensées d'amour, qui conviennent le mieux à mon âme, sont aussi celles qui s'accordent le mieux avec l'âme de Hind.

Je vais mettre ma personne dans une position qui doit lui être ou désavantageuse ou profitable².

C'est ainsi qu'Ébn-abi-Saad a rapporté ces vers, sur l'autorité de Darim, fils d'Ikâl. Il y a cependant des personnes qui les attribuent à Khansâ, et qui disent qu'ils font partie de son poëme, qui commence ainsi :

Qu'ont-ils donc mes yeux; hélas! qu'ont-ils? voilà que leurs larmes ont trempé le vêtement sur lequel elles viennent de tomber.

Nos autorités disent : Amro'kaïs s'étant aperçu de ses intentions, et craignant sa perfidie pour sa famille, trompa la surveillance d'Aamir et se rendit auprès d'un individu nommé Haritha, fils de Morr, de la tribu des Benou-Thoâl, et il se mit sous sa protection. Ceci fit naître entre Aamir et Haritha une guerre féconde en événements.

Darim, fils d'Ikâl, raconte dans sa narration que, la guerre ayant éclaté entre les branches de la tribu de Taï, au sujet d'Amro'kaïs, celui-ci quitta leur territoire et s'arrêta chez un homme de la tribu de Fezâra, nommé Amr, fils de Djabir, fils de Mazin, et le pria de lui accorder les droits de client, jusqu'à ce qu'il vît comment tourneraient les choses³. Le Fezârîte lui répondit : « O fils de Hodjr, je te vois malheureux par l'affaiblissement de

¹ Les mots *نظعان* et *تخالل* ne se trouvent pas dans les lexiques, mais ils doivent être des noms d'action ou de la première ou de la seconde forme des verbes *ظعن* et *حل*, car le nom d'action de la forme *تَفْعَال*, peut appartenir à ces deux formes du verbe trilitère. Voyez la *Grammaire arabe* de M. le baron Silvestre de Sacy, t. 1, p. 283, 289. Il est vraisemblable qu'ils appartiennent à

la seconde forme du verbe, employée pour exprimer la fréquence de l'action.

² Ces deux vers sont très-obscurs dans le texte arabe, et nous ne sommes pas sûr du sens.

³ A la lettre : « Jusqu'à ce qu'il vît l'essence de ce qui lui était caché, ou de sa destinée future, *essentiam absconditi sui.* »

« ta famille, et je suis plus enclin à protéger une personne dans ta position
 Texte ar. « que ne le sont les tribus situées à l'est de nous; car hier soir encore, vous
 P. 1^e « faillîtes tout perdre ¹ dans la tribu de Taï. Mais les habitants du désert
 « (*comme moi*) font leur séjour dans les plaines, et ils n'ont pas de châteaux
 « où ils puissent se mettre à l'abri du danger; d'ailleurs il se trouve entre toi
 « et l'Yemén des loups rapaces de la tribu de Kaïs. Ne voudrez-vous donc pas
 « que je vous indique un pays [où vous n'aurez rien à craindre]? Je suis allé
 « voir l'empereur des Grecs, et j'ai visité Nomân; mais je n'ai vu nulle part
 « une demeure qui convînt mieux à l'homme faible et au suppliant que cet
 « endroit dont je vous parle, et je n'ai jamais vu un homme qui sache mieux
 « protéger les malheureux que son maître. — Qui est-ce donc, dit Amro'lkaïs,
 « et où est sa demeure? » L'autre lui répondit : « C'est Samouel de Taïmâ, et
 « je vous donnerai une idée de ce qu'il est. C'est un homme qui te protégera
 « dans ta faiblesse, jusqu'à ce que tu voies comment tourneront les choses. Il
 « habite un château fort, et il jouit d'une grande considération. — Comment
 « arriverai-je à lui; dit Amro'lkaïs? » Le Fezârite lui répondit : « Je t'aboucherai
 « avec un homme qui te conduira près de lui. » Il le conduisit donc chez un
 autre individu de la tribu de Fezâra, nommé Rabia, fils de Dabe', qui était
 un de ceux qui approchaient de Samouel; ensuite il lui donna une monture et
 lui fit des cadeaux. Quand Amro'lkaïs eut joint le Fezârite, celui-ci lui dit :
 « Samouel aime la poésie : viens donc et composons tous deux des poèmes,
 « que nous réciterons tour à tour en sa présence. » Amro'lkaïs lui répondit :
 « Commence; ensuite je réciterai le mien. » Rabia alors prononça le poème
 qui commence ainsi :

Dis à la mort : Quand est-ce que nous te rencontrerons dans la cour de ta demeure,
 au pied du précipice glissant?

Ce poème est long et renferme le passage suivant :

Je suis allé trouver les Benou-Mosâs pour disputer de gloire avec eux, et j'ai visité
 Samouel dans son château d'Ablek;

C'est alors que je suis venu chez la personne la plus capable de se charger d'une
 affaire, soit qu'il s'agisse de faire respecter ses droits méconnus ou d'obtenir protec-
 tion contre l'oppresseur ².

¹ A la lettre : « Vous faillîtes être mangé. » — ² A la lettre : « Soit qu'il s'agisse de celui qui te doit
 « ou du créancier qui l'opprime. »

On reconnaît en lui tout genre de supériorité; il possède de nobles qualités, dans lesquelles il surpasse les autres sans être jamais surpassé.

Amro'lkaïs récita ensuite le poëme qui commence par ces vers :

Hind, après avoir montré longtemps de l'éloignement, est venue te visiter à l'heure de minuit, et jamais auparavant elle n'avait visité personne.

Ce poëme est long, et je crois qu'on l'attribue à tort à Amro'lkaïs, parce que le style n'a aucune ressemblance avec le sien, et qu'il renferme des locutions décelant un auteur qui n'était pas d'extraction arabe; d'ailleurs, aucune personne digne de confiance ne l'a inséré dans le diwan de notre poëte. Pour moi, je crois qu'il fait partie des poëmes composés par Darim; car il était un des fils de Samouel¹, ou bien il doit avoir pour auteur une de ces personnes qui nous ont rapporté les poëmes de Darim. Ainsi nous ne le transcrirons pas ici.

Darim, fils d'Ikâl, reprend son récit et dit : Le Fezârite conduisit Amro'lkaïs vers Samouel, et voilà qu'ils rencontrèrent sur la route une bête fauve blessée d'un trait. A sa vue, ses compagnons accoururent pour l'égorger, et tandis qu'ils étaient occupés à cela, une troupe de chasseurs des Benou-Thoâl survint inopinément. Les amis d'Amro'lkaïs leur ayant demandé qui ils étaient, ces chasseurs déclarèrent le nom de leur père et de leur famille, et on découvrit qu'ils étaient des clients protégés de Samouel. On s'en alla donc ensemble, et Amro'lkaïs dit :

Bien des fois un chasseur de la tribu du Thoâl faisait sortir ses mains hors de la cabane où il se cachait,

En tenant devant lui un arc de bois de neshem, que la corde fortement tendue faisait à peine fléchir².

[C'est ainsi qu'Ebn-Darim récite ces vers; mais d'autres, à la place de مع, lisent تحت, ou غير].

Et la bête fauve qui allait s'abreuver vint à sa rencontre en s'offrant au coup qu'il tire devant lui. Texte ar.
p. 14

¹ On voit par ceci que l'auteur regardait Samouel comme étant d'extraction juive. Ebn-Doreïd, cité dans une note de Hariri, p. ۲۴۱, dit qu'il n'était pas d'origine arabe; voyez cependant

Rasmussen, *Hist. Arab. anteislam.*, p. 59, note 3.

² Nous avons suivi la leçon indiquée dans l'observation suivante, en lisant غير à la place de مع.

Alors il la frappa à l'épaule pendant qu'elle se tenait près de la rigole qui part de la citerne, ou à l'endroit qui reçoit l'eau dégouttant du seau du voyageur,

En lui lançant une flèche légère tirée de son carquois, une flèche dont la pointe brillait comme un charbon allumé et étincelant,

Et qu'il avait garnie d'une plume d'un jeune oiseau, et ensuite aiguisée sur une pierre.

L'animal frappé par lui ne se traîne pas loin avant de mourir. Qu'à-t-il donc ce chasseur? C'est un homme unique dans sa famille! ¹.

Darim dit : Ils s'en allèrent ensuite chez Samouel, à qui Amro'lkaïs récita son poëme, et Samouel reconnut leurs droits à sa protection. Il assigna pour demeure à la fille d'Amro'lkaïs une tente couverte de peaux, et aux hommes une de ses salles d'audience ². Amro'lkaïs resta avec lui pendant quelque temps, et alors il le pria de lui écrire une lettre pour Harith, fils d'Abou-Shamir, de la tribu de Ghassân, en Syrie, afin que celui-ci le fit conduire près de l'empereur des Grecs. Après avoir obtenu de Samouel une monture, il lui confia sa fille, ses cuirasses ³ et ses richesses, et il fit rester son cousin Yezîd, fils de Harith, fils de Moawia, pour en avoir soin. Il s'en alla ensuite et arriva près de l'empereur des Grecs, qui le reçut favorablement, le traita avec honneur, et qui avait pour lui beaucoup de considération. Quelque temps après, un homme de la tribu d'Asad, nommé Tammâh, dont un des frères avait été tué par Amro'lkaïs, se rendit secrètement dans le pays des Grecs, et s'y tint caché. L'empereur ayant ensuite donné à Amro'lkaïs une armée nombreuse, dans laquelle il se trouvait plusieurs fils de rois, celui-ci partit pour sa destination, quand quelques personnes de la cour dirent au roi : « Les Arabes sont des gens « sans foi, et nous avons à craindre que cet homme, s'il atteint le but qu'il se « propose, n'emploie contre toi les troupes que tu viens de faire partir sous « ses ordres. »

Ebn el-Kelbi, après avoir traité comme peu exact le récit précédent, raconte que Tammâh dit à l'empereur : « Amro'lkaïs est un homme perdu de « réputation, un débauché, qui, après son départ avec les troupes que tu lui « as confiées, dit qu'il avait entretenu une correspondance avec ta fille, et qu'il

¹ Ce morceau se trouve parmi les autres poëmes d'Amro'lkaïs, à la page ۳۷ du texte arabe.

² Nous n'avons pas rendu, dans notre traduction, le mot *براح*, ne sachant pas sa signification et soupçonnant qu'il y a ici une faute de copiste.

³ On trouve dans le t. IV du *Kitâb el-Aghânî*, l'histoire de Samouel et de ce qui arriva au sujet de ses cuirasses qu'il ne voulait jamais livrer qu'à Amro'lkaïs en personne; voyez aussi Rasmussen, *Additamenta ad hist. arab.*, p. ۱۴, et Hariri, p. ۲۴۱.

« avait eu des liaisons avec elle; il a même composé des vers sur ce sujet, dans lesquels il cherche à te déshonorer ainsi que ta fille ¹. »

L'empereur lui envoya donc un manteau empoisonné, peint et brodé d'or, et il lui manda ce qui suit : « Je t'envoie comme une marque d'honneur le manteau que j'ai porté; ainsi, lorsque tu le recevras, revêts-le, et puisse-t-il te porter bonheur et prospérité! Donne-moi de tes nouvelles à chaque station où tu t'arrêteras. » Amro'kkaïs ayant reçu le manteau, le revêtit avec une grande joie; mais le poison pénétra rapidement dans son corps, et sa peau se détacha : c'est pourquoi on l'a nommé Zou'lkourouh, *l'homme couvert d'ulcères*. Lui-même a fait allusion à cela dans ces vers :

Tammâh a conçu l'espoir, du fond de son pays, de me revêtir d'un manteau plus mauvais que celui qu'il porte lui-même ;

Oh! si ma douleur était celle d'une vie qui s'éteint d'un seul coup ²! Mais hélas! c'est une vie dont une portion s'en va, et ensuite une autre!

Étant parvenu à une des villes du pays des Grecs, nommée Ancyre, il alla y séjourner en disant :

L'homme ³ aux discours étendus, aux coups de lance qui font jaillir le sang,
Aux plats servis avec profusion, vient d'arriver dans le pays d'Ancyre.

¹ Les vers en question sont le quatorzième et suivants du premier poème de notre collection. Voyez le commentaire sur le vers 32 du *Makçoura*, d'Ebn-Doreïd, par محمد سليمان بن محمد الكماري الذي، manuscrit appartenant à M. le baron Silvestre de Sacy. Le savant Reiske avait déjà mentionné qu'Amro'kkaïs eut une intrigue avec une personne de la famille impériale, mais comme on a exprimé des doutes sur cette circonstance, nous transcrivons ici un passage du ms. n° 490, de la Bibliothèque du roi, qui servira à confirmer, s'il est nécessaire, les récits d'Ebn el-Kelbi et du commentateur du *Makçoura*, que nous venons de nommer.

وكان امرؤ القيس صبح الوجه وكانت لقيصر ابنه
جميلة حسناء فاشرفت يوماً من قصر لها فأرعا
امرؤ القيس في دخوله الى ايها فعلقها اى تعلق
حبّه بها وراسلها فاجابته الى ما سال فذلك

حيث يقول فقلت يمين الله الخ وقيل ان اباعها
زوجها اباعها

« Amro'kkaïs était beau de figure et l'empereur avait une fille très-belle. Un jour Amro'kkaïs, en se rendant chez le père, aperçut cette princesse qui se trouvait sur la terrasse d'un de ses palais. Aussitôt il en devint amoureux, il entra en correspondance épistolaire avec elle, et elle répondit à sa passion. Il a fait allusion à cela dans ces vers : *Et je lui disais par la main droite de Dieu, etc.* » (Voyez p. 21, l. 1. A de notre *Recueil*). « Quelques personnes prétendent que l'empereur la lui donna en mariage. »

² Nous avons suivi la leçon des manuscrits des poèmes d'Amro'kkaïs dans lesquels on lit *سوية* à la place de *جميعاً*. Ce dernier mot pourrait signifier « d'une manière uniforme. »

³ A la lettre : « bien des discours étendus, bien des coups de lance, etc. »

Il vit alors le tombeau d'une princesse, morte dans cette ville, et qu'on avait enterrée au pied d'une montagne nommée Asîb. Ayant appris cette circonstance de son histoire, il prononça ces vers :

Texte ar. O ma voisine! le temps d'aller te visiter est proche; je vais me fixer dans une demeure que je ne quitterai pas tant qu'Asîb restera debout.

O ma voisine! nous sommes tous deux étrangers en ce lieu, et l'étranger est toujours le parent de l'étranger.

Il mourut ensuite et il fut enterré à côté de cette femme, et son tombeau y est encore ¹.

J'ai appris l'anecdote suivante de Mohammed, fils de Kasim, qui la tenait de Khalid ben-Saïd, qui l'avait entendu raconter ainsi à Abd el-Malik, fils d'Omaïr :

Lors de l'arrivée d'Omar, fils de Hobeïra ², à Koufa, il fit venir dix des personnages marquants de la ville, dans le nombre desquels je me trouvais. On passa la soirée chez lui en conversation, et il dit : « Que chacun d'entre vous me raconte une histoire, et toi, Abou-Omar, commence. » Je lui répondis : « Puisse Dieu favoriser notre émir! Veut-il entendre une histoire ou un conte? » Sur son désir d'entendre une histoire, je commençai le récit suivant : Amro'lkaïs avait fait serment de ne jamais épouser une femme sans lui avoir demandé auparavant ce qu'étaient huit et quatre, et deux. Il se mit alors à courtiser les femmes; et quand il leur faisait cette demande, elles répondaient : Ce nombre égale quatorze. Il arriva qu'en voyageant, il rencontra, vers minuit, un homme qui portait sa petite fille, belle comme la lune dans la nuit où elle est à son plein. Frappé de sa beauté ³, il lui dit : « Jeune fille, qu'est-ce que huit et quatre, et deux? » A quoi elle répondit : « Huit est le nombre des mamelles de la chienne, quatre celui des pis de la femelle du chameau, et deux celui des seins de la femme. » Satisfait de cette réponse, il la demanda en mariage à son père, qui la lui accorda, et elle convint avec lui que la nuit de la consommation du mariage elle le questionnerait sur trois choses. Il accepta cette condi-

¹ L'auteur de la notice sur Amro'lkaïs, ms. ar. de la Bib. du roi, n° 490, dit que plusieurs personnes ont assuré que les Grecs avaient élevé une statue à Amro'lkaïs, selon leur habitude quand ils voulaient honorer quelqu'un. Il rap-

porte aussi que le khalife Mamoun dit avoir vu cette statue à Ancyre.

² Gouverneur de l'Irak, pour le khalife Merwan.

³ Abd el-Malik ne dit pas comment Amro'lkaïs a pu juger de la beauté de cette jeune fille dans l'obscurité.

tion, et elle exigea aussi qu'il lui amènerait cent chameaux, dix esclaves, dix jeunes garçons pour la servir, et trois chevaux; ce qu'il fit. Il envoya ensuite un esclave pour lui porter en cadeau une outre de beurre, une outre de miel, et un manteau d'étoffe rayée d'Yemen. Cet esclave, s'arrêtant près d'une citerne, déploya le manteau et s'en revêtit; mais il s'accrocha à ses cheveux, et fut déchiré en long. Il ouvrit ensuite les deux outres et en donna à manger aux gens à qui la citerne appartenait, en sorte qu'elles furent en partie vidées. Il arriva ensuite à la tribu de cette femme; et comme les hommes étaient tous sortis, il lui demanda des nouvelles de son père, de sa mère et de son frère, et lui présenta les cadeaux. Elle lui répondit : « Dis à ton maître que mon « père est parti pour rapprocher une chose éloignée et éloigner une chose « proche; que ma mère est allée fendre une âme en deux; que mon frère re- « garde¹ le soleil; que votre ciel s'était fendu et que vos deux vases sont dimi- « nués. » L'esclave, de retour, rapporta ce message à son maître, qui dit : « Quant « à ces paroles : Mon père est allé rapprocher une chose éloignée et éloigner « une chose proche, cela veut dire qu'il est allé contracter une alliance avec une « autre tribu contre la sienne. Les mots : Ma mère est allée fendre une âme en « deux, signifient qu'elle est sortie pour accoucher une femme. Par les mots : Mon « frère regarde le soleil, elle voulait dire que son frère était à garder un trou- « peau au pâturage, et qu'il attendait le coucher du soleil pour le ramener. Par « les mots : Votre ciel s'est fendu, elle indiquait que le manteau que je lui avais « envoyé s'était déchiré; et elle donnait à entendre par : Vos deux vases sont « diminués, qu'on a retiré une partie du contenu des deux outres que je t'ai « envoyé lui porter. Dis-moi donc la vérité. » L'esclave répondit : « Maître, je « me suis arrêté près d'une des citernes qui appartiennent aux Arabes du « désert, et on m'a demandé qui j'étais; à quoi je répondis que j'étais ton « cousin. Je déployai alors le manteau, et il se déchira; et j'ouvris les deux « outres, et je donnai une partie de leur contenu à manger aux gens de cette « citerne. » Amro'lkaïs répondit : « Malheur à toi² ! »

Il se mit alors à conduire vers sa femme une centaine de chameaux, ayant avec lui son esclave. Arrivés dans un lieu où l'on s'arrêtait pour se reposer, l'esclave alla tirer de l'eau pour les chameaux, et comme il n'avait pas assez Texte ar. de force, Amro'lkaïs se mit à l'aider. L'esclave alors le jeta dans le puits et P. 1A

¹ Le verbe arabe signifie « regarder, et garder un troupeau. »

² On peut consulter sur l'expression اولى لك l'édition de Harvi par M. de Sacy, page 111.

mena le troupeau chez la femme, en disant aux gens de la tribu qu'il était son mari. On lui annonça donc que son mari était arrivé, et elle répondit : « Par Dieu ! je ne sais si c'est lui ou non¹, mais tuez un chameau pour le fêter, « et donnez-lui l'estomac et la queue, » ce qu'on fit. Alors elle ordonna de lui donner à boire du lait aigre ; on lui en donna et il le but. Elle leur dit alors de lui faire un lit près du lieu où étaient le sang et les excréments des entrailles du chameau égorgé. Le lit dressé dans cet endroit, l'esclave s'y coucha et dormit. Le lendemain elle le fit venir et lui dit : « Je veux te faire quelques « questions. » Il répondit : « Demande ce que tu veux. — Pourquoi, dit-elle, « tes lèvres tremblent-elles ? » Il répondit : « C'est un signe que je vais t'embras- « ser. » Elle demanda ensuite : « Pourquoi tes flancs sont-ils agités ? — Cela est « un signe que je vais te serrer dans mes bras². » Elle s'écria alors : « Saisissez « l'esclave, et qu'il vous aide dans vos travaux ; » ce qui fut fait. Or, des passants ayant retiré Amro'kaïs du puits, il retourna à sa tribu prendre une centaine de chameaux, et il revint trouver sa femme, à qui on annonçait son arrivée. « Par « Dieu, dit-elle, je ne sais si c'est mon mari ou non ; mais, toutefois, tuez pour « lui un chameau, et donnez-lui à manger l'estomac et la queue. » Quand on lui présenta ces morceaux, il dit : « Où est donc le foie, la bosse et les parties de « la croupe³ ? » et il refusa de manger ce qu'on lui offrit. Quand, d'après l'ordre de sa femme, on lui présenta du lait aigre, il demanda où était le lait frais, encore chaud, et le lait aigre mélangé de lait doux. Elle ordonna ensuite de faire son lit près des entrailles et du sang du chameau ; mais il refusa d'y coucher, et il leur dit de le faire sur la colline rouge, et d'y dresser une tente. Elle envoya ensuite le chercher, et lui dit : « Viens donc remplir les conditions « que je t'avais imposées, relativement aux trois questions que je devais te « faire. » Il répondit : « Demande ce que tu veux. » Elle lui dit : « Pourquoi « tes flancs tremblent-ils ? — Parce que je vais porter des vêtements de Yémen⁴. » Elle lui demanda ensuite : « Pourquoi tes cuisses tremblent-elles ? — Parce que « je vais donner des coups de talon à mes montures. » Tout de suite elle

¹ Cependant elle devait bien le savoir, puisqu'elle avait déjà vu Amro'kaïs quand il l'avait demandée en mariage, et elle avait dû reconnaître l'esclave qui lui avait apporté les cadeaux de la part de son maître.

² Dans le texte arabe il y a une troisième ques-

tion et réponse que nous donnons ici en latin : « Dixit : quare tremunt coxæ tuæ ? Respondit : si- « gnum est me te illis compressurum fore. »

³ Ce sont les meilleures parties de l'animal et les plus recherchées.

⁴ Cette réponse ne paraît guère claire.

s'écria : « Voilà bien mon mari; recevez-le comme tel, et tuez l'esclave; » ce qui fut fait, et Amro'kkaïs consumma son mariage avec cette jeune fille ¹.

Quand cette histoire fut terminée, Ebn-Hobaïra dit : « En voilà assez; aucune histoire qu'on nous rapporterait cette nuit ne vaudrait la tienne, ô Abou-Omar! et tu ne saurais nous raconter rien qui nous plaise davantage. » Nous le quittâmes alors pour retourner chez nous, et il ordonna de me porter des cadeaux ².

¹ Cette histoire, bien qu'assez curieuse, ne nous paraît guère véritable, malgré ce qu'en dit Abd el-Malik.

Il est bon d'observer que Hadjî Khalfa, dans son Dictionnaire bibliographique, parle d'un art nommé علم الاختلاج, par lequel on prétendait deviner, d'après le tremblement involontaire des membres du corps d'un individu, ce qui devait lui arriver. Ce même phénomène a été employé aussi comme moyen diagnostique dans les maladies. On a même composé quelques courts traités sur cet art, dont on attribue l'origine aux Persans, aux habitants de l'Irak et à ceux de l'Inde, et il existe un de ces traités parmi les manuscrits du fonds de Saint-Germain-des-Prés. Il est probable donc que les Arabes l'auraient reçu de la Perse, vu les fréquentes relations qui existaient, dans les temps antérieurs à Mahomet, entre ce pays et les provinces de Bahreïn et de Yemen.

² L'auteur du *Kitâb el-Aghânî* dit ensuite que Sibawaih rapportait avoir entendu raconter à Kha-

lil ben-Ahmed que quelques personnes de la tribu d'Asad s'étaient rendues auprès d'Amro'kkaïs pour tâcher de l'amener à un arrangement. Il les fit traiter avec honneur, et le troisième jour après leur arrivée il se présenta à elles tenant une lance et ayant la chaussure noire et le turban de la même couleur. Or les Arabes ne portaient jamais le turban noir excepté quand ils avaient une vengeance à exercer : وكانت العرب لا تعتم السواد إلا في الترات. Un des membres de cette députation lui fit un discours pour le fléchir, mais tout ce qu'il put dire fut inutile. Nous aurions bien voulu donner le texte de ce discours, dont le style nous paraît généralement être plein d'élégance, et digne de l'attention que Sibawaih et Khalil ben-Ahmed lui avaient donnée, mais malheureusement il est tellement altéré par le copiste, qu'il aurait été impossible de le rétablir; on ne saurait croire jusqu'à quel point il a été défiguré. Ainsi, à notre grand regret, nous avons renoncé à l'intention de le publier.

POEMATA

AMRO'LKAISI.

DIXIT

AMRO'LKAIS KINDITA, HODJRI FILIUS:

Heus! salvete mane, o rudera vetusta! — et felice est qui fuit *hic* tempore elapso?

Textus
arabicus,
pag. ۲.

Et quisnam felice est nisi fortunatus senex, — cui pauca curæ, non pernoctans in terroribus?

Et num felice est cui ultimus congressus fuit *cum amica*, — triginta *abhinc* mensibus cum tribus annis?

Hæc sunt habitacula Salmæ deleta in Zou-Khali, — quæ incessanter rigavit quæque nubes atra, abunde pluens;

Tuque existimas Salmam non defuturam conspiciendo hinnuleum—dorcadum aut ova *struthionis* in planitie *viatoribus* frequentata!

Tuque existimas Salmam haud desituram talem esse qualem nos eam vidisse meminimus— in valle Khozama aut apud puteum Awaali

Noctibus *illis cum Salma transactis*, cum tibi conspiciendos præberet dentes bene ordinatos, — et collum sicut collum dorcadis, sed non, *ut illud*, monili carens!

Ecce hodie affirmavit Besbasa, me — senescere, et mei similes haud bene persolvere lusum *amoris*!

Mentita es! nam sæpe amorem insanum inspiravi feminæ, detrimento mariti, — dum impediēbam ne putaretur cum conjuge mea *cælebs commercium habere*.

O quot diebus jam lusi et noctibus — cum *puella* mansueta simili ductibus statuae!

Cujus vultus collustrabat lectum concubitori suo, — instar lucernæ oleo *nutritæ* in candelabro opificum.

Quasi esset super pectus ejus pruna foci — corripientis Ghadæ stipitem et *aliis* stipitibus circumdati,

Cui *prunæ* afflavit ventus in colle undequaque perflato, — Eurus *nempe* et Aquilo in stationibus viatorum redeuntium.

Sæpe *puellæ* tuî similis, candidæ dentibus, teneræ, — jocosæ, facientis ut ego obliviscerer, cum assurgerem, tunicæ meæ,

Text. ar. Similis cumulo arenæ super quem *libenter* gradiuntur gemini pueri,
pag. 11 — quia eos satisfacit mollities tactus et lenitas *ejus*,

Gracilis flexione lateris, haud ventrosæ — cum recedit motitans se, haud absque odoribus,

Quæ, quoties concubitor denudat eam vestibus suis — inclinat se versus illum molliter, haud nimia crassitudine deformis.

Hujus inquam puellæ ignem sæpe consexi cum essem in Adraat, dum familia illius *moraretur* — in Yathrib, et regionis quam habitabat pars mihi proxima, locus esset excelsus quem sublatis oculis *a longe vix* conspiciebam.

Adsexi hunc *ignem*, dum stellæ *fulgebant* instar — lucernarum monachi accensarum pro viatoribus reducibus;

Ascendi ad eam, postquam somno correpta fuit familia ejus, — ascensione bullarum aquæ, gradu post gradum :

Et dixit : Procul abducat te Deus! equidem dehonestas me! — nonne vides confabulatores nocturnos et homines circa me?

Et dixi : Per dexteram Dei *non* desinam quin assideam, — etiamsi obtruncarent caput meum coram te et articulos meos!

Juravi ei per Deum, jurejurando perjuri, — *dicens* : Certe dormiunt, nec superest confabulator nec calefaciens se!

Et cum invicem protraxissemus colloquium et facilem se præbuisset, — attraxi *ad me hunc* ramum racemosum, flexilem,

Et devenimus ad summas voluptates et lenia fuere verba nostra, — et mansuefecit, usque ad submissionem, refractariam; qua submissione!

Et fui amatus, et maritus illius evasit — *quasi esset super eum pulvis*, mala mente agitans et æger animo,

Barriens barritu juveni cameli cujus perstringitur guttur, — me occidere volens; sed vir ille non est occisor!

Num occidet me cui gladius comes lecti, — et *sagittæ acutæ*, cœruleæ, pares dentibus demonum,

Et *cum* non sit hastifer ut feriat me, — nec possessor gladii, nec jaculator?

Num occidet me quum affecerim cor *conjugis* ejus — eadem voluptate qua afficit camelam unctam pice homo illinens *eam*?

Et jam novit Salma, licet sit maritus ejus, — hunc virum verbis delirare, non autem agere;

Et quid ad eum pertinet quod ego commemoraverim mansuetas *puellas* — velut dorcades arenarum, in cœnaculis regum?

Sæpe tentorium virginum, die nubiloso, ingressus sum, — quæ circumstabant *matronam* crassam cubitis, languidam,

Virgium (inquam) longis digitis, nasis et dorsi spinis præditarum, — gracilium lateribus, summa perfectione absolutarum;

Mollium, inducentium amorem in vias perditionis, — dicentium sapientibus: *Errate* errore magno.

Averti amorem ab illis ob timorem perditionis, — quamvis non sit Text. ar. pag. २२ ingrata amicitia mea, nec ego sim osor.

Nunc curis confectus, sum velut nunquam conscendissem *equum* velocem ad oblectamentum *venationis*, — nec unquam subegissem puellam periscelide ornatam,

Nec unquam emissem utrem *vini* plenum, nec dixissem — equitibus meis post retrocessionem: Facite impetum!

Nec unquam adfuissem inter equites incursantes, aperto die, — vectus equo magno, alto cruribus, circumgyrante,

Sano suffragine, crasso pedibus, contracto femoris nervo, — cui sunt clunes prominentes super tendonem cruris,

Et *ungula* solidæ, duræ, non timentes dolorem attritionis viæ, — ejus dorsi locus ubi alter equitationis comes considet est velut *tergum* struthiocameli.

Sæpe mane venio, avibus *cubantibus* in nidis suis, — ad pascuum imbre veris *rigatum*, ubi pabulator solus est,

Quod protegunt cuspides hastarum protectione, — in quo effundit aquas quæque nubes abunde pluens,

Insidens equo valido, ejus carnem induravit cursus, — spadiceo, cui *corpus durum* sicut radius liciatorii,

Quo *incitato*, exterrui gregem dorcadum quarum pura fuit pellis, — et quarum erura variegata sicut panni Yemanenses striati;

Dixisses hunc gregem, cum urgebatur cursus ejus — in Djamaza, *fuisse* equos circumgyrantes *indutos* stragulis *albis*.

Tunc gyrauit agmen et se defendit ope maris annosi, — longi dorso et cornibus, resimi, caudam trahentis :

Et insectatus est *equus* continuo cursu marem et feminam *dorcadum*, — et fuit insectatio ferarum mihi cordi;

Quasi ego ope *avis* late expandentis alas, rapidæ, — venatricis, e genere aquilarum, acceleravissem agilem meum equum,

Quæ *aquila* rapit lepores Sherabbæ aperto die, — abscondentibus se a conspectu ejus vulpibus Aoural;

Censeres corda volucrum recentia et exsiccata — juxta nidum ejus esse *flores Ziziphæ rubros* et dactylos corruptos.

Si operam impenderem ad sola necessaria vitæ, — sufficerent mihi, nec *aliud quidquam* quærerem, paucæ opes;

Sed operam impendo ad gloriam stabilem, — et assequuntur gloriam stabilem consimiles mei :

Et sane vir, quamdiu ei superest ultimus vitæ halitus, — nec assequitur magnarum rerum ultimos fines, nec desinit *ad eos conari*.

ET DIXIT :

Text. ar. O amici gemini mei! transite mecum ad Omm Djondob, — exple-
pag. 13 bimus desideria cordis *mei* cruciati;

Et vos ambo, si expectatis me unam horam — temporis, hoc proderit mihi apud Omm Djoudob.

Nonne vidistis me, quoties ivi nocturnus visitator, — invenisse apud eam suavem odorem quanquam ipsa se odoribus non illineat?

Præstantissima sociarum suarum, nec humilis, — et non habens staturam, si *eam* attente consideras, brevem.

O utinam scirem qualis novissimus sit amor ejus, — et quomodo servet amorem *mei* absentis!

An constans fuit in *eo*, qui inter nos fuit, amore — Omaina? an mentem dedit verbis calumniatoris?

Si discedas ab ea per annum, ita ut eam non videas, — tunc tu, quid novi fecerit, experieris.

Et dixit illa: Quoties avare agitur erga te et prætextus finguntur, — hoc te angit; sed si tollatur cura tua, *gratiam meam*, *tanquam* consuetam, *pro vili* haberes.

Prospice, amice mi, num vides pilento vectas mulieres — progredientes per viam inter binos clivos Sheabab,

Quæ imposuerunt *pilentis* Antiochenses *pannos* super variegata tela, — referentes *colorem* fructus palmæ aut horti Yathribi?

O! fortunati sunt oculi videntis separationem — magis longinquam et remotiorem quam sit separatio *peregrinorum* apud El-Mohasseb!

Sunt duo agmina quorum unum transit vallem Nakhkæ — et alterum secat terram altam Kebkeb:

Ea videntes, oculi tui *fiunt* gemini fontes rivi in planitie, — et *lacrymæ eorum* sicut fluxus rivuli per saxum latum, proclive.

Nullus adeo *indecore* te gloria vicit quam adversarius — debilis, et nullus tam *turpiter* te superavit quam hostis sæpe victus;

Et nunquam *melius* delevisti desiderium amantis — nisi per matutinum iter vespertinumque usque ad noctem productum

Cum *camela* alba, longa, cujus diceres clitellas — *esse* super *onagro* cujus ilia sunt variegata, non albi cilia,

Qui vocem edit in horis matutinis, quaque aurora *adveniente*, — sicut cantus titubantis comptatoris, *vocem* modulantis;

Gracilis, ætate integri, *unius* ex onagris Amayæ, — ejiçientis ex ore
pabulum viridum in omne aquarium

Situm in flexura *vallis* cujus gramen *altitudine* æquat lotum silvestrem,
— quo transeunt agmina præda potitorum et præda carentium.

Text. ar. Sæpe mane proficiscor avibus *adhuc* in nidis suis, — et aqua pluvie
pag 112 in omni alveo currente,

Cum *equo* glabro, feras prævertente fugaces, quem macrum reddidit
— insectatio *cervorum* ducum gregis, cursu frequente, longinquo,

Qui, quanquam defatigatus, effervescit, cujus diceris dorsum, —
licet macie et cursu crebro *confectus sit*, esse arborem collis;

Qui cursu contendit cum *onagro* pedes divaricante et cujus alti sunt
tarsi, — et tibi videretur corpus ejus esse lignum tripedis;

Cui sunt lumbi *dorcadis* et erura *struthionis* — et dorsum asini sil-
vestris stantis super specula,

Gradienti *ungulis fultus* solidis, duris, instar — lapidum rivuli ob-
ductorum musco aquatico,

Cui clunes quasi cumulus arenæ quam conglutinavit ros, — *desi-*
uentes in dorsum simile clitellis amplis;

Cui oculus *est* quasi speculum ingeniosæ mulieris quod convertit —
ad partem faciei ejus quam non tegit *cidaris* vitta, mentum velans;

Cui sunt aures ex quibus dignosceres nobile *ejus* genus, — similes
auriculis *dorcadis* territæ in medio agmine.

Rotundam habente pone aures cavitatem, cujus habenæ — et capis-
trum super summo palmæ trunco decorticato *positæ* videntur;

Illi est cauda nigra, cujus os carnosum est, similis — botro dacty-
lorum *provenientium* ex Somaiha, recentium;

Quoties bis currit incitato cursu et desudat latus ejus, — diceris :
En susurrus venti transeuntis per *arborem* Athab!

Circumvertit tergum *rotundum* sicut trochlea haustri, — *quod tergum*
in dorsum elevatur simile clitellis amplis;

Et vorat avidè ad præsepe ita ut censes — in eo *esse* insaniam *dæ-*
monè suggestam, non intermittentem;

Die uno *ruit* contra agmen *dorcadum* quarum immaculatæ sunt pelles,
— altero die contra onagram matrem pulli.

Et dum pascabantur capreæ in arena herbifera, — incedentes tanquam virgines palliis indutæ fimbriatis,

Orta est *inter nos* compellatio mutua, religata est habena *in capite equi*,
— et dixerunt socii mei: Jam præverterunt te feræ, insequere igitur!

Et post conatus repetitos, imposuimus puerum nostrum — equo,
cujus dorsum forte erat, pedes anteriores divergenté,

Et discessit *impetuosus*, sicut nubes vespertina imbrem *profundit*, — et egrediebantur *dorcades* a terra molli cujus pulvis commota fuit in altum;

Tunc *impulsu* cruris *mei elicitus est* ardor *hujus equi* et *ictu* flagelli
cursus productus, — et increpationis idem fuit in eum effectus, quem
in vecordem, caput in itinere protendentem, producere solet *increpatio*:

Et assecutus est *feras*, sine conatu et sine interruptione cursus sui,
— *rapide* pertransiens sicut *gyrat* orbiculus lusorius pueri perforatus;

Vidisses mures in parte depressa campi, currentes — per superficiem
duram deserti, *trepidi* ob impetum equi ardentis, Text. ar.
pag. re

Quos fugavit e latibulis eorum, sicut — expellit eos pluvia vespers,
imbre tumultuantis;

Et cucurrit continuo cursu nunc cervum nunc cervam persequens, —
et admissarium *candidum* veluti membranea scriptoria, et annosum;

Et mares arenarum *incole* fremitus dederunt — quos confodit *puer*
hasta Samharica nervis *circum* ligata,

Et procubuit unus pronus in medio fronte et defendit se alter —
cornu *acuto* referente mucronem terebræ.

Tunc dixi viris nobilibus: Agedum! descendite *equis* — et elevate
supra nos vestem quotidianam, funibus instructam,

Cui pro paxillis lorica *est*, et pro columna — *hasta* Rodainica in qua
cuspis *est* a Kadeb facta,

Pro funibus capistra camelorum cœlophthalmorum, nobilium, — et
pro tecto pannus striatus Yemanensis diversicolor.

Quod tentorium simul ac ingressi fuimus innixi sumus dorsis nostris
— contra quamque *sellam* Hiræ factam, novam, striatam;

Dixisses oculos ferarum *occisarum* circum tentoria nostra — et circa elitellas *esse* conclulas non perforatas.

Abstergimus ad jubarum velocium equorum manus nostras — cum surginus *a convivio*, *devorata* carne assata *prædæ*, haud plane cocta,

Et reversi sumus, quasi ex *urbe* Djowatha, vespere, — dorcadibus ad utrumque latus equi appensis et in dorsum ejus impositis;

Et reversus est *equus* velut *hireus foliis* Rabl pastus, quatiens caput suum — ob molestiam sudoris emanantis;

Credidisses sanguinem *cervorum* ducum gregis in collo ejus — esse expressum succum Hinnæ super canitie tincta *cum eo*;

Cum pone eum stas, opplet interstitia crurum — *cauda* crinita demissa fere ad terram, *et quæ* haud rufo colore *deformis* est.

ET DIXIT :

Ortum est tibi desiderium postquam remissum fuerat, — tunc *temporis* quo Solaima habitavit vallem Kaww et Arar

Tribus Kinanæ filia; discessit *illa* [et in pectore *tuo* *flagravit* amor ejus] — ut viciniam adiret *gentis* Ghassan aut tribus Yamer.

Coram oculos meos *adhuc habeo* camelos gestantes feminas tribus quo tempore discedebant *contribules*, — *incedentes* prope ripas rivulorum ad latus Taimar,

Quos tunc assimilabam, vapore matutino circumdatos cum properabant *cursu*, — silvis palmarum aut navibus pice obductis,

Text. ar. Aut ad aquam consitis palmis ex palmis filii Yamin, — *sitis* paulo
pag. 24 infra Sefa, vicinis *castello* Moshakker,

Altis, proceris, quarum luxuriantur vertices, — in altum gestantibus botros dactylorum rufos,

Quas tuiti sunt filii Rabdæ, e familia Yamin — ensibus suis, ita ut intactæ fuerint et *fructu* abundaverint,

Et gratæ fuerint filiis Rabdæ et perfecti fuerint fructus colore flavescente — et involucra *earum perfecta fuerint*; donec, demissis ramis suis,

Circumiret eas *palmas* gens Djailanica, tempore decerptionis, — sæpe conjiciens in eas oculum donec admiratione stuperet.

Diceres *feminas illas camelis vectas* statuas esse *urbis Shokf*, *sculptas* in superficie marmoris — ornatis vallem spumantem *fluvii Sadjoum* pictura effigiata;

Vacuae sunt curis, velis *tectae*, custodia *cinctae*, in mollitie *educatae*, — ornatae hyacintho et bracteolis aureis, articulis invicem ligatis,

Quibus jungunt odorem Senae in capsula Himyarensi — destinata comminuto moscho fragranti,

Nec non myrobolanum et aloem indicum redolentem — et myrtum cum styrace et agallocho suavi;

Sibi addixerunt pignus amatoris illius quem *olim* sibi vindicavit — Solaima, et *qui* postea *liber* evasit, vinculis *Solaimae* ruptis,

Cui tamen se, tempore pristino, praebuerat sincerum amantem — respicientem furtivo oculo tentorium velo oclusum;

Quoties eam videbat conturbabatur cor ejus, — eo modo quo conturbat poculum vini matutini virum ebriosum.

Tanquam ebria, cum surgit aliquorsum tendens, vacillat *delicata*, — demulcens cor suum languidum, ne deficiat.

Num Asmae amor *erga me* tandem mutatur? — Certe *te, Asma!* permutabimus, si amorem tuum *a nobis* in alium quemquam transtuleris.

Recordatus sum familiae meae eximia, cum jam devenissent — Khamalam cameli oelophthalmi et ad Audjar.

Cum apparuit *regio* Hauran trans vaporem meridianum, — adspexisti, o *Amro'lkaeis!* sed haud vidisti aspectum oculis *gratum*.

Abrupta fuere vincula desiderii et amoris, — vespere quo transivimus *urbes* Hamah et Shaizar

Cursu, cujus *ob molestiam* genuit camelus annosus quem defatigavit — dominus instanter properans, ita ut se non converteret ad *respiciendum socium* in itinere retromanentem;

Et *mala* quae expertus sum ne nno unquam die me immemorem redderunt feminarum camelis vectarum, — et panni villosi eas *undique tegentis*, pilenti cooperti instar,

Quae *feminae* similes erant tamariscis vallium infra Bisha — et infra Ghomair, cum ipsae ad Ghadwar tendebant.

Sed dimitte has *cogitationes* et a te propelle sollicitudinem, *conscensa* camela valida,—amplo progrediente passu *etiam* cum in meridie fervet dies,

Transcunte terras depressas *et altas*, quarum vertices, — tempore meridiano, induuntur *vapore simili pallio albo* explicato,

Dissitos habente humeros, ita *alacriter procedente* — ac si videret circa eam partem, quæ circumdatur cingulo, felem alligatam,

Late spargente lapillos acutos glareæ pedibus — quorum tendines firmi sunt, et quorum partes tritæ silicibus haud depilantur,

Quorum lapillorum *jaculatio* a tergo et a fronte ejus, — cum pulsat eos pes suus, uti *jaculatio facta* a viro scæva;

Et strepitus lapillorum, cum spargit eos,—refert tinnitum nummorum adulterinorum qui *a nummis bonæ notæ* segregantur *a mensario* in urbe Abkar;

Dorso ejus *insidet* vir cui similem non fert terra, — aut fideliozem in fœdere, aut juris *clientelæ* observantiozem, aut in *ærumnis* patientiozem;

Ille est qui dejecit confœderatos e Djou Naait, — *dicens*: Filii Asad! in terra aspera, salebrosa *sedem ponite!*

Et si voluisset, facta fuisset expeditio e terra Himyarensi, — sed ad regem Græcorum consulto ivit, libentius confugiendo.

Lacrymavit socius meus quando vidit *angustam* viam quæ ad Græcorum regiones ducit sibi oppositam, — et certe scivit nos Cæsari obvios fore;

Tunc illi dixi: Ne lacrymetur oculus tuus, *nam* aut — imperium adipiscemur, nisi eveniat ut moriamur et tunc excusati simus!

Et *tibi* spondeo, si revertar rex constitutus, — nos cursum *acturos* fore propter *cujus rapiditatem* videbis veredarium in latus inclinantem,

Per viam attritam, cippis carentem quibus diriguntur *viatores*, — quam odorans camelus Nabatæus annosus, vagitos tollit,

Nos, *inquam*, *vectos* super quoque equo decurtato cauda, assueto — cursui itineris nocturni, e numero equorum Berberæ,

Gracili lateribus, sicut lupus *in sylvis arborum* Ghadæ, proriente celeriter, — e *cujus* lateribus videbis sudorem defluentem;

Quando habena flexa incitas illum ab utroque latere ipsius, — incedit cursu celeri, ad latus tendens, et frænum mandens.

Cùm dixissem : Quiescamus! *tunc* veredarius *subsistens* cantabat, — equo vectus valido, cujus crurum tendones remissi et cauda decurtata.

Haud noverat me *urbs* Baalbek nec incolæ ejus, — imo filius Djo-raidj in pagis Emessæ haud *me* noverat.

Observabamus fulgura nubis *ut sciremus* quo loco *ipsa* funderet imbrem, — sed amoris erga te nullum est remedium, o filia Afzar!

Est hæc e numero feminarum quæ aspectum *præ pudore* demittunt; si reperet parvula unius anni — formicula super colobium ejus, certe *in cute tenera* imprimeret vestigia.

Infelix *Amro'lkaïs!* quoniam Omm Hashim non *amplius* ei est — vicina, nec Besbasa filia Yashkor.

Video lacrymas matris Amri manantes — ob fletum propter Amrum, et quam insignis fuit *antea* patientia ejus!

Cum nunc peregrinamus iter quindecim noctium, — arenis trajectis quæ Text. ar. pag. 28 loca pars sunt finium quos protegit Cæsar.

Cum dico : Hic est amicus quem gratum habeo, — et cujus præsentia gaudent oculi mei, tunc alium, loco ejus, accipere cogor.

Hæc est fortuna mea, me nullum in amicum habere — inter homines quin me fallat aut alienus fiat.

Et eramus viri ante expeditionem Korimol, — *qui hæredes* fueramus divitiarum et gloriæ *nobis* a patribus *transmissarum*;

Et non ignave egerunt equi mei, sed recordati sunt — præsepiorum suorum *sitorum* apud Berbais et Maiser.

O! quantos dies gratos duxi — in Taduf, quo in loco collis est, supra Tartar!

Sed non alius est par diei quem in Kodharan transegi — quasi ego et socii mei in extremitate cornu *rupicapris* fuscis *fuissemus*;

Bibimus usque dum censuimus palmas circa nos — oviculas esse, et equum nigrum rufum censuimus.

ET DIXIT :

Adjuva me ad *observandum* fulgur quod video, micans — et illuminans nubem in verticibus nudis montium!

Cessat interdum splendor ejus et interdum — in altum *lente* tollitur, imitans claudicationem cruris de novo fracti post sanationem.

Ex ea *nube* erumpunt coruscationes, *rapide se moventes* sicut — manus *illius* qui bonam sortem adeptus est, *sedens* prope *socium* sagittas aleatorias versantem.

Sedi eam *respiciens*, amicis meis inter Daridj — et rivulos Yathleth et Arid *commorantibus*.

Percussit *nubes pluvia sua* bina loca Ketat, ita ut defluerint colles eorum arenacci, — deinde *percussit* vallem Bedii, postremo tetendit ad Arid.

Patebant ante oculos meos regiones latae, terra bonis abundans, — alvei pluvia excavati in campo spatioso,

Et continuo profundebat *nubes* aquam, *denuo incipiens* post quamque intermissionem, — congregans, *impetu torrentium*, lacertos in planities herbis carentes.

O utinam ego possem eadem *pluvia* irrigare sororem meam Daifam, quoniam *a me* longe abest, — et quoniam tempus eam invisendi remotum est, nisi carmine *eam visitare velim!*

Sæpe in specula, hastam *altitudine* æquante, steti, — circumvertens oculos meos per campum patentem,

Et mansi, equo prope me stante sella instructo, — *cujus curam gerebam* eodem modo quo *a malo* defenderem membrum fractum;

Et cum sol mihi abderetur propter occasum ejus, — descendebam ad equum stantem ad pedem collis,

Text. ar. Cujus gena macilenta æmulabatur mucronem hastæ, — *quæ gena* si-
pag. 24 milis erat planæ parti cuspidis politæ, attenuatæ.

Ubi illum conscendi impetum ejus poppysmate lenio, — et tollit oculum nec ferocem, nec demissum.

Sæpe mane exeo, avibus *cubantibus adhuc* in nidis suis, — *mecum* habens *equum* glabrum, crassis pedibus anterioribus præditum, velocem,

Cui sunt lumbi onagri, crura struthionis, — admissario e camelis generosis similem inclinantem se ut mordeat;

Novas acquirentem vires cruribus suis post fatigationem, — eodem

modo quo implentur putei in terra glareosa postquam *frustra in illis demissa situla commota fuerit*;

Illius *equi* ope terrui agmen caprearum quarum pelles immaculatæ erant, — sicut terrorem injicit lupus loco ubi quiescunt oves.

Insectatus est cursu continuo tres aut duas aut quatuor *capreas*, — et alteram reliquit cum hasta in corpore fracta,

Tunc reversus est haud avarus *cursus sui*, nec segnis, — substituens sudorem sudori profuso.

Sæpe antilopem marem altitudine et celsitate saxum durum referentem — terrui, ope equi valde currentis tempore æstus meridiani, se rectum tollentis.

Video possessorem camelorum *atate* imbellem evadere, — sicut juvenicus camelus ægrotus in tentoriis macer fit.

Perinde est ac si vir spatium horæ inter homines haud vixisset, — quando agitabuntur maxillæ ejus tempore præfocationis mortis.

ET DIXIT :

Incidi in habitationes tribus apud Bekerat — et apud Aarima et desertum onagrorum,

Et apud Gaul et Hillit et Nefi et Manidj, — usque ad *montem* Aakil et El-Djobb in quo loco sunt signa viam indicantia.

Per diem sedens mansi, pallio meo super capite *imposito*, — lapillos *præ stupore* numerans et haud desinentibus lacrymis meis.

Adjuva me, *o amice!* ut sustineam curam et recordationes — *mecum* sollicitudinibus oppresso noctem agentes, catervatim accedentes

Mihique afferentes noctem anni longissimam aut a simili *nocte* concomitatæ, — quarum *sollicitudinum* dies *noctes* adæquant molestiis.

Diceres me et illum qui sedet post me et ensis thecam et pulvinum *meum* — *vehi* in dorso onagri aqutum euntis ad loca ubi crescunt loti,

Clamantis ad onagras quæ nondum conceperunt, admissario maturras, — similes agmini quatuor camelorum protervorum conductoris;

Onagri asperi quando congregitur cum feminis suis, atrocis, — horrendi veluti mucro cuspidis, illas sæpe increpantis

Text. ar. Dum edunt *herbam* Bohma densam, *propter vigorem nigrescentem*, —
pag. ۳. et bibunt aquam gelidam matutinis temporibus frigidis;

Tunc adduxit eas ad aquam raro ab hominibus visitatam, — sibi providentes contra *venatorem* Amr, dominum latibulorum *in quibus se abscondere solet*,

Conterentes glaream *pedibus* fuscis, gravibus, — duris, haud curtis nec pilis denudatis,

Demittentes caudas quarum capilli similes sunt — ansis thecarum *quibus reconduntur enses, pictis et plexis*.

Sæpe camelam validam sicut tabula feretri propuli — in via panno striato Yemaucensi simili,

Et eam reliqui, post pinguedinem *suam*, emaciatam, — *sed* strenue properantem pedibus suis fultam crassis.

Sæpe ensis *levis*, baculi lusorii instar, aciem probavi, — et modum quo crura et cervices præcidere valeret.

ET DIXIT :

Profecto tribus, quæ hesterno die remotior a nobis fuit ac tu esses, — protexit clientes tuas, o gens perfidiæ!

Eas protexit Owaïr; et quis similis est Owaïr et familiæ ejus? — et opem tulit, *vertente nocte sollicitudinum*, Safwan.

Vestes filiorum Auf sunt puræ, mundæ, — et facies eorum in concionibus splendidæ!

Sunt illi qui adduxerunt familiam errabundam ad gentem ejus, — et qui, eam comitantes, ab Iraka ad Nedjran iter fecere;

Præbuerunt se (quapropter eos eligat Deus!) — in fœdere religiosissimos et *jurum* clientium observantissimos.

ET DIXIT :

Cui *pertinent* rudera quæ conspicio, et mœrore afflictor, — *quæ fere deleta sunt* sicut scriptura libri in palmæ folio Yemaucensi?

Hæc olim snere habitationes Hind et Rebab et Fertena, — quando noctes nostras transigebamus apud clivum Bedelan,

Noctes, *inquam*, quibus me vocabat amor et ei respondebam, — et oculi amatæ meæ in me intenti erant.

Et si modo dolore opprimor, *haud semper animus meus prostratus fuit*; nam, quoties malum grave — scrutatus sum dum nigrescebat *ob timorem* facies ignavi!

Si dolore opprimor, *haud semper dolore oppressus fui!* nam, quoties cautatrix — delicata chelyn pulsavit me jubente,

Cui *fuit* lyra sonitu suo strepitum exercitus superans, — canora cum eam movebant manus *ejus!* Text. ar.
pag. 31

Et si dolore opprimor, *haud semper debilis fui!* nam quoties incursionibus in hostes — interfui, *equo* vectus gracili, pectore laxo,

Equo vectus agili, gradum sine labore accelerante cum curreret, — cursum longum præbente, unguis crebris *terram* quatiente, incitato passu progrediente,

Velociter currente *ungulis* solidis, duris, glaream contudentibus, — quarum articuli firmi, flexiles, fortes!

Sæpe in medium pascuum pluvia primi veris rigatum, cujus rivuli *herba* nigrescebant *luxuriante*, — intravi, insidens equo magno, glabro,

Tam ad aggressionem quam ad fugam apto, æqualiter ad impetum et receptum parato, — *gracili* instar maris dorcadum *herba* Hulleb *pastarum*, celeriter currentis;

Quoties cum manu ducimus flectitur dorsum *ejus*, *spina* minime *rigescente*, — sicut radix *plantæ* Rokhamæ, imbre quassatæ.

Vita præsentem utere quia mortalis es, — *fruere nempe* vinis, feminis pulchris,

E numero illarum quæ candidæ sunt veluti dorcades, et albæ sicut statuæ; — *fruere* pudicis et faciem ostendentibus quæ oculos in homines defigunt.

An propter memoriam filiaë tribus Nebhan cujus familia sedem fixit — ad anfractum Melæ, certatim profundunt *lacrymas* oculi tui,

Ita ut lacrymæ eorum *sint* profluvium, imber, pluvia continua, —
aspergo et stillatio et in fletum *abunde* solvantur *oculi tui*

Ac si forent utres gemini festinantis *aquarii*, — qui bene confecti sunt
sed nondum adipe inuncti?

ET DIXIT :

Consistite, amici duo! ut ploremus propter memoriam puellæ amatæ
et agnitionem *hujus loci* — et vestigia *habitationis* quorum signa dudum
obliterata sunt.

Post discessum meum illa deleverunt anni, et facta sunt — similia
scripturæ psalmorum in libris monachi.

Ea *videns* recordatus sum tribus totius et *illa* accenderunt — *scintillas*
superstites morbi *viæ sanati*, cogitationes nempe et dolores;

Et manarunt lacrymæ meæ super pallium veluti — *oculi mei essent*
assumenta utris *aquarii* diffluentis et stillantis.

Homo qui linguam suam sibi custodire nescit — nil aliud custodire
potest.

Si me nunc vides in vehiculo Djabir *recubantem*, — super feretro
clitellis simili, dum *vento* agitantur vestes quibus involvor; *me semper*
debilem fuisse credere nolito;

Nam sæpe pone infelicem, *fugientem coram hostibus*, *incedens*, reversus
sum *ut eos fugarem*, — sæpe captivo jugum solvi ita ut animam suam
pro mea devoveret;

Text. ar.
pag. ۳۲

Sæpe viros strenuos *in pugna* mane expergefeci — et surrexerunt
omnes, tam *hostibus* noxam inferre parati quam ebrii.

Sæpe per medium desertum vastum transii, — *camela* vectus forti,
levi in inessu, domita.

Sæpe in pascua colores solani referentia descendi, — quæ alternis
vicibus irrigavit omnis nubes fimbriata, sonum *tonitru* edens,

Equo insidens magno qui jussum tuum prævertens, tibi præbet —
varia cursus genera haud parcus nec segnis,

Veloci sicut mas doreadum fulvus in quem irruit — aquila descendens
e cacuminibus *moutis* Tehlan.

Sæpe per desertum vacuum ut vallis Aïr, aqua et herba expers, in quo aberrant viatores — transii, conscenso equo alto, cujus facies macilentia et natura optima,

Qui percutiebat latera camelorum humero suo *cum ad latus eorum habena duceretur*, — *se ultro citroque movens* sicut flectitur ramus tener in medio ramorum.

Sæpe exercitum *densum* sicut saltus *vallis* Onaïem, tendentem — ad hostium habitationes, copiis et viribus pollentem

Equitans comitavi, donec defatigati fuerint cameli eorum — et equi generosi haud *longius* capistro duci potuerint,

Et usque dum videres super corpus equi antea carnosi — hospites famelicos e genere vulturum et aquilarum.

ET DIXIT :

Relinque prædam in regionibus suis clamoribus *actam*, — et narra historiam quamlibet, *imo* historiam camelorum *meorum*.

Accidit velut si camelas lactantes, *quas pascebat servus meus* Dithar, rapuisset gyros in aere agens — aquila *montis* Tenoufæ, non aquila *collium* Kewail.

In ludibrium habuit Baëth fœdus Khalid, — et mortuus est Isam in eventibus præteritis.

Miratus sum incessum *hujusce* pusilli Khalid *lente progredientis* — sicut onagra quæ ab aquariis depulsa fuit.

Mons Adja clientem suum tradere, hoc anno recusavit, — itaque contra illum exurgat hostis, cui animus est!

Camelæ meæ lactantes in Korayya incolumes pernoctant, — et eas diebus alternis libere dimitto in regiones Hail,

Dum filii Thoal sunt carum vicini et defensores — et securæ sunt a jaculatoribus *tribuum* Saad et Nabil,

Ludunt hinnulei rupicaprorum cum illarum *camelarum* pullis verno tempore natis, — paulo infra cælum, in verticibus montium

Nube rubra coronatorum, quibus sunt semitæ — et viæ, lineas in pannis striatis imitantes.

ET DIXIT :

Text ar. Video nos esse ad mortem cito gressu actos — et cibo et potu, *futuri*
 pag. ۳۳ *improvidos*, fascinatos;

Debiles sumus ut passeres, muscæ, vermes, — attamen ad malum sumus audaciores lupo prædam insectante.

Ad præclaras generosæ indolis virtutes tetendit — animus meus, et cas assequi studui;

Mitte igitur aliquantulum reprehensionis tuæ, o femina me vituperans! — me satis moncbunt quæ expertus sum et recordatio patrum meorum.

Cum radice terræ, *Adam nempe*, intextæ sunt radices meæ, — mors vero præsens juventutem meam rapit,

Et animam meam et corpus rapiet — et me in pulverem prompte agens resolvat.

Nonne camelum extenuavi per omne desertum — vastum, longum, in quo refulget vapor fallax, aquæ speciem præbens?

Nonne exercitu numeroso cinctus equitavi, ut — fructus periculorum ingentium consequerer?

Et jam regiones obivi ita ut — loco prædæ, reditu *incolumi* contentus fuerim.

Num post mortem regis Harith, filii Amr, — aut post optimum illum Hodjr, dominum tenteriorum,

Speranda est mihi remissio casuum fortunæ — quum *illi vel* colles solidos *delere* haud neglexerint?

Et scio in me mox — infigendam esse aciem unguium et dentium *mortis*,

Quod etiam passi sunt pater meus Hodjr et avus meus, — *avunculo meo* haud prætermisso, qui ad *fontem* Kolab occisus fuit.

ET DIXIT :

Estne locus considendi apud vos, o Mawyya! post iter *meum* noe-

turnum, — anne potius optas separationem nostram ita ut de conjunctione *prorsus* desperemus?

Palam nobis ostende mentem tuam, nam ipsa separatio requiem *nobis* præbebit — a dubio incerto, obscuro.

Ita me habeo quasi ego et sella mea dorso veheremur onagri annosi — in Shorba, aut *dorso* cervi in Irnan, *ob formidinem* aures præbentis,

Qui, vespere modico sumpto cibo, adhibitis deinde unguis, — terram cubilis *sui* et latibuli in auras disjecit,

Humum profundens et spargens et illam in altum jaciens, — instar fossoris, hora diei fervente, post quinque dies aquatum accedentis, Text. ar. pag. 112 *e puteo oppleto* terram rejicientis;

Et pernoctavit, genæ nigræ et humero recumbens, — et recubavit instar *hominis* vinculis ligati, cui corpus contractum in unum,

Et pernoctavit ad pedes *arboris* Artha in arenis *crescentis*, — quæ imbre tenui madefacta, *odore* refert tentorium nuptiale;

Et in illum irruerunt mane, oriente sole, — canes filii Morr aut canes filii Sinbis

Fame pressi, oculis cæsiis, speciem præbentibus — propter instigationis et impulsione ardorem, *florum rubrorum* plantæ Adres,

Et fugiens retrocessit, canes terra *quam præcipiti cursu rejicit* operiens, similis *propter candorem*, — cum per colles et cumulos transiret, prunæ quam præbet homo ad ignem accendendum,

Et certo scivit, si illum assecuti fuissent, diem suum — apud Zou'l-Rimth, si certamine lethali eum adorti fuissent, diem esse animas *a corporibus segregantem*.

Postremo illum attingentes canes, crus et suffraginem corripuerunt, *cutem concidentem*, — sicut vestem monachi discindunt pueri *in reliquias sacras*;

Deinde sub umbram *arboris* Ghadæ intravere *ad quiescendum*, illum relinquentes — *adhuc vigore plenum*, similem camelo admissario generoso, a coitu cohibito, indomito.

ET DIXIT :

✕ Amici duo! accedite ad mansionem vernalem in *Asas sitam!* — *eam alloquor, sed idem est ac si mutum inclamarem aut alloquerer.*

Si hujus habitationis incolæ adhuc in ea *subsisterent*, sicut *olim* vidimus, — invenirem apud illos locum ubi in meridie dormiam et post iter nocturnum requiescam!

Rudera deserta! me agnoscere ne recusetis; sum ille quem cognovistis — noctibus quibus constitit tribus in Gaul et in Alas.

Si me vides *hodie* ne una quidem hora noctis somno indulgentem, — sed tantummodo caput demittentem ut, *si fieri potest*, dormiam,

Et ad me venientem morbum meum pristinum, in fine noctis adventantem, — et me timentem ne morbus meus, recidivus factus, recru-
descat, *scito me non semper debilitatum fuisse;*

Nam quoties infelicem, *hostibus pressum videns*, ad illum reversus sum *eos adoriens*, — et equites hasta mea ab eo repuli, ita ut ipse animos reciperet!

Et quoties vespere exii, bene pectinatus, — gratus puellis albis, cute levis!

Redibant *illæ* ad vocem meam, cum eam audirent, — uti deflectunt camelæ haud prægnantes ad vocem admissarii albi.

Sciò eas haud illum amare cui sunt opes parvæ, — nec illum in quo vident canitiem aut qui ætate incurvatur.

Haud timebam talem vitæ afflictionem qualem nunc experior, — nempe ad hunc imbecillitatis gradum redactus ut nec surgere queam, nec vestes induere.

Text. ar. Utinam anima mea talis esset ut tota una vice extingueretur! — sed
pag. 30 anima est quæ paulatim decedit,

Et datum mihi est ulcus sanguineum pro sanitate *qua gaudebam prius*, — forsitan mors nostra *quam putamus imminentem*, convertetur *tantummodo* in infortunia *leviora*.

Jam surrexit Tammah e terra sua longinqua, — ut me indueret partem mali quo ipse indutus est.

Utique, *aliquando fit* ut post inopiam ad virum veniant opes, — et post canitiem vita longa et fruitio.

ET DIXIT :

Per vitam tuam *juro!* cor meum, *desiderio* in familiam suam *flagrans*, haud integrum esse, — et a *mærore* nunquam cohiberi, adeo ut mihi solamen afferat.

Agedum! tempus nil aliud est præter noctes et sæcula, — et nulli rei bene se habenti stabile se præbet.

Noctes *peractæ* apud Zat el-Talh prope Mohaddjar — mihi sunt gratiores noctibus transactis apud Okor.

Mane accedebam quæritans poculum matutinum apud Hirr et Fertena — *adhuc* juvenis; et quis juventutem meam perdidit nisi Hirr?

Os ejus gustans dicebam : Vinum sapit — antiquum, quod advehunt e terra *longinqua* mercatores!

Sunt illæ duo capreae e numero caprearum Tebalæ, — prope pullos suos gemellos *adstantes*, aut sunt sicut quædam statuæ in *urbe* Hakir.

Cum surgunt, diffunditur ex illis moschi odor, — sicut halitus Euri fragrantiam agallochi afferentis.

Eas suavians, me subibat imago mercatorum qui vinum secum portantes ascendunt, — el-Khoss relicto, usque ad Osor ubi illud deponunt;

Et cum aquam dulcem inveniunt, infunditur *vinum* usque ad crateræ dimidium, — et aqua miscetur, nec fimo nec cæno corrupta,

Aqua nubis, defluente e superficie saxi — ad vallem Okhra quæ aquam bonam et frigidam præbet.

Per vitam tuam *juro!* nil mihi nocuisse in medio *tribus* Himyar — et in *medio* regum ejus, nisi superbiam meam et ebrietatem,

Et nisi miseriam *meam* manifestam; utinam — linguam meam illo die dividisset aliquis!

Per vitam tuam *juro!* Saad non esse amicum perfidum — et illum haud debilem esse die prælii, nec avarum!

Per vitam meam *juro!* gentem, apud quam heri vidimus — stabula
destinata ad equorum pullos et camelorum agmina numerosa *continenda*,

Mihi cariorem esse quibusdam hominibus in montis cacumine *de-*
gentibus, — et quorum ovium vestigia prosequitur vespere pardus.

Text ar. Jocabatur nobiscum Saad et ad catervam nostram mane afferebat —
pag. ۳۶ utres duos vini *plenos* et camelos mactandos.

Per vitam meam! locus ubi posita fuere tentoria Saad — mihi carior
est te, o os equi foetidum!

In *Saad* agnoscis virtutes patris ejus — et avunculi et Yezid et
Hodjr,

Illius beneficentiam, alterius pietatem, tertii fidem, — ultimi muni-
ficentiam sive sobrius sive ebrius sit.

ET DIXIT :

Ad quosnam pertinent habitationes in quas incidimus apud Soham,
— et Amayetan et collem Zou-Akdam,

Et Saa'l-Atit et Sahatan et Ghadir — ubi incedunt capreae et dorcades?

Fuit mansio Hind et Rebab et Fertena — et Lamis ante casus ad-
versos dierum.

E via deflectite, *socii duo!* ut ad vestigia domorum in quas jam unus
annus vim suam exercuit *transeamus*, fortasse — super eas lugebimus
sicut luxit Hadham filius.

Nonne vides feminas illius tribus, camelis vectas, mane discedentes,
— speciem palmarum Shoukan, tempore decerptionis, praebentes,

Oculis magnis praeditas, quarum cutis croci odoramento iterum ite-
rumque uncta est, — quibus facies alba, corpus tenerum?

Interdum apud tuguriorum reliquias mansi, *vacillans* sicut — ebrius
cui poculum vini matutinum praebitum est;

Vini, inquam, primitiarum seriae, *rubri* ut color sanguinis dorcadum,
perantiqui, — vini quod praebet *urbs* Aana vel vites Shebam;

Censeres linguam potatoris ejus affici — paralysi per corpus aegri-
tudinem diffundente.

Sæpe camelam in itinere alacrem propuli ut festinaret — sicut passibus crebris currit struthiocamelus in semita *sole* usta,

Quæ properabat, quamvis incommoda sustinens, caput in altum extollens, — meticulosa, pede *silicibus* vulnerato, cruento,

In utrumque latus gyrans ut me in terram dejiceret, et illi dixi: Desine, — quia homo sum quem in terram dejicere tibi interdictum est!

Sit tibi optima remuneratio quæ camelæ *domini* cujusvis tribui potest! — et redeas, *opto*, dorso illæso, bene valens!

Propter ejus rapiditatem arbitraberis Bedr attingere Kotaifam — et Arsam in ditionibus Aakil esse.

Abstine a minis, *tu qui me increpas*, nam homo sum — cui propter negotia occurrentia non est opus *equum* cingulo substringendi.

Sum qui expergefacio *socios* cum somno sopiti sunt, — sum qui intueor vultus *hostium* dormientium,

Text. ar.
pag. ۳۷

Sum ille cujus præstantiam agnovit *ipsa tribus* Maadd, — et qui memoriam Hodjr, filii Omm-Katham, revocavi!

Avunculus meus Kabshæ filius est, et quantus vir fuerit bene nosti; — Abou-Yezid et familia ejus mei patruī sunt.

Regioni in qua injuriam patior valedico, — neque in habitatione adlegendum incommoda, commoror.

Ad certamen provoco heroëm congressu horrendum, — et quando telis pugno, haud aberrant sagittæ meæ.

ET DIXIT :

O! mansio Mawyyæ apud Hail — et apud planitiem et campos binos depressos ad *montem* Aakil *pertinentes*!

Heu! surda est echo ejus et deleta sunt vestigia, — et nullum reddit responsum verbo interrogantis!

Amici duo! dicite tribui Doudan: O servi baculi! — quinam error vos audaces reddidit in fortem leonem?

Oculis meis solamen attulere *ærumnæ tribus* Malek — et filiorum Amr et Kahil,

Et filiorum Ganm, filii Daudan quum — eos funditus evertimus.

Confodiebamus eos *ictu* in frontem directo aut oblique in latus, — velocitate eadem qua tu duas sagittas *in te emissas* remitteres in jaculatore.

Ecce! in turmas sparsi sunt veluti locustarum agmen, — aut *veluti aves* Kata, Kazamæ *degentes*, aquam adeuntes,

Donec eos reliquimus in pugnæ campo — cruribus *in altum protensis*, stipitum prominentium instar.

Mihi nunc licitum factum est vinum quî fui *antea* vir — a potatione ejus maximis curis impeditus.

Et hodie bibo haud committens — crimen coram Deo, nec alienis impensis bibens.

ET DIXIT :

Sæpe jaculatori tribus Thoal, — qui manus suas domunculæ venatoriæ *ut laterent* immittebat,

Transversum tenenti *arcum* curvum ex ligno *arboris* Neshem, — cujus medium haud a chorda sua distabat,

Occurrit fera ad aquam contendens, — et se ictui exponit frontem *ejus* confossuro;

Et illam percussit in humero, — *stantem* prope canalem cisternæ aut prope receptaculum ejus,

Sagitta tenui e pharetra sua, — *rapida* sicut accensio prunarum dum scintillas emittunt,

Sagitta, inquam, cui plumam pulli avis aptavit — et quam acuit cote sua,

Et præda quam ipse percudit haud fugit *moritura* longe a venatore, — o quantus vir! certe unicus est in gente sua!

Venatione *sola* sustentatur, et ei nulla — alia est ars ad victum comparandum, etsi ætate proventus sit.

Sæpe ab amico discedo — nec tamen vestigia ejus relegens ploro,
quoniam animo firmus sum;

Sæpe patrueli reliqui — aquam claram piscinæ, loco aquæ turbidæ
mihî datæ;

Et mihî gratus est familiaris sermo cum sociis camelis vectis die jucundo, — *imo sermo quilibet etsi brevis sit.*

ET DIXIT :

O! Hind, stolido nubere noli — cui capilli nunquam a nativitate detonsi, cæsariem rufam habenti,

Ad cujus malleolos amuletum alligatur, — *stolido, inquam,* loripedi, quærenti leporem

Ut hujus talum volæ manus imponat, — ob timorem mortis, *et ne pereat.*

Non sedeo in loco meo illepidus, — non sum fatuus nec longurio,

Nec podager, imbecillis, — qui cum invitus ducitur, sequitur *ducem.*

Et dixit illa : Animæ meæ *præsens est* juvenus quæ illius fuit, — et coma ejus *qualis fuit* antequam periret *ista juvenus,*

Quo tempore nigra erat ad instar carbonis, — interscapiliumque et humeros tegebat.

ET DIXIT :

Dehonestet Deus, precor, tribum totam Beradjim! — et tribui Yerboua nasum amputet, et Darim in pulverem conjiciat,

Et dedecore notet Modjashæ gentem, *vilem sicut* — ancillarum man- Text. ar.
cipia medicamenta adhibentium ut muliebria coarctent! pag. ۳۹

Nam haud pugnaverunt, quò dominum et alumnum tuerentur, — et haud annuntiavere clienti *eorum periculum ingruens,* ut incolumis proficisci posset;

Et haud egerunt sicut egit Owair erga clientem suum — ad Hindæ portam, cum ipse summam operam navaret *pro ejus salute.*

ET DIXIT :

Filii Auf bonum nomen sibi ædificarunt — quod, cum perfide egerint, destruxerunt familiares *mei*.

Præsidium clienti debitum præstiterunt, — et haud periit, *quanquam* in loco *ab eis* remoto, ille *quem* adjuvarunt.

Haud egerunt sicut gens Henzelæ—qui certe pessime sibi consuluerunt!

Haud fidem persolvit Himyaræus nec Odes — nec *vilis ille* podex asini, postilena sellæ defricus.

Sed fidem *clienti debitam* persolvit Owair — *ille* quem dedecoravit nec oculi defectus nec *corporis* brevitatis.

ET DIXIT :

Per Deum! *patris* mei senis sanguis haud inultus manebit, — quin Malek et Kahil occidam,

Regis nobilis peremptores, — *e progenie* Maadd præstantissimos estimatione et largitate.

Proh! Hindæ dolor, cum *equæ nostræ* Kahil haud assecutæ sunt. — Equas quinquennes et graciles excitavimus,

Quæ nos et hastas *sanguine* sitientes portabant, — glaream *ungulis* usque ad caudæ radicem projicientes, cursu celeres,

Quarum ultimæ primarum postilenas attingebant.

ET DIXIT :

Agedum! si haud *amplius* tibi sunt cameli nec capræ — quarum præcipuæ cornua habeant fustibus similia,

Ad quas *nutriendas* ver pluvias præstet in Wakesat — et Aaram et quas pluvia posterior riget,

Text. ar. Quæ, cum mulgentur ubera eorum, vocem edant — quam existimaveris esse nuntium mortis tribui primo mane superveniens,

Et quæ dominis copiam magnam lactis desiccati et butyri præbeant; — tunc tibi sufficiat loco divitiarum famem satiare et sitim explere.

ET DIXIT :

Oh! dolor Hindæ post evasionem gentis — quorum *mors angori ejus* remedium fuisset! sed haud deprehensi fuere.

Eos protexit ipsorum fortuna, objectis periculo fratribus eorum, — et commiseratione digniores obruit pœna.

Ab *equabus nostris* evasit Ilba angore præfocatus, — et si eum attigissent, vacuæ fuissent utres.

ET DIXIT :

Mihi visum est, apud Moallam divertenti, — in cacuminibus *montis* Shemam sedem fixisse;

Nam nec Irakæ rex contra Moallam — aliquid potest, nec rex Syriæ.

Nubem elatam a Zou'lkarnain emissam ipse avertit, ita ut — recederet nubes a rege gravia in animo moliente excitata.

Placaverunt præcordia Amro'lkaisi, filii Hodjr — gentes Taim, tenebrarum lucernæ.

ET DIXIT :

Quam præclarus est vir, ad cujus ignis splendorem accedis, — dico, Malek filium, nocte inediæ et frigoris,

Nocte qua camela robusta, gibbosa vespere redit, — se recipiens ad arborem *ut a frigore in tuto sit*, voci mulgentium inobsequens!

ET DIXIT :

An post *mortem regis* Harith, filii Amr, — cui fuit Irakæ regnum et Oman,

Clientelam filiorum Shemadjæ, filii Djerm, *quærere debet familia mea* — abjectionem *ei a fato* destinatam *patiens*,

Text. ar. Ut *ei* mutuo dent filii Shemadjæ, filii Djerm, — capellas suas?
 pag. 121 *absit! quinimo misericordiam tuam, o misericors Deus, quærimus!*

ET DIXIT :

Nubes continuo stillans, cui lacinia pendula, — terram operiens, consistit et *aque* copiam effundit,

Tentorii palum detegens cum minuitur *fluxus ejus*, — occultans eum, cum afflatim pluit;

Et vides lacertam agilem et solertem se præbentem — et *dum natat*, unguis incurvantem, terram haud attingentem,

Et vides arboreta, in *ipso* pluviae principio — esse uti capita truncata, calanticas servantia,

Hocque per horam; deinde ad eam *nubem* accedit nimbose *nubes* — cujus oræ pendent, disrupta, aquam fundens,

Superveniens vespere, Euro impulsa, deinceps sese inclinavit — versus hanc nubem imber quem affert Auster, profuse fluens.

Large manavit ita ut fluxui ejus impar esset — amplitudo vallium Khaïm et Khofaf et Yosor.

Mane asportaverat me, pluvia inchoante, — *equus* lumbis gracilis, fortis, robustus.

DIXIT ASMEUS,

Retulisse Abou-Amr ben el-Ala sequentia : Fuit Amro'lkaïs vir difficilis et errabundus, cum quocumque sibi donum poeseos vindicante de præstantia contendere solitus. Itaque certamen cum El-Towam e tribu Yeshkor inivit, illi dicens : Si poeta es, finem impone hemistichiis quæ proferam. Respondit alter : Esto ! Et recitavit Amro'lkaïs :

O Harith ! videsne nubem fulgurantem concitatam sub media nocte,
 Et dixit El-Towam : ut ignis Magi accensus ?

Amro'lkaïs : Evigilavi ut eam observarem, Abou-Shoraih dormiente,

El-Towam : Et quoties dicebam : En ! cessat *fulgur*, diffundebatur;

Amro'lkaïs : Censeres fragorem ejus in loco ab oculis remoto

El-Towam : *Strepitum* esse camelorum, ob pullos amissos mente percussorum, cum alteris camelis convenientium;

Amro'lkaïs : Cum ad tergum regionis Odakh propinquavit,

El-Towam : Posteriores partes prioris vis illius debiles evaserunt, et huc illuc impulsa fuit.

Amro'lkaïs : Tunc haud reliquit in Zat es-Sirr doreadem,

El-Towam : Nec in tractu vallis ejus onagrum.

Dixit Abou-Amr : Cum vidisset Amro'lkaïs ipsi parem esse El-Towam, cum hactenus nullum sibi parem comperisset poetam, se obstrixit jure-
jurando, se nunquam cum alio postea versibus disputaturum. Text. ar.
pag 12

Dixit Abou-Hatim : Hoc est ultimum poema Amro'lkaïsi quod authenticum habuit Asmæus; illi quidem attribuuntur poemata multa quæ non fecit, sed tribuenda sunt prædonibus qui eum comitabantur.

FINIS

POEMATUM QUÆ RETULIT ABOU-HATIM EX ASMÆO.

Dixit Abou'l-Hedjjadj Yousof, Soleiman filius : Audivimus poemata selecta quæ haud meminit Abou-Hatim, e quibus est poema illud Amro'lkaïsi quod retulerunt Abou-Amr, El-Mofaddel et alii; sed affirmavit Asmæus hujus *Kasidæ* auctorem fuisse virum e tribu Nimr ben-Kasit cui nomen fuit Rebia ben Djaashem. Sic incipit, prout ex Asmæo traditur :

O Harith ! fili Amr, sum quasi ebrius, — et in auctorem recidunt *mala* quæ mente molitur !

Non, per patrem tuum! o filia Ameræi, — non dicunt homines me fugere,

(*Tribus scilicet Temim ben-Morr et asseclæ eorum*), — quando universa gens mea Kindita circa me hosti strenue obsistunt!

Gens, inquam, propter cujus ardorem, cum equas conscendunt et loricis induuntur, — flagrat terra etsi frigidus sit dies.

Venisne, tribu vespere aut mane relicta? — Quid tibi est ut expectes?

Illisne arbores montanæ March tabernacula præstant, aut vallium arbores Oshor? — debetne cor meum vestigia eorum, etiam num deserta peragrantium, prosequere?

Manetne amata mea Hirr inter contribules sedem fixam tenentes? — Vehuntne eam jumenta vectaria inter illos qui longum iter susceperunt?

Venatione prosequitur Hirr hominum corda, — sed eam effugit Hodjr, Amr filius:

Text. ar. Me petivit sagitta cor attingente, — tempore matutino discedens et
pag. 122 victor non fui;

Et manaverunt lacrymæ meæ sicut defluunt margaritæ, monili disrupto, — aut sicut sphaerularum nitor vacillans ad terram dilabens.

En! incedit pede incerto, ebrii instar, — quem prostrat in arenarum tumulo anhelatio intercepta;

Tenera est cute, delicata, mollis, — flexilis sicut ramus myrobolani fissus;

Cum surgit, languida; cum loquitur, intermittens; — denudans in ridendo dentes fulgore præditos et frigore;

Os dulce habens, ita ac si a vino et a nubis fluxu — et a violarum odore et agallochi suffitu

Haud semel rigatus fuerit dentium ejus nitor, — tempore quo summo diluculo cantat gallus.

Noctem longissimam toleravi — corde horrescente præ timore familie illius.

Ad illam accedens, cum ea congressus sum, — et tunc vestis unius oblitus sum et alteram vestem per humum trahebam,

Et non vidit nos speculator odium in corde celans, — et non divulgatum fuit prope tentorium secretum nostrum;

Et *mentem* meam perturbaverat dictum ejus : O ! tu, — vae tibi, malum malo addidisti.

Sæpe mane exeo duobus venatoribus comitatus, — et unusquisque *nostrum*, stans super speculam, *ferarum* vestigia considerat,

Et nos assequitur *canis* prædæ inhærere solitus, in tentorio educatus, — bene audiens, bene videns, diligenter indagans, immanis,

Dentes propinquos habens, costas incurvas, — insequens, indagans, præceps, alacer,

Qui tunc ungulas suas in tendone cruris *prædæ* infixit, — et *equo meo* dixi : Filiis orbatus esto ! an non *cursu* te superiorem præbebis ?

Tunc *cervus*, in canem cornu suum acutum convertens, *corpus ejus* discindebat, — eodem modo quo superficiem linguæ *pulli camelini* *cultro* discindit homo *ut eum a matris lacte depellat* ;

Et toto die huc illuc in sylva cucurrit stupefactus, — onagro similis qui æstro percitus circumgyrat.

Et medio in *pugnae* terrore, super *equa* vehor agili — cujus frontem antiæ tegunt sparsæ,

Cui ungula *parva* sicut poculum infantis — in qua, commissura mutua, tibia crassa infixæ est ;

Pedum pilos demissos habente, plumis alarum aquilæ similes, — nigros, densos cum horrescunt ;

Cui duo sunt crura quorum tali parvi — et quorum musculorum caro *prominens*, *quasi a reliqua corporis carne* divisa ;

Cui tergum læve, sicut saxum super quod fluit rivulus, — a torrente denudatum omnia abripiente ;

Text. ar.
pag. 12^c

Cui cauda longa sicut syrma sponsæ, — qua opplet crurum interstitium a tergo ;

Cui dorsi latera carnosæ sicut — cubiti pardi cum procumbit illis innixus ;

Cui capronæ sicut feminarum cincinni — quos intricavit dies venti et frigoris ;

Et collum *protensum et rufum* sicut palmæ longæ truncus — in quo accensit maleficus ignem;

Cui frons *ampla* veluti dorsum clypei — ab opifice callido bene confecti;

Cui naris *patula* sicut ferarum antrum, — per quam ventum attrahit ubi *præ lassitudine* gravate anhelat.

Cui oculus magnus, acutus, — quorum *oculorum* hirqui *patentes*, a parte posteriore fissi sunt;

Cum tibi partem anteriorem convertit *hæc equa mea, adeo glabra est, ut eam* dixeris cucurbitam esse — e numero *cucurbitarum* virentium in stagnis demersarum;

Si tibi partem posteriorem convertit dixeris *eam* esse *lapidem*, sustentaculum ollæ, — compactum, in quo non est rimæ vestigium;

Et si tibi latus convertit dixeris *eam* locustam esse, — cui cauda *retorsum* protensa.

Ex ea elicit scutica cursum rapidum, *productum* sicut — nubis fluxus in qua inest grando quæ copiose profunditur.

Subsilit sicut capræ, — habet modum *incedendi*, passus *nempe*, et modum *alterum* cursum rapidum præbentem.

Currit ad instar dorcadis velocis — quam *sagitta sua* haud tetigit venator solers, callidus.

ET DIXIT :

O! mansio vernalis, tibi sit salutatio matutina! loquere — et narra, si velis, historiam tribus discedentis et verum dic!

Narra discessisse nocte camelos eorum, pilentis mulierum instructos, — *altos* sicut palmi vallium, ordine dispositi,

In quorum dorsis strata imponebant *feminae illæ* et jumenta conscendebant, — *clitellas* undique operientes pannis e textura Irakæ, pictis;

Stratis illis insidebant dorcades hirmuleis comitantibus — moscho perfusæ fragrante et jasmini oleo;

Eas oculis sequebar quanquam jam intercessissent *me* inter *et eas* — vertices arenarum *arboribus* Ala et Shibrik consitarum,

Vestigia premens tribus ad terminum *sibi* propositum contendentis, — quæ postea apud Akik aut clivum *vallis* Motrik diversata est. Text. ar.
pag. 176

Tunc mentis solatium quæsi, quum ipsi discederent, conscensa camela valida, — firmo pede gradiente, *alta* sicut *Samouelis* Judæi ædificium, agili,

Quam cum propellitur, inveneris velocem, — altitudine superantem palmam e numero earum quas plantavit Mobik filius;

Ipsa vespere egreditur tanquam nubes pluviae expers, — quæ *aliam* nubem sequitur vento propulsam, disjectam;

Ac si ipsa ad latus haberet felem, *eam unguibus lacerantem*, quam secum trahit — per quamcumque viam aut semitam angustam ei obviam.

Equidem dixeris me et sellam meam et ensis thecam et pulvinar meum — in dorso vehi struthiocameli territi, ungulas longas habentis, glorientis,

E regione in alteram regionem dissitam vespere euntis, — quoniam recordatur putaminis rupti circa ova *adhuc in nido*,

Et qui per tractus terrarum circumvagatur ad locum remotum contendens, — Euro in longinquum raptus, violenti raptu.

Sæpe tentorium, odorem moschi omni ex latere diffundens, — defectuum expers, velo haud oclusum,

Intravi ad *feminam* candidam, cui ossa *in carne* depressa, — delentem extremitate indusii sui *vestigia* accessus mei,

Et hoc, stellis jam medio cœlo quiescentibus — sicut quiescit cervorum agmen, foliis pastum.

Sæpe mane exeo ante diluculum, *equo* vectus magno, — cuius latus firmiter corpori assutum, cui amplus venter loco quo cingulo substringitur;

Et antea miseramus speculatorem se occultantem, — instar lupi *qui abscondit se ad radicem arboris* Ghadæ, clam incedentem, caventem *ne videretur*;

Qui mansit, pullo dorcadis similis, caput elevans, — reliquo corpore terræ in pulverem redactæ *colore* similis;

Et occulte progressus est solum ventre radens, — ita ut videres terram, *pondere* ejus *pressam*, firmiter compingi,

Tunc dixit : Nonne hoc est agmen cervorum et onagrorum — et caterva struthionum pascens dispersa ?

Et surgentes accessimus, fræni loris assumptis, *ad equum* (nec illum ad nos adduci jussimus), — *accessimus, inquam, ad collum ejus, simile ramo myrobalani succi pleno, haud igne usto,*

Arte illum tractantes ut imponeremus puerum nostrum, — dorso *hujus equi, impetuosi, gracilis* sicut ligna bina sellæ attenuata ;

Dixisses puerum meum, medio dorso equi insidentem, — in dorso veli accipitris in cœlo circumgyrantis,

Qui, lepore viso, in illum descendit præceps ruens, — eum intuens oculo vibrante ;

Tunc illi dixi : Sine equum ultro currere, eumque ne urgeas, — ne te a summo dorso dejiciat labentem ;

Text. ar. Et retrocedebant *cervi diversicolores* uti *conchulæ balthæi, sphaerulis au-*
pag. 14 *reis distinctæ, — in collo juvenis tunica et monili induti ;*

Et eos assecutus est equus fræni impatiens, — *impetuosus* ut imber vespertinus, fuscus, affatim pluens,

Et pro nobis venando cepit onagram et cervum et struthionis pulum, — cursu haud abrupto, nec maduit ita ut sudore perfunderetur ;

Et per totam diem direxit circa se puer meus hastam depressam, — *eam convertens* in quamcunque dorcadem aut onagram altum ;

Et stabat *equus* altus corpore, cum eum sanguine *prædæ* illinebant, — more *superbo* quo erectus stat princeps Persa zona cinctus.

Tunc diximus : Ohe ! jam satis est *prædæ* venatori, — itaque erigite super nos tabernaculum, adhibito quocunque panno, in modum tecti expanso :

Et per totam diem socii mei, commodorum vitæ fruentes, assavere *carnes*, — ordine disponentes ofellas magnas, sole siccatas in cavo *terræ* ;

Et reversi sumus vespere quasi ex *oppido Djowatha venissemus*, — dorcadibus suspensis ad utrumque latus jumentorum et *tergo* impositis.

Reversi sumus, in medio nostrum ducentes *equum collo longo* similem grui, — in cujus partes inferiores modo convertitur oculus *admirantis*, modo in partes superiores.

Et glaber mansit adeo ut puerum nostrum dilabi faceret, — *lævis* sicut sagitta inter manus lusoris, cuspidis expers, crenata;

Dixisses sanguinem *ferarum* ducum gregis jugulo ejus *illitum* — *esse* succum expressum Hinnæ in canitie quæ a vertice capitis utrinque per latus divisa est.

ET DIXIT :

Declinabisne a recordatione Salmæ quia te reliquit, — ita ut ab illa passus *tuos* cohibeas? aut *ad eam* accedes?

Et quot deserta et loca periculosa citra eam sunt! — et quot terræ steriles citra eam! et quot latrones!

Illam nobis visa est, die quadam, in latere *collis* Onaizæ, — tempore discessus sui et profectionis jam adventante,

Decora capillis nigris, quorum cincinni intricati, demissis, — et rictu oris dentibus acutis prædito, quos polibat et defricabat,

Cujus *gingivæ* coloris *fusci* sunt veluti epomis, et cujus *dentium* color — similis est spinis *arboris* Sialæ, et suave est et fulgens.

Potestne sollicitudinem tuam depellere *camela* agilis, — valida, ossibus duris, robusta,

In cujus corpore adeps impacta est, quæ non est juvenca, — fræno haud inobsequens nec pedes anteriores simul attollens,

Pedes celeriter movens, caput in cursu jactans, cujus impetus haud remittitur — cum dicitur: incessus viatorum in principio noctis incitatissimus *esse* debet?

Censueris me et sellam meam et ensis thecam et pulvinar meum, — cum in glarea comminuta accenditur ardor *meridiei*,

Text. ar.
pag. l^v

Dorso vehi *struthionis* glocitantis, corpore alto, cui et fœmellæ ejus — in flexura *regionis* sabulosæ sunt ova congregata;

Et qui vespere ad nidum rediens propellit eam, — concursum ejus evitantem et *ab eo* secedentem.

An cum illo *struthione* comparanda est *camela* mea aut cum *onagro* nigro qui fœmellas prosequitur — gravidas, quarum fœturæ pars quæ prima concepta est, *non* sunt *adhuc* nisi fœtus parvuli?

Onagro, inquam, cujus corpus contraxit macies e cursu *frequente* producta, adeo ut venter ejus gracilis evaserit — et ad utrumque latum dorsi attollitur, quamvis ipse fame collapsus sit,

In cujus fronte est cicatrix plagæ cuticula obducta — et cujus interscapilium a morsu *rivalium* depilatum,

Veluti si tergum ejus et dorsi stria — pharetræ essent aqua aurea perfusæ,

Cujus fœmellæ pascuntur *regionis* Koww herbam nascentem aut in æstatis fine residuam — quæ depasta regerminat, folia explicans,

E corpore spargentes pilos deciduos, *colore* similes — epomidi quam sustollunt venti, et palmæ foliis;

Quibuscum *onager ille* æstatem egit donec, cum illis non jam grata esset — *herba* Heli et Kasis in verticibus *montis* Hail,

Et cum diu in illo *loco* carpsissent gramen viride sitim extinguens, (nisi meridie fervente, — *propter* cujus *ardorem* locustæ, humi prostratæ stridorem emittunt),

Illas inclamavit, aqutum vadens, et ad illum contendit — *onagra* tibiis longis, haud prægnans.

Tunc illas adduxit in fine noctis ad aquarium, — stagna *nempe*, *musco aquatico* virentia quorum aqua ad marginem elata est,

Et biberunt per intervalla, *venatores* timentes, — renibus eorum et axillarum musculis trementibus,

Et reduxit illas vespere terras altas conscendentes — extenuatus ventre, *levis* sicut baculum lusorium pueri, corpore altus;

Et post illas *cursu rapido recedentes*, relictus est hinnuleus, — et hinnuleus *alius*, cervice fracta, in via per quam *ab aquario* reversæ sunt;

Et illas reduxit *mas* dentes denudans, quinquennis, — ventre gracilis, *firmus* sicut funis quo utitur frumenti triturator, validus.

ET DIXIT :

Nox tua longa fuit apud Ithmid, — et dormivit *ille qui curis* vacuus erat, sed tu non dormisti!

Pernoctavit et illi *producta* fuit nox, — sicut nox *hominis* festucas in oculis habentis, lippi.

Hoc *accidit* propter nuntium quod mihi advenit — et quod percepi
de Abou'l-Aswad. Text. ar.
pag. 18A

Et si alterius nuntium mihi advenisset, — (et vulnus lingua factum, *grave* est sicut vulnus *factum* manu,)

Dixissem verba quæ perpetuo — in *hominum* memoria conservata fuissent tanquam a me prolata, usque ad extremum temporis.

Quodnam *est* officium nobis *sacrum*, quod in vos suscipere recusatis?
— *Recusatisne vindictam sumere* sanguinis Amr a Morthed?

Si malum occultaveritis, haud illud manifestabimus, — sed si bellum concitaveritis, haud *ab illo alieni* sedebimus;

Si nostros occideritis, strage graviori vestros occidemus, — si *a nobis* sanguinis *pretium* expetieritis, *nos etiam* a vobis expetemus,

Hocque quamdiu nobis consuetudo *erit* cataphractus confodere, — laudem, gloriam et imperium *consequi*,

Tabernacula *hospitibus* struere, lances *illis* implere, — ignem *ad dirigendos viatores* et ligna rutabulo commota, accendere.

Ad bellum paratam habeo *equam* subsilientem, — cursum longum præbentem sive incitetur sive leniter procedat,

Rapidam, acrem, *sonitu* cursus sui — crepitum ramorum palmæ acensorum referentem;

Et *paratam habeo lorica* cuius hami firmiter contexti sunt, duplicatis annulis consertam, — quæ, complicata, tenuis est veluti lima,

Cujus manicæ præ amplitudine ultra *virum* qui illa induitur defluunt — sicut copia torrentis in superficiem planitiei;

Et *hastam* longam sicut funis putei profundi, — e fibris palmæ glabræ factus;

Et *gladium* striis notatum quo vulnus infligitur profundum, — qui quum ossa attingit haud inflectitur.

ET DIXIT :

Valedic camelis *amatae meae* clitellis instructis, *qui transeunt* prope Azl,
— quia indoles ejus cum indole mea haud congruit!

Quid est in illis *pilentis quod* te molestia afficiat? — *Nihil*, nisi tuus
amor juvenilis et insipientia *tua*.

Nobis de die in diem *felicitatem* sperare dixisti; *o femina*, — usque
dum *in nos* avare egisti sicut pessimi avarorum!

Quot *feminarum pulchrarum* vincula rupi — et incedebam leniter,
commodo meo,

Haud me ductilem praebens ei quae me ad amorem invitabat — vi
oblectamentorum, nec dolo capi patiens.

Text. ar. Quot *deserta nuda, fatalia*, — permeavi cum camelis generosis, quo-
pag. 124 rum cubiti divaricati!

Quae noctem transigebant herbas carpentes in superficie hujus *deserti*
— et *dum ego* pernoctabam cubito innixus in sella mea,

Pro cervicali habens ensem, cujus acies acuta, — et in cujus facie
videntur veluti vestigia reptationis formicarum,

Quem politum appellant, sed haud illi est — memoria *ullius ante-*
actae in eum politionis et laevigationis.

Eheu! oblitteratae sunt mansiones *tribus*, nec *amplius* in illis est fa-
milia mea, — et *heu!* negavit *amata mea* Shamous dona laetifica, a me
postulata!

Ipsa in te oculum convertit, *oculum* dorcadis — pupillas nigras ha-
bentis, se versus pullum flectentis;

Illi *quidem* sunt dorcadis collum et pupillae, — sed speciem dorcadam
ipsa praecellit nobilitate *naturae*.

Incedi recta via postquam me *ab amore* revocavit — prudentia mea,
et ad Dei timorem directi sunt actus mei.

Deus est cujus ope id quod peto melius succedit, — et pietas est op-
tima mantica sellaria.

Sunt quidam qui a via deflectunt et a directione — in semitam rec-
tam, et a via deflectit fraudulentus.

Illius amicitiam discindo qui meam discindit, — et renovo conjunc-
tionem cum eo qui conjunctionem meam desiderat.

Sæpe cum fratre sincero, observantia *juris fraternitatis* prædito, —
facili ingenio, origine nobili,

Jucundo, qui mihi adveniendi dicebat : Ohe ! — in loco amplo *sede*, et
in statione commoda !

Alternis vicibus hausi poculum matutinum, nec — recusavi enixas
hujusmodi viri excusationes *pro satis habere, si aliqui in me per ebrietatem
peccavisset.*

Vinculo tuo vinculum meum conjungo, — et instar pennæ sagittæ
tuæ, sagittæ meæ pennam apto ;

Hocque faciam quamdiu non inveniam, in vestigia tua incedens, —
exploratore *alterum* qui persecutus fuerit tramitem tuum ante me ;

Dotes meæ jam tibi notæ sunt, et nunquam — allatravere canes tui
viatori noctu adveniendi mihi simili.

ET DIXIT :

Angore laboravi, sed propter discessum *amatæ meæ* laboravi angore
inutili, — et cor *meum* puellis deditum solatus sum ;

Et hodie amori valedixi, de nihilo alio — sollicitus nisi de quatuor
vitæ rebus :

Quarum *prima* est colloquium cum compotatoribus, qui, surgentes, Text. ar.
pag. e.
— callide exhauriunt *utrem* bullientem, vini plenum ;

Alter, equos concitare *terram* pulsantes *cruribus longis sicut* hastæ,
— *cursu* certantes cum agmine *caprearum antea* a metu securo ;

Tertia, incessus rapidus camelorum, nocte jam *omnia* comprehen-
dente, — contententium ad *terram* incognitam, vacuam,

A deserto exeuntium, urbem petentium, — ad conjunctionem *aman-
tium* renovandam aut ad rem speratam propius adducendam ;

Quarta, fragrantiam percipere puellæ venustæ, liquidis perfusæ *odo-
ribus*, — respicientis ad *infantem* amuletis ornatum, lactantem,

Quæ propter molestias quas perfero, angitur, et quam mœrore afficit — infantis ploratus, et *quæ* collum reflectit, *timens* ne se *in fletu* contorqueat puer.

Ad illam nuntium misi, Pleiadibus orientibus, — metuens *tamen* ne, cum surgeret *a lecto*, audiretur, *sonus incessus illius*.

Et advenit lente incedens formidine tremens in accessu suo nocturno, — puellis quatuor *nixa*, quas lateribus suis *vacillantibus* collidebat,

Quæ eam *leniter* impellebant *ita ut videretur incedere* incessu ebrii, diffusis adhuc, — per medullas ejus, reliquiis somni qui mox interruptus fuerat.

Dicebat illa, postquam eam vestibus exueram, — *et facta fuerat* similis *dorjadi*, oculis nigris, collo longo, quem *tu* terras :

Per fortunam tuam! si alterius *viri* nuntius ad nos venisset. . . . — sed haud invenimus modum quo te a nobis depelleremus!

Et pernoctavimus, feris a nobis retrocedentibus, — *humi jacentes*, ac si duo occisi essemus de quibus nemo novit quo loco prostrati sunt.

Summo studio vitabat verba facere de eo quod inter nos factum fuerat, — et mihi admovebat *vestem suam* tenuem, striatam ;

Quando eam corripiebat agitatio timoris, arripiens, — *quo fulciretur*, humerum viri audaciter ad terrores accedentis, formosi.

FINIS POEMATUM OMNIUM AMRO'LKAISI,

NOBIS TRADITORUM SECUNDUM RELATIONUM AUTHENTICARUM AUCTORITATEM.

Sit Deo laus frequens, merito ejus conveniens!

NOTES.

TEXTE ARABE, PAGE ۲۰, VERS ۱. On lit dans le *Kamous* que le mot عم, dans ces expressions, عم صباحًا, عم عشَاء, عم ظلامًا, est la seconde personne de l'impératif du verbe يعم. Djewhari le fait venir du verbe ينعم. Voyez aussi l'édition des Séances de Hariri par M. le baron Silvestre de Sacy, p. ۲۸, et le commentaire de Zouzeni sur la moallaka de Zohaïr, éd. Rosenmüller, 1826, p. 6 et 7; mais il faut observer que dans la première ligne de la page 7 de ce dernier ouvrage on doit lire ولم يات, au lieu de وامريات.

Les mots البالي et اللئالي sont mis pour البالي et اللئالي, en vertu d'une licence poétique dont les poèmes suivants offrent de nombreux exemples. Dans le ms. B on lit la scolie suivante sur ce vers :

دعا للطلد بالنعم وان يكون سالما من الافات وهاذا من عاداتهم وكانهم يعنون بذلك اهل الطلد
وقوله وهل يعمن يقول قد تفرق اهلك عنك وذهبوا فتغيرت بعدهم كما كنت عليه فكيف تعمر
بعدهم وكانه يعنى بذلك نفسه فضرب المثل بوصف الطلد وهو يعنى نفسه يقال وعمر يعمر في
معنى نعم ينعم

Dans cette glose le pronom affixe هم dans عاداتهم se rapporte au mot العرب, les Arabes du désert, sous-entendu. On sait qu'ils parlaient leur langue avec pureté et élégance et qu'ils faisaient autorité dans cette matière. Ce pronom, employé ainsi sans antécédent auquel il se rapporte, et servant à désigner les Bédouins ou habitants du désert, est d'un usage très-fréquent chez les commentateurs et les scolastes.

VERS ۲. Le mot مخلد signifie qui jouit d'une verte vieillesse.

VERS ۳. Le commentateur fait observer que la préposition في, dans ce vers, a le sens de مع; il dit aussi : احدث عهده اى اقرب عهده بالنعم.

VERS ۴. Le Dictionnaire géographique attribué à Soyouthi et intitulé كتاب مراصد الاطلاع, et le Dictionnaire des noms de lieux mentionnés dans les anciens poètes arabes, lequel a été composé par le célèbre Zamakhschari, ne parlent aucunement de l'endroit nommé Zou Khali; l'auteur des scolies du man. B n'en dit rien non plus. Ceci nou-

donne occasion de remarquer que la plupart des lieux cités dans les anciennes poésies arabes nous sont inconnus, et que les scoliastes eux-mêmes, le plus souvent, ne fournissent aucun renseignement à ce sujet. Ce silence, du reste, n'a rien qui doive nous étonner, quand on considère que les Arabes nomades changeaient continuellement de demeure, et quelquefois même ne retournaient plus aux stations qu'ils avaient fréquentées auparavant. Ainsi une citerne ou un puits disparaît, comblé par les sables: les vents et les pluies renversent en peu de temps les faibles cabanes qui servaient à abriter quelques familles de pasteurs; la sécheresse détruit jusqu'aux derniers vestiges de végétation; et un lieu autrefois habité, se confondant bientôt avec l'uniformité du désert, disparaît et ne laisse pas même un souvenir.

Le mot *ديار* est au nominatif, comme faisant la fonction d'énonciatif à l'inchoatif *هذه* sous-entendu.

VERS ٥. On lit dans le *Kamous* الميثاء الارض السهلة. Le man. B donne du mot *محلال* l'explication suivante: المحلال الذى يجدد عليه كثيراً اى ينزل. La forme *مفعال* est une de celles qui ont la signification fréquentative ou énergique. Voyez la Grammaire arabe de M. le baron S. de Sacy, 2^e éd. t. I, p. 323.

VERS ٦. Le mot *كعهدها* signifie telle que nous nous souvenons de l'avoir vue. On dit *عهدي* « quand je l'ai vu, il était malade; » *به سقيماً* « je viens de le voir ». Un poète cité dans *Hamâca*, p. ٦٤٨, dit en parlant d'une brebis qu'on venait d'égorger: « Et la dernière chose qu'elle avait vue, *وأخر عهد لها*, était un lac agréable et « un vallon verdoyant. » Voyez aussi *Hariri*, p. ٣٦٢.

On lit dans le commentaire du man. B que *اوعال* est le nom d'une colline, laquelle est appelée aussi *ذات اوعال*. Nous n'avons trouvé aucun renseignement sur le lieu nommé *وادي الخزامى*, la vallée des violettes. On lit seulement dans le *Kitâb merâsid el-Ittilâ*, *خزام واد بنجد*.

VERS ٧. Le mot *ليالى* est ici à l'accusatif, comme faisant la fonction de *ظرف*, terme circonstantiel de temps, et il est en dépendance avec le nom d'action *عهد*, dans le vers précédent. Une glose interlinéaire du man. A rend *منصب* par *ثغر*, et on en trouve, dans le man. B, l'explication suivante: المنصب الثغر المستوى النبت او النبتة يريد همة: نبت الاسنان.

Le *Kamous* en dit à peu près de même.

VERS ٨. Le *kesra*, dans le mot *امثال*, remplace le pronom affixe de la première personne.

VERS ٩. *عرسه*; *اصبى على المرء عرسه*; c'est comme on dit *غلبه على منزلته*. Le mot *خالي* peut être pris ici dans le sens ou de *مختال* ou de *لا زوج له*. Les mots *ان يزن* sont pour *من ان يزن*.

VERS ۹. On lit dans le man. B : قوله خطّ تمثال أى نقش صورة والتمثال والمثال كل ما مثلته :

VERS ۱۰. Le commentateur explique le mot ذبّال par صانعون للفتائل.

VERS ۱۱. Le mot لَبّاة est employé par notre poète dans le sens de صدر, *poitrine*, et telle est la signification que lui donnent les scoliastes. Dans ce vers Amro'lkais compare l'éclat du collier de sa maîtresse à celui d'un charbon enflammé. Le bois de l'espèce d'arbre nommée غضا *ghada* est souvent mentionné par les poètes arabes à cause de sa propriété de conserver longtemps le feu et de jeter un grand éclat en brûlant. Voyez le *Makçoura* d'Ebn-Doreïd, vers 3, avec les commentaires.

VERS ۱۲. Dans le man. B on trouve l'explication suivante du premier hémistiche de ce vers : قوله وهبت له أى للجمر والصوى الاكامر الصغار واحدها صوة يقول هذا الجمر اوقد بموضع مرتفع تختلف عليه الريح فيشتد لهبه

Il est bon d'observer que l'expression مختلف الصوى est équivalente à celle-ci : صوة بدل من الصوى تختلف عليها الريح. Les mots صبا et شمال sont au nominatif, comme ريج permutatif de ريج.

VERS ۱۳. Le sens de ce vers est suspendu, et ce n'est que dans le quatrième vers de la page suivante qu'il est complété par le verbe تنورتها; tout ce qui se trouve entre ces deux vers ne doit être considéré que comme un qualificatif virtuel et indispensable de l'antécédent dans مثلك, qui est au génitif par l'influence de la particule ربّ sous-entendue. On pourrait objecter que مثل est ici déterminé comme étant l'antécédent d'un rapport d'annexion dont le conséquent est déterminé; or رب ne peut régir qu'un nom indéterminé. La réponse à cela se trouve dans l'observation suivante d'un grammairien arabe :

الاسماء المتوغلة فى الابهام لا نعيد اضافتها تعريفا ولو كانت الاضافة معنوية وهى مثل وغير وشبه وسوى وما فى معناها لانك أن قلت مررت برجل مثلك لا يعلم من هو ذلك الرجل ولهذا ساع وتوعها صفة للنكرة

Voyez aussi la Grammaire arabe de M. de Sacy, t. II, p. 133, 145.

Le poète indique dans le second hémistiche que les charmes de sa maîtresse lui firent perdre la tête, en sorte qu'il oublia de s'habiller.

PAGE ۲۱, VERS ۱. Il ne sera pas inutile de transcrire ici la glose du man. B.

لحقف ما استدار من الرمل والنقا من الرمل ايضا ومعنى احتسبا اكتفيا يقول جسم هاده المرأة وعجزتها كهذا النقا فى لينه وامتلأته وهو مع لينه صلب شديد ليس بمنهال متناثر والوليدان يلعبان عليه وقد اكتفيا بلين مسه وسهولته وخص الوليدين لانه لا يلعب اقل من اثنين ولم يجعلهم اكثر من اثنين لانهم اذ كثروا افسدوا الحقف

VERS ۲. Le mot مرتجة signifie plus exactement *clunes suos pingues commovens*. Il est ici à l'accusatif, comme حال, terme circonstanciel d'état, se rapportant au pronom renfermé dans le verbe انفتلت.

VERS ۳. Dans les gloses le mot هونة est expliqué par سهلة, لطيفة et خفيفة.

VERS ۴. Le commentateur fait les observations suivantes sur ce vers :

قوله تنويرتها اى اتملت (امتثلت ۱) نارها وتوحيها (وتوحيتمها ۱) ولم يرد نظر العين لان اذرعها من حدود الشام ويتررب مدينة الرسول صلى الله عليه وسلم وبينهما مسافة بعيدة وقد بين ذلك بقوله ادنى دارها نظر عال اى مرتفع بعيد

Consultez, sur Adraat, *Abulfeda Tabula Syriae*, éd. Kœhler, p. 97.

VERS ۵. Le commentateur rapporte le pronom, dans اليها, au mot نار, feu, qui est du genre féminin.

VERS ۶. Le commentateur dit : حالا على حال اى شياً بعد شيء حتى صرت الى الذى اردت :

VERS ۷. L'ellipse de la négation, dans les formules de serment, est très-fréquent dans la langue arabe. Voyez la Grammaire arabe de M. le baron S. de Sacy, 2^e éd. t. II, p. 473 et suiv., et l'Anthologie grammaticale arabe, par le même, p. 91 et suiv.

VERS ۸. Le mot الصالى signifie, d'après les scoliastes, المتسخ بالنار, ou الذى يصطلى بالنار. Consultez, sur la particule أن jointe à l'adverbe négatif ما, la Grammaire arabe, t. I, p. 519.

VERS ۹. On lit dans le ms. B : قوله فلما تنازعنا الحديث اى حدثتني وحدثتها واصله من النزع بالدلو وهو جذبه

Dans ce vers le poète emploie, par métaphore, le mot غصن, branche, pour désigner la taille mince et flexible de sa maîtresse.

VERS ۱۰. On trouve une observation grammaticale sur le dernier hémistiche de ce vers dans le *Hamâça*, p. ۷۱.

VERS ۱۱. L'expression عليه الغمام, ayant sur lui la poussière, signifie que la figure de l'individu est toute dé faite et que sa couleur naturelle est changée, soit à cause de la fatigue d'un long voyage, soit par l'effet du chagrin, de la jalousie ou de la misère. Le mot غبار, poussière, et les verbes de la même racine, renferment cette même signification : c'est ainsi qu'un poète cité dans le *Hamâça*, p. ۷۱, emploie la neuvième forme du verbe غبر dans le vers suivant :

وإذا النسوة اغبررن من الحبل. وكانت مسهداً وهن غفيرا

Et lorsque les visages des femmes sont changés de couleur à cause de la disette, et que les dons qu'ils reçoivent sont abondants.

La scolie du man. B indique, mais non pas d'une manière bien précise, que telle est la signification des mots عليه الغتنام. Nous la reproduisons ici :

وقوله واصبح بعلمها ساء الظن اى ساءه ما راى من ميلها الى ولم تظهر عليه بهجة الرضا بذالك
بل اصبح مغبراً (مغبراً 1.) كاسف للحال والغتنام الغبار

VERS 13. Le mot غطيط signifie les cris entrecoupés que pousse un jeune chameau quand on lui serre le cou avec une corde; on fait cela pour le dompter et le rendre obéissant à la voix du conducteur : tant qu'il se laisse mener, on tient le bout de la corde assez lâche; mais, quand il résiste, on la tire violemment, en sorte qu'il en est presque suffoqué.

Le poète veut dire que le mari de cette femme pousse des cris impuissants de rage, mais qu'il ne peut rien contre un homme tel que lui.

VERS 14. Nous transcrivons ici une partie de la glose sur ce vers :

المشرفى سيف نسب الى قري بالشام يقال لها المشارى واراد بالمسنونة الزرق سهاماً محدّدة
الازجة صافية

Voyez, sur le mot المشرفى, la Chrestomathie arabe, t. III, p. 53.

VERS 14. On trouve sur ce vers la glose suivante dans le ms. B :

قوله ابقتلى وقد شغفت فوادها اى بلغ حبي شغان قلبها كما بلغ القطران شغف المهنوءة وهى
المطلبية بالقطران وهى تستلذه حتى يكاد يغشى عليها ويروى شعفت بالعين غير معجمة وهى من
شعفات الجبال وهى رءوسها واعاليها والمعنى بلغت الغاية حتى علتها على فوادها كما يبلغ القطران
من الناقة المهنوءة يقول قد بلغت منها هاداً المبلغ فكيف يقتلى اى لو اقدم على قتلى لكان
ذلك سبب القطيعة بينه وبين سلمى لمحببتها في وميلها الى

La dernière partie de cette glose n'est pas très-satisfaisante pour l'explication de ce vers; il est beaucoup plus raisonnable de le regarder comme renfermant l'expression d'une ironie très-amère de la part du poète.

VERS 18. اوانساً est ici une licence poétique pour اوانس. Le sens de ce vers est : « Que lui importe que je me sois vanté d'avoir trouvé jusque dans les gynécées des « rois, des beautés complaisantes, des beautés semblables aux antilopes des plaines « sablonneuses ? »

VERS 14. Les mots جماء المرافق signifient à la lettre une femme dont les os du coude ne sont pas saillants, ou, dans d'autres termes, une femme qui a des bras potelés.

Dans ce vers on a imprimé غذارى, mais il faut lire عذارى.

Le poète dit : « Dans un jour où le ciel est couvert de nuages, » parce que les Arabes visitaient leurs maîtresses dans les moments de loisir, quand la pluie les empêchait de sortir pour aller à la chasse ou à la guerre.

VERS ۲۱. Le mot هوى, *amorem*, a ici le sens de *صاحب الهوى* ou *صاحب الهوى*, *amantem*.

Le commentateur fait l'observation suivante sur les mots *بتضلال* ضلاً :

اي يعدلن اهل الحلم والنهى عن الصبا ويضللن قولهم وفعلمهم ويحتمل ان يكون هاداً مثلاً ولم يقلن شيئاً اي من نظر اليهن هواهن وضل فيهن فكانهن دعونه الى ذلك

Le mot ضلاً est à l'accusatif, comme nom d'action du verbe ضلوا *soyez égarés*, sous-entendu. La préposition ب, dans *بتضلال*, paraît avoir le sens de *مع* et être le *باء المصاحبة*. Voyez *Grammaire arabe*, t. I, p. 470. Le mot *بتضلال* sera alors employé ici comme corroboratif de ضلاً.

PAGE ۲۲, VERS ۱. Le mot غالٍ est pour *قالى*, participe actif du verbe *قالى*. On voit par les scolies que *للخال* est employé ici dans le sens de *المصادقة*.

VERS ۲. On lit dans le commentaire : يقول ذهب عنى الشباب وتغيرت في الخال فكان لي لم . استلذت بالكواعب . لذذة الصيد للذذة signifie ici *لذذة الصيد*.

VERS ۳. Les scolies rendent *الروى* par *المروى* ou *املو خيراً*. Dans les temps du paganisme, les Arabes tiraient leur vin de l'étranger, et les difficultés de transport le rendaient très-rare et fort cher. Ainsi c'était un indice d'un caractère généreux d'en acheter pour le partager avec ses amis.

VERS ۴. Voici la glose sur ce vers :

قوله سلم الشظى هو عظيم صغير في يد الفرس فاذا تحرك شظى الفرس والشوى القوائم والسنسى عرق ووصفه بالشج لأنه اصلب له واللحبات رءوس الاوراق وقوله على الفال يريد على القائل وهو عرق عن يمين عجو (عجب ا). الذنوب ويساره والمعنى انه مشرف الكفل مجباته (نجاته ا). مشرفة لاتصالها بالكفل

VERS ۵. Les mots *وصم صلاب* sont pour *حوافر صم صلاب*. Le second hémistiche signifie à la lettre : « c'est comme si le lieu où le second cavalier se tient assis derrière « le premier (c'est-à-dire *la croupe*) fût placé sur le dos d'une jeune autruche (c'est-à-dire *faisait partie du dos d'une jeune autruche*). »

VERS ۶. Le commentateur fait ici les observations suivantes :

الغيث هنا النبت والبغل اذا ما انبتت الغيث ورأته يرتاده اي يطلبه لاهله وخال من الخلوه اي لمس فيه غيره اي هو بين حيتين متعاديين فهذا يجمبه وهذا يجمبه فهو خال لا يقربه احد وذلك اخصب لمن حل بـ

VERS ۷. On lit dans le commentaire l'observation suivante :

والمعنى ان هاداً الموضع تتابع عليه الامطار ومتعب منه الرماح فهو كامل للخصب واقر النبت

VERS 4. Voici la glose du man. B sur ce vers :

فوله بجلزة اى بفرس صلبة اللحم ومعنى اترز ابيبن (اييس 1.) يعنى انها ضامرة شديدة ولذلك
شبهها بالهراوة لا تتخذ الا من اصلب العود واشده وخص الكيمت لانها اصلب حافراً واشد
خلقاً والهراوة العصا وهى هاهنا من آلات الخاك واصابتها (اضافتها 1.) الى المنوال

VERS 10. Le dernier hémistiche signifie littéralement : « Et quarum crura pictura
« sunt pannorum Yemanensium striatorum. »

VERS 11. On lit dans les deux manuscrits *همزا موضع*. Ce nom ne se trouve pas dans
le Dictionnaire géographique nommé *كتاب مراصد الاطلاع*. Voyez la note sur le qua-
trième vers de ce poème.

VERS 12. Dans le man. A ce vers ne vient qu'après celui qui commence par *كافى بفتحاء*.
L'ordre de ces vers, dans le man. B, nous ayant paru préférable, nous l'avons adopté.

VERS 13. *بقر الوحش* est le nom générique d'une espèce de cerf ou gazelle. Les
poètes emploient le mot *ثور* pour désigner le mâle de cet animal, et *بقرة* et *نحمة* pour
la femelle. Voyez la Chrestomathie arabe, t. II, p. 435; t. III, p. 491.

VERS 14. On lit dans le *Kamous* *العقاب السريعة* : et c'est ainsi que les gloses des
deux manuscrits expliquent ce mot. Dans ce vers le poète se compare lui-même à
cet oiseau de proie dont il parle.

VERS 15. Un des endroits les plus froids du Nedjd se nomme *شربة* ; nous ne savons
si c'est le même dont il s'agit ici. On lit, dans le Dictionnaire géographique cité pré-
cédemment, l'article suivant : *اورال اجبل ثلثة سود فى جوف الرمل حذاءهن ماء لمنى عبد*
الله بن دارم

VERS 16. Le commentateur, dans son explication de ce vers, dit :

*اشار بقوله رطباً ويابساً الى كثرة ما تاتي به من القلوب حتى تغضل عن الفراخ وقد قيل ان
للخوارح لا تاكل قلوب الطير ولا سائر حشوة بطونها*

VERS 17. La particule *ما*, dans ce vers, est explétive ; les grammairiens arabes la
nomment alors *حرف صلة* ou *حرف زائد*. Voyez l'Anthologie grammaticale arabe de
M. le baron S. de Sacy, p. 221.

VERS 18. On lit dans les gloses du man. B :

*يقول الانسان ما دام حياً فانه لا يدرك اواخر الامور ولا ينال غاية الآمال ولا يتناق له كل ما يريد
فهو مع ذلك لا يالواى لا يترك جهداً فى الطلبيّة*

PAGE 23, VERS 1. Le commentateur raconte, d'après Asmaï, qu'Amro'lkaïs, en fuyant
Mondhir, fils de Mâ-es-Semâ, passa chez la tribu de Tai, qui habitait les montagnes
Adja et Salma, et qu'il prit en mariage une fille de cette tribu nommée Omm Djon-

dob ou Djondab (car on prononce ce mot des deux manières). Un certain jour le poète Alkama vint chez lui, et ils se mirent à parler de la poésie, chacun se disant meilleur poète que l'autre. Pour mettre leurs talents respectifs à l'épreuve, ils convinrent de réciter chacun sur-le-champ un poème, et ils firent Omm Djondob juge entre eux. Amro'lkaïs alors récita ce poème, et Alkama prononça celui qui commence par ces mots : ذهبت من الهجران في غير مذهب. Omm Djondob ayant donné la préférence à celui-ci, Amro'lkaïs en fut si fâché, qu'il la répudia, et Alkama s'empressa de l'épouser. S'il faut en croire une note du man. c, ce fut à la suite de cette aventure que notre poète composa sa moallaka.

Nous joignons ici le texte arabe de cette anecdote, en prévenant le lecteur que dans l'entretien d'Amro'lkaïs avec sa femme, celle-ci fait une observation peu flatteuse pour son mari, et qui ne saurait être traduite en français.

حدثت الاصمعي ان امرا القيس حين هرب من المنذر بن ماء السماء صار الى جبل (جبلين) من طي اجا وسلمى فاجاروه فتزوج بها أم جندب وكان امر القيس مفركا فبينما هو ذات ليلة نائم معها اذ قالت له قم يا خير الغنيمان فقد اصحت فلم يقم فكررت عليه فقام فوجد الحجر لم يطلع بعد فقال لها ما حملك على ما صنعت بعد فسكتت عنه ساعة فالتح عليها فقالت جلنئ انك ثقيل الصدر خفيف العجزه سريع الهراقة بطئ الافاقة فعزني من نفسه تصديق قولها فسكت عليها فلما اصبح اتاه علقمة بن عبدة التميمي وهو ناعد في الخيمة وخلفه ام جندب فتذاكرا الشعر فقال امر القيس انا اشعر منك وقال علقمة بل انا اشعر منك فقال قل واقول وتحاكا الى ام جندب فقال امر القيس ، خليلي مرا بي على ام جندب ، العصبدة وقال علقمة ، ذهبت من الهجران في غير مذهب ، حتى فرغ منها ففضلته ام جندب على امر القيس فعد لها بما فضلته على فقال فرس ابى عبيدة اجود من فرسك قال وما ذا قالت سمعتك زجرت وضربت وحررت وهو قوله ، والساق الهوب والسوط درة ، واللزجر منه وقع اهوج منعب ، ودرا (در) فرس علقمة ثانيا من عنانه وهو قوله ، فاقبل يهوى ثانيا من عنانه ، بمرمر الراج المتكلم ، فعضب عليها وطلتها فحلف عليها علقمة فسمى علقمة النحل

Nous pensons qu'au lieu de بعد, dans l'expression بعد صنعت بعد, il faut lire بي. Le vers d'Alkama cité par la femme d'Amro'lkaïs ne se trouve pas dans son poème tel que le présentent nos manuscrits. Il est aussi digne de remarque que dans le poème d'Alkama il y a plusieurs vers presque identiques avec quelques-uns de ceux du poème d'Amro'lkaïs.

Les commentateurs rendent لبانة par حاجة; il signifie «de besoin, le désir ardent «qu'on a de jouir de la société d'un ami ou d'une maîtresse.»

VERS ٢. On peut aussi lire ينفعني. Le sujet du verbe sera alors ذلك. Si l'on lit تنفعني, le sujet en est ساعة. Le man. a indique les deux leçons.

VERS ۴. Dans le man. c le mot جانب est expliqué par القصير العمى; mais il faut lire, avec le *Kamous*, القصير النعى, petit et méprisable. Une glose interlinéaire du man. a rend ce même mot par قصير; le man. b, au contraire, l'explique par الطعامة اللحم, et on y lit immédiatement après le passage suivant :

يقول؟ إذا تأملتها رأيتها غير ذميمة تزديرها العين ولا جافية تشقّ على النظر أى هي بين بين

Cette dernière explication nous paraît plus naturelle, mais nous préférons ne pas nous écarter de la signification que les gloses de deux manuscrits donnent à ce mot et qui est confirmée par le *Kamous*. Nous devons cependant ajouter qu'en général il faut donner la préférence aux bons scoliastes sur les lexicographes, car ces derniers n'ont fait que copier et rassembler les explications des mots données par les premiers.

VERS ۶. Dans ce vers on a imprimé مودّة par erreur; il faut lire مودّة.

VERS ۷. Le man. a permet aussi de lire بالمجرب, avec un *fatha* sur le ra. Voyez l'observation de Tebrizi sur ce vers, dans le *Hamâça*, p. ۱۸۵.

On lit dans le man. b : المجرب التجربة والباء بمعنى في.

VERS ۸. Le passage suivant se trouve dans le man. b :

يريد انها كانت لا تقطع وصاله كل قطع فيحمله ذلك على الياس والسلو (او السلو ۱) ولا تصله كل الوصل فيتعود ذلك ويستكثر منه حتى يدعو الى الملل

VERS ۹. ظعائن est une licence poétique pour ظعائن. On lit dans le *Kitâb merâsid el-Ittilâ* que شععب est le nom d'une source dans le Yemama, appartenant à la tribu de Koshâir قشير. Dans ce vers corrigez et lisez سواك.

VERS ۱۰. Il ne sera pas inutile de transcrire ici la glose du man. b :

قوله علون بانطاكية أى علون للزور بتباب عجلت بانطاكية وتلك الثياب فوق عجمة وهي ضرب من الوشى وقوله كريمة نخل هو ما يصرم من البسرفشبه ما على الهوادج من الوان الوشى بالوان البسر الاحمر والاصفر مع خضرة النخل ولجنة البستان وخص يثرب لانها كثيرة النخل

Dans cette glose il faut lire للحدور à la place de للزور; consultez le commentaire de Zouzeni sur le vers 8 de la moallaka de Zohâir.

VERS ۱۱. Le poète veut dire : « Oh! combien il est rare de voir une troupe se séparer, et dont les différents membres se rendent dans des régions plus éloignées que celles vers lesquelles se dirigent les pèlerins de la Mecque après l'accomplissement du pèlerinage! tel cependant est le spectacle qui s'est offert à mes yeux, lorsque ma tribu et celle de ma maîtresse ont quitté les lieux de pâturage où elles s'étaient rencontrées, pour retourner dans leurs quartiers d'hiver. »

La locution *الله عيناه* signifie : « Oh! combien ses yeux sont heureux en voyant une « chose si rare! » C'est de la même manière qu'on dit : *الله دره*, pour exprimer combien il est rare de trouver une éloquence égale à celle de l'individu dont on parle.

VERS 12. Le commentateur, après avoir dit qu'*el-Mohasseb* est le nom de l'endroit de la vallée de Mina où les pèlerins jettent un certain nombre de cailloux, à l'imitation d'Abraham, ajoute :

وقوله جازع بطن نخلة يعنى بستان ابن معمر والعمامة تقول بستان ابن عامر والتجد الطريق في الجبل وككب اسم جبل يقول تفرق القوم فرقتين فذهم آخذ سفلى ومنهم آخذ عليا واما يعنى افتراق الحبيبين بعد انقضاء المرتبوع الذي كان يجتمعهم فيلقى به من يحب ورجوع كل جى الى مأته وموضع اقامته

On lit dans le *Kitâb merâsid el-Ittilâ* : ككب جبل خلف عرفات مشرف عليه قيل هي للجبل الاحمر الذي جعله الواقف على عرفات في طهره.

Consultez, sur *المحصب*, la Géographie d'Abou'lféda, texte arabe, p. ٧٠, et sur *مخلة*, le même ouvrage, p. 4٥, n° ٢٩.

VERS 13. Le commentateur explique *المفاضة* par *الارض الواسعة* et *الصفيح* par *الحجارة الواسعة*; il ajoute : المصوب والمصوب واحد وهو المنحدر.

VERS 14. Voici comment le scoliaste explique ce vers :

يقول ان فخر عليك ذو الفخر العظيم عظم عليك فخره واشتدّ واما ذا (l. 151) غلبك المغلوب فغلبته غلبة سوء لان النفوس تائف من ان يغلبها من هو دونها

Voyez aussi le *Hamâça*, p. ٧٢. Le commentateur ajoute ensuite que le poète veut dire que cette femme, malgré qu'elle soit un être faible, l'a subjugué au dernier point. La construction de ce vers est analogue à celle du vers suivant, tiré du poème d'Asha :

لا ينتهون ولن ينهى دوى شططٍ كالطعن يهلك فيه الزيت والفتل

Voyez la Chrestomathie arabe de M. le baron S. de Sacy, t. II, p. 1٥٧ du texte arabe.

Le mot *مثل* est employé, dans ce vers et dans le suivant, de la même manière que la particule *ك*.

VERS 15. Ce vers signifie à la lettre : « Ce n'est pas par une chose semblable à un voyage « au matin et au soir que tu puisses faire oublier à un amant sa passion, » c'est-à-dire, il n'y a que le voyage même qui ait cet effet. On lit une expression semblable dans le Koran, sur. 35, v. 15 : لا ينبئك مثل خبير : « Personne ne peut vous faire des prophéties mieux que celui qui sait (ce qui doit arriver). » Le savant Zamakhshari explique cette phrase ainsi :

لا يُخبرك بالامر مُخبرٌ هو مثل خبير عالم يريد ان للخبير بالامر وحده هو الذي يخبرك بالحقبة

دون سائر الخبيرين به والمعنى ان هذا الذى اخبرتكم به من حال الاوثان هو للحق لاني خبير بما
اخبـرتُ

On trouve encore un exemple de cet emploi du mot مثل dans l'hémistiche suivant cité par Ebn-Khaldoun : ما ادرك المأمور مثل صبور . A la lettre : « Ce n'est pas celui qui « ressemble à l'homme patient qui puisse atteindre ses souhaits, » c'est-à-dire, ce n'est que l'homme patient lui-même qui atteint ses souhaits. Voyez *Chrestomathie arabe*, t. II, p. ١٣١ du texte arabe.

VERS ١٦. On lit dans le commentaire :

الادماء الناقة البيضاء والخرجوج الطويلة على الارض شبه الناقة لنشاطها وسرعتها بحمار الوحش
فكان رحلها عليه والمغرب الابيض الوجه والاشغار وهو عيب

VERS ١٨. On lit dans le man. B :

قوله من حمير عماية وهو جبل بناحية نجد ويقال ان حميره اشد عدوا وقوله يمج لعاع البقل اى
يخرج من فيه خضرة ما ياكل من البقل اذا هو شرب واتما اراد انه في خصب فاذا شرب تساقط
من فيه بقية ما اكل من العشب

VERS ١٩. Nous transcrivons ici une partie du commentaire sur ce vers :

بمحنة حيث يكنى الوادى وهو اخصب موضع فيه ومعنى الزر اى يساوى يقال الزر الغلام اياه
اذا للحق به في طوله وقيل الزر بلغ منها موضع الازار وقوله مجر جيوش اى هاذه المحنة في موضع
تمر فيه للجيوش من بين غانمر وجالب (خائب ١). فلا ينزلها احد ليرعاها خوفا فذلك اوفر
لخصبها واتم كـلاها

PAGE ٢٤, VERS ٢. On lit dans le man. B, fol. 6 r. : جعله قيذا لها :
لانه يسبقها فيمنعها من الموت (الفوت ١).

Les gloses rendent شاو par شلق .

VERS ٤. Nous transcrivons le passage suivant du man. B :

لخنوف هو من وصف الحمار الوحش والزمام لذوات الظلف واستعارها هاهنا لشعر الرسغ وجعلها
مستقلة لان ذلك اسرع له واكش واذا كانت تمس الارض وكان (كان ١). ذلك عيبا وقوله ترى
شخصه وصف الفرس بالسلاية والاملاس والضمير فشيبهها بالمشجب لذلك

Une glose interlinéaire du man. A explique المستقل par المرتفع .

VERS ٥. Il est digne de remarque que le même mot qui termine ce vers se trouve
aussi à la fin du vers ٣ de cette page. Comme cette espèce de répétition, dans des
limites si étroites, est condamnée par les auteurs qui ont écrit sur la prosodie arabe,
il faut supposer qu'il y a ici un dérangement dans l'ordre des vers.

VERS ۲۰. Le scoliaste explique ce vers ainsi.

يقول اذا حركه بساقه الهب الجرى اى يجرى شديد (شديداً ۱) كالتهاب النار واذا ضربته بالسوط در بالجرى واذا زجروقه الزجر منه موقعه من الاهوج الذى ما عقل معه والمغيب الذى يستعيب بعنقه فى الجرى ويمدّه

VERS ۲۱. On lit dans le man. B : مشقة دون الوحش دوى مشقة : قوله فادرك لم يجهد اى ادرك الغرس الوحش دون مشقة : وتعب لم يثنى شاره اى ادركها فى طلق واحد دون ان يثنيه لسرعته

PAGE ۲۵, VERS ۱. Le mot *فار*, *mus*, est employé par les Arabes pour désigner plusieurs espèces d'animaux rongeurs. Il est probable que le poète veut parler ici des gerboises *يرابيع*. Domairi, dans son Histoire naturelle, classe ces derniers dans la famille *فار*.

VERS ۳. On lit dans la scolie : ان قال بينى : ثوب اى ثور مسنّ واما خصه بالذكر بعد ان قال بينى : ثور ونجحة لفضله على الثيران والنعاك لسنه وقوته وانه محلها (محلها ۱) الداب عنها

VERS ۴. Samhar était un fabricant de lances très-célèbre. Les lances de Samhar sont souvent mentionnées par les anciens poètes. Voyez le *Hamâça*, page ۲۲۷; et la *Chrestomathie arabe*, t. III, p. 53.

On trouve la note suivante dans le man. B :

المعلب المشدود بالعباء وهى عصابة من الععا (القفا ۱) كانوا يشدّون بها الرماح وهى طرية رطبة ثم تيبس عليها فيومى بعضها (تقتضها ۱) عند المطاعنة بها

VERS ۵. La glose explique le mot *حرّ* par *وسط*, et *مشعب* par *به* : فكاب *est* pour *فنها كاب*.

VERS ۶. Voyez, sur le mot *فضل*, le commentaire de Zouzeni sur le 24^e vers de la *moallaka* d'Amro'lkais. Le scoliaste rend *مطنب* par *حبال الخبء وهى حبال الاطناب*.

VERS ۷. On lit dans les manuscrits A et B, *اوتاده*, où le pied *فعولن* est changé en *عولن*. Voyez la Grammaire arabe de M. de Sacy, 2^e éd. t. II, p. 629; le man. C porte *اوتاده*. Consultez, sur Rodaina, le *Hamâça*, p. ۲۲۷.

La glose du man. B renferme le passage suivant : *وتعضب رجل كان يعمل الاسنة منى : بنى قشبر ويقال هو زوج ردينة*

VERS ۸. Dans les deux manuscrits le mot *مشرعب* est expliqué par *مصنّف*.

VERS ۹. On lit dans le man. B :

يقول لما دخلنا هذا البيت املنا ظهورنا الى كل رحل حارى منسوب الى الخيرة وهى مدينة النعمان والرحال تنسب اليها وقيل اراد بذلك الاحتباء بمجآئل السيون للخيرية والمشطب الذى فيه خطوط وطرأق كمدارج السمل

Consultez, sur احتباء وحبوة, Hariri, p. 104.

VERS 10. Nous lisons dans le man. B :

وقوله للجزع الذى لم يثقب شبه عيون الوحش لما فيها من السواد والبياض بالخرز وجعله غير مثقب لان ذلك اصفا له واتم لحسنه وانما شبه عيونها وهى سود كلها لا يرى فيها بياض بالجزع وهو اسود يجزع بالبياض لانه اراد عيونها وهى ميتة وقد انقلبت فيرى فيها البياض والسواد

VERS 11. On lit dans le commentaire le passage suivant :

المضهب الذى لم يدرك نجحة يصعب انهم شووا من صيدهم ولم يبلغوا به الفرح لما كانوا فيه من العجالة وقيل ان ذلك مستحب عندهم في لحم الصيد

VERS 12. Le poète veut dire : « Nous sommes revenus le soir avec nos chevaux « tellement chargés des produits de la chasse, qu'on nous aurait pris pour une caravane « arrivant de Djowatha avec une provision de dattes. »

On lit dans le commentaire : جواتا قرية بالبحرين يمتار منها التمر. Dans le *Kitáb el-Merásid* on trouve :

جواتا تمّدت وتقتصر حصن لعبد الشمس وهو اول موضع تجّعت فيه الجمعة بعد المدينة

Les derniers mots de ce passage signifient : « C'est le premier endroit après Médine « où l'on a dit la prière de vendredi. »

VERS 13. Le man. A porte en marge la note suivante :

الريد نبت ينبت في آخر الصيف واستقبال الشتاء في اصول الهمى وانما ينبت ببرد الهواء لا بالمطر

On lit dans le man. B : الصاك العرق المعدد (البعيد 1) الريح واصله بالعبرانية يقول ان هذا الفرس راح عشيا ---- (بياض) ---- ونشاطه ينفذ راسه من العرق وهو يتاذى بريح عرقه

VERS 14. Les Arabes, en revenant de la chasse, avaient coutume de frotter le eou de leurs chevaux avec du sang, pour indiquer qu'ils avaient tué beaucoup de gibier. Voyez Rasmussen, *Addit. ad hist. Arab.* p. 70 du texte arabe.

VERS 15. Dans le man. B on trouve le passage suivant : ليس باصهب اى هو اسود لا تشوبه حرة وذلك اتم لوصفه

VERS 16. Dans ce poème Amro'lkais fait allusion aux circonstances de son voyage à Constantinople. Nous avons déjà cité, et nous citerons encore le dictionnaire géographique intitulé *Kitáb merásid el-Ittilá*, mais il est fort à regretter que le manuscrit dont nous nous sommes servi soit déparé par un grand nombre de fautes. Nous y lisons : قومنز للفاصد الى المدينة من البصرة بعد الماح (النباج 1) وهو واد يقطع الطريق تدخله المياه ولا يخرج منه (و) علمه قنطرة يعبر القبول عليها (و) يقال لها بطن قو عرعر موضع في شعر الاخطل قيل انه واد وقيل واد بنعمان قرب عرفة

VERS ۳. Une glose interlinéaire du man. A explique اقرع par ترك; celle du man. B dit :
منعته من ان يوصل اليه حتى اقرع على حاله وكل جملة

VERS ۴. Le commentateur dit : اقماع البسر : الامام في هادا الموضع اقماع البسر.

VERS ۵. On lit dans le man. B :

قوله اطافت به جيلان هاؤلاء قوم اتخذهم كسرى عمالا بتخل البحرين ليصروا به (ل. ۱) التخل

On peut lire aussi جيلان à la place de جيلان.

Les deux manuscrits permettent de lire de la manière suivante le second hémistiche de ce vers : تَرَدَّدَ فِيهَا الْعَيْنُ حَتَّى تَحْيَّرَا, dont la signification est ainsi expliquée dans le commentaire :

قوله تردد فيه العين يريد عين الماء اى يتعاهد بالسقى ليكمل ادراكه وقوله حتى تحيىراى
يجرى الماء بين هادا التخل ينتهى (وينتهى. ۱) الى آخره فلا يجد منفدا فيستوى وتحير

VERS ۶. Ce vers est très-obscur, et les commentateurs ne sont pas d'accord sur son sens. Le man. B en donne deux explications, dont la première est celle d'Abou-Hatim, qui le rapporte au vers précédent, et dit qu'il s'agit des palmiers qui y sont mentionnés; le sens en serait, d'après lui : « On dirait que ces palmiers sont les statues « de Shokf qui sont taillées sur la superficie d'un bloc de marbre, quand ils revêtent le « vallon blanchissant d'écume du torrent Shadjoum d'une parure de dattes parfaitement « formées et colorées. » L'autre explication, que l'auteur du commentaire regarde comme meilleure, a été suivie par nous, dans la traduction latine, parce qu'en effet elle paraît plus naturelle. Nous transcrivons ici l'analyse du vers dans les deux cas.

يحتمل البيت من الاعراب على اشارة ابى حاتم ان يكون دما نصب بكان وخبرها محذوف وتقديره
هاذا التخل المتقدم ذكره ومزيد مفعول بكسا مضمرفيه عائد على التخل فوضع كسا على
هاذا النصب على الحال كانه قال كاساة وعلى تفسيرنا بكون المنضوب بكان محذوفًا ودما خبر كان ولاكنه
مقصورا يستبين فيه رفع ولا نصب ولا جر ايضا وتقدير المحذوف كان ما وُصِفَ وَنُعِبَتْ دَمًا وَالْفَاعِلُ
بكسا عائد على المرمر وكسا في موضع نعت للمرمر تقديره مرمر كاس

Zamakhshari place l'endroit nommé شقف dans le territoire d'Oman. Voyez son lexique géographique intitulé الامكنة والمياه وكتاب الجبال.

Nous avons rendu كسا par *ornantis*, mais, plus littéralement, il faudrait dire *induentis*.

VERS ۷. Le commentateur explique غرائر par غرائرهن وتنعمهن, et il ajoute : المغير المصوع على هيئة فقار الجرادة وهو مرتفع (مرّج. ۱).

Le man. A indique qu'on peut lire كَنّ et نعمة.

VERS ۸. Nous avons consulté le Dictionnaire botanique d'Ebn-Beithar sur les usages auxquels on emploie la plante nommée *senā*. Il en parle assez longuement, mais il ne

dit pas qu'on s'en soit jamais servi comme parfum. Nous sommes porté à croire que par ce mot le poète veut désigner quelque plante ou composition aromatique qui nous est inconnue.

VERS 4. Dans le man. B nous lisons : *الالويا اجود الطيب واطيبه*. La glose du man. A rend ce mot par *عود*.

VERS 5. Le commentaire rend *ذهبن بقلبه واستولى عليه* par *خلقن برهن*.

VERS 11. On peut lire *خلة* au nominatif, et le verbe *تسارق* au féminin. On lit dans le man. B :

المستر الكثير الاستتار يقول كان ذلك للبيب لسلمى فيما خلا من الدهر خليلا يعنى نفسه ووصف انه كان يجلس النظر الى خباتها مخافة الرقباء وجعل خباءها مسترا لانها كريمة

VERS 12. Le man. A rend *شجر* par *المصدوع من الخمر*. Dans le man. B on lit :
شبه جزعه عند النظر اليها بجزع الخمر وهو المثل اذا نظر الى الخمر فاستغظها مع حبيته فيها وحرصه على التلذذ بسكرة منها

VERS 13. Nous lisons dans le manuscrit B :
الوجه ما توجه لها ان تفعله من الامور وقوله الا تحترا اى تدارى فوادها ليشتد عند المشى ولا يفتر وينقطع

VERS 14. Le commentateur explique ainsi le dernier hémistiche de ce vers :
ان قطعت ما بينى وبينك لبعدى عنك ووصلت غيرى فلى العذر ان استبدلت غيرك واميل بهوآى الى سواك

VERS 15. Les endroits nommés *Khamala* et *Audjar* doivent être situés dans la Syrie; mais les lexiques géographiques de Soyouthi et de Zamakhshari n'en font pas mention.

VERS 16. On lit dans le man. A : *حوران مدينة*, et dans le man. B : *حوران مدينة بالشام*. Comme les commentateurs ne sont pas en général de très-habiles géographes, nous aimons mieux croire qu'il s'agit de la contrée ainsi nommée, l'ancienne Auranitis. On lit de plus dans ce dernier manuscrit : *يقول لما جاوزت حوران فمررت* (فهدت) *في الال تمر لم ار شيئا اسر به*.

L'affixe, dans *دونها*, se rapporte à *حوران*. Une glose du man. A explique la fin de ce vers par *لم تر اشياء تسرك*. Dans le man. C, au lieu de *الال*, on lit *والال*.

VERS 17. Hamah, l'ancienne Épiphanie, est une ville de la Syrie située sur l'Oronte. Shaizar est sur le même fleuve, à peu de distance de Hamah.

VERS 18. Le *Kamous* rend *تعذر* par *تأخر*. Le commentateur explique ainsi les derniers mots de ce vers :

قوله لا يلوى على من تعذرا اى لا يحتبس ولا يتربص على من نابسه عذر يصف انهم يسرون

متعجلين فمن تخلف منهم لشيء اصابه لم يتربص عليه حتى يدرك ويروى تغدرا اى تخلف
وبقى ومنه العدير لان السيل غادره اى تركه

VERS 14. Nous transcrivons ici la glose sur ce vers :

يقول لم يمسنى ما قد لقيت من عناء السفر وبعد المشقة نساء في الهودج وخلا قد خف
(حَفَّ 1.) به حولهن فجعل كالفر وهو من مراكب النساء على الابل وقوله مخدرا اى قد جعل
في هيئة الخدر والخدر الهودج ومخدرا من وصف للتمل ويوما متعلق بينسنى

Le sujet du verbe *يمسنى* est *ما قد لقيت* en, le complément en est *ظعائنا*; le mot *يوما* est à l'accusatif comme *ظرن*, et le *ظرن* devant dépendre nécessairement d'un verbe, le commentateur a ajouté avec raison *ويوما متعلق بينسنى*. Voy. *Gramm. ar.* t. II, p. 591. Le *ظرن* se nomme même *المتعلق*. Si ce mot était le complément du verbe, le commentateur aurait dit : *ويوما نصب بينسنى*.

VERS 20. On lit dans le *Kamous* : *بيس وبيشة بكسرهما واد بطريق اليمامة ماسدة*
وتهمز الثانية

Le *Merásid* nous fournit les renseignements suivants :

بيشة بالهاء اسم قرية بمنا في واد كثير الاهل من بلاد اليمن غير موضع بين ذات عرق
والبستان وقرية بميلين من قبر ابي رعال وغير ايضا موضع في ديار بني الملبوب حضور ماء على يسار
رمان ورمان جبل في طرق سلمى احد جبل طى وقيل هو موضع فيما بين المدينة الى بلاد خزاعة
On peut consulter, sur Bisha ou Beishe, *Burckhard's Travels in Arabia*, t. II, p. 383
et suiv.

VERS 21. On lit dans le commentaire : *معنى صام النهار قام واعتدل*, et on trouve
dans le *Kamous* : *صام النهار قام فآثم الظهيرة*.

PAGE 27, VERS 1. Le commentateur fait l'observation suivante :

لم يقصد انها تقطع الغيطان خاصة بل اراد انها تقطع السهل والوعر وقد بين ذلك كأن متونها
وهي ما ارتفع من الارض وصف [انها لما] قطعت الغيطان قطعت متونها لانها متصلة بالغيطان
وشبه ما يبدو من السراب عليها وقت - (بياض) - هجر الحرى الملاحف (وقت الهواجر
بالملاحف 1.) البيض المنشورة

VERS 2. Voici comment le commentateur explique ce vers :

وصفها بالنشاط حتى كانها ترى هرا قد ربط الى حزامها فهو يخدمها وينفرها وانما خص الهرا
لانهم كانوا لا يتخذونها في البوادي حيث تكون الابل الا قليلا فكانت ابلهم لا تعرفها فذلك
اشد لنفارها وجرعها

Comparez la moallaka d'Antara, vers 24 et 30, et la note sur le cinquième vers de
la page 20 de ce recueil.

Les deux manuscrits expliquent مشجيرا par مربوطا.

VERS ۳. Le man. A porte ضمّان, mais c'est une faute d'orthographe.

VERS ۴. On lit dans la glose :

شبه فعلها ذلك برى الاعسر وهو الذى يرى بيده اليسرى وخصه لان رمية لا يذهب مستقيما
ولخذن الرى بالحصى وتحوها فان كان بالعصى وشبهها فهو لخذن بالحآء غير معجمة

VERS ۵. Le mot عبقر n'est expliqué dans aucune des gloses, mais nous lisons dans le *Merásid* :

عبقر بفتح اوله وسكون ثانيه وفتح القاف ورآء موضع بالبادية كثير للجن يقال جن عبقر وعبقر
موضع بالجزيرة كان يعمل به الوشى وعبقر موضع بنواى الجمامة

Voy. aussi *Hariri*, p. ۲۲۴. Nous croyons qu'il s'agit dans ce vers du dernier endroit mentionné par l'auteur du *Merásid*.

VERS ۷. La glose renferme les observations suivantes sur ce vers :

قوله هو المنزل الا لان من جو ناعط يتخر على بنى اسد ويخوفهم منه وناعط حصن بارض عذنان
وجو ارض بالجمامة وقوله حزنا من الارض اى عليكم يا بنى اسد بالنزول بما غلظ من الارض
وخشن والتحصن بالجبال وهذا منه وعيد واستطالة وبنى اسد منادى مضان وحزنا
منصوب على الاغراء اى عليكم حزنا او اطلبوا حزنا

VERS ۸. Nous transcrivons ici la glose du man. B :

قوله ولو شاء الح كانه يقيم العذر لنفسه فى استجارة ملك الروم واستغاثته به على بنى اسد دون
ان يغزوه من اليمن فيقول لو شئت لغزوتهم من ارض حجير بقوى ولاكنى اردت التنشيع عليهم
وقوله عمدا اى قصدا وهو منصوب على معنى ولاكنه يعمد عمدا والخبر فى قوله الى الروم انسى
خبر كان تقديره لو شاء كان الغزو نفيرا اى محتفلا ويجوز ان يكون انغرا حالا وخبره كان فى قوله
من ارض حجير

C'est cette dernière analyse que nous avons admise comme la plus naturelle. On voit que انغرا est l'adjectif comparatif mis à l'accusatif. Le lecteur trouvera dans la vie d'Amro'lkaïs, p. ۳, les circonstances auxquelles le poète paraît faire allusion dans ce vers.

VERS ۹. On lit dans le man. B :

صاحبه هاذا عمرو بن قبيّة البشكرى وكان قد مرّ ببنى يشكر فى سيره الى قيصر فسألهم هل
فيكم شاعر فذكروا له عمرو بن قبيّة فدعاه ثم استنشده فانشده واعجبه فاستعجبه امرو
القيس فاجابه الى صحبته

On trouve dans le *Hamāya* quelques fragments des poésies d'Amr, fils de Kamiya; car tel est son véritable nom, et non pas قبيلة *Komāila*, comme on le trouve écrit dans une glose du manuscrit de Gotha. Voy. *Catal. Mælleri*, n° 547. La vie d'Amr, fils de Kamiya, se trouve dans le *Kitāb el-Aghāni*, t. IV, fol. 69 et suiv.

Le man. A porte لاحقان avec un *fatha* sur le *noun*, mais c'est évidemment une faute.

Nous lisons dans le *Merásid*:

الدرب هو الطريق الذى يسلك ---- واذا اطلق لفظ الدرب يراد به ما بين طرسوس وبلاد
الروم لانه مضيق كالـ————درب

Voyez Freytag, *Selecta ex hist. Halebi*, p. 47, 152.

On trouve ce vers cité dans le man. de la Bibliothèque du roi, n° 490, où l'auteur fait l'observation suivante :

دونه اى لما راى الدرب من وراء ظهره بكا خوفا من الروم وبعد المشقة وكان امره القيس
طوى هذا البرعنة

VERS 1°. Dans ce vers il faut lire او نموت au subjonctif.

VERS 11°. Le commentateur dit :

يقول انا كفييل --- (بياض) --- يسير [كفييل انا نسير 1.] سيرا شديدا ترى منه الغرائق مآثدا
الى جهة من شدته ان رجعت من عند قيصر مملكا على قوى

VERS 12°. Le mot لاحب *chemin*, dérivé du verbe لحب *fouler aux pieds*, est de la forme فاعل, mais avec la signification de la forme مفعول. Les gloses n'expliquent pas pour quelle raison le chameau pousse des cris lorsqu'il flaire le chemin; c'est probablement pour appeler les autres chameaux qui l'ont précédé sur la route, ayant reconnu, par l'odeur, qu'ils avaient passé par là. Le poète veut donc dire : « Nous traverserons « un désert uni, où rien ne sert à diriger les voyageurs, si ce n'est l'odeur que les « chameaux de nos devanciers ont communiquée au sable, et que le chameau âgé, « et habitué à voyager, peut seul sentir. »

VERS 13°. *Berbera* بربرا est le nom d'un pays de l'Afrique, qui s'étend depuis le détroit de Bab el-Mandeb jusqu'au cap de Guardafui. Encore aujourd'hui on exporte de ce pays en Arabie, des esclaves, des chameaux, des chevaux et des mulets. La ville capitale se nomme aussi *Berbera*.

Ce vers nous offre un exemple de l'emploi pléonastique du verbe سرى avec الليل semblable à celui qu'on trouve dans le Koran, sur. 17, vers 1.

VERS 14°. Le scoliaste rend ممتطر par جهته على السابق الماضى.

VERS 15°. On lit dans le man. B :

يقول اذا عطفته زاملته (وزاملته 1.) بالركض وبالزجر من جانبيه كليهما تبختر في مشيته ومال في
احد جانبيه ثم حرك بالجمام عبثا ونشاطا والهيديا بالذال غير معجمة مشية فيها تبختر
واشتقاقها من الثوب ذى الهدب لانه (يُحَبُّ في التبختر. ins.) والهيديا بالذال معجمة هو
من اهدب في سيره اذا اسرع

Il y a une lacune بيان dans la glose précédente; nous l'avons remplie par conjecture.

On lit quelquefois dans ce vers قرقراً, au lieu de فرفرًا; mais l'auteur des gloses condamne cette leçon, attendu que ce verbe ne s'emploie pas en parlant des chevaux.

VERS 19. Le man. B nous fournit l'observation suivante :

قوله ولقي الالباجل يريد ليين العروق والمفاصل فيتسع لذالك في العدو والالباجل عروق في الرجل

VERS 19. Le poète veut dire que Baalbek et Émesse étaient tellement éloignés de son pays, que leurs habitants ne le connaissaient pas même de réputation.

VERS 18. Les pluies d'orage contribuent beaucoup à la fertilité de plusieurs régions de l'Arabie. Ainsi, quand un nuage se levait à l'horizon, en jetant des éclairs, tout le monde le regardait avec anxiété et joie, dans l'espoir qu'il verserait ses eaux sur leur territoire. Amro'lkais veut donc dire dans ce vers : « En contemplant les « éclairs, j'espère trouver ce bonheur que j'ai éprouvé autrefois à leur aspect; mais, « hélas! rien ne peut soulager les peines d'amour que tu m'as causées, ô fille « d'Azfar! » L'auteur du commentaire explique ce vers ainsi :

قوله نشم بروق المزن اى نفضر اليها لنعلم اين مصاب المطر اى وقعته ومصبة طمعا في ان يكون في ديار من نحب فيشتنى (فيستشفى) بذالك ثم اخبر ان كل ما يتشفى به لا يشفيه من الشوق الا الى (1) ابنة عفزر والحنين اليها

VERS 14. Le commentateur fait sur ce vers l'observation suivante : يقول لومشى : الخولى من الذر فوق ثوبها لاثرت في جلدها لبياضها ونعمتها ورقة بشرتها

VERS 3. On lit dans la glose ce qui suit :

قوله له الويل يعنى لنفسه وانما قال له الويل ان امسى فاق بحرف الشرط وهو يقتضى الاستقبال وقد امسى هو نائما من امر هاشم اتساعا ومجازا وايها ما للمبالغة

Le commentateur a donc lu *ان* avec un *kesra*, cependant il paraît préférable de le prononcer avec un *fatha*, et alors il forme, avec le verbe qui le suit, l'équivalent d'un nom d'action, faisant ici la fonction d'inchoatif précédé de son énonciatif. La proposition *ولا امر هاشم قريب* sera alors virtuellement un qualificatif de cet inchoatif.

Il est nécessaire d'observer que ce mot *ان*, dans le man. A, ne porte pas de motions, quoique en général chaque lettre y soit accompagnée de celle qui lui convient. Ceci donne à croire qu'on a laissé au lecteur l'option des deux leçons.

VERS 21. Le poète parle ici de la mère de son compagnon de voyage, Amr-ben-Kamiya. Le commentateur analyse les derniers mots de ce vers des deux manières suivantes :

قوله وما كان اصبرا على التعجب اى ما كان اصبرها قبل فراقها لعمرو ابنها وحذن ضميرها المنصوب والتعجب (المنصوب المتعجب منه 1.) لان ما قبله قد دل عليه وقيل المعنى ما كان محرو اصبر من امه حتى بكى لما راى الدرب دونه فاذا قدرت ما نغيا لما نصب اسما مضمرا (فاصبر اسم

منصوب (1). *على* خبر كان فإذا قدّرتها تعجبا فاصبر فعلا ما ضيا مبنيا على الفتح (فاصبر فعل ماضٍ مبنى على الفتح (1). وفي الكلام *على* الوجهين حدّث (فإذا كان على التعجب. ins.) فكانه قال وما كان اصبرها وإذا كان *على* النفي (كان المعنى. ins.) ما كان هو اصبر منها وبكا مصدر في موضع الحال تقديره ما رأى (تقديره أرى (1). أم عمرو باكيا وقيل هو مصدر معنى (معنوى. 1.) لأن ما قبله في معناه فكانه قال أرى أم عمرو تبكى بكا

PAGE ٢٨, VERS ١. Le mot حساء est le pluriel de *حسى*, qui signifie « une couche de sable qui couvre un fond d'argile imperméable à l'eau. » Il paraît être employé ici comme nom de lieu; il y avait même plusieurs endroits de l'Arabie qui portaient ce nom. Voy. la Géographie d'Abou'lfeda, texte arabe, p. ٩٧, n° ٣٨, et la Chrestomathie arabe de M. le baron Silvestre de Sacy, t. II, p. 123.

On lit dans le man. B : مدافع قيصر اجماله وما اتّصل ببلاده فما (وما. 1.) يدفع عنه ويحميه

VERS ٢. L'expression *كبيراً بعد كبيراً* a la même signification que *أكبر أكبر*. On pourrait la rendre par *de père en fils*. Voyez *Hamāça*, p. ٧٤٣.

On trouvera dans la vie d'Amro'lkais l'histoire de l'expédition à laquelle le poète fait ici allusion.

VERS ٥. Le commentateur fait observer que par *ses chevaux* le poète veut désigner ses cavaliers, et que le sens du vers est : « Mes cavaliers n'ont pas montré de lâcheté dans le combat, mais ils se sont éloignés à cause de leur désir de revoir leur pays. »

Nos autorités ne nous fournissent aucun renseignement précis sur les endroits nommés Berbaïs et Maïsar; si l'interprétation de ce vers, telle qu'elle est donnée par le commentateur, est exacte, nous devrions croire qu'ils étaient situés en Arabie; cependant l'auteur du *Kamous* place le premier près d'Émesse et le second en Syrie, et dans la glose du man. c on lit : *موضعان بالشام*. Il est vrai que dans ce manuscrit l'ordre des vers du poème diffère considérablement de celui que nous offrent les manuscrits A et B, et que ce vers suit immédiatement le dix-septième de la page ٢٧ de notre recueil. Si l'on admet cet ordre, ces deux lieux devaient, en effet, se trouver en Syrie et être des stations de chevaux de poste.

VERS ٦ et ٧. Le poète, après s'être plaint des malheurs qui l'accablent, rappelle dans ces vers le souvenir des moments heureux dont il avait joui autrefois, et il cite d'une manière spéciale le jour qu'il avait passé à Kodhâran, quand lui et ses amis s'abandonnèrent aux plaisirs, quoique menacés d'un danger imminent.

Le commentateur explique ainsi le dernier hémistiche du vers ٧ :

وصف انه كان على حذر وقتلة طمانينة وان كان قد اصاب حاجته وادرك طلبته فقال كاني واحباب على قرن اعفرا والاعفر الظبي الابيض يخالط بياضه حمرة

On lit dans les manuscrits B et C تاذى, et dans le *Merásid* : تاذى الذال معجمة مكسورة : تاذى من ناحية بزاعة. Consultez sur بزاعة ou بزاعا *Abulfeda Tab. Syriae*, edit. Kœhler, p. 129. Le Kamous place طرطر en Syrie.

VERS ٨. Les manuscrits expliquent le mot نقاد par صغار غم. La ville de قذاران ou قذاران est située près d'Alep. Voyez le *Merásid*.

VERS 4. Le commentateur, après avoir observé que quelques-uns attribuent le poème suivant à Abou-Dawoud, de la tribu de Iyâd ابو داوود الياذى, explique ainsi ce vers :

الشماريح ما ارتفع من اعلى هذا الجبى وقيل هي للجبال المشرفة والبيض من وصف الشماريح فان
كانت اعلى السحاب فهو يصغرها بالبياض وان كانت للجبال فيريد انها لا نبات فيها

VERS ١٠. On lit dans le commentaire l'explication suivante du dernier hémistiche :

قوله كتعتاب هو ان يمشى البعير او غيره على ثلاث قوائم وذلك ابطى لمشبهه والمهيبض الذى
كسر بعد ان جبر من كسر وذلك اشد عليه فلا يطبق المشى الا على عشاء ومشقة وانما وصف
البرق بتقل الحركة عند الهبوب فشبهه بمشى كسير

VERS ١١. Une glose du man. A rend *الفوز* par *الظفر*, et telle est la signification que nous avons adoptée; dans le man. B, cependant, le dernier hémistiche de ce vers est expliqué ainsi :

العوز هاهنا التمر فيقول كأن هادا البرق في هادا السحاب لسرعته وانتشاره اكف تتسابق طمعا
في التمر والفوز ما خطا القداح والمفيض الذى ضرب بالقداح في الميسر فالاكف تتلقى افاضته
تتسابق اليهم

Dans cette glose les mots *خطا* nous paraissent altérés.

VERS ١٢. Le mot *تلاع* est expliqué par *تجارى الماء الى الارض*.

On lit dans le *Kitâb el-Merásid* :

ضارج موضع بين اليمن والمدينة وفيه خبر مشهور وضارج ارض سبخة مشرفة على بارق وهو
قرب الكوفة وقيل ضارج من النقا ماء ومحل لسعد بن زيد مناة وهي الان لغيرهم

Aucun des lexiques, non plus que l'ouvrage que nous venons de citer, ne donnent de renseignement positif sur *يثلت*. Quant à *عريض*, on lit dans le *Merásid* : *عريض* فيه; et dans le Dictionnaire des noms de lieux mentionnés dans les poètes, par Zamakschari, on trouve *عريض* قبة منقادة بطرف النير نير ماضره. Ces deux derniers passages sont évidemment altérés, et nous n'avons pu les rétablir.

VERS ١٣. On ne trouve rien de certain sur les lieux nommés *قطاتان* et *اريض*. Dans le *Merásid* nous lisons :

البدى وإد لبني عامر بنجد وقربة من قري هجر بين الزرأئب وللوضيى وقد جاء في الشعر
والمــــراد به الــــبــــادىــــة

On lit dans ce même ouvrage : الزرأئب بليد في أوائل بلد اليمن من ناحية زييد :

Quant à l'autre lieu cité dans l'extrait du *Merásid*, nous n'en avons trouvé aucun renseignement.

VERS 10. On peut consulter sur l'espèce de lézard nommée صبّ, Bochart, *Hierozoicon*, t. I, p. 1044, et Burckhard, *Notes on the Bedouins*, t. I, p. 222. Le commentateur donne, du mot صفاصف, l'explication suivante : الصفاصف جمع صفصف وهو المستوى : من الارض غير المنخفض ولا المرتفع

VERS 11. Nous avons suivi l'explication du commentateur, qui dit :

ناسقنى اى ادعولها بالسقى اذ نأت عنى وبعد مزارها متى فلا اصل الى لقائها غير انى اقترض الشعر
واهديه اليها

VERS 12. On lit dans le man. B : مرفية كالنرج اى طويلة مرتفعة صعبة.

VERS 13. La glose du man. A explique اعدى par اصرن ; ce verbe doit avoir un complément sous-entendu, tel que الضّر. Le man. B. explique ainsi ce vers :

قوله كانى اعدى اى اتقى عليه كما يتقى ذو الجناح الكسير على جناحه وانما قال هادا لغرط حدة
الفرس ونشاطه كانه يداريه (يداريه 1.) ويسكنه

VERS 14. Dans les deux manuscrits. le mot غيارها est rendu par مغيبها et par غيوبها.

PAGE 24, VERS 1. On lit dans le man. B la glose suivante : قوله ييمارى شـمـاة الـرـمـح : (اى يعارض)
حدّ هادا الفرس الرمح في طوله ورقته وقلة لجه

VERS 5. Dans le man. B on lit :

قوله يحتم على الساقين اى اذا حرك بالساقين واستكثبها (واستكثبها 1.) كثر جريه ولجم الكثير
من كل شئ وقوله يحوم عيون الحسى اى يكثر جريه ككثر عيون الحسى اذا استخرج مأوه والحسى
موضع قريب الماء بالبد وكلما استخرج مأوه كثر وجمّ والمخيض ان يخض اى يستخرج مأوه
فصربه مثلا للفرس

Le mot مخيض est l'équivalent de محرك, et plus spécialement de محرك الدلو في البئر.

VERS 7. On lit dans les deux manuscrits, ربيض مكسورة. Le poète aurait dû dire :
وغادر اخرى فيها قناة ربيض ; mais la mesure l'a contraint à supprimer le pronom
affixe, quoiqu'il en résulte un contre-sens. Les Arabes cependant admettent des
formes d'expressions semblables, et ils nomment la phrase ainsi construite, كلام مقلوب.

Voyez la Chrestomathie arabe de M. de Sacy, t. II, p. 399. Le commentateur rend cet hémistiche ainsi : وغادر اخرى اى ترك بقرة اخرى والريح منكسر فيهما :

VERS 4. Le man. B porte la glose suivante :

السن الثور الوحشى والسنيق العخرة الصلبة وقيل هو جبل شبه الثور به لصلابته وشدته وارتفاعه والسناى الارتفاع وكذلك السّم وقوله بمدلاج العجبر اى بغرس يسير فى العجبر

Dans le man. A le mot سَمًا est expliqué par بقرة; et en effet telle est la signification que le *Kamous* assigne à ce mot. Mais on doit remarquer que سَمًا étant à l'accusatif ne peut pas être سَم على سَم, et doit au contraire être سَمًا على سَمًا; ainsi il faut croire que ce mot veut dire hauteur, élévation, signification que la glose du man. B lui assigne. Dans le man. C le mot سَم est au génitif, et une glose marginale le rend par بقرة : cette leçon est peut-être préférable.

On lit dans le *Kamous*, السنيق كَتَيْط بيت مجصص, c'est-à-dire, « le mot *sonnaik* « prononcé comme *kobbaït*, signifie une maison plâtrée; » mais comme les deux manuscrits s'accordent dans l'explication de ce mot, nous avons préféré suivre leur autorité. Dans le man. C on lit السنيق جبل, « *Sonnaik* est le nom d'une montagne. »

VERS 1°. La glose suivante se trouve dans le man. B :

المحرض الذى احرضه المرض والكبراى احملى جسمه وادهب قوته وشبهه فى ذلك بالبكر للريض واما خص البكر وهو الفتى من الابل لانه اقل احتمالا واسرع نعيرا لقباسته ونقصان قوته

Bien que les mots نعيرا لقباسته soient fautifs, le sens de la glose n'en est pas moins clair. Il est possible que la vraie leçon soit تغيرًا لغتايته.

VERS 12 et 13. On lit dans le man. A : البكرات جبال بطريق مئة ; et dans le *Merásid* :

البكرة بسكون الكاف مياه لبنى ذوبية من الضباب وعندها جبال شخ سود يقال لها البكرات وقال ابن ابي حفصة البكرات ما لبنى ضبة بارض اليمامة وهى تارات باسفل الوشم والوشم بالفتح والسكون موضع باليمامة يشتمل على اربع قرى الخ وتارات جمع تارة وهى للجبل الصغير وتارات للجبل موضع باليمامة بينه وبين حجر اليمامة يومر وليلة

Les deux manuscrits permettent de lire عارمة pour عاذمة. Ce dernier se trouve dans le *Merásid*, où nous lisons : عارمة جبل لبنى عامر بنجد وقيل ماء لبنى تميم بالرميل : وقيل من منازل قشير بن كعب

Il y a plusieurs lieux qui portent le nom de برقة, mais nous n'avons pu trouver celui dont il est question dans ce vers. Une glose du man. A rend العيرات par الحمير.

Quant à غول, on lit dans le *Merásid* :

غول بالفتح قيل جبل وقيل ماء معروف للضباب يحون طكعه (بحون تحفة?) به نخل وقيل

ماء في جبل يقال له انسان وانسان ماء في اسفله يسمى للجبل به وقيل جبل للضبب حداما
(حداء ماء 1.) ويسمى للجبل بهضب غول

Nous transcrivons ici quelques autres passages du même ouvrage :

جلبت قبد معدن وقربة وقبد جبل من جبال حمى ضربة كان فيها معادن ذهب وقيل ماء
بالحمى للضبب نفي ماء لغنى منج واد ياخذ بين حفر ابي موسى والنباج ويدفع في
بطن فلج وبه يوم للعرب وقيل منج من جانب الحمى حمى ضربة التي تلى مهب الشمال ومنج
لبنى اسد واد كثير المياه وما بين منج والوحد بلاد بنى عامر لم يخلطها احد اكثر من
مسيرة شهر

Ce dernier endroit est mentionné dans le *Hamaça*, p. 403.

Il y a plusieurs lieux dans l'Arabie nommés عاقل et جب. Nous avons cru qu'il était inutile d'en citer la liste.

VERS 12. Dans le commentaire du man. B le dernier hémistiche est expliqué ainsi :
يصف انه كان يعبت (يعبت 1.) بالحصى ويقبله بين يديه وهو من فعل المحزون المتخير :

VERS 13. Le sens de ce vers est développé dans la glose suivante tirée du man. B :
قوله او وصلن بمثله يريد او وصلت الهموم والذكريات بمثل ليل التمام في الطول وقوله مقايسة
ايامها اي ايام هموم بلياليها في الشدة والانكار ونصب نكرات على الحال من الايام

VERS 14. On lit dans le man. A : الخبرات مواضع كثيرة النبت ، et dans le man. B :
الخبرات جمع خبرة وهو ناع يحبس الماء وينبت السدر.

Le *kirāb* est un étui servant à renfermer l'épée avec son fourreau et ses ornements; le *nomrek* est le coussin que le cavalier met sur le dos du cheval pour s'asseoir dessus.

VERS 15. Le man. B fournit l'explication suivante du dernier hémistiche de ce vers :

قوله كذود الاجير شبه الاتن لنشاطها ومرحها وتطريف (تصريف 1.) التحل لها وتحكمها
عليه (وتحكمه عليها 1.) بالذود من الابل وهي بين الثلاث الى العشر وتصريف الاجير لهن وقيامه
عليهن وانما خص الاربع لانه عدد قليل وذلك اصلح لها واكمل لخصبهن

PAGE 30, VERS 1. On lit dans le man. B :
قوله حبشية اي شديدة الخضرة تضرب الى
السواد لربها

VERS 2. Le commentateur observe que Amr était un chasseur de la tribu de Thoal
تعل, une branche de la grande tribu de Taï, et qu'il était un des meilleurs tireurs
parmi les Arabes.

VERS ۴. Le man. B fournit sur ce vers la glose suivante :

قوله كان فروعها عرى خلل اى كان اعلى اذئاب هذه للحمير وما يتفرع من شعرها كما تل جفون
السيون وقوله مشهورة اى موشاة مزينة وقوله ضفرت اراد به مضمورة مفتولة ويروى صفرات
بالصاد غير معجمة اى خالية من النصال وقيل هي المكشوفات وهذا اشبه في المعنى اى كشف
فتبيى وشيها وحسنها وانما وصف للخلل بهذا ليدل على ان عراها مشاكلة في الجواد والحسن

VERS ۵. Nous transcrivons ici la glose du man. B :

قوله نساتها اى زجرتها وقيل ضربتها بالمنساة وهي العصى ذى الحبرات اى ذى الوشى والتزيين
شبهه الطريق بالبرد الموشى لاختلاف لونه بما يتفرع منه ويتشعب من بُنيات الطريق واعتراض
للخضرة وغيرها بينهن والارن سرير موتى النصارى وانما شبه الناقة به في الصلابة والقوة لانه
يصنع من اجود الخشب واصليه

Ce vers se trouve, avec quelques différences, dans la moallaka de Tharafa. Voy.
Tharafa Moall. ed. Vullers, p. ۶, v. ۱۲.

VERS ۶. Une glose interlinéaire du man. A explique ردية par هزيمة. On lit dans
le commentaire du man. B : ردية معيبة بعد السمن تغالى تجدد في السير العوج القوائم
كدنات شديدة صلابة

VERS ۷. Sur ce vers on lit dans le man. B la glose suivante :

قوله وابيض كالمخراق يعنى سيفا صقيلا وشبهه بالمخراق لكثرة تصريفه وخفته ولعانه والمخراق حرية
قصيرة ذات سنان طويل وقيل المخراق ثوب مفتول او عصى يلعب به الصبيان والقصرات من
الاعناق اصولها

VERS ۸. On trouve les détails de l'histoire d'Owaïr, dans la vie d'Amro'kaïs,
p. ۱ et suiv. Nous ajoutons ici les observations du commentateur :

يمدح عوير بن شجنة بن عطار من بنى نعيم ويمدح بنى عوف رهطه قوله منعوا جاراكم آل
غدران يخاطب (قومًا) نزل عليهم مستجيرا بهم فلم يرعوا جواره فنسبهم الى الغدران
وانتقل الى عوير بن شجنة فاجاره واحسن عشرته وانتصب آل غدران على النداء وجاءنزان
يكون منصوبا على الذم باضمار اعنى

VERS ۱۳. En marge du man. A nous lisons : قال ابن قتيبة الزبور هاهنا الكتب. Dans
le man. B le commentateur fait l'observation suivante : قوله في عسيب يمان كان اهل
اليمان يكتبون في عسيب النخلة عهدهم وصكاكهم

VERS ۱۴. On lit dans le man. B la glose suivante :

قوله ديار لهند ذكران بهذا الطلل كانت هند وصواحبها مقيمات فيه زمن الربيع وقوله ليالينا

بالنعف اى كانت هاذه الديار لهند وصواحبها فى ايامر ولبال كانت تجتمعهن مع امرى القيس
 فيلهو بهن والنعف ما تحدر (تحدر 1.) من الجبل وارتفع عن الوادى ولجمع نعان
 Nous n'avons trouvé aucun renseignement précis sur le lieu nommé نعان.

VERS 15. Le mot روان est le pluriel de رانية, dérivé du verbe رنا «regarder fixe-
 ment et longtemps.»

VERS 16. On lit dans le man. B : قوله فيا رب بهمة يقول ان اصابنى الدهر بمكروه فامسيت
 مكرويا فذى (فذو 1.) امرهم لا يهتدى اليه كشفت حقيقتة وبيئت صوابه

PAGE 31, VERS 2. Dans le man. B on lit : قوله رخو اللبان اى واسع جلد الصدر لى
 المعطف وهو المستحب من الخيل

VERS 3. On lit dans le commentaire la glose suivante : العفو لجرى على غير مشقة :
 وتكلف وقوله متح اى سريع العدو كانه يمتح سخا

VERS 4. On lit dans le man. B : قوله ملاطس اى مكسرات للحجارة لشدة دفعهن وصلابتهن :

VERS 5. Dans le man. B on lit la glose suivante :
 الخوة لون يضرب الى السواد يصف ان نبات التلاع ناعم فخصرته تضرب الى السواد والصلتان
 القصير الشعر وقيل هو من الاصلات وهو شدة الذهاب

VERS 6. Nous transcrivons ici un extrait de la glose du man. B :

قوله كتيس ظباء للخب شبه الغرس بخل الظباء فى ضميره ونشاطه وسرعته وللخب نبت ترعا
 الظباء فتضم عنه بطونها والعدوان الشديد العدو وهو من وصف التنيس

VERS 8. Le mot نشوات, pluriel de نشوة, doit signifier ici rina. On trouve نشوة
 dans le *Hamaça*, p. 56, où il est même rendu par الخمر والسكر. Les gloses des man.
 A et B n'en donnent pas la signification.

VERS 10. Il y a dans l'Arabie plusieurs endroits nommés ملا. Celui dont le poète
 fait mention ici est probablement situé dans la province de Bahrein.

VERS 11. D'après le man. A il est permis de lire لسانه au nominatif.

VERS 12. Le man. B nous fournit les observations suivantes :

الرحالة هنا خشبة كان يجمل عليها امرى القيس وكان مريضا وجابر من بنى تغلب وكان هو وعمرو
 بن قية يجلانهم والقر مركب من مركب النساء كالهوادج
 فقدانى ففدان, et dans le vers suivant, ففدانى est pour اففان.

PAGE 32, VERS 2. On lit dans le man. B : المدعان المذلة المطاوعة .

VERS 3. Le man. A explique غيب par نبات; dans le man. B nous lisons ce qui suit :

قوله غيث كالوان الغنى شبه الكلاء في الغنى (بالغنى ١.) في ربه والغنى عنب الثعلب
ومعنى تعاور تداول وتعاقب والاطف (سحاب ins.) دان من الارض

Une glose interlinéaire dans le man. A rend le mot اطف par سحاب قريب.

VERS ٥. On lit dans le man. B, تهلان اسم جبل. On ne le trouve pas dans les lexiques géographiques arabes.

VERS ٦. Le man. B nous fournit l'explication suivante des mots العير , et le man. A la porte en marge, avec quelques légères différences :

قوله كجوف العير قال بعضهم هو للحمار الذى ليس في جوفه شيء ينتفع به لانه صيد لا يوكل من
بطنه شيء وقيل العير هو رجل من بقايا عاد الاخرة وكان يقال له حمار بن مويلع وكان له جوف
من الارض فيه ماء معين وكان يزرع في نواح ذلك للجوف وكان يقرب الضيفان فمكت على الاسلام
زمانًا وكان له عشرة بنين فاصابتهم ساعة ماتوا كلهم فغضب وكفر ورجع الى عبادة الاوثان
ومنع الضيافة فاقبلت نار من اسفل ذلك للجوف بهرج قاصف فاحرق الجوف بما فيه واحرقته ومن
دخل معه في عبادة الاصنام فاصبح للجوف كانه الليل المظلم وصار خرابًا فضربت العرب به المثل
فقالوا وادى للحمار وجوف العير

Voyez aussi le commentaire de Zouzeni sur le vers ٤٧ de la moallaka d'Amro'lkais, et Meïdani, *Proverb. arab.* ed. Schultens, pag. 272.

VERS ٧. Dans le man. B le commentateur fait l'observation suivante :

كانوا اذا صاروا في غزو يركبون المطايا من الابل ويقودون الخيل ليوفر قوتها ونشاطها الى ان
يحتاجوا الى استعمالها

VERS ٨. On lit dans le man. B : المجر للجيش العجم والغلان الاجمة الكثريرة الشجر :

Les lexiques géographiques ne nous fournissent aucun renseignement sur l'endroit nommé انبعم.

VERS 11 et 12. On peut voir dans la vie de notre poète quelle fut l'occasion de ces vers. Voy. p. 14.

Dans le man. B on trouve un récit de l'origine de ce poème, qui s'accorde avec celui que donne l'auteur du *Kitâb el-Aghâni*. Seulement le premier ajoute qu'il y avait parmi les Benou-Djedila, un homme nommé *Baëth*, duquel en effet notre poète fait mention dans le troisième vers. On lit ensuite dans le commentaire :

يقول دع عنك نهبا اغير عليه وصيح في نواحيه ولكن حدثنا حديثنا عن الرواحل كيف ذهب
بها ايضا يقول هاذا لخالد جاره ودار هوراجى ابل امرى القيس والقواعد اسماء جبال ليست
بشوايح والقواعد ايضا الجبال الطوال

La montagne nommée تنوق est située près des deux montagnes de Tai, اجا et سلمى. L'auteur du *Merâsid* ne la nomme pas.

Le mot اللبون est rendu dans les gloses par الابل التي لها لبان et par النوق .

VERS 13. On lit dans le man. B : وهو ممن اغار عليه وادوى هلك
والخطوب الاوائل الامور القديمة

Le commentateur, comme on voit, ne dit pas qui était Isam, ni quelle est la signification du dernier hémistiche, lequel, au premier abord, paraît être un proverbe; cependant on ne le trouve pas dans le recueil de Meïdani. On pourrait supposer qu'Isam appartenait à la même tribu que Khaled, et qu'il était l'honneur de sa tribu et l'appui des malheureux. Il y avait un Isam contemporain d'Amro'lkaïs qui, bien que d'une basse extraction, s'était élevé à un haut rang par son mérite personnel. C'est lui qui donna occasion à ce proverbe : كن عصامياً ولا تكن عظامياً. Voyez *Hariri*, pag. ٢٥٨, et *Chrestom. arab.* t. II, p. 532; mais il ne peut pas être le même que l'Isam auquel le poète fait allusion dans ce vers, puisqu'il y est dit qu'il était déjà mort depuis longtemps.

VERS 14. Nous transcrivons ici une partie de la glose du man. B :

معنى حلت طردت من الماء ومنعت واذا فعل ذلك بالانان تلكأت في مشيتها واستدارت حول الماء فشبهه خالدا بها في تركه للحد ورد الابل والحزقة النكيل الضيق وقيل هو القصير الضيق الباع المجتمع للخلق ومنه قيل للجماعة حزبة وحزب

VERS 15. On lit dans le man. B :

اجاً احد جبلى طى وكان قد نزل به على حرثة بن مر التغلبى (جارية بن مر التعللى ١)
واخبر عن اجا وهو يريد اهلها اتساعا وبجازا

VERS 16. Le mot أمى est le pluriel de آمنه, adjectif verbal actif de la première forme du verbe. Nous lisons dans le *Merâsid* :

حائل موضع باليمامة لبنى نمير وقيل لبنى قشير وهو واد اصله من الدهن وحائل ايضا في بطن المرروب من ارض يربوع وقيل واد في جبل طى

Il n'y a aucun renseignement sur le lieu nommé قربة.

VERS 17. Nous lisons dans le man. B : بنو ثعل رھط حارثة (جارية ١) بن مر وسعد
وابل من بنى نيهان وهم قوم خالد

VERS 18. Le commentateur fait ici l'observation suivante : المجادل للحصون يريد الجبال
المرتفعة واصل المجادل المعصر

VERS 19. Le commentateur fait sur ce vers les observations suivantes :

الاسرة هنا الطرائق في النبات والحبك الطرائق ايضا والوصائل ضرب من البرود المخططة شبه
اختلان النبات وحسنها بها واراد بالجرأ السحابة ونصبها على المعول الثاني التقدير كلب رؤس

المجادل سخابة حمراء وقوله ذات اسرة من نعت مكللة ويحتمل ان يكون من نعت للمرأة على ان يريد بالاسرة والحبك الطرائق في السخابة ثم شبهها بالوصائل وهذا المعنى عندى اقرب ومكللة منصوب على الحال من رواس المجادل

PAGE ٣٣, VERS ١. On lit dans le man. B : الموت المغيب : عنا وقيل ما بعد الموت

VERS ٢. ذبان est le pluriel de ذباب . Cette forme du pluriel se trouve employée dans ce proverbe : الذبان تعرف وجه اللبن : « Les mouches connaissent la figure du marchand de lait. »

VERS ٣, Dans ce vers, اكتساب est pour اكتسابى . Dans les vers suivants on trouve انتساب pour انتسابى , et شباب pour شبابى . La suppression du ي , dans ces cas, n'est pas du tout nécessaire.

VERS ٤. La glose suivante est extraite du man. B :

كانها عدلته على ترك الطرب والهوى فيقول دعي بعض لومك وعدلك فان التجارب التي جربت تؤدبني وانى انتسب فلا اجد الامينا فاعلم حينئذ انى لاحق بهم فذلك ايضا مما يؤدبني ويكفنى من لومك

Le mot بعض est à l'accusatif, par l'influence du verbe دعي sous-entendu.

VERS ٥. Dans le man. B le commentateur explique ce vers ainsi :

عرق الثرى آدم صلى الله عليه لانه اصل البشر وقيل اسماعيل صلى الله عليه لانه اصل العرب على قول من زعم ان جميع العرب منه فيقول عروى متصلة بادم اذا انتسبت وقد فنى كل من سنى وبينه فلا شك انى لاحق بهم

VERS ٧. Dans le commentaire du man. B on lit l'observation suivante :

امق الطول الامق الطويل واضافه الى الطول لاختلاف اللفظين واراد المبالغة في وصف الخرق بالطول

VERS ٨. رغب est le pluriel de رغب , vaste, étendu.

VERS 4. Dans le poème de Tograï, nommé *Lamiyat el-Adjem*, on trouve au vers 4 la même pensée exprimée un peu différemment.

VERS ١٠. On trouvera dans la vie d'Amro'lkais, p. ٨, la raison probable pour laquelle Hodjr est nommé ici le *seigneur des pavillons*.

VERS ١٢ et ١٣. On lit dans le commentaire B :

قوله سانشب اى سائمت واعلق باظفار المنية وهذا مثل وانما يريد انه سيموت كما مات ابوه واجداده والكلاب اسم واد كانت فيه وقبعة عظيمة واراد بالقتيل عه شرحبيل بن عمرو

Le dernier hémistiche du vers 12 offre un autre exemple de cette construction singulière que nous avons fait remarquer dans la note sur le septième vers de la vingt-neuvième page. Consultez, sur la journée de Kolâb, Rasmussen, *Historia ante-islamica*, page 116, et *Aboulfeda Hist. ante islam.* pag. 144.

VERS 10. Dans le man. B on trouve l'observation suivante : قوله ذى مخلوجة هو الامر المختلج فيه اى الذى يتنازع فيه ويختلف فى حقيقته

VERS 11. Nous transcrivons ici une partie du commentaire du man. B sur ce vers : الاحقب جمار الوحش وهو ابيض موضع الخيبة والقارح المسن والطاوى ثور وحشى خيىص البطن وقيل هو الذى يطوى البلاد نشاطا وقوة والموجس الخائف الخذر لشيء سمعه

Le *Merâsid* fait mention des endroits nommés Shorba et Irnan, mais les renseignements que cet ouvrage en donne sont si vagues, que nous avons jugé inutile de les citer ici.

PAGE 134, VERS 2. On trouve la même idée dans l'hémistiche suivant cité dans le *Hamâça*, p. 485 : وعان ثوى فى القدّ حتى تكثّعا .

VERS 3. On lit dans le man. B : ابن مرّواين سندس صائدان من طى معروفان بالصيد

Le mot غديّة est la forme diminutive de غدوة ou de غداة. Voy. le commentaire de Zouzeni sur la moallaka d'Amro'lkais, vers 78, éd. Hengstenberg.

VERS 5. Le commentateur fait ici l'observation suivante : العضرس شجر حمراء النور وعيون الكلاب تضرب الى الحمرة

VERS 6. Nous transcrivons ici un extrait de la glose du man. B : انما قال كانه على الصمد لانه لا يبدو بياضه وخفته حتى يشرف الناظر

VERS 7. Nous lisons dans le man. B :

يوم انفس اى يوم ذهاب انفس من الكلاب ومنها والرمث اسم موضع فيه رمت وهو بكسر الراء ضرب من الشجر

VERS 8. Le commentateur explique ce vers ainsi :

المقدس الراهب الذى يأتى بيت المقدس وكان اذا نزل من صومعته تجتمع الصبيان اليه فيخرقون ثيابهم ويمزقونها تمسكا بها وتبركا

VERS 9. Nous transcrivons ici le passage suivant du man. B :

يوصف انها اعيت لطول مطاردتها الثور فرجعت عنه وطلبت الظل والراحة ثم شبه الثور لنشاطه وحدته بعد طول المطاردة والتعب بمخل الابل الكريم الذى كف عن الضراب فهو فى اكمل قوته ونشاطه والقمر المخل الكريم الذى لا يركب والمتشمس النفور نشاطا وحدته والفادر المسك عن الضراب

VERS 1. D'après l'auteur du *Kitâb el-Aghâni* et celui du commentaire dont nous faisons ces nombreux extraits, ce poëme fut composé vers l'époque de la mort d'Amro'lkais et pendant qu'il souffrait des douleurs de la maladie produite par le manteau empoisonné que l'empereur des Grecs lui avait envoyé. Cependant, dans les premiers vers de ce morceau, le poëte se représente comme arrivé près des anciennes habitations de ses amis, tandis qu'il mourut à Ancyre, avant d'avoir revu le désert; il faut donc supposer ou que ces vers sont un fragment d'un autre poëme, ou qu'Amro'lkais y a dépeint une scène imaginaire, telle qu'on en trouve au commencement de la plupart des *kasidas*.

On lit dans le *Merâsid* : عسعس جبل طويل وراء ضربة لبنى عامر وله دارة .

VERS 12. On lit dans le commentaire : قوله فلا تنكروني كانه يخاطب اهل الدار لما اتاها : فلم يجد بها من يوافقه ويسره

Voyez sur غول, la note sur la p. 24, l. 13. Quant à l'endroit nommé العس, il est possible que ce soit le même dont le *Merâsid* fait mention dans ces termes : العس (العس) جبل في ديار عامر بين صعصعة

VERS 13. On lit dans le man. B : الأكباب ملازمة الشئ مع انعطان عليه وانحناء . Le man. A rend ce même mot par أميل .

VERS 14. Dans le man. B on lit le passage suivant :

ترعوى ترجع العيط في الابل التي اعتاطت فلم تجد سنتها وقيل في الطوال الاعناق والاعيس
البعير الابيض الذي يضرب بياضه الى الحمرة والصفرة وهو أكرم الوان الابل

VERS 14. On lit dans le commentaire :

يقول لم أخف ان تبرح بي للحياة هَذَا التبريح ثم بين ذلك فقال تضيق ذراعي ان اقوم فالبس
تباري اى فاضعف واعجز عن تناول ذلك لشدة ما بي من المرض يقال ضاق ذرع فلان بكذا وضاق
ذراعه عنه اذا لم يطقه

PAGE 35, VERS 1. Dans le man. B le commentateur fait sur ce vers les observations suivantes :

فلو انها نفس لم يات للوجواب ويحتمل تقديرين احدهما ان يكون للجواب محذوفا لعدم السامع
بما اراد كانه قال لكان ذلك اهون على ونحو ذلك فيما يقوم به المعنى والتقدير الثاني ان تكون لو
لمعنى التمتي فلا تحتاج الى جواب وقوله يموت جميعا يعنى انه مريض فنفسه لا تخرج بمرة ولاكنها
تموت شيئاً بعد شيء وهو معنى تساقط انفسا

VERS 2. Le commentateur explique le dernier hémistiche de ce vers ainsi : تحولن :

أبوسا اى لعل ما بي من شدة الحال والبلاء عوض من الموت .

VERS ۳. On trouvera l'histoire de Tammâh dans la vie d'Amro'kaïs, p. ۱۶.

VERS ۴. L'auteur du commentaire explique ce vers ainsi :

قوله الا ان بعد العدم للرمق قنوة اى بعد الشدة رجاء وبعد المشيب عمر مستمع (مستمع ۱).
وليس بعد الموت شيء من ذلك وضرب هذا مثلاً لنفسه والقنوة واعنة (والقنبة ۱). ما اقتنيت
من شيء فأخذته اصل مال

La glose interlinéaire du man. A rend ملبسا par استمتاعاً.

VERS ۵. Nous transcrivons les observations suivantes du commentaire du man. B :

يقول لم يصبر قلبى صبر الاحرار ولاكنه جزع يقال اصيب فلان بكذا فلم يوجد حراً اى صابراً
جلدا وقوله ولا مقصر ولا نازع عما هو عليه من الجزع

Une glose du man. A explique حَرَّ par كريم العقول. Les deux manuscrits rendent تَرَّ
par راحة.

VERS ۶. Les deux manuscrits expliquent قويم مستمّر et قويم مستمّر par دَأَمَّ et مستقيم.

VERS ۷ et ۸. On lit dans le *Merâsid* : ذو طلع وطلح العبارى ماء لبنى سنبس فى الجبلين.

Nous n'avons trouvé rien de précis sur le lieu nommé اقر. Le commentateur observe que Mohadjjar est situé dans le territoire de la tribu de Tai. Hurr et Fertena sont les noms de deux maîtresses d'Amro'kaïs.

VERS ۱۰. On lit dans le man. B : تبالة موضع تالفه الوحش والدماء التصاوير وهكر مدينة باليمن.

Nous trouvons dans le *Merâsid* : تبالة الحجاج بلد مشهور بتهامة فى طريق اليمن.

Voyez *Chrestomathie arabe*, t. III, p. 493 et suiv.

On trouve dans le *Kamous* : هكر ككتف بلد باليمن او دير رومى او قصر. Et dans le *Merâsid* : هكر بالفتح تمر الكسرواء موضع على اربعين ميلا من المدينة وقيل بلد وقيل قصر.

VERS ۱۲. Nous faisons l'extrait suivant du man. B :

اصعدوا ارتفعوا من مكان بعيد والسبيبة للتمر المشتراة وللخص موضع بالشام طيب للتمر استطابوا
اى اخذوا طيب الماء

L'auteur du *Merâsid* place El-Khoss à quelque distance de Kadesiya القادسية. On lit dans ce même ouvrage : أسر بلد بالحزن ارض بنى يربوع بن حنظلة ; et dans le lexique géographique de Zamakhschari : واد باليمن.

VERS ۱۴. Le poète, par بطن اخرى, veut désigner un endroit particulier ainsi nommé; mais les dictionnaires géographiques n'en font aucune mention.

VERS ۱۵. On peut voir dans la vie d'Amro'kaïs, p. ۱۲, ce qui lui arriva dans le Yémen avec le roi de la tribu de Himyar.

Dans le man. A on a indiqué, par le mot زَانِدَةٌ, que la particule ان, dans ce vers, est explétive. Voyez *Grammaire arabe*, t. I, p. 519. Le man. B explique سكر par الشباب وقلة التجربة.

VERS 14. Dans le man B on lit sur les mots وغير الشقاء l'observation suivante :

أى وما يضمرنى عندهم سوء الحال والحد (الجِدِّ) ١. وغلبة الشقاء حتى ذكرتهم بما يسوءهم ويشق عليهم

VERS 14. Le mot حفاظ signifie « l'action de défendre ses biens, ses droits et ses « clients; » il est aussi synonyme de حفيظة, colère, rancune. La glose du man. A l'explique par الانفة والغضب; et celui du man. B par الانفة في الحرب من الانهزام.

VERS 18. Nous lisons dans le commentaire : العكر من الابل ما بين الستين الى السبعين.

Le poète, dans ce vers, fait allusion à la famille de Saad. Voyez la vie d'Amro'lkaïs, page 13.

VERS 14. Dans ce vers le poète exprime le peu de cas qu'il fait d'une certaine tribu qu'il ne nomme pas, laquelle demeurait dans les montagnes, pour être à l'abri des attaques des ennemis, et ne possédait que quelques troupeaux de moutons. Le commentateur dit qu'Amro'lkaïs s'était arrêté chez elle, mais qu'il l'avait quittée bientôt après, probablement parce qu'elle n'avait ni le pouvoir ni la volonté de le protéger. Il s'agit vraisemblablement de la tribu de Yerboua. Voyez la vie d'Amro'lkaïs, page 13.

PAGE 36, VERS 2. Nous lisons dans le man. B :

قوله يا فا ١. فرس جر عيبره بجر الغم لان الفرس اذا جرنتن فه فناداه بذلك وعيره به

Les commentateurs ne disent pas à qui le poète adresse ces paroles; mais, selon toute probabilité, c'est à Harith ben-Shehâb, chef de la tribu dont il parle dans le vers 14 de la page précédente. Ce qui prouve que l'expression جر فرس فا est un compellatif, c'est que le poète prononce فا à l'accusatif, au lieu de في au génitif, ce qu'il devait faire s'il l'avait voulu employer comme permutatif بدل du pronom affixe en منه. Voyez la Grammaire arabe de M. le baron S. de Sacy, t. II, p. 89, 528.

VERS 5. On lit dans le man. B que Sabi' سبيع, fils d'Auf, fils de Malik, fils de Hanzela, était parent d'Amro'lkaïs, et que ce dernier vint réclamer ses bienfaits, mais qu'il essuya un refus. Sabi' prononça même quelques vers dans lesquels il fit allusion à Amro'lkaïs en blâmant sa conduite, et celui-ci lui répondit par le poème suivant.

On lit dans le *Merásid* :

تكارم ماء لبنى كلاب بالجمامة وقيل من مياه عمرو بن كلاب عمايتان تشنية عمارة اسم جبلين

عمارة العليا للكرس وقشير والمجلان وعمارة القصى لتتم وجنوبها لباهلة وغربها للمجلان

Ni cet ouvrage ni celui de Zamakhschari ne fournissent des renseignements précis sur les lieux nommés Zou-Akdam, Saa'latit, Sahitan et Ghadir.

VERS v. Les personnes mentionnées dans ce vers étaient des femmes aimées d'Amro'kaïs.

VERS ٨. On lit dans la glose du man. B : المحيل الذى اتى عليه حول فتغير وقوله لاننا : بمعنى لعلنا .

Quant à Ebn-Hadham, le commentateur dit que c'est le nom d'un poète qui avait fait mention, avant Amro'kaïs, des habitations abandonnées, et qui avait exprimé dans ses vers les douleurs que lui causait leur aspect. On lit dans le man. A : ابن حذام شاعر قديم .

VERS ٩ et ١٠. Nous transcrivons ici une partie de la glose du man. B :

قوله كالنخل من شوكان شبه الاظعان في ارتفاع هوادجهن واختلاف الوانها بالنخل الذى حان صرامه وشوكان موضع كثير النخل وقوله تعلق بالعبير اى تصهر بالزعفران مرة بعد اخرى

On lit dans le *Merâsid* : ذمار من ناحية ذمار .

On peut consulter, sur ذمار, la Géographie d'Abou'lféda, texte arabe, p. 40, n° 18.

Le man. A explique par تعلق, et il porte اضعانهن à la place de اظعانهن .

VERS 11. On peut voir l'explication donnée par Zouzeni du mot دمی, dans son commentaire sur la moallaka de Zohaïr, vers 1. Voyez Rosenmuller, *Zohaïri carmen*, 1826, p. 2, où il y a deux fautes à corriger. La première, à la ligne 7, où il faut lire وبعير وغيره, pour وبعده وغيره; et l'autre à la 14, où l'on a imprimé وغيرها, au lieu de وغيرها, comme portent les manuscrits.

VERS 12. On lit dans la glose : انف اى مستانفة اول ما نزلت واخرجت من الدن .

Le commentateur fait observer que le sang de la gazelle est plus rouge que celui des autres animaux. Aaneh عانة est le nom d'une ville de la Mésopotamie, dont les vins étaient très-célèbres. Voyez la Géographie d'Abou'lféda, manuscrit de la Bibliothèque du roi, n° 578, fol. 74 recto; Hariri, p. 111, et la Chrestomathie arabe, t. III, p. 118. Shebâm est une ville du Yémen; elle était, du temps d'Abou'lféda, la capitale de la province nommée Hadramaut. Voyez la Géographie d'Abou'lféda, texte arabe, p. 41, n° 34.

VERS 13. Le mot موم signifie plus exactement la pleurésie. Le commentateur le rend par برسام, qui a le même sens.

VERS 14. Les commentateurs expliquent ناقه لها جد في السير par مجدّة .

VERS 15. On lit dans le man. B :

قوله تجدى على العلات اى يسرع السير على ما بها من مشقة وعلة والروعاء للحديدة الفواد التى نزع من كل شيء .

Le *Kamous* donne la même explication de ce dernier mot.

VERS 14. Les scolies expliquent جالت par اضطربت et par مالت الى كل جهة.

VERS 18. Il est nécessaire d'appeler l'attention du lecteur sur la licence singulière, peut-être même sans exemple, qu'offre ce vers, où le dernier pied est nu par un *dhomma*, bien que la rime soit en *kesra*. Peut-être ce vers ne fait-il pas partie de ce poème, ou bien on pourrait supposer que la vraie leçon est ارمام, pour ارمای, en regardant ce dernier mot comme indéclinable; cependant les lexiques géographiques que nous avons consultés ne font pas mention de cet endroit. Quant à عاقل, nous avons déjà dit qu'il y a beaucoup de lieux en Arabie ainsi nommés, mais il est impossible de déterminer avec certitude duquel le poète veut parler; on voit seulement qu'il y avait une grande distance entre ce lieu et ارمام, de même qu'entre بدر et كتيفة, dont le premier paraît être le même que celui qui est devenu célèbre par une des premières victoires de Mahomet, et qui est situé entre la Mecque et Médine; les lexiques mêmes ne font mention d'aucun autre endroit de ce nom. Quant à كتيفة, on lit dans le *Merâsid* que c'est une des sources qui appartiennent à la tribu d'Amr ben-Kilâb.

VERS 14. Le commentateur, après avoir fait observer que le poète s'adresse dans ce vers à Sabi' السبيع ben-Auf, ajoute :

اقصر اليك من الوعيد اى كف عن توعدى وقوله مما الاق لا اشد حزامى اى انا مما لقيت الامور
وجربت الناس لا اتشدد لذالك ولا اتاهب له

Dans la traduction de ce vers nous avons donné une explication différente de celle du commentateur, cette dernière paraissant peu naturelle.

PAGE 37, VERS 1. On lit dans le commentaire :

يوصف انه شديد جفن العينى لا ينام فاذا نام احما به نهمهم ويروى وانا المنية اى انا سبب
الموت....(بياض)....واتينهم فى الصباح بعد نومهم وقوله وانا المعالن اى اغير على هولاء فانهمهم
واوجههم بالقتال وهم مستيقظون وذالك لاقتدارى عليهم وقوله صكة النوم يريد وجوههم
اى (هو. ins) مستقبلهم ومواجههم ولا يعرهم

VERS 2. Les scolies expliquent حجر نشدت عن ذكره par رفعت ذكره. Le man. B ajoute :

انما ذكر ان معدا عرفت فضله لانه من اليمن وليست معد منهم فاذا عرفت معد فضله
واقرت به فسأتم العرب اقرب الى ذالك واولى به

VERS 3. Quand deux troupes des Arabes allaient s'attaquer entre elles, le guerrier qui voulait se distinguer appelait à haute voix au combat un des plus braves du parti opposé. La formule dont il se servait était : « O! un tel, fais « moi savoir où tu es. » On disait d'un homme intrépide, toujours le premier dans les dangers et se faisant ainsi reconnaître facilement aux ennemis : هو بطل عرن مكانه.

قوله غير باناة اراد غير بآئمة ثم قلبه فصار غير بانبة ثم قلب كسرة النون فتحة فانقلب الياء العا هذا على لغة من يقول للبادية باداة وانما جعل القوس غير بآئمة من القوس (الوتر. 1) لان الوتر يلصق بكبد القوس فاذا وقع الوتر على كبد القوس كان اشد على الرامى وابتعد لذهاب سهمه منه اذا كانت القوس بآئمة عن الوتر ذلك اهون على الرامى واقل لذهاب سهمه وقوله على وتره اراد عن وتره والهاء فى وتره راجعة الى الرامى

PAGE ٣٨, VERS ١. La glose du man. A explique تصد تكسى. On lit dans celle du man. B : قوله فى يسره يريد فى قبالة وجهه وجهته.

VERS ٢. On lit dans le man. B : ارآء مهراق الدلو ومصبتها من الخوض. Le mot عقر signifie ماخر الخوض ومقام الشارب منه.

VERS ٣. Nous lisons dans le commentaire le passage suivant :

قوله كتلظى للجمر فى شرره شبه نصول السهام فى حدتها وسرعتها بالجمر المتلهب والتلظى التكرق والالتهاب اى هاذه السهام تنوچ من حدتها وبريقها كما يتوچ للجمر وقوله فى شرره من تقميم ووصف للجمر بشدة التكرق والالتهاب

VERS ٥. L'expression ما عدت من نغره signifie, à la lettre, « qu'il ne soit pas compté au nombre de ses gens, » c'est-à-dire, qu'on le regarde comme un homme à part. Voyez *Anthologie grammaticale*, p. 83 et suiv., où l'on trouve aussi l'explication des mots لا يئى رميته : اصمى et ائى.

VERS ٦. Nous lisons dans le man. B :

مطعم للصيد اى لا يكاد سهمه يخطى يقال صائد مطعم اذا كان محدودا فى الصيد مرزوقا وقوله ليس له غيرها كسب اى ليست له حرفة يكتسب بها غير الرماية والصيد

Il est permis de lire مطعم, soit au nominatif, comme énonciatif de l'inchoatif هو sous-entendu, soit au génitif, comme qualificatif de رام, dans le premier vers.

VERS ٧. Le commentateur dit : قوله وخليل قد افارقه وصف نفسه بالجلد وقوة القلب والصبر :

VERS ٨. Dans le man. B on lit :

قوله وابن عم قد تركت له يقول تفضلت على ابن عمى وتركت صفو الماء له بعد كدره وصف انه حسن العشيرة كريم الصنح عن ابن عمه اذا اساء اليه فيقول اذا فعل ابن عمى فعلا يوجب العقوبة جعلت الصنح عنه والاحسان اليه بدلا من ذلك

VERS ٩. Nous transcrivons la glose du commentateur sur ce vers, bien qu'elle ne soit nullement satisfaisante et qu'elle renferme plusieurs fautes graves :

قوله يوم هنا قيل هو يوم معرون وهنا اسم موضع اجتمعوا فيه وحدث الى من يحب ويقال هنا كفاية عن اللهو واللعب وقوله وحديث ما على قصره اى هاذا اليوم الذى تحدثنا فيه سرنا

الحديث فيه فقصر لان يوم الخبر والسرور قصير ويوم الشرطويل والتعدير هو حديث على قصره وما حشوه هي دالة على المبالغة في وصف الحديث بالحسن والجود

Nous pensons que dans ce vers il faut sous-entendre, après لهو, les mots محبب الى, et rapporter le pronom affixe du قصره aux mots ما حديث. Dans ce dernier hémistiche, les mots محبب الى seraient encore sous-entendus. Cette ellipse de l'énonciatif de la proposition nous paraît fort extraordinaire, et nous sommes presque porté à croire qu'il y avait originairement un autre vers avant celui-ci, dans lequel le poète mentionnait les choses qu'il aimait le plus. Dans le manuscrit c on lit la glose suivante : الاصمعي . وحديث بالرفع ابو عبيدة وحديث يوم بالنصب اى شهدت حديث الركب

VERS 10 et 11. Nous lisons dans le man. B :

البوثة البومة العظيمة يضرب مثلاً للرجل الذى لا خير فيه ولا عقل له وعقبة شعره الذى يولد به يريد انه لا ينتهياً ولا ينتطق والاحسب من الحسبة وهي صهبة تضرب الى الحمرة وهي مذمومة عند العرب والمرسعة مثل المعادة كان الرجل من جهلة العرب يعقد سيراً مرسعا معادة مخافة ان يموت او يصيبه بلاء والتقدير بين ارساغه مرسعة والعسم يمس في الرسخ واعوجاج

Il paraît que l'auteur de cette glose lisait le mot مرسعة au nominatif; et on trouve dans le man. A qu'il est permis de le lire au nominatif ou à l'accusatif; dans ce dernier cas il serait un qualificatif de بوثة.

Le commentateur dit que Hind était la sœur du poète.

VERS 12. Consultez, sur la superstition à laquelle le poète fait allusion dans ce vers, Rasmussen, *Additamenta ad Hist. arab.* p. vi.

VERS 13. Le man. A rend خزرافة par قصير, et le man. B par الخوار الضعيف. Ce dernier manuscrit explique cet hémistiche ainsi : اى اذا اعدتم حاولت القيام لم اخر عند ذلك ولم اضعف

Les deux manuscrits expliquent le mot طباحة par احمق.

VERS 14. Il semble que le poète, dans ce vers et le précédent, veut conseiller à sa sœur d'épouser un homme comme lui, et qu'il désire lui faire sentir quelle différence il y avait entre les qualités de son frère et celles de son prétendu.

VERS 15. Ces trois tribus, qui faisaient partie de celle de Temim, avaient trahi, dans la journée de Kolâb, Shorabbil شرحبيل, oncle d'Amro'lkais.

PAGE 34, VERS 1. On lit dans la glose du man. B : الملاحاة الملامة من قولهم لحاه الله .

Dans le man. A les mots يقتنين المغارما sont rendus par كئيب, mais dans la traduction nous avons suivi l'explication qu'en donne la scolie du man. B.

VERS 2. Le mot مربوب في حجورهم est l'équivalent de مربوب في حجورهم.

VERS ۳. Voyez la vie d'Amro'lkais, p. ۲ et ۱۱. On lit dans le man. B : مجرد قائماً يقال : تجرد لهاذا الامر اذا تشمر له وقامر به وقصد قصده .

VERS ۴. Dans le man. B le mot الدخلون est expliqué par خاصتى واهل ثقتى . On ne trouve, ni dans la vie d'Amro'lkais, ni dans les gloses, aucune explication de la circonstance à laquelle le poète fait allusion dans le deuxième hémistiche de ce vers.

VERS ۵. On lit dans le man. B que les Benou-Hanzela avaient trahi et abandonné son oncle Shorahbil dans la journée de Kolâb, où il fut tué par Abou-Hanesh حنش . Voyez Rasmussen, *Hist. arab. ante-islam.* p. 116.

VERS ۷. Il y a des lacunes dans la glose du man. B, mais nous la transcrivons telle qu'elle est, parce qu'elle suffit à peu près pour l'explication du dernier hémistiche de ce vers.

قوله ولا است غير اراد رجلا شنهه الى... فضرب له المثل باسب العير وخص العير لانه اذل المركوبات والامها وتال يحكها الثفر اشارة الى انه غير... (حر. 1)... لهيجته وليس بخل فيوفر ظهره

Voyez Rasmussen, *Hist. arab. ante-islam.* p. 13, note, et p. 37, l. 2.

VERS 4. Le commentateur dit qu'Amro'lkais prononça les vers suivants en apprenant que les Benou-Asad, dont Malik et Kahil étaient les chefs, venaient de tuer son père.

Nous devons faire observer que l'ordre de ces vers paraît être dérangé. En effet, ils sont rapportés dans un ordre différent, sans être meilleur, par l'auteur du *Kitâb el-Aghanî*. Le man. C les arrange d'une autre manière.

VERS ۲. Nous trouvons dans le man. B la glose suivante, qui renferme une observation grammaticale qui mérite attention :

قوله خير معد هو راجع الى قوله مالكا واهلا لان بنى اسد من معد واتما يريد حتى اهلك اشرف معد وخيرهم انتصارا (انتقاما 1) لابي ولا يجوز ان يكون خير من صفة الملك لان افعال لا يضاف الا الى ما كان منه وابو امرئ القيس من اليمن وليس من معد وخير في معنى اخير والتآل الـ طـ آء

VERS ۱۱. On lit dans la glose :

قوله يا لهف هند يعنى اخته وقوله خطين كاهلا يريد اذ خطمت للجيل كاهلا وهو ج من بنى اسد واصابت غيرهم وخطين في معنى اخطان واكثر ما يقال في الخطا اخطات وفي الخطئة خطبت الا انه استعمل خطين هاهنا مكان اخطان لانه احتاج اليه لاقامة الشعر وهو ايضا قريب من معناه

Dans le man. A on lit جلبن pour جلبنا . Le man. B nous offre la glose suivante :
القوافل الضامرة يقال قفل الغرس اذا ضمرو وقوله مستنفرات بالحصى يعنى انها تسرع في السير فتفرع للحصى بحوافرها فتطير الى فروعها وقوله مستنفرات الاواخر اى تتلو او اخر للجيل او آكلها
فيضع رويسها مواضع الثفر

VERS 14. Dans la glose du manuscrit B on lit que *جَلَّة* est le pluriel de *جَلِيد*, ancien, âgé; il signifie aussi le principal, le plus noble.

VERS 15. On lit dans le *Merásid*:

واقصة موضعان منزل في طريق مكة بعد الصرعا (sic) نحو مكة وقيل عفة لبني شهاب من طي ويقال لها واقصة الحرون وهو دون زباله بمرحلتين وواقصة ايضا ماء لبني كعب وواقصة ايضا بارض اليمامة الخ

On lit dans le *Kamous*: وذو الرام جبل بديار الضباب وذو الرام حزم به الرام جمعتها عاد

PAGE 40, VERS 1. On lit dans les deux manuscrits: السرة في عرق حالب جمع حالب عرق في السرة يدّر اللبن في الضرع

VERS 3. Voyez la vie d'Amro'kaïs, p. 11.

VERS 4. La glose du man. B renferme l'observation suivante:

اراد بالاشقين كان العقاب وادخل ما صلته وحشوا ويجوز ان يكون (ما. ins.) مع الفعل بتاويل المصدر على تقدير وبالاشقين كون العقاب

La glose interlinéaire du man. A rend *الاشقين* par *اهد الشفا*; ce mot est le pluriel de l'adjectif comparatif *أَشَقَى*.

VERS 5. On lit dans le man. B: افلتنهن يعنى الخيل. L'expression *صفر الوطاب* est expliquée dans la vie d'Amro'kaïs, p. 12.

VERS 6. Le poète, dans ce morceau, fait l'éloge de Moalla, de la tribu de Taïm ben-Thaleba, qui l'avait pris sous sa protection quand il fut poursuivi par Mondhir, fils de Má-es-Semâ.

Dans le *Merásid* on lit: شامر جبل لباهلة.

VERS 7. On lit dans la glose:

يعول ردّ جيش المنذر عنى حتى توتى وذهب والنشاص ما ارنع من السحاب شبه الجيش به وذو القرنين المنذر بن ماء السماء سمى بذلك لضعيفتين كانا له

Voyez aussi Rasmussen, *Hist. arab. ante-islam.* p. 34.

VERS 8. Le commentateur dit que les Benou-Taïm furent nommés *les flambeaux des ténèbres*, à cause de leur grande renommée et de l'éclat de leur gloire, ou bien à cause de la grande intelligence qu'ils montraient en débrouillant et éclaircissant les choses les plus obscures.

VERS 9. Le poète a dit *مال* pour *مالك*, en faisant la suppression nommée par les grammairiens *terklim*, laquelle cependant n'a lieu, en général, que dans le compellatif. Hariri dit dans son *Molhat el-Iráb*:

à une source appartenant à la tribu de Yerboua. On peut consulter, sur Dahna, la Géographie d'Abou'lféda, texte arabe p. ٨٤.

VERS 4. Les gloses rendent قوَى شديد الخلق ضامر لاحق بحموك. signifie

LIGNE ١°. Voyez sur Asmaï l'Anthologie grammaticale arabe de M. le baron S. de Sacy, pag. 138. Il y avait plusieurs savants chez les Arabes qui portaient le prénom d'Abou-Amr; 1° Isa, fils d'Omar, sur lequel on peut consulter l'Anthologie grammaticale de M. le baron de Sacy, p. 434; 2° Abou-Amr, fils d'Alâ, un des sept *lecteurs* du Koran. Voyez l'Anthologie grammaticale, p. 124. 3° Abou-Amr-Ishak-ben-Mirâr-es-scheïbani, philologue célèbre, mort, suivant Abou'lféda, en l'an 206, et suivant Ebn-Kallikan, en 213: c'est celui-ci dont Asmaï cite ici l'autorité. Voyez pag. 123, note sur le vers ١٢. 4° Abou-Amr-Salih-ben-Ishak-ed-Djeremi, savant grammairien, natif de Basra et mort en l'an 225. Voyez *Kitâb el-Fihrest*, man. ar. de la Bibl. du roi, n° 874, fol. 76.

LIGNE II. Nous n'avons trouvé aucun renseignement sur le poète surnommé Al-Towâm; le manuscrit du *Kitâb el-Aghâni* que possède la Bibliothèque du roi est malheureusement incomplet, et dans les volumes de cet ouvrage que nous avons consultés il n'est plus fait mention de lui. Nous avons consulté d'autres manuscrits arabes qui donnent la biographie des personnages célèbres qui ont vécu avant l'islamisme, mais toutes nos recherches ont été infructueuses.

VERS ١٣. On lit dans le man. B: قوله بريقا هو تصغير برق في اللفظ واراد به التكثير في المعنى وربما جاء الاسم مصغرا في كلامهم وهم يريدون تعظيمه.

VERS ١٥. Les mots بوراء غيب sont synonymes de بظهر غيب; ils signifient « dans un « endroit caché ou hors de vue. »

VERS ١٦. On lit dans le *Merâsid*: اصاخ بالضم من قري الجامعة لبني عمير وقيل من اعمال المدينة وقيل اصاخ جيل.

VERS ١٨. Il y avait dans l'Arabie plusieurs endroits nommés السّرّ, mais il est impossible de déterminer celui dont le poète veut parler.

PAGE ٤٢, ligne 1. Voyez sur Abou-Hatim l'Anthologie grammaticale arabe de M. de Sacy, p. 143.

LIGNE ٥. Abou'heddjadj-Yousouf-ben-Soleïman-ben-Isa était né en l'an 410 à Sainte-Marie, ville située près de Selves, dans le sud-ouest de la péninsule espagnole; cette ville était nommée par les Arabes شنتمرية الغرب, pour la distinguer d'un autre endroit du même nom situé dans la partie orientale de l'Espagne. Abou'heddjadj vint étudier à Cordoue en 433, il prit des leçons des habiles maîtres qui enseignaient en cette ville, et se distingua dans la suite par sa profonde connaissance de la langue arabe et des anciens poètes. Il mourut à Séville en l'an 476. Voyez *Ebn-Kallikan et Abou'lféda Annal.* t. III, p. 250, où on lit *Heddjadj* et non pas *Abou'l Heddjadj*; cette dernière

leçon, cependant, est la véritable, et elle se trouve dans le manuscrit autographe des Annales d'Aboulféda, man de la Bibl. du roi, n° 101.

LIGNE ۶. Abou'abbâs-el-Mofaddel-ben-Mohammed-ben-Yala يعلى, ben-Aamir-ben-Selim, descendu de la tribu de Thaleba-ben-Send-ben-Dabba ضمة, était surnommé Abou-Abd-er-Rahman. Il était natif de Koufa et il prit parti pour Ibrahim-ben-Abd-Allah-ben-Hasan quand ce dernier se révolta contre Mansour en l'an 145. Ayant été fait prisonnier, Mansour le gracia, et il fut attaché à la maison de Mahdi, fils du khalife. Ce fut alors que, sur l'ordre de Mahdi, il rassembla les plus remarquables des anciens poèmes arabes nommés *Kasidat*. Ce recueil, qui renfermait cent vingt-huit pièces, reçut le nom de Mofaddeliyat et fut commenté par le célèbre Ebn-el-Aarâbi, élève de l'auteur et par Tebrîsi. Mofaddel mourut en l'an 168. Voyez *Kitâb el-Fihrest*, fol. 75; *Antholog. grammat.* pag. 129; *Abulfedæ Annal.* tom. II, pag. 180, où on lit *الفضل*; mais la vraie leçon est *المفضل* et elle se trouve écrite ainsi dans le manuscrit autographe des Annales.

Il est fort singulier qu'un ouvrage si remarquable que le Mofaddeliyat ait été presque totalement négligé par les savants arabes, puisqu'il n'a eu que deux ou trois commentateurs, tandis que le Hamâça d'Abou-Temâm, qui n'est composé que de courts fragments de différents poèmes, a été expliqué par un très-grand nombre de commentateurs et a maintenu sa réputation jusqu'à ce jour. Il est bien à désirer que cet ouvrage de Mofaddel soit retrouvé; ce serait un vrai trésor.

LIGNE ۸. Le man. B porte *جشم*; nous croyons qu'il faut lire *جمعشم*.

VERS ۱۰. Le premier pied de ce vers est changé en *عَوْلٌ*. Bien que les deux manuscrits soient d'accord sur l'ordre des vers de ce poème, nous sommes porté à croire qu'il y en a beaucoup de déplacés. Voyez, sur la personne désignée par les mots *ابنة العامري*, la glose sur le vers ۱۶ de cette page.

VERS ۱۱. Dans la scolie on lit : *قوله تميم بن مربيين لغومه (للقوم 1) لا يدعى تميم بن مر* :
اني افتر وكندة حولي جميعا ونصب جميعا على الخال

VERS ۱۳. On lit dans la glose : (ins. *الكلام عليها*) : *قوله تروح اراد اتروح فاسقط الالف لدلالة*

VERS ۱۴. Voici la glose du man. B sur ce vers :

المرخ شجر واحدتها مرحة وهو شجر خوار ضعيف يتخذ منه الزناد والخيام بالمرتبوع فتظل بالثمام ثم يكسونها فاذا رجعوا الى المياه تركوها حتى يعودوا اليها وانما يفعلون ذلك لان ظل الثمام ابرد من ظل الابنية ومعنى البيت انزلوا بنجد حيث ينبت المرخ امر نزلوا بالعمور حيث ينبت العشر وهو شجر لين ام لم نزلوا فهم سآءرون وانا منكدر في اثرهم وكنى بالقلب عن نفسه

VERS ۱۵. On lit dans le commentaire :

الشطر هم المغتربون المبعدون واحدهم شطرومى هاذى سمى الشاطر شاطراً لانه تباعد من الخيم

Dans le dernier hémistiche de ce vers on doit lire الطاعنون, et non pas الطاعنون, ce dernier étant une faute d'impression.

VERS ١٦. Nous transcrivons ici la glose du man. B sur ce vers :

هَرَّ هِ ابنة العامري وابوها للحارت بن حصين الكلبى وكان امرؤ القيس في طى وكتب ايام نفاه ابوه
وناطمة ايضا من كلب شتت بهاتين ويقال ان هراً جارية لبحر بن عمرو ابى امرئ القيس ويقوى
هاذا قول امرئ القيس وافلت منها ابن عمرو حبر لانها جاريتته فهو ينال منها غريبتته ويدرك
مراده دون غرامر بها ولا عــــنــــاء

PAGE ٤٣, VERS ٢. Nous lisons dans les gloses : الرقراق ما جاء وذهب وخُفِضَ على البدل من الدر

VERS ٤. La glose rend برهرهة par رقيقة للجد, et الرودة par الشابة الرخصة; on y lit aussi : المنفطر الذى تشقق واخرج ورقه وانعم ما يكون الغصن اذا انورق.

VERS ٥. Dans ce vers le lecteur est prié de lire خصر à la place de خضر.

VERS ٧. On lit dans le man. B :

قوله اذا طرب الطائر اى اذا صوت الديك وغيره والمستكر المصوت بالسكر ومعنى البيت هـ
طيبة ربح الفم في الوقت الذى تتغير فيه الافواه وانما تغير بعد النور

VERS ١١. On lit dans le commentaire : قوله ياهناه هو كناية بمنزلة يا رجل يا انسان : وأكثر ما يستعمل عند الجفاء والغلظة

VERS ١٠. Les gloses expliquent كاتح par كاتح et حارس par رقيب. Le mot كاتح signifie ici hostile, ennemi.

VERS ١٣. La glose explique le mot المولع بالصيد الحريص عليه par فعمر.

VERS ١٤. On lit dans le man. B : الم تنتصر صوت امرؤ القيس بالفرس وزجره يعنى الا : تاتى الثور وتدنو منه فنقطعنه

VERS ١٧. Le commentateur dit que le sujet du verbe ظلّ peut être ou الثور le cerf, ou الكلب le chien.

VERS ١٨. On lit dans la glose : الخيفانة هنا الفرس السريعة الخفيفة وازاد بالسعف شعر الناصية :

VERS ٢٠. La glose du man. A explique يكثرن par يفين, et celle du man. B par يرجعن بعد انتفاشها الى حالها الاول.

VERS ٢١. On lit dans le man. B : اصمعان صغيران في صلابة والنصاق وقوله منبتر اى هو : لصلابته كانه متفرق بآئن بعضه عن بعض

PAGE ٤٤, VERS ١. On lit dans la glose du man. A : المضرّ الذى يقلع كل ما يمرّ به :

VERS ٣. On trouve dans le man. B la glose suivante :

قوله خطاا اى كثير اللحم وحذى نون الاثني ضرورة وقوله كما اكب على ساعديه النمر اراد
كساعدى النمر البارك فى غلظها وانما خص البارك لانه يبسط ذراعيه فيستبان (فيستبين ١)
غ ل ظ ه ا

VERS ٤. On lit dans le man. A : عذر شعر الناصية .

VERS ٥. Nous transcrivons ici la glose du man. B :

السالفة صخرة العنق والسحوق الطويلة من الشجر واصلمها من السحق وهو البعد اراد باللبان
شجر اللبان ويروى كسحوق اللبان وهو جمع لبننة وهى النخلة وهو اشبه بالمعنى لان النخل يطول
وشجر اللبان لا يطول وانما هو بقدر الرجل وقوله اضرم اى الهب واشعل والغوى الغاوى المفسد
والسعر جمع سعير وهو شدة الوقود وصف انها شقراء فلذلك ذكر الوقود وشبهه العنق
بالسحوق فى الطول

VERS ٦. La glose rend مقتدر par حاذق .

VERS ٧. On lit dans le man. A : تنبهر تضيق نفسها .

VERS ٨. Dans le man. A la conjonction و est omise avant شقت . Le man. B
porte وشقت . La première leçon est plus exacte quant à la construction grammaticale
de la phrase, cependant la mesure paraît exiger la seconde. Le poète veut dire que les
paupières de sa jument étaient bien fendues dans la partie intérieure, et à plus forte
raison alors extérieurement.

VERS ٩. On lit dans le man. B :

الدباءة الفرعة شبه الفرس بها للطافة مقدمها ولانها ملساء لبننة مستديرة المؤخر غليظتها
وذلك مجود فى اناث الخيل وقوله مغموسة فى الغدر اراد انها ناعمة رطبة كقولك فلان مغموس فى النعم
La glose du man. C porte : قوله فى الغدر اى رطبة ناعمة .

VERS ١٠. Voici un extrait de la glose qui se rapporte à ce vers et au suivant :

شبه الفرس بالجرادة فى استواء خلقها وقيل ايضا وصفها بقلة اللحم وبذلك توصف الخيل العتاق
ولم يرد هاهنا الخفة والمسبطر الممتد الطويل وقوله والسوط فيها مجال اى جولان والمنهمر المنصب
السائل شبه جريها بشدة وقع السحاب ذى البرد فى سرعة وقعه وحلبته (جلبته ١)

VERS ١١. Dans le man. B on lit la glose suivante, où il y a probablement quelques
mots d'omis.

للخا جمع خطوة اراد واديا بخطو وواديا يمطر فيه العدو اى تخطو مرة فتكـف عن العدو
ويعد ومرة عدواً شبه المطر والوادى بطن من الارض كان فيه ماء او لم يكن

Dans la traduction nous avons assigné au mot وادٍ la signification de *modus*; en
effet ce mot est employé assez souvent dans ce sens et dans celui de *genus, categoria*;
الم تر انهم فى كل واد : الم تر انهم فى اودية الكلام وفنونه : بهيمون , a dit :

VERS 14. Le mot معتدر a ici la signification de حاذق سامر .

VERS 15. Dans le second hémistiche de ce vers le compositeur s'est trouvé forcé d'employer un caractère plus petit, attendu que les mêmes mots en caractère ordinaire auraient occupé un trop grand espace.

VERS 16. On lit dans le man. A : منبِق فاسد الثمر . Le man. B dit :
 المنبِق من النخل المرقى وقيل الفاسد الثمرة الصغير البسر كالنبق وقيل المنبِق من النخل الذى
 على شطرا سطر 1) واحد والمعنى ان الجول مفترقة كافتراق النخل
 Le man. C rend المنبِق par سطر على سطر .

VERS 17. Le mot قعآء est le pluriel de قعود *incessui idoneus camelus*. Ainsi la glose du man. A l'explique par جمال .

On lit dans le man. B : حفن جعلن حول اليهودج والمنفق الموزين الموثى :

VERS 18. Le mot جآذر est le pluriel de جؤذر *hinnulus*.

PAGE 150, VERS 1. Nous lisons dans le man. B : عامدين لنية اى فاصدين لوجه :
 يرييدونـهـ

Abou'lféda, dans sa Géographie, p. 114 du texte arabe, fait mention de plusieurs endroits nommés العقيق. C'est probablement celui appelé عقيق العارض, dans le Yemama, auquel le poète fait allusion dans ce vers.

Nous lisons dans le *Merâsid* : مطرق بالكسر موضع وكانه جبل وقيل مطرق من فلاة العارض
 المشهورة باليمامة

VERS 2. Nous transcrivons ici une partie de la glose du man. B :
 شته ناقته في طولها وشدة خلقها ببنيان اليهودى وكانه اراد قصرًا من قصور تيماء فلذلك
 ذكر اليهودى لان تيماء مدينة لهم

Le poète fait probablement allusion au château d'Ablek, qu'habitait Samouel ben-Adiyâ.

VERS 3. La glose du man. A explique رآح par اصابته الرج .

VERS 4. On lit dans le man. B :
 قوله كان بها هراً يصنفها بالسرعة والنشاط فكان الى جنبها هراً يحدشها فهى لا تستقر والجنيب
 المجنوب والمازق الطريق الضيق واكثر ما يستعمل في الحرب بين الصغيين اذا تقاربا وضاق ما بينهما

VERS 5. Voici un extrait de la glose du man. B :
 يرفى الذكر من النعام الفرع النافر والزوائد في رجليها وقيل اراد بالزوائد مزبدة في العدو
 والنفق من اسمائه ماخوذ من النقدة وهى صوته

Consultez, sur زائدة الظلم, *Hamâca*, p. 117.

VERS v. Nous lisons dans le man. B :

قوله تروّج اى رجع هذا الظلم لما امسى الى بيضه ومعنى لارض الى ارض والنطية البعيدة
والغيض فلق البيض وقشوره وانما يصف ان البيض قد يفلق عن الفراخ فذلك اشدّ لعدو
الظلم وسرعته

VERS 10. Le man. A porte الذرع. Le commentateur rend مودق par مسلك. Notre poète a exprimé la même idée dans ce vers de la moallaka :

خرجتُ بها تمشى تجرّ وراءنا على أثرينا ذيل مرط مرحل

Ce vers se trouve, mais d'une manière fautive, dans l'édition de la moallaka d'Amro'lkais, donnée par M. Hengstenberg. Voy. p. 10.

VERS 11. Dans le man. B on lit :

النوادى أوآكل الوحش ويقال النوادى المجتمعة الواقعة كانها جالسة فى اجتماعها والنادى المجلس
والمشورق الآكل للورق

Zouzeni, dans son commentaire sur la moallaka de Tharafa, explique le النوادى par
الاوآكل والسوابق. Voy. *Tharafa Moall.* ed. Vullers, p. 27.

VERS 12. Nous transcrivons ici la glose du second hémistiche :

وقوله شديد مشكّ للجنب اى شديد مغرز (مغزوه 1) فى الصلب ومعنى فعمر المنطق ممثلى
للجوف والمنطق موضع المنطق واراد به موضع الحزام من صدره

VERS 13. On lit dans le man. B :

الحمل الذى يجمل نفسه اى يسترها ويخفيها لملا يشعر به الصيد وقوله يمشى الضراء اى يختفى
بالشجر استتاراً من الصيد واتقاء ان يراه

Nous lisons dans la glose interlinéaire du man. A l'explication suivante du mot ضراء :

الضراء الشجر الذى يستتر من دخل فـيـه

VERS 14. Nous lisons dans le commentaire :

قوله مثل التراب اى قد لصق بالارض ولابسها استتاراً من الصيد لملا ينفركانه التراب المدقق
فى لـصـوقه بالارض

VERS 15. Comme ce vers est très-obscur, nous transcrivons ici en entier la glose qui s'y rapporte :

قوله فقمنا بأشلاء اللجام يريد قمنا الى الفرس والجمناه ولم نقدّه الى اللجام لشدة الجملة والحرص
على الصيد وقوله الى غصن بان يعنى الفرس او عنقه اى كانه فى حسنه وتثنيه وصفاء لونه غصن بان

Le poète, par les mots لم يحرق, veut indiquer que la couleur de son cheval ne tirait pas sur le roux comme le tronc d'un myrobolanier qui a été brûlé par le feu.

VERS 18. Dans le man. B nous lisons :

قوله نزاولة اى تحاول منه ركوب الغلام ولم يكد يركبه الا بعد معالجة لنشاطه والساعى الذى
يسطو بنفسه فلا يتوق ما ركب وما ضرب بجوافره والصليف هنا عود من اعواد الرحل وهما صليغان
فيه من جانبيه والمعرق الذى برى ورقق شبه ضمور الفرس به

VERS 21. Dans le man. B nous lisons : قوله صوب ولا تجهدهنه اى خذ عفوه ولا تجمله
على العدو الشديد يقال ادراه عن فرسه اذا صرعه

PAGE 49, VERS 1. On lit dans le man. B :

بغول ادبر الريب كالجزع فى صفاء لونهم وبريقهم واختلاف الوانهم والجزع الخرز والمطوق من
نعت الغلام اى عليه طوق وهو من لباس الملوك

Consultez le commentaire de Zouzeni sur le 23^e vers de la moallaka d'Amro'kai, éd. Hengstenberg, p. 14.

VERS 2. Dans la glose du manuscrit B nous lisons :

وقوله وادركهن ثانيا من عنانه اى ادرك الغلام الوحش ثانيا من عنانه لم يخرج ما عند الفرس
من الجرى ولاكنه ادركهن قبل ان يجهد

Nous croyons que le commentateur ou le copiste s'est trompé, et que dans le passage que nous venons de citer il faut lire الفرس à la place de الغلام : il est vrai que le sujet du verbe, comme il arrive très-souvent dans la poésie, est sous-entendu; mais on verra par le vers suivant qu'il ne peut être question ici que du cheval. Si l'on rapportait l'action indiquée par le verbe au jeune homme, le poète aurait peut-être dû dire ثانيا عنانه, sans employer la préposition. Cependant on pourrait croire que le sujet de ادرك est الغلام, que l'affixe dans عنانه se rapporte au cheval, et que le sujet de فصار est le cheval.

VERS 4. Les gloses expliquent سهوق par طويل. Le verbe اخضع, dans ce vers, est employé avec le sens de امال. Sa signification est donc : « Baisser la lance pour « frapper. »

VERS 5. Nous transcrivons ici la glose du man. B :

قوله وفامر طوال الشخص يعنى الفرس وقوله اذ يخضبونه يعنى بالدمر وكانوا اذا صادوا على الفرس
خصبوا ناصيته او عنقه من ذلك الدمر ليعلم ان قد صادوا عليه

Le mot طوال est à l'accusatif comme *terme circonstantiel d'état*. Voyez *Gramm. ar.* t. II, p. 522.

VERS 6. On lit dans le man. B : قوله فخبوا اى ضربوا لنا خبأ والمتروق الذى له رواق :

VERS 7. On lit dans la glose du man. A : اللكيك اللحم الكثير. Ce mot cependant paraît signifier plus exactement : « de la viande désossée et pressée. »

Dans le man. B on trouve l'explication suivante de ce vers :

قوله يشنونون أى يصلحون من الصيد شواءً وقوله يصقون غازاً أى يملون الغار من اللحم الذى يصقون والموشق الذى يطبخ بماء وملح ثم يجفف ويحمله الغور معهم

VERS ٨. Voyez sur Djowatha la glose sur la page ٢٥, ligne ١٢. Le commentateur explique المعلق الذى لم يجعل فى عدل مشنق par عدل.

VERS ٩. Nous lisons dans le commentaire :

ابن الماء طأثرطويل العنق شبه الغرس به فى خفته وطول عنقه وقوله تصوب فيه العين أى تنظر العين الى اعلاه واسفله اعجاباً به

On peut comparer avec ce vers-ci le soixante-sixième vers de la moallaka.

La glose du man. A explique ابن الماء par الغرنيق qui est le nom d'une espèce de grue. Dans l'expression وروحنا بكابن الماء, la particule ك est synonyme de مثل, et est employée comme nom. Voy. *Gramm. ar.* t. I, n° 1045, et l'*Alfiya* d'Ebn-Malik, édit. de M. le baron S. de Sacy, vers ٣٧٩. Un commentateur sur l'*Alfiya* écrit : وخرج وتنظر العين الى اعلاه واسفله اعجاباً به. الكان من الحرفيه الى الاسميه فتكون فاعلة او مجرورة بحرف note.

VERS ١١. Voyez la note sur la page ٢٥, vers ١٢, et celle sur la page ٢٩, vers ٥.

VERS ١٢. Dans le man. B on trouve ces mots écrits en tête du poème suivant :

وقال ايضاً فى رواية ابن عمرو الشيباني

Les mots لأن نأتك أن نأتك sont pour نأتك عنك; dans ce dernier cas ils doivent être regardés comme un بدل de سلمى.

VERS ١٣. Le commentateur fait ici les observations suivantes :

المهمه القفر والمفازة الارض المهلكة سميت المفازة على التناول وقوله ولصوص معطون على موضع كم

VERS ١٤. Les gloses des trois mss. rendent ذهاب par قلوب.

On lit dans le *Merâsid* :

عنبرة بضم موضع بين البصرة ومكة وهى ايضاً بمر على ميلين من العرينين بطن المرمة لبني عامر وعنبرة من اودية اليمامة قرب سواج وعنبرة بالكربين

VERS ١٥. On lit dans le man. B :

باسود أى بشعر اسود والوارد الطويل وقوله ذى اشريعنى ثغر والاشر تحديد فى اطراف الاسنان مع رقتهم

VERS ١٦. Le man. B nous offre la glose suivante :

قوله منابته يعنى منابت الثغروى اللثات شبهها بالسدوس وهو الطيلسان واراد سمرة اللثات ويريقها والسيال شجر له شوك ابيض اشبه شىء بالاسنان ويغيص يبرق

Cette signification du verbe تغيص ne se trouve pas dans les lexiques. La glose du man. A l'explique par يعرق et celle du man. C par يفطر.

VERS IV. On lit dans le man. B :

مداخلة التي دوخل بعض خلقتها في بعض والاصوص الناقة التي تجمل (لم يجمل ا.) وذلك اشد لها ويقال هي الكثرة المحمر

Dans la glose du man. A on lit : لم تجمل , ce qui confirme notre correction. Le *Kamous* porte aussi : الاصوص الناقة للآكل السمينة .

VERS 18. Nous lisons dans le man. B :

قوله تظاهراى صار بعضه فوق بعض والى (بفتح ins.) النون الشكر وبكسرهما اللحم وقص من القاص وهو عيب اى ليست كذلك

Dans la glose du man. A on lit : تظاهر تراكب .

VERS 14. On lit dans le man. A : أووب سريعة القوائم .

Le commentateur n'explique pas le dernier hémistiche de ce vers, mais le sens paraît être que cette femelle de chameau, après avoir marché toute la journée, est encore le soir pleine de vigueur, et qu'elle ne ralentit pas sa course à l'entrée de la nuit, moment où les voyageurs ont coutume de dire : Dépêchons-nous, car ceux que la nuit surprend en route doivent presser les pas de leurs montures.

PAGE FV, VERS ٢. On lit dans le *Kamous*, الرصيص البيض بعضه فوق بعض, et dans la scolie du man. B : الوعساء ارض ذات رمل .

VERS ٤ et ٥. Dans la glose du man. B nous lisons :

لجون الحمار الذى في لونه بياض وقيل هو الاسود واربي جلهن اكبر جلهن واعظمه والدروس الصغار وانما وصف انها في اول جلها فهي تتمتع من الحمار والحمل لم يثقلها بعد فهي تسرع في عدوها والاضطمار الضمر والشدة العدو والشازب الضامر وقوله معالى يعنى مرفوعا والمتنين جانبها الظاهر

VERS ٦. On lit dans les gloses : للحصيص الذى لا شعر عليه .

VERS ٧. Dans le man. B nous lisons :

قوله كان سراته يعنى ظهره والكنائس جعاب السهام والدليص ذهب له بريق شبه الخط الذى على ظهر الحمار في بريقه ومخالفته لسائر لونه بجعاب مذهبة

La glose du man. A rend دليص par مآء الذهب .

VERS ٨. On trouve dans la glose du man. B : المييص حين طلع ورقه .

VERS ٩. On lit dans le man. B : تصيفها يعنى كان الحمار معها في الصيف والقصييص شجر وقيل . نبت يستدل به على الكفاة وحآئل موضع

VERS 10. Dans les gloses nous lisons :

تغاليين طاولين والجزء ان تاكل الرطب وهو الكلاء في ايام الربيع فتجراً به عن شرب الماء اى تستغنى به

VERS 13. On lit dans le man. B :

المبتلثق مواضع المياه والخضر التي علاها الطلبل لبعدها عن الواردة والغليص الكثير يقال قلع
الماء اذا كثر وارتفع وجم

VERS 14. La glose du man. B rend انفسا par نفس .

VERS 15. Dans la glose du man. B nous lisons :

المقلآء العود الذى يضرب به الغلام القلة وهى لعبة لصبيان الاعراب شبه للعمار بالمقلآء فى
خـقـتـه وضمـوره

VERS 14. Le poète veut dire que la rapidité de leur course était telle que les unes
laissèrent leurs petits en arrière, et que la fatigue que les autres éprouvèrent les fit
avorter en route.

VERS 17. Les gloses expliquent النواجد الاواخر . Dans celle du man. B
nous lisons :

الاندرى الرجل المنسوب الى الاندر وهو بالشام كالبيدر بالعراق وللجرين بالحجاز والمربد بالبصرة
واما اراد ان للعمار شديد الخلق مفتولة كهذا للبل والمحيص الشديد الفتل

La corde dont il s'agit ici est sans doute celle avec laquelle on conduit les bœufs
qui foulent le grain. Le man. A rend الاندرى par صاحب الاندر .

VERS 18 et 19. Nous lisons dans le man. B :

اللى الرجل اللى من الهوم وقوله وباتت له ليلة اراد وبات فى ليلة فنسب الفعل الى الليل اتساعاً
ومجازاً كما يقال نهارك صائم وليلك قائم والعائر الذى يجد وجعاً فى عينه وهو هاهنا الوجع نفسه

Ni les scoliastes ni les lexicographes ne nous fournissent de renseignements sur le
lieu nommé Ithmid.

On trouve dans les trois premiers vers de ce poème trois exemples de l'*iltifât* ou
enallage des personnes, figure très-souvent employée dans le Koran et les poètes. Un
des hommes les plus savants parmi les Arabes, Zamakhschari, auteur du commen-
taire sur le Koran nommé *Kesschaf*, a fait les observations suivantes sur l'emploi de
cette figure, et sur son utilité dans le discours, et il y cite même ces trois vers d'Am-
ro'lkaïs comme exemple :

ما يسمى الالتفات فى علم البيان قد يكون من الغيبة الى الخطاب ومن الخطاب الى الغيبة ومن الغيبة
الى التكلّم كقوله تعالى حتى اذا كنتم فى الفلك وجرين بهم وقوله والله الذى ارسل الريح
فتثير سحاباً فسقناه وقد التفت امرؤ القيس ثلاثة التفاتات فى ثلاثة ابيات تناول ليلك الح وذلك
على عادة افتنانهم فى الكلام وتصرفهم فيه ولان الكلام اذا نقل من اسلوب الى اسلوب كان ذلك
احسن تطرية لنشاط السامع وايقاظاً للاصغاء اليه من اجراءه على اسلوب واحد

« La figure nommée dans l'art de la rhétorique, *iltifât*, s'emploie pour faire passer
« le discours soit de la troisième à la seconde personne, soit de la seconde à la troi-

« sième, soit de la troisième à la première. On en trouve des exemples dans ces passages du Koran : *Jusqu'à ce que quand vous êtes dans les vaisseaux, et qu'ils les ont emportés* « sur. 10, vers 23 ; et : *C'est Dieu qui a envoyé les vents pour qu'ils élèvent un nuage* « que nous chassons ensuite, sur. 35, vers 10. Amro'lkais a employé cette même figure « trois fois dans ces trois vers (consécutifs) : *La nuit que tu passais à Ithmid était bien* « longue, etc.

« Cette figure tient à l'usage qu'ont les Arabes du désert d'employer différentes formes « du discours, et de le varier à volonté, parce que, quand le discours passe d'une « forme à une autre, ce changement est plus propre à renouveler l'intérêt de l'au- « diteur, et à réveiller son attention, que si l'on suivait constamment la même forme. »

PAGE 148, VERS 1. Les commentateurs ne disent pas qui était cet Abou'laswad. ni de quoi il s'agissait; ainsi le commencement de ce morceau est assez obscur.

VERS 2. Dans les gloses du man. B ce vers et le suivant sont expliqués ainsi :

قوله ولو عن ثنا غيره أى لو اتانى هذا النبأ عن حديث غيره لقلت قولاً يشيع فى الناس (و. ins.) يوتّر
عنى آخر الدهر والثنا ما يحدث به من خير وشتر والثناء لا يكون إلا فى الخير وقوله وجرح اللسان
كجرح اليد أى قد يبلغ باللسان والقول من هجاء وذم وغير ذلك ما يبلغ بالسيف إذا ضرب به
من شدة ذلك على المقول فيه ويوتّر عنى أى يحفظ ويحدث به وقوله يد المسند كما يقال يد
الدهم يريد أبدأ والمسند الدهر

VERS 4 et 5. On lit dans la glose :

العلاقة ما تعلقوا به من طلب النوتر والدم فيقول أى شئ تكبرهون وترغبون عنه وعمرو إذا
الذئ ذكره عمرو القيس ومرثد من هؤلاء الذين ذكرهم فيقول ترغبون عن دمر عمرو ودم مرثد
مهلك قوله وليس بدونه وقوله فإن تدفنوا الداء أى تتركوا ما بيننا وبينكم فانا لا نخفه أى لا
نظهره وان هيجتم (هجتم 1.) للحرب لم نقعد عن ذلك

Cette glose, que nous avons reproduite ici en entier, est tellement défigurée par des fautes de copiste et par des omissions, qu'il nous a été impossible de la rétablir par des conjectures; cependant nous l'avons donnée ici, d'après le man. B, dans la pensée que peut-être elle pourrait servir à jeter quelque jour sur le texte.

VERS 8. On lit dans le man. B : المفاد المحرك بالمفاد وهو عود تحرك به النار .

Les Arabes, pour traiter leurs hôtes avec plus d'honneur, érigeaient des tentes pour leur réception et pour les loger. Comp. *Hamâça*, p. 499.

VERS 10. On lit dans les gloses : الجموح المتقدمة وقبل التى نذهب على وجهها من السرعة والنشاط

VERS 11. Dans le man. B nous lisons :

قوله ومسدودة الشك يعنى درعاً وشكها سردها ونظمها ويروى مشدودة بالشين المحجمة وهى
مداخلة بعضه فى بعض ومعنى تضامل فى الطلّى أى تطف وتصغر اذا طويت فيصير كالمبرد

VERS 13. La glose du man. A explique مطرداً par ربحاً مستنوياً. La comparaison employée dans ce vers se trouve aussi dans la moallaka d'Antara, vers 64.

VERS 14. On lit dans les gloses du man. B :

لم ينادى لم يبتنى (ينثنى ١) ولم ينفرج (ينعوج) ولا كنه يذهب فى العظام ويجاوزها
Une glose interlinéaire dans le man. A rend ce mot par يعوج.

VERS 15. On lit dans le *Merâsid* : عزل ماء بين البصرة واليمامة.

VERS 14. La glose explique قصرًا par قهرًا. Dans le man. A ce mot est écrit قصرًا. Voyez une observation sur ce mot dans l'ouvrage intitulé : *Antiquitatis Muhammedanae monumenta varia explicuit Fraehn*. Petropoli, 1820, part. 1, pag. 34.

PAGE 44, VERS 2. Comparez vers 4, p. 25.

VERS 3. On lit dans le man. B :

قوله عضبا مضاربه يعنى سيفاً تاطع المضارب شبه ماءه وفرنده بأثار النمل وموضع دبها
Voyez le *Makçoura*, vers 12.

VERS 5. Nous lisons dans le man. B :

قوله ولوت شمس أى مطلب ومحدث وسماها شمس لانها نفور عن طلبها والبشاشة حسن
اللقاء والتقريب وأراد بالبذل ما يبذل له من الحكمة وغيرها

VERS 7. On lit dans le man. B : قوله ولها عليه أى على الظبى او على هذا الجنس.

VERS 8. On lit dans les gloses du man. B : قوله مقتصدًا أى تركت ما كنت اذهب
اليه من الصبا واقبلت راجعاً عنه الى القصد والرشاد والحلم هنا العقل

La glose du man. A porte مقتصدًا مستقيماً. Le mot مقتصد se trouve employé dans le Koran, sur. 35, vers 29.

On pourrait rendre les mots حلمى par « allocutus est me prudentia mea. »

VERS 4. Dans le man. B le commentateur fait ici la remarque suivante : هذا البيت
من احكم ابيات العرب.

VERS 10. Dans le man. B nous lisons : قوله من الطريقة مآئل عن الصواب وقوله
منه ذو دخل أى منها ذو فساد وقال منه لان الطريقة والطريق واحد

Dans le man. A le mot قصد est écrit avec un *fatha* et avec un *dhamma* sur le *dal*; si l'on admet la dernière de ces leçons, le vers comportera la signification suivante : « Est qui a
« via deflectit (et bona directio — est semita recta,) et a via deflectit fraudulentus. »

VERS 14. On lit dans le man. B : (بما ١.) قوله ولم اجهد مجدة اى ان اثنى سكره ما (بما ١.) يجب ان يعتذر عنه عذرتة ولم اجهد مجدة في ذلك

VERS 15. Dans les trois vers suivants il est permis de lire l'affixe ك au masculin ou au féminin.

VERS 16. Nous transcrivons ici la glose du man. B :

قوله على هدى اثر اراد بالهدى هنا هداية الطريق ومعنى يقرو يتبع والمقضى موضع اثر الانسان والقائف الذى يتبع الاثر يقول انا مواصلك ما لم اجد غيرى يتبع اثرك طمعاً في هواك ومواصلتك

VERS 17. Voyez *Hariri*, p. 43, et le *Hamâça*, p. 485, sur les mots نج et استنج.

VERS 18. On lit dans le man. B : يقول جزعت من البين مجزعا ولم اجزع من شيء سواه : والبين الفراق والانقطاع من المحبة

Dans le man. A le mot جزعا est expliqué par به ; nous avons adopté cette dernière explication.

PAGE 50, VERS 1 et 2. Nous lisons dans le man. B :

قوله يداجون اى يدارون ويعالجون والنشاج زق لخمزلانه ينشج اى يسمع لغليانه صوت ويروى نشاجاً وهو الزق (المنلى ios.) وقوله ترجم بالقنا اى تعدو عدواً شديداً فترجم الارض بقوآمهما شبة القوآمر بالقنى في ضمائها وصلابتها

VERS 5. La glose du man. B explique les mots قد بلها الندى بالطيب

VERS 8. On lit dans le man. B : قوله تدافع ركنها اى جاءت بين اربع كواعب فكانت : تراجمهم بجانبها تثنياً وانعطافاً

VERS 11. Dans le man. B nous lisons :

وقوله لو شيء يعنى لو احد لو هاهنا محذون للجواب لما في الكلام من الدليل عليه والتقدير لو احد انا رسوله لما جاءناه

VERS 12 et 13. Dans le man. B on lit :

قوله تصدّ الوحش اى تصرن انفسها عتاً انكاراً لنا ونفارا منا وقوله تجاى عن الماثور اى ترتفع عن السيف الماثور وهو الذى فيه اثر وهو برد (فرند ١.) السيف والسابرى ضرب من الثياب والمضلع الذى فيه طراسق وثى ويحتمل ان يريد بالماثور هنا ما يوتر به بينه وبينها ويتكثرت به من امرها اى تعدل عن ذلك ولا تذكره لئلا يكدر عليه ما هو فيه من صفاء العيش والتمتع بها وهو اشبه بمعنى البيت مع انه لم يكن ليجعل السيف بينه وبينها ويتنعص (فيتنعص ١.) علمه ما هو فيه

فنهنّ قولي للنداي ترفعوا
ومنهنّ ركص الحيل ترمم بالقى
ومنهنّ نص العيس والليل شامد
خارج من بريّة حوقريّة
ومنهنّ سوف الخود قد بلها الندى
تعر عليها ريبني ويسوؤها
بعثت اليها والتجوم طوالع
فجاءت قطوف المشي هيابة السرى
يزجيتها مشى الزيف وقد جرى
تقول وقد جردتها من ثيابها
وجدك لوشىء أنا رسوله
فبتنا تصدّ الوحش عنا كأننا
تجافا عن المأثور بينى وبينها
إذا أخذتها هزة الروع أمسكت

يُداجون نشاجا من الحمر مُترعا
يُبادرن سربا أميا أن تُفزا
تيمم مجهولا من الارض بلقعا
يُحددن وصلا او يُقربن مطمعا
تراقب منظوم التماير مُرضعا
بُكاه فتثنى للجيد أن يتصوفا
حذارا عليها أن تقوم فتسهعا
تُدافع رُكناها كواعب أربعا
صباب الكرى في مُحها فتقطععا
كا رعت مكحول المدامع أنلعا
سواك ولاكن لهُ تجد لك مدفعا
قتيلان لهُ يعلم لنا الناس مصرعا
وتدني على السابري المضلعا
بمنكب مقدم على الهول أروعا

كل جمع شعر امبرى القيس برواياته
والحمد لله حمدا كثيرا كما هو اهله

وَتَنُوفِي جَرْدَاءَ مُهْلِكَةٍ
 فَيَبْتِنُ يَنْهَسْنَ الْجَبُوبَ بِهَا
 مَتَوَسِّدًا عَضْبًا مَضَارِبُهُ
 يُدْعَى صَقِيلًا وَهُوَ لَيْسَ لَهُ
 عَفَتِ الدِّيَارُ فَمَا بِهَا أَهْلِي
 نَظَرْتُ إِلَيْكَ بِعَيْنِ جَارِئَةٍ
 فَلَهَا مَقْلَدُهَا وَمُقْلَتُهَا
 أَقْبَلْتُ مَقْتَصِدًا وَرَاجِعِي
 اللَّهُ أَحْمَقُ مَا طَلَبْتُ بِهِ
 وَبِالنَّظَرِ جَائِرٌ وَهُدَى
 إِنِّي لِأَصْرَمُ مَنْ يُصَارِمُنِي
 وَأَخِي إِخَاءٌ ذِي مُحَافَظَةٍ
 حُلُوًا إِذَا مَا جِئْتُ قَالَ الْآ
 نَازَعْتَهُ كَأْسَ الصَّبُوحِ وَلَمْ
 إِنِّي بِحَبْلِكَ وَاصِدٌ حَبْلِي
 مَا لَمْ أَجِدْكَ عَلَى هُدَى أَثَرٍ
 وَشَمَّائِي مَا قَدْ عَلِمْتُ وَمَا

جَاوَزْتُهَا بِتَجَآئِبِ فَسْتَدِ
 وَأَبَيْتُ مَرْتَفِقًا عَلَى رَحْلِ
 فِي مَتْنِيهِ كَمَدَبَةِ الْقَمَلِ
 عَهْدٌ بِمَوْبِيهِ وَلَا صَقَلِ
 وَلَوْتُ شَمُوسَ بَشَاشَةِ الْبَدَلِ
 حَوْرَاءَ حَانِيَةِ عَلَى طِفْلِ
 وَلَهَا عَلَيْهِ سَرَاوَةُ الْقَفْضِ
 حَلِي وَسُدَدَ لَلتُّنِّي فِعْدِ
 وَالْبِرُّ خَيْرُ حَقِيبَةِ الرَّحْلِ
 قَصْدُ السَّبِيلِ وَمِنْهُ ذُو دَخَلِ
 وَأُجِدُّ وَصَلَّ مِنْ أَبْتَعَا وَصَلِ
 سَهْلٌ لِلْحَلِيقَةِ مَا جِدِ الْأَصْلِ
 فِي الرَّحْبِ أَنْتَ وَمَنْزِلِ السَّهْلِ
 أَجْهَلُ جُجْدَةَ عِدْرَةِ الرَّجْلِ
 وَبَرِّيْشِ نَبْلِكَ رَأْسُ نَبْلِ
 يَنْقُرُو مَقْصَكَ قَائِفٌ قَبْلِ
 نَجَحَتْ كِلَابُكَ طَارِقًا مِثْلِ

وقال ايضاً

جَزَعْتُ وَلَمْ أَجْزَعْ مِنَ الْبَيْنِ جُزَعًا
 وَاصْبَحْتُ وَدَعْتُ الصَّبِيَّ غَيْرَ اتْنِي
 وَعَزَيْتُ قَلْبًا بِالْكَوَاعِبِ مُوَلَعًا
 أُرَاقِبُ خَلَاتٍ مِنَ الْعَيْشِ أَرْبَعًا

وذلك من نَبَاءِ جَاءَنِي
 ولو عن نثا غَيْرِهِ جَاءَنِي
 لَقُلْتُ من القَوْلِ ما لا يَنزَا
 بِأَيِّ عَلاقَتِنَا تَرغُبُونَ
 ٥ فَإِنْ تَدَفُنُوا الدَّاءَ لا تَخَفِ فِيهِ
 وَإِنْ تَقْتُلُونَا نُقَتِّلْكُمْ
 مَتَى عَهْدُنَا بِطِيعانِ الكُفَّاءِ
 وَبَنِي القِبابِ وَمَلَى الجِيفِ
 وَأَعَدَدْتُ لِلحَرْبِ وَثابِتَةً
 ١٠ سَبوحًا جَموحًا وإِحْضارُها
 وَمَشْدُودَةً الشَّكِّ مَوْضُونَةً
 تَفِيضُ على المَرِّ أَرْدانُها
 وَمَطَرِدًا كَرِشَاءَ الجِـرِّ
 وَدَا شُطْبٍ غامِضًا كَلَّه

وقال ايضاً

١٥ حَتَّى الحُمُولِ بِجانِبِ العَـزْلِ
 ما ذا يَشُقُّ عَلَيْكَ مِنْ طُـعَنِ
 إِذ لا يُلايِمُ شَـكْلُها شَـكْلِ
 مَنِيَّتِنَا بِعَدِ وَبَعَدِ عَدِ
 إِلا صِباكَ وَقِلَّةُ العَقْلِ
 يا رَبِّ غانِيةً صَرَمْتُ حِبالَها
 حَتَّى بَخِلْتُ كَأَسْـوَأِ البُجْلِ
 لا أَسْتَفِيدُ بِمَنْ دَعَا لِصِبي
 وَمَشَيْتُ مُتَّبِعًا على رِـسْلِ
 قَسْرًا ولا أَصْطادُ بِالجِـتْلِ

كَأَنِّي وَرَحَلِي وَالْقِرَابُ وَمُزِقِي
 عَلَى نَفْنِقِ هَيْقٍ لَهُ وَلِعِرْسِنِهِ
 إِذَا رَاحَ لِلأُدْحِيِّ أَوْتًا يَفْنُنُهَا
 أَذَلِكَ أَمْ جَوْنٌ يُطَارِدُ أَتُنَّا
 طَوَاهُ أَضْطِمَارُ الشَّدِّ فَالْبَطْنُ شَارِبٌ
 بِحَاجِبِهِ كَدْحٌ مِنَ الضَّرْبِ جَالِبٌ
 كَأَنَّ سَرَاتَهُ وَجُدَّةَ ظَهْرِهِ
 وَيَاكُلُنَ مِنْ قَوِّ لُعَامًا وَرَبَّةً
 تُطِيرُ عِفَاءً مِنْ نَسِيلِ كَأَنَّهُ
 تَصَيَّفَهَا حَتَّى إِذَا لَمْ يَسُغْ لَهَا
 تَغَالَيْنَ فِيهِ الْجُرَّ لَوْلَا هَوَاجِرُ
 أَرَنَّ عَلَيْهَا فَارِبًا وَأَنْتَحَتْ لَهُ
 فَأَوْرَدَهَا مِنْ آخِرِ اللَّيْلِ مَشْرَبًا
 فَيَشْرَبْنَ أَنْفَاسًا وَهَنَّ خَوَائِفُ
 وَأَصْدَرَهَا تَعَلُّوا التَّجَادَ عَشِيَّةً
 فُحِّشَ عَلَى أَدْبَارِهَا مَخْلَفُ
 وَأَصْدَرَهَا بِأَدَى النَّوَاجِدِ فَارِحُ

إِذَا شَبَّ لِلْمَرُوِّ الصِّغَارِ وَبَيْضُ
 مَنَعَرَجِ الوَعَسَاءِ بَيْضُ رَصِيصُ
 تَحَاذِرُ مِنْ إِدْرَاكِهِ وَتَحْيِصُ
 تَمَلَّنَ فَأَرَبِي تَمَلِّهَنَّ ذُرُوصُ
 مُعَالَى إِلَى المَتْنَيْنِ فَهَوَ تَحْيِصُ
 وَحَارِكُهُ مِنَ الكِدَامِ حَصِيصُ
 كَنَائِنُ يَجْرِي بَيْنَهُنَّ دَلِيصُ
 تَجَبَّرَ بَعْدَ الأَكْلِ فَهَوَ تَمْيِصُ
 سُدُوسٌ أَطَارَتْهُ الرِّيَّاحُ وَخُوصُ
 حَلِيٌّ بِأَعْلَى حَائِلٍ وَقَصِيصُ
 جَنَادِبُهَا صَرَعِي لَهَنَّ فَصِيصُ
 طَوَالُهُ أَرْسَائِغِ اليَدَيْنِ تَحُوصُ
 بَلَاثِقُ خُضْرًا مَأْوَهُنَّ قَلِيصُ
 وَتُرَعْدُ مِنْهُنَّ أَلْكَلا وَالْفَرِيصُ
 أَقْبُ كِمَقْلَاءِ الوَلِيدِ شَخِيصُ
 وَجَحْشٌ لَدَى مَكْرَهِنَّ وَتَيْصُ
 أَقْبُ كَكَّرِ الأَنْدَرِيِّ تَحْيِصُ

وقال ايضاً

تَطَاوَلَ لَيْلُكَ بِالْإِثْمِ سِدِ
 وَنَامَ الحُلِيُّ وَلَمْ تَتَرَقَّدِ
 وَبَاتَ وَبَاتَتْ لَهُ لَيْلَةٌ
 كَلِيلَةَ ذِي العَائِرِ الأَرْمَدِ

وَأَدْبَرْنَ كَالْجَزَعِ الْمُعْصَلِ بَيْنَهُ
 وَاذْرَكْنَ ثَانِيًا مِنْ عِنَانِهِ
 فَصَادَ لَنَا عَيْرًا وَثَوْرًا وَخَاضِبًا
 وَظَلَّ غُلَامِي يُضْجِعُ الرَّمْحَ حَوْلَهُ
 وَقَامَ طَوَالَ الشَّخْصِ إِذْ يَخْضِبُونَهُ
 فَقُلْنَا أَلَا قَدْ كَانَ صَيْدٌ لِقَانِصٍ
 وَظَلَّ حِجَابِي يَشْتَوُونَ بِنَعْمَةٍ
 وَرُحْنَا كَأَنَّا مِنْ جُورَانَا عَشِيَّةً
 وَرُحْنَا بِكَأَبْنِ الْمَاءِ يُجْنَبُ وَسَطْنَا
 وَاصْبِحْ زَهْلُولًا يُرِلُّ غُلَامَنَا
 كَأَنَّ دِمَاءَ الْهَادِيَاتِ بَنَحْرِهِ

وقال ايضاً

أَمِنْ ذِكْرِ سَلَمَى أَنْ نَأْتِكَ تَنُوصُ
 وَكَمْ دُونَهَا مِنْ مَهْمَةٍ وَمَفَازَةٍ
 تَرَأَتْ لَنَا يَوْمًا بِجَنْبِ عُنَيْزَةٍ
 بِأَسْوَدَ مَلَّتْ فِي الْغَدَائِرِ وَارِدِ
 مَنَابِتُهُ مِثْلُ السُّدُوسِ وَلَوْنُهُ
 فَهَلْ تُسَلِّينَ الْهَمَّ عِنْدَ شِمْلَةٍ
 تَظَاهَرَ فِيهَا النَّيُّ لَا يَحِيَّ بَكْرَةً
 أَوْوَبٌ نَعُوبٌ لَا يُوَاكِلُ نَهْرَهَا

فَتَقْصُرُ عَنْهَا خُطْوَةً أَوْ تَبُوصُ
 وَكَمْ أَرْضٍ جَدَّبَ دُونَهَا وَلُصُوصُ
 وَقَدْ حَانَ مِنْهَا رِحْلَةٌ فَفُلُوصُ
 وَذِي أُشْرٍ تَشُوفُهُ وَتَشُوصُ
 كَشُوكِ السِّيَالِي فَهَوَّ عَذْبٌ يَفِيصُ
 مُدَاخَلَةٌ صُمُّ الْعِظَامِ أَصُوصُ
 وَلَا ذَاتُ ضِعْفٍ فِي الزِّمَامِ قُوصُ
 إِذَا قِيلَ سِيرُ الْمُدْلِجِينَ نَصِيصُ

على إثر حِيٍّ عامِدينِ لِنِيَّةٍ
 فعزَّبتُ نفسِي حينَ بَأَنُوا بِجَسْرَةٍ
 إذا زُجِرَتْ أَلْفَيْتَهَا مُشَمَّعِلَةً
 تَرُوحُ إذا رَاحَتْ رَواحَ جَهامةٍ
 كَأَنَّ بِهَا هِرًّا جَنِيبًا تَجْرُهُ
 كَأَنِّي وَرَحَلِي وَالقِرَابَ وَنُورِي
 تَرُوحُ من ارضِ لارضِ نَطِيَّةٍ
 يَجُولُ بِأَفاقِ البَلادِ مَغْرِبًا
 وَبَيْتِ تَفُوحِ المِسْكِ في حَجَرَاتِهِ
 دَخَلْتُ على بَيْضَاءِ جُمَّ عِظامُها
 وقد رَكَدَتْ وَسَطَ السَّماءِ نُجومُها
 وقد أَغْتَدِي قَبْلَ العُطاسِ بِهَيْكَلِ
 بَعَثْنَا رَبِيًّا قَبْلَ ذَلِكَ مُخْمِلًا
 فَظَلَّ كَمِثْلِ الخِشْفِ يَرْفَعُ راسَهُ
 وَجاءَ خَفِيًّا يَسْفِينُ الارضَ بَطْنُهُ
 فَقالَ أَلَا هَذَا صِوارُ وَعانَةُ
 فَقُمْنَا بِأَسْلاءِ الجِلامِ وَلَمْ نَقْدُ
 نِزاوِلُهُ حَتَّى حَمَلْنَا عُلامَنا
 كَأَنَّ عُلامي إِذَ عَلا حَالَ مَتْنِيهِ
 رَأى أَرْتَبًا فَانْقَضَ يَهُوى أَمامَهُ
 فَقلتُ لَهُ صَوِّبْ وَلا تَجْهَدَنَّهُ

غَلُوا العَقِيْقَ او ثَنِيَّةَ مُطَرِّقِ
 آمونِ كُنبِيانِ اليَهُودِيَّ حَيَّفَقِ
 نُئِيفُ بَعْدَقِ من غِراسِ ابنِ مُعْنِقِ
 بائِثِ جَهاِمِ رَاحِ مِنتَفَرِقِ
 بَكلِ طَريقِ صادَفَتُهُ وَمَازِقِ
 على يَرْفِيِّي ذِي زِوائِدِ نِقْنِقِ
 لِذِكْرَةِ قَيْضِ حَولِ بَيْضِ مِغْلِقِ
 وَتَشَقُّقِهِ رِجُ الصِّبا كُلِّ مَسْحَقِ
 بَعِيدِ من الأَفاتِ غَيرِ مَروِقِ
 نُعَمِّي بِذَيْلِ الدَّرْعِ إِذَ جِئْتُ مَوْدِقِ
 رُكودِ نِوادِي الرُّبْرِبِ المِستَوْرِقِ
 شَدِيدِ مَشِكِ الجَنبِ فَعَمِ المِناطِقِ
 كَذِيبِ العَضَى يَمشِي الصِّراةَ وَيَتَّقِ
 وَسائِرُهُ مِثْلُ التُّرابِ المِمدَّقِ
 تَرى التُّرْبَ مِنْهُ لِاصِقا كُلِّ مَلْصِقِ
 وَخِيطُ نَعامِ يَرْتَعِي مِنتَفَرِقِ
 إِلى عُصَنِ بَانِ ناضِرِ لَمْ يَجْرَقِ
 على ظَهِرِ ساطِ كِالصِّلِيفِ المِعرَقِ
 على ظَهِرِ بازِ في السَّماءِ مَحْلِقِ
 اليَها وَجَلاها بِطَرَفِ مُلْقَلِقِ
 عُبدَرِكَ من أَعلى القِطاةِ فَتَنزَلِقِ

رَمَتْنِي بِسَهْمِ اصَابِ الْفُؤَادِ غَدَاةَ الرَّحِيلِ فَلَمْ أَنْتَصِرْ
 فَاسْبَلْ دَمْعِي كَقَيْضِ الْجُمَانِ اَوْ الدَّرِّ زَقْرَاقِدِ الْمُنْحَدِرِ
 وَاذْنِي تَمْشِي كَمْشِي النَّزِيرِ يَصْرَعُهُ بِالكَثِيبِ الْبُهْرِ
 بَرَهْرَهَةً رُودَةً رَخِصَةً كَحُرْعُوبَةِ الْبَانَةِ الْمَنْفِطِرِ
 فَتَوَّرَ الْقِيَامِ قَطِيعُ الْكَلَا مِ تَقْتَرِعُنِ ذِي غُرُوبٍ خَصِرِ
 كَأَنَّ الْمُدَامَ وَصَوَّبَ الْغَمَامِ وَرِيحَ الْخُزَامِي وَنَشَرَ الْقُطْرِ
 يُعَلُّ بِهِ بَرْدٌ أَنْيَابَهَا إِذَا طَرَبَ الطَّائِرُ الْمَسْتَحِرَّ
 فَبِتُّ أَكَابِدُ لَيْلِ الثَّمَا مِ وَالْقَلْبُ مِنْ خَشْيَةِ مُقَشِّعِرِ
 فَلَمَّا دَنَوْتُ تَسَدَّيْتُهَا فَثَوْبًا نَسِيتُ وَثَوْبًا أَجْرِ
 وَلَمْ يَرْنَا كَالِي كَاثِخٍ وَلَمْ يَفْشُ مَنَا لَدَى الْبَيْتِ سِرِّ
 وَقَدْ رَابَنِي قَوْلُهَا يَاهُنَا هُ وَيَحْكُ الْأَحْقَتَ شَرًّا بَشْرِ
 وَقَدْ أَغْتَدِي وَمَعِيَ الْقَانِصَانِ وَكُلُّ بَمَرِيَاءٍ مَقْتَفِرِ
 فَيُدْرِكُنَا فَنَغْمُ دَاجِنٌ سَمِيعٌ بِصِيرٍ طَلُوبٌ نَكِرِ
 أَلَّصَ الضُّرُوسَ حَتَّى الضَّلُوعِ تَبِيعُ طَلُوبٌ نَشِيطٌ أَشْرِ
 فَأَنْشَبَ أَظْفَارَهُ فِي النَّسَى فَقَلْتُ هَبِلْتُ إِلَّا تَنْتَصِرُ
 فَكَّرَ الْيَدِ بِمِبْرَاتِهِ كَمَا خَلَّ ظَهَرَ اللِّسَانِ الْمُجْرِ
 فَظَلَّ يَرْتَجُ فِي غَيْطَلٍ كَمَا يَسْتَدِيرُ لِلْحَمَارِ النَّعِيرِ
 وَأَرْكَبُ فِي الرَّوْعِ خَيْفَانَةً كَمَا وَجَّهَهَا سَعْفٌ مِنْتَشِرِ
 لَهَا حَافِرٌ مَثَلُ قَعْبِ الْوَلِيدِ دِرْكَبٌ فِيهِ وَظَيْفٌ عَجْرِ
 لَهَا تُنَنَّ كَخَوَافِي الْعُقَا بِ سُودٌ يَفِينُ إِذَا تَزَيَّرِ
 وَسَاقَانِ كَعْبَاهُمَا أَصْمَعَا نِ لِحْمٌ تَحْمَاتُهُمَا مِنْبِتِرِ

الاول شاعر مثله يماقنه آلى الّا ينازع الشعر احدًا بعده قال ابو حاتم
هذا آخر ما صحّ الاصمعي من شعر امرئ القيس والناس يجملون عليه شعرًا
كثيرا وليس له انما هو لصعاليق كانوا معه

كملت رواية ابي حاتم عن الاصمعي بحمد الله

٥ قال ابو الجاج يوسف بن سليمان وندكر قصائد متخيرات مما لم يذكر ابو
حاتم فمن ذلك قول امرئ القيس مما رواه ابو عمرو والمفضل وغيرهم
وكان الاصمعي يزعم ان هذه القصيدة لرجل من المر بن قاسط يقال له
ربيعه بن حسعم اولها عن الاصمعي

أَحَارِبُ بِنَ عَمْرِ كَأَنِّي حَمْرٌ	وَيَعْدُو عَلَى الْمَرْءِ مَا يَأْتِمُرُ
١٠ لَا وَأَبِيكَ ابْنَةَ الْعَامِرِ	تِي لَا يَدْعِي الْقَوْمُ أَنِّي أَفِرُّ
تَمِيمٌ بِنَ مُرٍّ وَأَشْيَاعُهُ	وَكِنْدَةُ حَوْلِي جَمِيعًا صُبُرُ
إِذَا رَكَبُوا الْحَيْدَ وَاسْتَلَّامُوا	تَحَرَّقَتِ الْأَرْضُ وَالْيَوْمُ قُرُ
تَرُوحُ مِنَ الْحَيِّ أَمْ تَبْتَكِرُ	وَمَاذَا عَلَيْكَ بَأَنَّ تَنْتَظِرُ
أَمْرُخَ خِيَامَهُمْ أَمْ عَشْرُ	أَمْ الْقَلْبُ فِي إِثْرِهِمْ مَنَحْدِرُ
١٥ وَفِيْمَنْ أَقَامَ مِنَ الْحَيِّ هِرُّ	أَمْ الطَّاعِنُونَ بِهَا فِي الشُّطْرُ
وَهِرُّ تَصِيدُ قُلُوبَ الرِّجَالِ	وَأَفَلَتَ مِنْهَا آبْنُ عَمْرٍ وَحُجْرُ

وَمَنَّا بِنُو شَجَى بِن جرم مَعِيرُهُمْ حَنَانَكَ ذَا لِحْنَانِ

وقال ايضاً

دَيْمَةٌ هَطْلَاءٌ فِيهَا وَطْفٌ طَبَقُ الْأَرْضِ تَحْرًا وَتَدْرُ
تُخْرِجُ الْوَدَّ إِذَا مَا أَشْجَدَتْ وَتَوَارِبِهِ إِذَا مَا تَشْتَكِرُ
وَتَرَى الضَّبَّ خَفِيقًا مَاهِرًا ثَانِيًا بُرْتُنَدَهُ مَا يَنْعَفِرُ
وَتَرَى الشَّجْرَاءَ فِي رَيْقِهَا كُرُوسٍ قَطَعَتْ فِيهَا الْكُمُرُ
سَاعَةً ثُمَّ آتَتْهَا وَابِلٌ سَاقِطُ الْأَكْنَانِ وَاهٍ مُنْهَمِرُ
رَاحَ تَمْرِ بِهِ الصَّبَا ثُمَّ آتَى فِيهِ شُؤْبُوبٌ جَنُوبٌ مَنفِجِرُ
حَجٌّ حَتَّى ضَاقَ عَنِ أَدْيِيدِهِ عُرْضُ خَيْمٍ خَفِيفٍ فَيُسْرُ
قَدْ غَدَا بَحْجَلِي فِي أَنْفِهِ لِاحِقُ الْإِطْلِيِّنِ مُحِبُّوكُ مُرُ

قال الاصمعي قال ابو عمرو بن العلاء كان امرؤ القيس مَنعًا ضليلاً ينازع
كل من ادعى الشعر فنازع التوعم اليشكري فقال ان كنت شاعرا فقلط
انصاف ما اقول باخرها قال نعم فانشد امرؤ القيس

أَحَارِ تَرَى بُرَيْقًا هَبَّتْ وَهَنَا فَقال التوعم كِنَارِ مَجُوسَ تَسْتَعِرُ آسْتَعَارَا
أَرِقْتُ لَهُ وَنَامَ أَبُو شَرِيحٍ فَقال التوعم إِذَا مَا قَلْتُ قَدْ هَدَا آسْتَطَارَا
كَأَنَّ هَزْبِي بِهِ بَوْرَاءٌ غَيْبٍ فَقال التوعم عِشَارٌ وَلَهُ لَاقَتْ عِشَارَا
فَلَمَّا أَنَّ دَنَا لِقْفًا أَضَاخٍ فَقال التوعم وَهَتْ أَعْجَازُ رَيْقِهِ فَخَارَا
فَلَمْ يَنْتَرِكْ بِذَاتِ السِّرِّ ظَبْيًا فَقال التوعم وَلَمْ يَنْتَرِكْ بِجَلْهَتِهَا حَمَارَا
قال ابو عمرو فلما راي امرؤ القيس التوعم قد ماتت ولم يكن في الزمن

اذا مُشَّتْ حَوَالِبُهَا أَرَّتْ كَأَنَّ لِحَى صَبَّحَهُمْ نَعِي
فَتَوْسِعُ أَهْلَهَا أَقْطَا وَسَمْنَا وَحَسْبُكَ مِنْ غِنَى شَبَعُ وَرِي

وقال ايضاً

أَلَا يَا لَهْفَ هِنْدٍ إِثْرَ قَوْمٍ هُمْ كَانُوا الشِّفَاءَ فَلَمْ يُصَابُوا
وَقَاهُمْ جَدُّهُمْ بِبَنِي أَبِيهِمْ وَبِالْأَشْفَقَيْنِ مَا كَانَ الْعِقَابُ
وَأَفَلَتَهُنَّ عَلْبَاءُ جَرِيضًا وَلَوْ أَدْرَكْتَهُ صَفِيرَ الْوِطَابِ

وقال ايضاً

كَأَنِّي إِذْ نَزَلْتُ عَلَى الْمَعَلَى نَزَلْتُ عَلَى الْبَوَادِخِ مِنْ شَمَامِ
فَمَا مَلَكَ الْعِرَاقِ عَلَى الْمَعَلَى بِمَقْتَدِرٍ وَلَا الْمَلِكِ الشَّامِ
أَصَدَّ نَشَاصَ ذِي الْقَرْنَيْنِ حَتَّى تَوَلَّى عَارِضُ الْمَلِكِ الْهُمَامِ
أَفْرَحَشًا أَمْرِي الْقَيْسِ بْنِ حُجْرٍ بَنُو تَمِيمٍ مَصَابِيحُ الظَّلَامِ

وقال ايضاً

لِنِعْمَ الْفَتَى تَعَشُّوْا إِلَى ضَوْءِ نَارِهِ طَرِيفُ بْنُ مَالٍ لَيْلَةَ الْجُوعِ وَالْحَصْرِ
إِذَا الْبَازِلُ الْكُومَاءُ رَاحَتْ عَشِيَّةً تُلَاوِذُ مِنْ صَوْتِ الْمُبَسِّينِ بِالشَّجْرِ

وقال ايضاً

أَبْعَدَ الْحَرِّ الْمَلِكِ بْنِ عَمْرٍو لَهُ مُلْكُ الْعِرَاقِ إِلَى عُمَانَ
مُجَاوِرَةً بَنِي شَيْبَى بْنِ جَرْمٍ هَوَانًا مَا أُتِيحَ مِنَ الْهَوَانِ

وَأَثَرَ بِالمَلْحَاةِ آلِ مُجَاشِعٍ رِفَابَ إِمَاءٍ يَفْتَنِينَ المَفَارِمَا
 مَا قَاتَلُوا عَنْ رَبِّهِمْ وَرَبِّهِمْ وَلَا أَذَنُوا جَارًا فَيُطْعَنَ سَالِمَا
 وَمَا فَعَلُوا فِعْلَ العَوِيرِ بِجَارِهِ لَدَى بَابِ هِنْدٍ إِذْ تَجَرَّدَ قَائِمَا

وقال ايضاً

إِن بَنِي عَوْفٍ آبَتُنُوا حَسَبًا ضِيَعَهُ الدُّخْلُونَ إِذْ غَدَرُوا
 أَدَّوْا إِلَى جَارِهِمْ خُفَارَتَهُ وَلَمْ يَضِعْ بِالمَغِيبِ مَنْ نَصَرُوا
 لَمْ يَفْعَلُوا فِعْلَ آلِ حَنْظَلَةَ إِنَّهُمْ جَيْرُ بَيْسٍ مَا آتَمَرُوا
 لَا مِثْرِي وَفِي وَلَا عُدَسٌ وَلَا آسْتُ عَيْرٍ يَحْكُهَا الشَّرُّ
 لَكِنَّ عَوِيرٌ وَفِي بِذِمَّتِهِ لَا عَوْرَ شَانَهُ وَلَا قِصْرُ

وقال ايضاً

وَاللَّهِ لَا يَذْهَبُ شَيْخِي بِاطِلَا حَتَّى أُبِيرَ مَلِكًا وَكَاهِلَا
 القَاتِلِينَ المَلِكِ الحُلَا خَيْرَ مَعَدِّ حَسَبًا وَنَائِلَا
 يَا لَهْفَ هِنْدٍ إِذْ خَطِنَ كَاهِلَا حُنْ جَلَبْنَا القُرْحَ القَوَائِلَا
 يَجْلِنَا وَالْأَسَلَ النُّوَاهِلَا مُسْتَفْرِمَاتٍ بِالمَحْصَى جَوَائِلَا
 يَسْتَشْفِرُ الاوَاخِرُ الاوَائِلَا

وقال ايضاً

أَلَا إِلَّا تَكُنْ إِبْدُ فِعْزِي كَأَنَّ قُرُونَ جِلَّتْهَا العِصِي
 وَجَادَ لَهَا الرَبِيعُ بِوَأَقِصَاتِ فَأَرَامِ وَجَادَ لَهَا السُّوَيْ

قَدْ أَتَتْهُ الْوَحْشُ وَارِدَةً
 نَرَمَاهَا فِي فَرَايِضِهَا
 بِرَهَيْشٍ مِنْ كِنَانَتِهِ
 رَاشِدٌ مِنْ رَيْشٍ نَاهِضَةٍ
 فَهَوَّ لَا تَمِي رَمِيَّتُهُ
 مُطْعَمٌ لِلصَّيْدِ لَيْسَ لَهُ
 وَخَلِيلٌ قَدْ أَفَارِقُهُ
 وَأَبْنٌ عَمٌّ قَدْ تَرَكَتْ لَهُ
 وَحَدِيثُ الرَّكْبِ يَوْمَ هُنَا
 فَتَنَحَّى النَّزْعَ فِي يُسْرَةٍ
 بَارَاءً لِلْحَوْضِ أَوْ عُقْرَةٍ
 كَتَلَطَّى الْجَمْرَ فِي شَرَرَةٍ
 ثُمَّ أَحْمَاهُ عَلَى حَجْرَةٍ
 مَا لَهُ لَا عُدَّ مِنْ نَقْرَةٍ
 غَيْرَهَا كَسَبٌ عَلَى كِبَرَةٍ
 ثُمَّ لَا أَبْكِي عَلَى أَثَرَةٍ
 صَفْوَمَاءَ الْحَوْضِ عَنْ كَدْرَةٍ
 وَحَدِيثٌ مَا عَلَى قِصْرَةٍ

وقال ايضاً

يَا هِنْدُ لَا تَنِكِحِي بُوَهَةَ
 مَرَسَعَةً بَيْنَ أَرْسَاغِهِ
 لِيَجْعَلَ فِي كَفِّهِ كَعْبَهَا
 وَلَسْتُ بِحِزْرَانِيَّةٍ فِي الْقُعُودِ
 وَلَسْتُ بِذِي رَثْيِيَّةٍ إِمْرٍ
 وَقَالَتْ بِنَفْسِي شَبَابٌ لَهُ
 وَادِي سَوْدَاءٌ مِثْلُ الْحَجِيمِ
 عَلَيْهِ عَقِيْقَتُهُ أَحْسَبَا
 بِهِ عَسَمٌ يَبْتَنِي أَرْتَبَا
 حِذَارَ الْمَنِيَّةِ أَنْ يَعْطَبَا
 وَلَسْتُ بِطَيَّاخَةٍ أَخْدَبَا
 إِذَا قِيدَ مَسْتَكْرَهَا أَصْحَبَا
 وَلِمَتُّهُ قَبْلَ أَنْ يَشْجَبَا
 تَغَشَّى الْمَطَانِبَ وَالْمَنَكِبَا

وقال ايضاً

أَلَا قَجَّ اللَّهُ الْبَرَاجِمَ كُلَّهَا
 وَجَدَعٌ يَرْتُبُوعًا وَعُقْرٌ دَارِمَا

وَأَنَا الْمُنْبِيَّةُ بَعْدَ مَا قَدْ نَوَّمُوا وَأَنَا الْمُعَالِينُ صَفْحَةَ النَّوَامِ
وَأَنَا الَّذِي عَرَفْتُ مَعَدَّةَ فَضْلِهِ وَنَشَدْتُ عَنْ مُحَمَّدِ بْنِ أُمِّ قَطَامِ
خَالِي ابْنِ كَبْشَةَ قَدْ عَلِمْتَ مَكَافَهُ وَأَبُو يَرْبِيدَ وَرَهْطَهُ أَعْمَامِ
وَإِذَا أُذِيْتُ بِبِلْدَةٍ وَدَعْتُهَا وَلَا أُقِيمُ بِغَيْرِ دَارٍ مُقَامِ
وَأُنَازِلُ الْبَطْلَ الْكَبِيرَةَ نِزَالَهُ وَإِذَا أَنْزِلُ لَا تَطِيشُ سِهَامِهِ

وقال ايضاً

يَا دَارَ مَا وَبَّيَّةَ بِالْحَمَائِلِ فَالْسَّهْبِ فَالْخَبْتَيْنِ مِنْ عَاقِلِ
صَمَّ صَدَاها وَعَفَا رَسْمُها وَأَسْتَعْجَمْتُ عَنْ مَنْطِقِ السَّائِلِ
قُولًا لِدُودَانَ عَمِيدَ الْعَصَى مَا غَرَّكُمْ بِالْأَسَدِ الْبِاسِلِ
قَدْ قَرَّتِ الْعَيْنَانِ مِنْ مَلِكِ مِنْ بَنِي عَمْرٍو وَمِنْ كَاهِلِ
وَمِنْ بَنِي عَمِّ بْنِ دُودَانَ إِذِ نَقَّذِفُ أَعْلَاهُمْ عَلَى السَّافِلِ
نَطَعْنَهُمْ سُلُوكِي وَمُخْلُوجَةً لَقَتَكَ لَأَمَّيْنِ عَلَى النَّبَائِلِ
إِذْ هُنَّ أَفْسَاطُ كِرْجِلِ الدَّبَا أَوْ كَقَطَا كَاظِمَةَ النَّاهِلِ
حَتَّى تَرَكْنَاهُمْ لَدَى مَعْرَكِ أَرْجُلَهُمْ كَالْخَشَبِ الشَّائِلِ
حَلَّتْ لِي الْحُمُرُ وَكُنْتُ أَمْرًا عَنْ شُرْبِها فِي شُعْلِ شَائِلِ
فَالْيَوْمَ أَسْنَى غَيْرَ مُسْتَحْقِبِ إِثْمًا مِنَ اللَّهِ وَلَا وَاغِلِ

وقال ايضاً

رُبَّ رَامٍ مِنْ بَنِي ثُعَلِ مُتَلِجِ كَفَّيْهِ فِي قُتْرَةٍ
عَارِضِ زُرَّاءَ مِنْ نَسَمِ غَيْرِ بَانَاةٍ عَلَى وَتْرَةٍ

يُفَاكِهَنَا سَعْدٌ وَيَعْدُو لِحِمَمِينَا
لَعْمَرَى لِسَعْدٍ حَيْثُ حَلَّتْ دِيَارُهُ
وَتَعْرِفُ فِيهِ مِنْ أَبِيهِ سَمَائِلًا
سَمَاحَةً ذَا وَبِرًّا ذَا وَوَفَاءً ذَا
بِمَثْنَى الرَّفَاقِ الْمَتْرَعَاتِ وَالْحُجْرُزِ
أَحَبُّ إِلَيْنَا مِنْهُ فَافْرَسِ حَمْرٍ
وَمِنْ خَالِهِ وَمَنْ يَرِيدَ وَمِنْ حُجْرٍ
وَنَأْتِلُ ذَا إِذَا صَحَا وَإِذَا سَكِرَ

وقال ايضاً

لَمِنْ الدِّيَارِ غَشِيَتْهَا بِسُحَامٍ
فَصَعَا آلَاطِيطٍ فَصَاحَتَيْنِ فِعَاضِرٍ
دَارٌ لِهِنْدٍ وَالرَّيَابِ وَفَرَّتْنَا
عُوجًا عَلَى الطَّلِّ الْمُحِيلِ لِأَنَّنا
أَوْ مَا تَرَى أَظْعَانَهُنَّ بَنَوَاكِرًا
حُورًا تُعَلِّدُ بِالْعَبِيرِ جُلُودَهَا
فَطَلَيْتُ فِي دِمَنِ الدِّيَارِ كَأَنِّي
أُنْفِ كُلَّوْنِ دَمِ الْعَزَالِ مَعْتَقٍ
وَكَأَنَّ شَارِبَهَا أَصَابَ لِسَانَهُ
وَمُجْدَةً نَسَأَتْهَا فَتَكَمَّشَتْ
تَخْدِي عَلَى الْعِلَاتِ سَامٍ رَأْسَهَا
جَالَتْ لِتَضْرَعَنِي فَقَلْتُ لَهَا أَقْصِرِي
فَجَزَيْتِ خَيْرَ جَزَاءٍ نَاقَةَ وَاحِدٍ
وَكَأَنَّما بَدْرٌ وَصِيدٌ كُتَيْفَةٌ
أَقْصِرِ إِلَيْكَ مِنَ الْوَعِيدِ فَإِنِّي

فَمَا يَتَيْنِ فَهَضْبِ ذِي أَقْدَامِ
تَمْشِي النَّعَاجُ بِهَا مَعَ الْأَرَامِ
وَلَيْسَ قَبْلَ حَوَادِثِ الْأَيَّامِ
نَبِي الدِّيَارِ كَمَا بَكَى آبَنُ حَذَامِ
كَالْتَّخْلِ مِنْ شُوكَانَ حِينَ صِرَامِ
بِيضِ الْوُجُوهِ نَوَاعِمِ الْأَجْسَامِ
نَشْوَانُ بَاكِرَةٌ صَبُوحُ مُدَامِ
مِنْ حَمْرٍ عَانَةٌ أَوْ كُرُومِ شَبَامِ
مُومٌ يُخَالِطُ جِسْمَهُ بِسَقَامِ
رَنَكَ النَّعَامَةِ فِي طَرِيقِ حَامِ
رَوْعَاءٌ مَنَسَمَهَا رَثِيمٌ دَامِ
إِنِّي أَمْرُؤٌ صَنَعِي عَلَيْكَ حَرَامِ
وَرَجَعْتِ سَالِمَةَ الْقَرَى بِسَلَامِ
وَكَأَنَّما مِنْ عَاقِبِ أَرْمَامِ
تَمَّا أَلَاقِي لَا أَشُدُّ حِرَامِ

فَلَوْ أَنَّهَا نَفْسٌ تَمُوتُ جَمِيعَةً وَلَا كُنْهَافَا نَفْسٌ تَسَاقِطُ أَنْفُسَا
 وَبَدَلْتُ فَرْحًا دَامِيًا بَعْدَ حِجَّةٍ لَعَدَلَّ مَنَايَا تَحَوَّلْنَ أَبْوَسَا
 لَقَدْ طَمَحَ الطَّمَّاحُ مِنْ بَعْدِ أَرْضِهِ لِيَلْبَسَنِي مِنْ دَائِهِ مَا تَلْبَسَا
 إِلَّا إِنْ بَعَدَ الْعُدْمُ لِلْمَرْءِ قِنُوتَهُ وَبَعَدَ الْمَشِيبُ طُولَ عَمْرٍ وَمَلْبَسَا

وقال ايضاً

لَعَمْرُكَ مَا قَلْبِي إِلَى أَهْلِهِ جُحْرٌ وَلَا مُقْصِرٌ يَوْمًا فَيَاتِنِي بِفُقْرٍ
 إِلَّا إِمَّا الدَّهْرُ لِيَالٍ وَأَعْصُرٌ وَلَيْسَ عَلَى شَيْءٍ قَوْمٍ بِمُسْتَمِرٍّ
 لِيَالٍ بِذَاتِ الطَّلْحِ عِنْدَ مَجْجَرٍ أَحَبُّ إِلَيْنَا مِنْ لِيَالٍ عَلَى أُفْرٍ
 أَغَادِي الصُّبُوحِ عِنْدَ هِرٍّ وَفَرْتَنَا وَلِيَدًا وَهَلْ أَفْنَى شَبَابِي غَيْرُ هِرٍّ
 إِذَا ذُقْتُ فَاهَا قَلْتُ طَعْمُ مُدَامَةٍ مَعْتَقَةٍ مِمَّا تَجِيءُ بِهِ النَّجْرُ
 هَا نَعْجَتَانِ مِنْ نِعَاجِ تَبَالَةٍ لَدَى جُودْرَيْنِ أَوْ كَبَعِضِ دُمَا هَكْرٍ
 إِذَا فَاَمَتَا تَضَوَّعَ الْمِسْكُ مِنْهَا نَسِيمَ الصَّبَا جَاءَتْ بِرِيحٍ مِنَ الْقَطْرِ
 كَأَنَّ السَّجَّارَ أَضْعَدُوا بِسَبِيَّةٍ مِنْ الْخِصِّ حَتَّى أَنْزَلُوهَا عَلَى أُسْرِ
 فَلَمَّا اسْتَطَابُوا صَبَّ فِي الْعَعْنِ نَصْفُهُ وَشَجَّتْ بِمَاءٍ غَيْرِ طَرَقٍ وَلَا كَدِرٍ
 بِمَاءٍ سَحَابٍ رَلَّ عَنْ مَتْنِي بَخْمَرَةٍ إِلَى بَطْنِ أُخْرَى طَيِّبٍ مَاؤُهَا خَصِرٍ
 لَعَمْرُكَ مَا إِنْ ضَرَّنِي وَسَطَ جَمِيرٍ وَأَقْوَالِهَا إِلَّا الْمَخْيِلَةُ وَالسُّكْرُ
 وَغَيْرُ الشَّقَاءِ الْمُسْتَبِينِ فَلَيْتَنِي أَجَرَ لِسَانِي يَوْمَ ذَلِكَ مُجْرُ
 لَعَمْرُكَ مَا سَعَدَ بِحُجْلَةٍ آثِرٍ وَلَا نَأْنَاءً يَوْمَ لِإِفْظَاظٍ وَلَا حَصِرٍ
 لَعَمْرِي لَقَوْمٍ قَدْ نَرَى أَمْسٍ فِيهِمْ مَرَابِطَ لِلْأَمْهَارِ وَالْعَكْرِ الدَّثِيرِ
 أَحَبُّ إِلَيْنَا مِنْ أَنْاسٍ بِقُنَّةٍ يَرُوحُ عَلَى آثَارِ شَائِبِهِمُ السَّمِيرِ

يَهِيدُ وَيُدْرِي تَرْبَهَا وَيُنِيرُهَا
 فَبَاتَ عَلَى خَدِّ أَمِّ وَمَنْكِبِ
 وَبَاتَ إِلَى أَرْطَاةٍ حَقِيفٍ كَانَتْهَا
 فَصَجَّحَهُ عِنْدَ الشَّرُوقِ عُذَيَّةً
 مَعْرَثَةً زُرْقًا كَانَ عُمُونَهَا
 فَادْبَرَ يَكْسُوها الرِّغَامَ كَانَتْه
 وَأَيَّقَنَ إِنْ لَأَقَيْنَهُ أَنْ يَوْمَهُ
 فَادْرَكْنَهُ يَأْخُذَنَ بِالسَّاقِ وَالنَّسَا
 وَغَوْرَنَ فِي ظِلِّ الْعَضَا وَتَرَكَنَهُ

وقال ايضاً

إِنَّمَا عَلَى الرَّبِّعِ الْقَدِيمِ بَعْسَعَسَا ١٠
 فَلَوْ أَنَّ أَهْلَ الدَّارِ فِيهَا كَعَهْدِنَا
 فَلَا تُنْكِرُونِي إِنِّي أَنَا ذَاكُمْ
 فَأَمَّا تَرِيئِنِي لَا أُغْمِضُ سَاعَةً
 تَأْوِبُنِي دَائِي الْقَدِيمُ فَغَلَسَا
 فَيَا رَبَّ مَكْرُوبٍ كَرَرْتُ وَرَاءَهُ ١٥
 وَيَا رَبَّ يَوْمٍ قَدْ أَرُوحُ مَرْجَّلاً
 يَبْرَعَنَّ إِلَى صَوْتِي إِذَا مَا سَمِعْنَهُ
 أَرَاهُنَّ لَا يُجِيبُنَّ مَنْ قَلَّ مَالُهُ
 وَمَا خِفْتُ تَبْرِجَ الْحَيَاةِ كَمَا أَرَى

كَأَنِّي أَنَادِي أَوْ أَكَلِمُ أَخْرَسَا
 وَجَدْتُ مَقِيلًا عِنْدَهُمْ وَمَعْرَسَا
 لِيَالِي حَلَّ لِلْحَيِّ غَوْلًا فَالْعَسَا
 مِنَ اللَّيْلِ إِلَّا أَنْ أُكِبَّ فَانْعَسَا
 أَحَازِرُ أَنْ يَرْتَدَّ دَائِي فَأُنْكَسَا
 وَطَاعَنْتُ عِنْدَ الْحَيْدِ حَتَّى تَنْفَسَا
 حَبِيبًا إِلَى الْبَيْضِ الْكَوَاعِبِ أَمَلَسَا
 كَمَا تَرَعَوِي عَيْطُ إِلَى صَوْتِ أَعْيَسَا
 وَلَا مَنْ رَأَيْنَ الشَّيْبَ فِيهِ وَقَوَسَا
 تَضِيْقُ ذِرَاعِي أَنْ أَقَوْمَ فَالْبَسَا

وقال ايضاً

أرانا موضعين للأمر غيب
عصافير وذبان ودود
وكل مكارم الأخلاق صارت
فبعض اللوم عذلي فإني
إلى عرق الثرى وشجت عروفي
ونفسي سوف يسلبني وجرمي
ألم أنض المطى بكل خرق
وأركب في اللهم الجرح حتى
وقد طوفت في الآفاق حتى
أبعد الحرت الملك بن عمرو
أرجي من صروف الدهر ليئنا
وأعلم أنني عما قليل
كألاقي أبي حجر وجدي

ونسحر بالطعام وبالشراب
وأجرأ من مجلحة الذئاب
إليه همتي وبه اكتساب
ستكفيني التجارب وانتساب
وهذا الموت يسلبني شباب
فيلحقني وشيكا بالشراب
أتمق الطول ماع السراب
أنال ماكد الخيم الرقاب
رضيت من الغنينة بالإياب
وبعد الخير حجر ذي القباب
ولم تغفل عن الصم الهضاب
سأنشب في شبا ظفر وناب
ولا أنسى قتيلاً بالكلاب

وقال ايضاً

أماوي هذ لي عندكم من معرس
أبيني لنا إن الصرمدة راحة
كأني ورحلي فوق أحقب فارح
تبعشي قليلاً ثم أحمي ظلوفه

أمر الصرم تختارين بالوصل نياس
من الشك ذي المخلوجة المتلبس
بشربة أو طاو بعرنان موجس
يثير التراب عن مبيت ومكيس

وَفَتِيَانِ صِدْقٍ قَدْ بَعَثْتُ بِسُحْرَةٍ
 وَخَرَقٍ بَعِيدٍ قَدْ قَطَعْتُ نِيَاطَهُ
 وَغَيْثٍ كَالْوَانِ الْفَنَى قَدْ هَبَطْتُهُ
 عَلَى هَيْكَلٍ يُعْطِيكَ قَبْلَ سُؤَالِهِ
 كَتَيْسِ الطِّبَاءِ الْأَعْفَرِ أَنْضَرَجَتْ لَهُ
 وَخَرَقٍ كَجَوْفِ الْعَبِيرِ قَفْرٍ مَضَلَّةٍ
 يُدَافِعُ أَعْطَافَ الْمُطَايَا بِرُكْنِهِ
 وَجَجْرِ كَعُفْلَانِ الْأَنْبِيعِمِ بِالْبَغِ
 مَطَوْتٌ بِهِمْ حَتَّى تَكِيدَ مُطِيبُهُمْ
 وَحَتَّى تَرَى الْجَوْنَ الَّذِي كَانَ بَادِنًا

فَقَامُوا جَمِيعًا بَيْنَ عَائِثٍ وَنَشْوَانِ
 عَلَى ذَاتِ لَوْثٍ سَهْوَةَ الْمَشِيِّ مِذْعَانِ
 تَعَاوَرَ فِيهِ كُلُّ أَوْطَافِ حَنَّانِ
 أَفَانِينَ جَرِيٍّ غَيْرِ كَزٍّ وَلَا وَا
 عُقَابٌ تَدَلَّتْ مِنْ شَمَارِيحِ تَهْلَانِ
 قَطَعْتُ بِسَامٍ سَاهِمِ الْوَجْهِ حُسَانِ
 كَمَا مَالَ غُضُنٌ نَاعِمٌ بَيْنَ أَغْصَانِ
 دِيَارِ الْعَدْوِ ذِي زُهَاءٍ وَأَرْكَانِ
 وَحَتَّى الْجِيَادُ مَا يُقَدِّنَ بَأْسَانِ
 عَلَيْهِ عَوَافٍ مِنْ نُشُورٍ وَعِقْبَانِ

وقال ايضاً

دَعَّ عَنْكَ نَهَبًا صَدِجَ فِي حَجَرَاتِهِ
 كَأَنَّ دِنَارًا حَلَقَتْ بِلَبُونِهِ
 نَلَعَبَ بَاعِثٌ بِذِمَّةِ خَالِدِ
 وَأَعْجَبَنِي مَشْيُ لِحْزُقَةِ خَالِدِ
 أَبْتُ أَجَأً أَنْ تُسَلِّمَ الْعَامَ جَارَهَا
 تَبَيْتُ لَبُونِي بِالْقُرَيْبَةِ أُمَّنَا
 بَنُو تُعَعَلِ جِيرَانُهَا وَمُجَانُهَا
 نُلَاعِبُ أَوْلَادُ الْوُعُولِ رَبَاعَهَا
 مَكَلَّلَةٌ حَمْرَاءَ ذَاتِ أَسِرَّةٍ

وَلَاكِنْ حَدِيثًا مَا حَدِيثَ الرَّوَاحِلِ
 عُقَابٌ تَنَوَّفَى لَا عُقَابُ الْقَوَاعِلِ
 وَأَوْدَى عِصَامٌ فِي لِحْطُوبِ الْأَوَائِلِ
 كَمَشِي أَنَانٍ حُلَيْتَ بِالْمَنَاهِلِ
 فَمَنْ شَاءَ فَلْيَنْهَضْ لَهَا مِنْ مُقَاتِلِ
 وَأَسْرَحُهَا غِبًّا بِأَكْنَفِ حَائِلِ
 وَتَمْنَعُ مِنْ رُمَاةٍ سَعِيدِ وَنَابِلِ
 دُوَيْنَ السَّمَاءِ فِي رُؤْسِ الْمُجَادِلِ
 لَهَا حُبُّكَ كَأَنَّهَا مِنْ وَصَائِلِ

لها مِزْهَرٌ يَعْلُوا لِحْمِيسَ بَصَوْتِهِ
 وَإِنْ أُمِسَ مَكْرُوبًا فَيَا رَبَّ غَارَةٌ
 عَلَى رَبِيذٍ يَزْدَادُ عَمْفًا إِذَا جَرَى
 وَيَخْدِي عَلَى صُمِّ صِلَابٍ مَلَاطِيسٍ
 وَغَيْثٍ مِنَ التَّوَسْمَى حُوتِ لَاعُهُ
 مِكْرٌ مِقْرٌ مُقْبِلٌ مُدْبِرٌ مَمْعَا
 إِذَا مَا جَنَّبْنَاهُ تَاوَدَ مَتْنُهُ
 تَمَتَّعَ مِنَ الدَّنْيَا فَإِنَّكَ فَانَ
 مِنَ الْبَيْضِ كَالْأَرَامِ وَالْأُدْمِ كَالدُّمَّا
 أَيْنَ ذِكْرٍ نَبْهَانِيَّةٍ حَلَّ أَهْلُهَا
 فَدَمَعُهَا سَكَبٌ وَتَحٌّ وَدِيمَةٌ
 كَأَنَّهَا مَزَادَتَا مَتَجَّحِلٍ
 أَجَشُّ إِذَا مَا حَرَكْتَهُ الْيَدَانِ
 شَهَدَتْ عَلَى أَقْبَ رِخْوِ اللَّسَانِ
 مِتْحَ حَثِيثِ الرَّكْضِ وَالذَّالَانَ
 شَدِيدَاتٍ عَقْدِ لَيْنَاتٍ مِتَّانِ
 تَبَطَّنَتْهُ بِشَيْطِمٍ صَلَّتَّانِ
 كَتَيْسِ ظِبَاءٍ لِلْحُلْبِ الْعَدَوَانِ
 كَعِرْقِ الرَّخَامِي أَهْتَزَّ فِي الْهَطْلَانِ
 مِنَ النَّشَوَاتِ وَالنِّسَاءِ لِلْحَسَانِ
 حَوَاصِنِهَا وَالْمُبْرِقَاتِ السَّرَوَانِ
 يَجْزَعُ الْمَلَا عَيْنَاكَ تَبْتَدِرَانِ
 وَرَشٌّ وَتَوَكَّافٌ وَتَنْهَمِلَانِ
 فَرِيَانٍ لَمَّا تَسْلَقَا بَدِهَانِ

وقال ايضاً

قِفَا نَبِكَ مِنْ ذِكْرِي حَبِيبٍ وَعِرْفَانِ
 أَنْتَ حَجَّجٌ بَعْدِي عَلَيْهَا فَاصْبَحْتَ
 ذَكَرْتُ بِهَا لِحَى الْجَمِيعِ فَهَيَّجْتَ
 فَسَحَّتْ دُمُوعِي فِي الرِّدَاءِ كَأَنَّهَا
 إِذَا الْمَرُّ لَمْ يَخْزُنْ عَلَيْهِ لِسَانَهُ
 فَمَا تَرَيْتَنِي فِي رِحَالَةِ جَابِرٍ
 فَيَا رَبَّ مَكْرُوبٍ كَرْتٌ وَرَاءَهُ
 وَرَسْمٌ عَقَّتْ آيَاتُهُ مُنْذُ أَرْمَانِ
 كَحَطِّ زُبُورٍ فِي مَصَاحِفِ رُهْبَانِ
 عَقَابِيدَ سَقَمٍ مِنْ ضَمِيرٍ وَأَشْجَانِ
 كَلًّا مِنْ شَعِيبِ ذَاتِ تَحٍّ وَتَهْتَانِ
 فَلَيْسَ عَلَى شَيْءٍ سِوَاهُ بَخْرَانِ
 عَلَى حَرَجٍ كَالْقَرِّ تَخْفِقُ أَكْفَانِ
 وَعَانٍ فَكَكْتُ الْعُدَّ عَنْهُ فَفَدَانِ

وَيَشْرَبْنَ بَرْدَ الْمَاءِ فِي السَّبَرَاتِ
يُحَاذِرْنَ عَمْرًا صَاحِبَ الْقُتَرَاتِ
مَوَارِنَ لَا كُزْمٍ وَلَا مَعِيرَاتِ
عَرَى خِلْدٍ مَشْهُورَةٍ صَفِرَاتِ
عَلَى لَاحِبٍ كَالْبُرْدِ ذِي الْحِمَرَاتِ
تَغَالَى عَلَى عُرُوجِ لَهَا كَدِنَاتِ
وَهَبْنَهُ فِي السَّاقِ وَالْقَصَصَاتِ
وَيَاكُلْنَ بُهْمَى جَعْدَةَ حَبَشِيَّةً
فَأُورِدَهَا مَاءً قَلِيلًا أَنْيْسُوه
تَلَّتْ لِحْصَى لَتًا بِسُمْرِ رَزِينَةٍ
وَيُرْخِيْنَ أذْنَابًا كَأَنَّ فُرُوعَهَا
وَعَنْسٍ كَأَلْوَاحِ الْإِرَانِ نَسَانُهَا
فَعَادَرْتُهَا مِنْ بَعْدِ بُدْنِ رَدِيَّةً
وَأَبْيَضَ كَالْمُخْرَاقِ بَلَّيْتُ حَدَّهُ

وقال ايضاً

الآن قوماً كنتم أمس دونهم
عوبير ومن مثل العوبير ورهطه
ثياب بني عوفٍ طهاري نقيّة
هم ابلغوا الحى المضلل اهلهم
فقد اصبحوا والله اصفاهم به
هم ممنعوا جاراتكم آل غدران
واسعد في ليل البلايل صفوان
واوجههم عند المشاهد غران
وساروا بهم بين العراق وتجران
أبر بميثاق وأوفى بحيران

وقال ايضاً

لمن طلل أبصرته فشجاني
ديار لهند والرباب وفرتنا
ليالي يدعوني الهوى فأجيبه
فإن أمس مكروباً فيا ربُّ بهمة
وإن أمس مكروباً فيا ربِّ قينة
كحط زبور في عسيب يمان
ليالينا بالنعف من بدلان
وأعين من أهوى الى روان
كشفت اذا ما أسود وجه الجبان
منعمة عملتها بكران

يُبَارِي شِبَابَةَ الرَّمْحِ حَدًّا مَذْلُوقًا
 أَخْفِضْهُ بِالنَّفْرِ تَاعَلَوْتُهُ
 وَقَدْ ائْتَدَى وَالطَّيْرُ فِي وَكُنَاتِهَا
 لَهُ فُضْرِيَا عَيْرٍ وَسَافَا نَعَامَةٍ
 يَجْمُ عَلَى السَّاقَيْنِ بَعْدَ كَلَالِهِ
 دَعَرْتُ بِهِ سِرْبًا نَقِيًّا جُلُودُهَا
 وَوَالِي ثَلَاثًا وَأَثْنَتَيْنِ وَأَرْبَعًا
 فَآبَ آيَابًا غَيْرَ نَكْدٍ مُوَكِّلِ
 وَسِنَّ كَسْنِيْقٍ سَنَاءً وَسُمًّا
 أَرَى الْمَرْءَ ذَا الْأَذْوَادِ يُصْبِحُ مُحْرَصًا
 كَأَنَّ الْفَتَى لَمْ يَغْنَنَّ فِي النَّاسِ سَاعَةً
 كَصَخِّ السِّنَانِ الصُّلْبِيِّ التَّحِيضِ
 وَيَرْفَعُ طَرْفًا غَيْرَ جَانِفِ غَضِيضِ
 بِمَجْرِدِ عَيْلِ الْيَدَيْنِ قَبِيضِ
 كَمَحَلِ الْعِجَانِ يَنْتَحِي لِلْعَضِيضِ
 جُمُومَ عُيُونِ الْحِسِيِّ بَعْدَ الْمَخِيضِ
 كَمَا دَعَرَ السَّرْحَانَ جَنْبَ الرَّبِيضِ
 وَغَادَرَ أُخْرَى فِي قَنَاةِ رَفِيضِ
 وَأَخْلَفَ مَاءً بَعْدَ مَاءٍ فَضِيضِ
 دَعَرْتُ بِمِدْلَاجِ الْعَجِيرِ نَهْوَضِ
 كَأَحْرَاضِ بَكْرِ فِي الدِّيَارِ مَرِيضِ
 إِذَا آخْتَلَفَ الْحَيَانَ عِنْدَ الْجَرِيضِ

وقال ايضاً

عَشَيْتُ دِيَارَ الْحَيِّ بِالْبَكْرَاتِ
 فَعَارِمَةٌ فَبُرْقَةٌ الْعِيَارَاتِ
 إِلَى عَاقِلٍ فَالْجُبِّ ذِي الْأَمْرَاتِ
 أَعَدُّ لِلْحَصَى مَا تَنْقُضِي عَمَّارَاتِ
 يَبِينَنَّ عَلَى ذِي الْهَمِّ مُعْتَكِرَاتِ
 مُقَايَسَةً أَيَّامُهَا نَكِرَاتِ
 عَلَى ظَهْرِ عَيْرٍ وَارِدِ الْحَبِيرَاتِ
 كَدَوْدِ الْأَجِيرِ الْأَرْبَعِ الْأَشْرَاتِ
 شَتِيمٍ كَدَلِقِ السَّرْجِ ذِي ذَمَّارَاتِ
 غَشَيْتُ دِيَارَ الْحَيِّ بِالْبَكْرَاتِ
 فَعَوْلٌ فَحَلَيْتِ فَنَنْعِي فَنَنْجِ
 ظَلَلْتُ رِدَائِي فَوْقَ رَاسِي فَأَعْدَا
 أَعْتَى عَلَى التَّهْمَامِ وَالذِّكْرَاتِ
 بَلِيلِ التَّمَامِ أَوْ وَصِلَنَّ بِمِثْلِهِ
 كَأَنِّي وَرِدْنِي وَالْقِرَابَ وَتَمَرِّي
 أَرَنَّ عَلَى حُقْبِ حِيَالٍ طَرُوقَةَ
 عَنيفِ بِتَجْمِيعِ الصَّرَائِرِ فَاحِشِ

اذا نحن صرنا خمس عشرة ليلة
 اذا قلت هذا صاحب قد رضىته
 كذلك جدى ما اصاحب صاحباً
 وكنا اناساً قبل غزوة قرمذ
 وما جبت خيلي ولا كن تذكرت
 الا رب يوم صالح قد شهدته
 ولا مثل يوم في قذاران ظلته
 ونشرب حتى نحسب النخل حولنا
 وراء الحساء من مدافع قيصرا
 وقرت به العينان بدلت آخر
 من الناس الا خانني وتغيرا
 ورثنا الغنى والمجد اكبر اكبر
 مرابطها من بربعيص وميسرا
 بتادف ذات التل من فوق طرطرا
 كاني واصحابي على قرن اعفرا
 نقادا وحتى نحسب الجون اشفرا

وقال ايضاً

اعني على برق اراه وميض
 ويهدأ تارات سناه وتارة
 وتخرج منه لامعات كانتها
 قعدت له وخبتي بين ضارج
 اصاب قطاتين فسال لواهها
 بلاد عريضة وارض اريضة
 واخفى يمح الماء عن كل فيقة
 فاستني به اخي ضعيفة انات
 ومربة كالزجاج اشرفت فوقها
 فظلت وظل الجون عندي بلبده
 فلما اجن الشمس عني غيارها
 يضي حبياً في شمارج بيض
 ينو كتعتاب الكسير المهيض
 اكف تلتي الفوز عند المفيض
 وبين تلاج يثلث فالعريض
 فوادى البدي فأنحى للاريض
 مدافع غيث في فضاء عريض
 يحوز الصباب في صفايف بيض
 واذ بعد المزار غير القريض
 اقلب طرفي في فضاء عريض
 كاني اعددي عن جناح مهيض
 نزلت اليه قائماً بالحضيض

تَرَى الْفَارَ فِي مَسْتَنْقَعِ الْقَاعِ لِاحِبًا
خَفَاهَنَّ مِنْ أَنْفَاقِهِنَّ كَأَمَّا
فَعَادَى عِدَاءً بَيْنَ ثَوْرٍ وَنَخْجَةٍ
وَوَظَلَّ لِشِيرَانِ الصَّرِيرِ غَمَامِمْ
فَكَابَ عَلَى حَرِّ الْجَبِينِ وَمُتَّقِي
فَقَلْتُ لِفَتَيَانِ كِرَامٍ أَلَا أَنْزِلُوا
أَوْتَادَهُ مَاذِيئَةً وَعِمَامَادَهُ
وَأَطْنَابُهُ أَشْطَانُ خُوصٍ نَجَائِبِ
فَلَمَّا دَخَلْنَاهُ أَضْفَعْنَا ظُهُورَنَا
كَأَنَّ عَيْوْنَ الْوَحْشِ حَوْلَ خِبَائِنَا
نَمَّشُ بِأَعْرَافِ الْجِيَادِ أَكْفَنَا
وَرُحْنَا كَأَنَّا مِنْ جَوَائِثِ عَشِيئَةٍ
وَرَاحَ كَتَيْسِ الرَّبْلِ يَنْفُضُ رَأْسَهُ
كَأَنَّ دِمَاءَ الْهَادِيَاتِ بِتَحْرِهِ
وَأَنْتَ إِذَا اسْتَدْبَرْتَهُ سَدَّ فَرْجَهُ

عَلَى جَدَدِ الْعَحْرَاءِ مِنْ شَدِّ مُلْهِبِ
خَفَاهَنَّ وَدَقَّ مِنْ عَشِيٍّ مَجْلِبِ
وَبَيْنَ شَبُوبٍ كَالْقَضِيمَةِ قَرَّهَبِ
يُدَاعِنُهَا بِالسَّمْهَرِيِّ الْمَعْلَبِ
بِمِدْرِيئَةٍ كَأَنَّهَا ذَلْقُ مِشْعَبِ
فَعَالُوا عَلَيْنَا فَضَلَّ ثَوْبٍ مَطْنَبِ
رُدَيْنِيَّةً فِيهَا أَسِنَّةٌ قَعْضَبِ
وَصَهْوُتُهُ مِنْ أَتَّجِيٍّ مُشْرَعَبِ
إِلَى كُلِّ حَارِيٍّ جَدِيدٍ مَشْطَبِ
وَأَرْحَلْنَا الْجَزْعُ الَّذِي لَهُ يُشَقَّبِ
إِذَا نَحْنُ قُنْنَا عَنْ شِوَاءٍ مَضْهَبِ
نُعَالِي النِّعَاجَ بَيْنَ عِدْلٍ وَمُحَقَّبِ
أَذَاهُ بِهِ مِنْ صَائِكٍ مَتَحَلِّبِ
عُصَارَةٌ حِنَاءٌ بِشَيْبٍ مَحْضَبِ
بِضَافٍ فُوبِقِ الْأَرْضِ لَيْسَ بِأَصْهَبِ

وقال ايضاً

سَمَا لَكَ شَوْقٌ بَعْدَ مَا كَانَ أَقْصَرَا
كِنَانِيَّةً بَأَنْتَ فِي الصَّدْرِ وَدَّهَا
بِعَيْنِي ظُعْنُ الْحَيِّ لَمَّا تَجَمَّلُوا
فَشَبَّهْتُهُمْ فِي الْأَلِّ لَمَّا تَكَمَّشُوا

وَحَلَّتْ سُلَيْمَى بَطْنَ قَوِّ فَعَرَعَرَا
مَجَاوِرَةً غَسَّانَ وَالْحَيَّ يَعْجَرَا
لَدَى جَانِبِ الْأَفْلَاجِ مِنْ جَنْبِ تَيْمَرَا
حَدَائِقَ دَوْمٍ أَوْ سَفِينًا مُقَيَّرَا

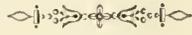
وماء الندى يجري على كل مهدب
 طراد الهوادي كل شأو مغرب
 على الضمر والتعداء سرحة مرّب
 ترى شخصه كآته عود مشجب
 وصهوة غير قائم فوق مرّب
 حجارة غيل وارسات بطلب
 الى حارك مثل الغبيط المذاب
 لمحجرها من النصف المنقب
 كسامعتي مدعورة وسط ررب
 ومثناته في راس جذع مشدب
 عثاكيل قنو من سمحة مرطب
 تقول هزير السريح مرت بأثاب
 الى سند مثل الغبيط المذاب
 به عرة من طائف غير معقب
 ويوما على بيدانية أم تولب
 كمشي العذارى في الملاء المهذب
 وقال صحابي قد شأونك فاطلب
 على ظهر محبوبك السراة محنّب
 ويخرجن من جعد ثراه منصّب
 وللزجر منه وقع أهوج منعّب
 يمر كذروف الوليد المثقب

وقد اغتدى والطير في وكناتها
 بمجرد قيد الاوابد لاحه
 على الأين جياش كان سراته
 يباري الحنوق المستقل زماعه
 له ابطلا ظبي وسافا نعامة
 ويخطو على صنم صلاب كاتها
 له كفل كالدعص لبداه الندى
 وعين كمرأة الصنّاع ثديرها
 له أدنان تعرف العتق فيهما
 ومستفلك الذفري كان عنائه
 وانحتم ربان العسيب كاته
 اذا ما جرى شأوين وابتدل عطفه
 يدير قطة كالمحالة اشرفت
 ويخصد في الاربي حتى كاته
 فيوما على سرب نقي جلوده
 غبينا نعاج يرتعين حميلة
 فكان تنادينا وعقد عذاره
 فلايا بلائي ما حملنا غلامنا
 وولى كشوبوب العشي بوابل
 فليساق الهوب وللسوط درة
 فادرك لم يجهد ولم يثن شأوه

كَحِفِّ النَّعَى يَمْشِي الْوَلِيدَانِ فَوْقَهُ
 لَطِيفَةٌ طَيِّ الدُّشْحِ غَيْرِ مُفَاضَةٍ
 إِذَا مَا الضَّجِيعُ أَبْتَرَهَا مِنْ ثِيَابِهَا
 تَنَوَّرَتْهَا مِنْ أَذْرَعَاتِ وَاهْلِهَا
 نَظَرْتُ إِلَيْهَا وَالنُّجُومُ كَأَنَّهَا
 سَمَوْتُ إِلَيْهَا بَعْدَ مَا نَامَ أَهْلُهَا
 فَقَالَتْ سَبَاكَ اللَّهُ إِنَّكَ فَاضِحِي
 فَقُلْتُ يَمِينَ اللَّهُ أَبْرَحُ فَاعِدَا
 حَلَفْتُ لَهَا بِاللَّهِ حَلْفَةَ فَاجِرٍ
 فَلَمَّا تَنَازَعْنَا لِلْحَدِيثِ وَأَسْحَخْتُ
 وَصَرْنَا إِلَى الْحُسْنَى وَرَقَّ كَلَامُنَا
 فَاصْبَحْتُ مَعْشُوقًا وَاصْبَحَ بَعْلُهَا
 يَعْطُ غَطِيطَ الْبَكْرِ شَدَّ خِنَاقَهُ
 أَيَقْتُلْنِي وَالْمَشْرِفِيُّ مُضَاجِعِي
 وَلَيْسَ بِذِي رُمُحٍ فَيَطْعُنُنِي بِهِ
 أَيَقْتُلْنِي وَقَدْ شَغَفْتُ فُؤَادَهَا
 وَقَدْ عَلِمْتُ سَلْمِي وَإِنْ كَانَ بَعْلُهَا
 وَمَاذَا عَلَيْهِ أَنْ ذَكَرْتُ أَوَانِسًا
 وَبَيْتِ غَذَارَى يَوْمَ دَجْنٍ وَلَجْنَتِهِ
 سِبَاطِ الْبَنَانِ وَالْعِرَانِينَ وَالْقَنَا
 نَوَاعِمَ يُتْبِعُنَ الْهَوَى سُبُلَ الرَّدَى

بِمَا أَحْتَسِبَا مِنْ لَيْلٍ مَسٍّ وَتَسْهَالِ
 إِذَا أَنْفَلْتُ مَرْتَجَّةً غَيْرِ مُتْفَالِ
 تَمِيدُ عَلَيْهِ هَوْنَةً غَيْرَ مُجْبَالِ
 بِيْثَرِبِ أَدْنَى دَارِهَا نَظَرُ عَالِ
 مَصَابِيحُ رُهْبَانٍ تُشَبُّ لِغُقَالِ
 سُمُوحِبَابِ الْمَاءِ حَالًا عَلَى حَالِ
 أَلَسْتَ تَرَى السُّمَارَ وَالنَّاسَ أَحْوَالِ
 وَلَوْ قَطَعُوا رَأْسِي لَدَيْكَ وَأَوْصَالِ
 لَنَامُوا فَمَا إِنْ مِنْ حَدِيثٍ وَمَا صَالِ
 هَصَرْتُ بِغُضْنِ ذِي شِمَارِيحٍ مَيَالِ
 وَرُضْتُ فَذَلَّتْ صَعْبَةً أَيْ إِذْلالِ
 عَلَيْهِ الْقَتَامُ سَيِّءِ الظَّنِّ وَالْبَالِ
 لِيَقْتُلْنِي وَالْمَرُوءُ لَيْسَ بِقَتَالِ
 وَمَسْنُونَةٌ زُرُقُ كَأَنَّيَابِ أَعْوَالِ
 وَلَيْسَ بِذِي سَيْفٍ وَلَيْسَ بِنَبَالِ
 كَمَا شَغَفَ الْمَهْنُوءَةَ الرَّجُلُ الطَّالِ
 بَانَ الْفَتَى يَهْدِي وَلَيْسَ بِفَعَالِ
 كَغِرْلَانِ رَمِدٍ فِي مَحَارِيبِ أَقْيَالِ
 يُطْفَنُ بِجَمَاءِ الْمَرَانِقِ مِكْسَالِ
 لَطَافِ الْخُصُورِ فِي تَمَامِ وَإِكَالِ
 يَقْلَنُ لِأَهْلِ الْجَلْمِ صَدًّا بِتَضْلَالِ

قال امرؤ القيس بن حجر الكندي



ألا عم صباحاً أيها الطلد البال
وهل يعمن إلا سعيداً مخلد
وهل يعمن من كان أحدث عهد
ديار لسلمى عافيات بذي خال
وتحسب سلمى لا تنال ترى طلاً
وتحسب سلمى لا تنال كعهدنا
ليالي سلمى ان نريك منصبا
ألا زعمت بسباسة اليوم أننى
كذبت لقد أصي على المرء عرسه
ويا رب يوم قد لهوت وليلة
يضى الفرائش وجهها لجمعها
كان على لباتها حجر مضطد
وهبت له ريح بختلف الصوى
ومثلك بيضاء العوارض طفلة

وهل يعمن من كان فى العصر الخال
قليل الهموم ما يبيت بأوجال
ثلاثين شهراً فى ثلاثة أحوال
ألح عليها كل أئخم هطال
من الوحش او بيضا بميثاء محلال
بوادى الخزامى او على رس أوعال
وجيداً كجيد الربر ليس بمعطال
كبرت وأن لا يحسن اللهو أمثال
وأمنع عرسى أن يزن بها الخال
بانسة كأنها خط تمثال
كمصباح زيت فى قناديل دبال
اصاب غصى جزلاً وكف بأجزال
صباً وشمال فى منازل قفال
لعبوب تنسبى اذا قنت سربال

المختار من قصائد

امرئ القيس

واشعاره

الغلام يسقى الابل فحجز فاعانه امرؤ القيس ورى به الغلام في البئر وخرج حتى المراه بالابل واخبرهم انه زوجها فقيل لها قد جاء زوجك فقالت والله ما ادري ازوج هو ام لا ولكن انحروا له جزوراً واطعموه من كرشها وذنبها ففعلوا فقالت اسقوه لبناً حازراً وهو الحامض فسقوه فشرب فقالت افرشوا له عند الفرت والدمر ففرشوا له فانما فلما اصبحت ارسلت اليه اني اريد ان اسالك (١) فقال سألني عما شئت فقالت مما يختلج شفتاك فقال لتقبلي اياك فقالت فم يختلج كشحك قال لالتزمني اياك قالت ثم يختلج فخذاك قال لتوركي اياك قالت عليكم بالعبد (٢) فشدوا ايديكم به ففعلوا قال ومتر قوم فاستخرجوا امرا القيس من البئر فرجع الى حبيته فاستناق مائة من الابل واقبل على (٣) امراته فقيل لها قد جاء زوجك فقالت والله ما ادري اهو زوج ام لا ولكن انحروا له جزوراً فاطعمه من كرشها وذنبها ففعلوا فلما اتوه بذلك قال واين الكبد والسنام والمخاء فاي ان ياكل فقالت اسقوه لبناً حازراً فاي ان يشربه وقال (٤) فاي الصريف والريثة (٥) فقالت افرشوه عند الفرت والدمر فاي ان ينام وقال افرشوا لي فوق التلعة الجراء واضربوا لي عليها خبأ ثم ارسلت اليه هلم شريطتي عليك في المسائل الثلاث فقال لها سالي (٦) عما شئت فقالت ممر تختلج كشحك قال (٧) للبيس للبحرات قالت ثم تختلج فخذاك قال لركضي المطيات (٨) قالت (٩) هذا زوج لعمري فعليكم به واقتلوا العبد فقتلوه ودخل امرؤ القيس بالمجارية فقال ابن هبيرة حسبكم فلا خير في حديث في سائر الليلة بعد حديثك يا ابا عمر ولن تاتينا باعجب منه فقمنا وانصرفنا وامر لي بجائرة

^١ On lit dans le manuscrit اسيلك .

^٢ Ibid. العبد .

^٣ Ibid. اقبل الى .

^٤ Ibid. يشربه قال .

^٥ Ibid. الريثة .

^٦ On lit dans le man. سلبني .

^٧ Ibid. قالت .

^٨ Ibid. المطهات .

^٩ Le copiste a oublié la troisième question لم تختلج في المسائل الثلاث فقال لها سالي . et la réponse d'Amro'kaïs. Voyez ci-dessus.

تم المنقول من

كتاب الاغانى

اجارتنا ان المزار قريب واتى مقيم ما اثار عسيب
اجارتنا اننا غريمان ههنا وكل غريب للغريب نسيب

ثم مات فدفن الى جنب المرأة فقبره هناك اخبرني محمد بن القاسم عن خالد بن سعيد عن عبد الملك بن عمير قال قدم علينا عمر بن هبيرة الكوفة فارسل الى عشرة انا احدهم من وجوه اهل الكوفة فسمروا عنده ثم قال ليحدثني كل رجل منكم احدوثه وابدأ انت يا ابا عمر فقلت (١) اصلح الله الامير احديث للحق امر حديث الباطل قال بل حديث للحق قلت ان امرا القيس آلى بالية الا يتزوج امرا حتى يسألها عن ثمانية واربعة واثننتين فجعل يخطب النساء فاذا سألهن عن هذا قلن اربعة عشر فبينما هو يسير في جوف الليل اذا هو برجل يحمل ابنة له صغيرة كانها البدر ليلة تمه فاعجبته فقال لها يا جارية ما ثمانية واربعة واثننتان فقالت اما ثمانية فاطباء الكلبة واما اربعة فاخلاق الناقة واثننتان فتدبا المرأة لمخاطبها الى ابيها فزوجها اياها وشرطت في عليه ان تسأله ليلة بنائها عن ثلاث خصال فجعل لها ذلك وعلى ان يسوق اليها مائة من الابل وعشرة اعمد وعشر وصائف وثلاث افراس ففعل ذلك ثم بعث عبدا له الى المرأة واهدى اليها تحيا من سمن وتحيا من عسل وحلة من عصب فنزل العبد ببعض المياه فنشر الحلة ولبسها فتعلقت بشعره فانشقت وفتح النكيين فطعم اهل الماء ممهما فنقصا ثم قدم على ج المرأة وهم خلون فسألها عن ابيها واماها واخيها ودفع اليها هديتها فقالت له اعلم مولك ان ابى ذهب يعرب بعيدا ويبعد قريبا وان ابى ذهبت تشق النفس نفسين وان ابى يراى الشمس وان سماءكم انشقت وان وعابكم (٢) نضبا فقدم الغلام على مولاه واخبره فقال اما قولها ان ابى ذهب يعرب بعيدا ويبعد قريبا فان اباهما ذهب يحالف قوما على قومه واما قولها ذهبت ابى نشق النفس نفسين فان امها ذهبت تقبل امراة نفساء واما قولها ان ابى يراى الشمس فان اخاهما في سرح له يراها فهو ينتظر وجوب الشمس ليروح به واما قولها ان سماءكم انشقت فان البرد الذى بعثت به انشقت واما قولها ان وعابكم نضبا فان النكيين اللذين بعثت بهما نقصا فاصدقنى فقال يا مولاي انى نزلت بماء من مياه العرب فسألونى عن نفسى واخبرتهم انى ابن عمك ونشرت الحلة فانشقت وفتحت النكيين فاطعمت منها اهل الماء فقال اولى لك ثم ساق مائة من الابل وخرج نحوها ومعه الغلام فنزلا منزلا فخرج

¹ Ce mot manque dans le manuscrit. — ² Le manuscrit porte وعابكم.

فَتَنَحَّى الْفَرْعَ فِي يُسْرِهِ	اذ اتته الوحش واردة
بَارَأءَ الْخَوْضِ أَوْ عَقْرِهِ	فرماها في قرآنصها
كَتَلَطَّى الْجَمْرَ فِي شَرْرِهِ	برهيش من كنانته
ثَمَّ أَمَّهَاهُ عَلَى كَجْرِهِ	رأسه من ريش ناهضة
مَا لَهُ لَا عُدَّ مِنْ نَفْرِهِ	فهو لا تسمى رميته

قال ثم مضى القوم حتى قدموا على السموم فانشده الشعر وعرف لهم حقهم فانزل المرأة في قبة ادم وانزل القوم في مجلس له براح فكان عنده ما شاء الله ثم انه طلب اليه ان يكتب له الى الحارث بن ابي شمر الغساني بالشام ليوصله الى قيصر فاستنجد منه رحلا واستودعه المرأة والادراع والمال وانام معها يزيد بن الحارث بن معاوية ابن عمه فمضى حتى انتهى الى قيصر فقبله واكرمه وكانت له عنده منزلة فاندس رجل من بنى اسد يقال له الطمّاح وكان امره القيس قتل اخا له من بنى اسد حتى اتى بلاد الروم فاتام مستخفيا ثم ان قيصر منح اليه جيشا كثيفا وفيهم جماعة من ابناء الملوك فلما فصل قال لعيسر قوم من اصحابه ان العرب قوم غدروا لا نامس (١) ان يظفر بما يريد ثم يغزوك بمن بعثت معه وقال ابن الكلبي بل قال له الطمّاح ان امرا القيس غوى عاهر وانه لما انصرف عنك بالجيش ذكر انه كان يرسل ابنتك ويواصلها وهو قائل في ذلك اشعارا يشهرها بها في العرب فيفخسها ويفخسك فبعث اليه حينئذ بحلة وشي مسمومة منسوجة بالذهب وقال له اني ارسلت اليك بحلتي التي كنت البسها تكرمه لك فاذا وصلت اليك فالبسها باليمن والبركة واكتب الى بخبرك من منزل منزل فلما وصلت اليه البسها واشتد سروره بها فاسرع فيه السم وسقط جلده فلذلك سمى ذا القروح وقال في ذلك

لقد طح الطمّاح من بعد ارضه
فلو انها نفس تموت سوّية
ليلبسى مما تلبس ابوسا
ولكنها نفس تساقط انفسا

قال فلما صار الى بلدة من بلاد الروم تدعى انقره احتضر بها فقال

رَبِّ خُطْبَةٍ مَسْكُونَةٍ (٢) وَطَعْنَةٍ مُتَعَجَّرَةٍ
وَجَفْنَةٍ مَتَكَيَّرَةٍ حَلَّتْ بَارِضٍ أَنْقَرَةٍ

ورأى قبر امرأة من ابناء الملوك ماتت هناك فدفنت في سبخ جبل يقال له عسيب فسأل عنها فأخبر بقصتها فقال

١ On lit dans le manuscrit . يامن . — ٢ On trouve dans le manuscrit محبوقه .

اهل الشرق وقد كدت بالامس نوكل في دار طي واهل البادية اهل بئر لا اهل حصون تمنعهم وبينك وبين اليمن ذوبان من قيس أفلا أدلك على بلد (١) فقد جئت قبصر وجمت النعمان فلم أر لضعيف نازل ولا لمجتد مثله ولا مثل صاحبه قال من هو واين منزله قال السموءل بتيماء وسوف اضرب لك مثله هو يمنع ضعفك حتى ترى ذات غيبك وهو في حصن حصين وحسب كبير فقال له امرؤ القيس وكيف لي به قال أوصلك الى من يوصلك اليه فصعبه الى رجل من بنى فزارة يقال له الربيع من ضبع الغزاري ممن ياتي السموءل فيكمله ويعطيه فلما صار اليه قال له الغزاري ان السموءل يحبه الشعر فتعال نتناشد له اشعاراً فقال امرؤ القيس قد حتى اقول فقال الربيع

قد للنية اى حين نلتقى بغنآء بيتك في الخيض المزلق

وهي طويلة يقول فيه

ولقد اتيت بنى المصاص مفاخرأ والى السموءل زرتُه بالابلق
فاتيت افضل من تجمل حاجة ان جنته في غارم او مرهق
عرفت له الاقوام كل فضيلة وحوى المكارم سابقاً لم يسبق

قال فقال امرؤ القيس

طرقتك هند بعد طول تجنب وهنأ ولم تك قبل ذلك تطرق

وهي قصيدة طويلة واظنها مأكولة لانها لا تشاكل (٢) كلام امرؤ القيس والتوليد منه بين وما دونها في ديوانه احد من الثقات واحسبها مما صنعه دارم لانه من ولد السموءل او مما (٣) صنعه من روى عنه من (٤) ذلك فلم تكتب هنا قال فوفد الغزاري بامرؤ القيس اليه فلما كانوا ببعض الطريق اذ هم ببقرة وحشية مرمية فلما نظر اليها اصحابه ناموا فذكوها فيبيناهم كذلك اذ هم بقوم قناصين من بنى ثعل فغالوا لهم من انتم فانتمسوا لهم (٥) واذا هم من جيران السموءل فانصرفوا جميعاً اليه وقال امرؤ القيس

رب راي من بنى ثعل مخرج كفيه من قتره

عارج زوراء من نسيم مع باناة على وتوره

هكذا في رواية ابن دارم ويروى غير باناة وتحت باناة

^١ Il est probable qu'il y a quelques mots omis ici; il faut peut-être lire على بلد تخصص فيه.

^٢ On lit dans le manuscrit لانها تشاكل.

^٣ On lit dans le manuscrit وما.

^٤ Il faut peut-être lire فض.

^٥ On lit dans le manuscrit له.

عليهن فخرج حينئذ فنزل بيني نهبان من طيبي فخرج نفر منهم فركبوا الرواحل ليطلبوا له
الابل فاخذتهن جديلة فرجعوا اليه بلا شيء فقال في ذلك

عجبت له مشى للزقاة خالد
مكشيتان حلتت بالمناهد
دع عنك نهباً صيح في حجراته
ولاكن حديثاً ما حديث الرواحل

ففرقت عليه بنو نهبان فرقا من معزى فانشأ يقول

إذا ما لم يجد ابلاً فعزى
كان قرون جلتها العصي
إذا ما قام حالبها ارتت
كان القوم صبحهم نعي
فملا بيننا اقطاً وسمناً
وحسبك من غنى شمع وري

فكان عندهم ما شاء الله ثم خرج فنزل بعامر بن جوين وأخذ عنده ابلاً وعامر يومئذ
أحد للخلعاء الفتاك قد تبرأ قومه من جرأته فكان عنده ما شاء الله ثم هم أن يغلبه (١)
على اهله وماله فظن امرؤ القيس بشعر كان عامر ينطق به وهو قوله

فكم بالسعيد من هجان مؤنله
تسير صحاحاً ذات قيد ومرسله
أردت بها فتكاً فلم ارتعض (٢) له
ونهنهت نفسي بعد ما كنت أفعله

وكان عامر أيضاً يقول يعرض بهند بنت امرؤ القيس

ألا حج هندٍ وأطلالها (٣)
وتظعان هندٍ وحلالها
همت نفسي كل المهوم
فاولي نفسي أولى لها
ساحل نفسي على آلة
فأما عليها وأما لها

هكذا روى ابن أبي سعد عن دارم بن عقال ومن الناس من يروى هذه الابيات للخنساء
في قصيدتها

ألا ما لعيني ألا ما لها . لقد اخضل الدمع سريالها

قالوا فلما عرن امرؤ القيس ذلك منه وخافه على اهله وماله تغفله وانتقل الى رجل من بني
تعل يقال له حارثة بن مر فاستجاره فوقعته للحرب بين عامر وبين الثعلبي فكانت في ذلك
امور كثيرة قال دارم بن عقال في خبره فلما وقعت الحرب بين طيبي من اجله خرج من عندهم
فنزل برجل من بني فزارة يقال له عمرو بن جابر بن مازن (٤) فطلب منه الجوار حتى يرى
ذات غيبه فقال له الفزاري يابن حجر اتي اراك في خلد من قومك وانا انفس بمثلك من

¹ On lit dans le manuscrit يعليه .

² Ibid. ارتعض .

³ On lit dans le manuscrit او اطلالها .

⁴ Ibid. مازان .

أستغسم عند ذى للخصة بعد ذلك بقداح حتى جاء امر الله بالاسلام وهدمه جرير بن عند الله البجلي قالوا والح المنذر في طلب امرى القيس ووجه بالجبوش في طلبه من اباد وبهراء وتنوخ (١) ولم يكن له طاقة وامده انوشروان بجيش من الاساورة فسرحهم في طلبه وتفرق حمير ومن كان معه من عنده (٢) فنجى في عصابة من بنى آكل المرار حتى نزل بالحارت بن شهاب من بنى يربوع بن حنظلة ومع امرى القيس ادراع خمس الفضاضة والصفانية والمحصنة والخرييق وام الذبول كن لبنى آكل المرار يتوارثونهن (٣) ملك (٤) عن ملك فقالوا (٥) ما لبثوا عند الحارت بن شهاب حتى بعث اليه المنذر مائة من اصحابه يوعدة بالحرب ان لم يسلم اليه بنى آكل المرار فاسلمهم ونجا امر القيس ومعه يزيد بن معاوية بن الحارت وبنته هند بنت امرى القيس والادرع والسلاح ومال كان بقي معه فخرج على وجهه حتى وقع في ارض طيى وقيل بل نزل قبله على سعد بن الضباب وكانت ام سعد (٦) تحت حجر انى امرى القيس فطلقها وكانت حاملاً وهو لا يعرف فتزوجها الضباب فولد سعد على مراثة فلحق نسبه به فقال امر القيس يذكر ذلك

يفكهننا سعد وَيُنْعِمُ بِالنَّالِ (٧) ويعدو علينا بالجفان وبالجزر

وتعرف فيه من ابيه شمائلًا ومن خاله ومن يزيد ومن حجرًا

سماحة ذا وبرّ ذا ووفاء ذا ونائل ذا اذا صحا واذا سكرًا

ثم تحوّل عنه فوقع في (٨) ارض طيى فنزل برجل من بنى جديلة يقال له المعلى ابو تميم ففي ذلك يقول

كانى اذ نزلت على المعلى نزلت على البوادخ من شمّام

فما ملك العراق على المعلى بمقتدر ولا ملك الشّام

اقرّ حشا امرى القيس بن حجر بنو تيمر مصابح الظلام

نالوا فلمت عنده واتخذ ابلًا هناك فغدا قوم من بنى جديلة يقال لهم بنو زيد فطردوا الابل وكانت لامرى القيس رواحل متقيدة عند البيوت خوفًا من ان يدهسه امر ليسبو

^١ Le manuscrit porte بهولا وتنوخ.

^٢ Ibid. معه عند.

^٣ Ibid. يتوارثونهن.

^٤ Il serait plus exact de lire ملكًا.

^٥ Le manuscrit porte فقال.

^٦ Ces mots سعد وكانت ام سعد ne se trouvent pas dans le manuscrit; nous les avons rétablis, puisque le sens l'exige.

^٧ Le manuscrit porte بالنّال.

^٨ Ibid. من. Voyez ci-dessus, ligne 1^o.

خليفة عن محمد بن سلام قال سمعت رجلا يسأل (١) يونس عن قوله صعر الوطاب فقال
 سألنا روبة عنه فقال لو ادركوه قتلوه وساقوا ابله فصغرت وطابه من اللبى وقال غيره صعر
 الوطاب اى انه ان (٢) يقتل فيكون جسمه صفراً من دمه كما يكون الوطاب صفراً من اللبى (٣)
 ظهرراً وقد تقطعت خيله وفتح اعناقهم العطش وبنوا اسد جامون على الماء فنهذ
 اليهم فقاتلهم حتى كثرت الجرحى والقتلى فيهم وحجز الليل بينهم وهربت بنو اسد فلما
 اصحبت بكر وتغلب ابوا ان يتبعوهم وقالوا (٤) له قد اصبت ثارك قال والله ما فعلت ولا
 اصبت من بنى كاهل ولا من غيرهم من بنى اسد تالوا بلى ولكنك رجل مشؤم وكرهوا
 قتلهم بنى كنانة وانصرفوا عنه ومضى هارباً لوجهه حتى لحق بحمير وقال ابن السكيت
 وحدثنى خالد الكلابى ان امرا القيس لما اقبل (٥) من الحرب على فرسه الشقراء لجأ الى ابن
 عمته عمرو بن المنذر وامه هند بنت عمرو بن حجر آكل المرار وذلك بعد قتل ابيه
 واعمامه وتفرق ملك اهل بيته وكان عمرو حينئذ خليفة لابيه المنذر ببقة وهي بين
 الانبار وهيت فدححه وذكر صهره ورجله وانه قد تعلق بحباله ولجا اليه فاجاره
 ومكث عنده زماناً ثم بلغ المنذر مكانه عنده فطلبه وانذره عمرو فهرب حتى اتى حمير
 وقال ابن الكلبي والهيثم بن عدى وعمرو بن شبة وابن قتيبة فلما امتنعت بكر بن وائل
 وتغلب عن (٦) اتباع بنى اسد خرج من فوره ذلك الى اليمن فاستنصر ازيد شنوة فابوا ان
 ينصروه وقالوا اخواننا وجيراننا ثم نزل (٧) بقيل يدعا مرثد الخير بن ذى جدن للحميري
 وكانت بينهما قرابة فاستنصره واستمده على بنى اسد فامرهم بخمس مائة رجل من حمير
 ومات مرثد قبل رحيل امرى القيس بهم وقام بالملكته بعده رجل من حمير يقال له فرمل
 بن الحميم وكانت امه سوداء فردد امرا القيس وطول عليه حتى هم بالانصراف فقال

واذ نحن ندعو مرثد للخير ربنا واذا نحن لا نُدعا عبداً لفرمل

فانفذ له ذلك للجيش وتبعه شذاذ من العرب واستاجر من قبائل العرب رجالاً فسار بهم
 الى بنى اسد ومز بتبالة وبها صم العرب تعظمه يقال له ذو الخلصة فاستنصره عنده بقداحه
 وهي ثلاثة الامر والنهي والمتربص فاجالها فخرج الناهي فجمعها وكسرها وضرب بها وجه
 الصم وقال مصصت بظرك أمك لو ابوك قُتل ما عُقتني ثم خرج فظفر ببنى اسد ويقال انه

١ . قال On lit dans le manuscrit .

٤ . وقال Le manuscrit porte .

٢ . كان Ibid .

٥ . اقبلت Ibid .

٦ . بن On lit dans le manuscrit .

٣ . Il y a quelque chose d'omis ici .

٧ . جيراننا نزل Ibid .

هُم بَلَّغُوا لِسَى الْمُضَيِّعِ أَهْلَهُمْ وَسَارُوا بِهِمْ بَيْنَ الْعِرَاقِ وَحِجْرَانَ
وَقَوْلُهُ

إِلَّا قَبَّحَ اللَّهُ الْبِرَاجِمَ لَأَهْلِهَا وَجَدَّعَ يَبْرَبُوعًا وَعَقَّرَ دَارِمًا
فَمَا فَعَلُوا فَعَلَ الْعَوْبِيرُ وَرَهْطُهُ لَدَى بَابِ هَنْدٍ (١) إِذْ تَجَرَّدَ قَائِمًا

قال ابن قتيبة في خبره ان القصة المذكورة مع عوبر كانت مع ابى حنبل (٢) جارية بن مرثال ويقال بل كانت مع عامر بن جوبن الطآى وان ابنته اشارت عليه باخذ مال حجر وعباله فقام ودخل الوادى ثم صاح الا ان عامر بن جوبن غدر فاجابه الصدى بمثل قوله فقال ما اقبح هذا من قول ثم صاح الا ان عامر بن جوبن وفى فاجابه الصدى بمثل قوله فقال ما احسن هذا ثم دعا ابنته بجذعة من غصه (٣) فاحتلبها وشرب واستلقى على قفاه وقال والله لا اغدر ما اجزائنى جذعة ثم نهض وكانت سائاه حمشتين فقالت ابنته والله ما رايت كالبيوم سائقى وانى فقال وكيف فيهما (٤) اذا كانتا ساقى غادرهما والله حينئذ اقبح وقال ابن الكلبي عن ابيه ويعقوب بن السكيت عن خالد الكلابي ان امرا القيس ارتحل حتى نزل بكر وتغلب فسألهم النصر على بنى اسد فبعثت العيون على بنى اسد فنذروا بالعيون ولجوا الى بنى كنانة وكان الذى انذروهم بهم علباء بن لثارات فلما كان الليل قال لهم علباء يا معشر بنى اسد تعلموا (٥) والله ان عيون امرئ القيس قد اتتكم ورجعت اليه بخبركم فارتحلوا بليل ولا تعلم بنو كنانة ففعلوا واقبل امرؤ القيس بمن معه من بكر وتغلب حتى انتهى الى بنى كنانة وهو يحسبهم بنى اسد فوضع السلاح فيهم وقال يا لثارات الملك يا لثارات (٦) الهمام فخرجت اليه عجوز من بنى كنانة فقالت ابيت اللعن لسنا لك بثار نحن من كنانة فدونك تارك فاطلبهم فان القوم قد ساروا بالامس فتبع بنى اسد فقاتوه ليلتهم تلك فقال في ذلك

إِلَّا يَا لَهْفَ هَنْدٍ أَثَرَ قَوْمٍ هُمْ كَانُوا الشَّفَاءَ فَلَمْ يَصَابُوا
وَتَاهُمْ جَدُّهُمْ بَيْنَى أَبِيهِمْ وَبِالْشَّقِيينَ مَا كَانَ الْعِقَابُ
وَافْلَتْنَهُنَّ عَلِيَاءُ جَرِيضًا وَلَوْ أَدْرَكْنَهُ صَفِيرَ الْوِطَابِ

يعنى بنى ابيهم (٧) بنى كنانة لان اسد وكنانة ابنى خزيمه (٨) اخوان اخبرنى ابو

^١ Le manuscrit porte حجر .

^٢ Ibid. حنبل .

^٣ Ibid. من غم .

^٤ On lit dans le manuscrit فما .

^٥ On lit dans le manuscrit تعلمون .

^٦ Ibid. بالثارات .

^٧ On lit dans le manuscrit ابيهم .

^٨ Ibid. ابنا خزيمه .

ثم شرب سبعة فلما صحى آلى بالية آلا ياكل لجمًا ولا يشرب خمرا ولا يدهن ولا يصيب

امراة ولا يغسل راسه من جنابة حتى يدرك بثاره فلما جنه الليل رأى برقًا فقال

ارقت لبرق بليد أهْدُ بضىء سنياه باعلى جَبْدُ
 اتانى حديث فكذبته بامر ترعزع منه القُلْدُ
 بقتل بنى اسد ربهم آلا كل شئ سواه جَلْدُ
 فايبن ربيعة^(١) عن ربها وايبن تميم وايبن الخَوْلُ
 آلا يحضرون لدى بابه كما يحضرون اذا ما أكَلُ

وروى الهيثم عن اصحابه ان امرأ القيس لما قتلت ابوه كان غلامًا قد ترعزع^(٢) وكان بنى

حنظلة متقيًا لان ظيرة كانت امراة منهم فلما بلغه ذلك تال

يا لهف هند اذ خطئي كاهدا القاتلين الملك للاحدا
 تالله لا يذهب شيخى باطلا ياخير شيخ حسبا ونأدا
 وخيرهم قد علموا فواضدا بجلنا والاسل النواهدا
 وحي صعيب والوشيح الذابدا مستغرات بالحصى جوافدا

يعنى صعيب بن على بن بكر بن وآئل معنى قوله مستغرات بالحصى يريد انها اثار الحصى

بحوافرها لشدة جريها حتى ارتفع الى اثارها فكانها استغرت به وقال الهيثم بن عدى لما

قتل حجر^(٣) انحازت بنته وقطينه^(٤) الى عوير بن شجنة فقال له قومه كل اموالهم فانهم ماكولون

فابى فلما كان الليل حمل هندًا وقطينها واخذ بحظام جملها وانشام بهم في ليلة مخيآء مدلهمة

فلما اضاء البرق ابدى عن ساقبه وكانتا حشتين فقالت هند ما رايت كالليلة ساقى واني فسمعها

فقال يا هند هما ساقا غادر شر فرى بها النجاد حتى اطلعها نجران وقال لها انى لست

اغنى^(٥) عنك شيئا وراء هذا الموضع وهو لآء قومك وقد برئت خفارقى فدحه امرؤ القيس

بعدة قصائد منها قوله في قصيدة له

آلا ان قوما كنتم امس دونهم هم منعوا جاراتكم آل غدران
 عوير ومي مثل عوير ورهطه ابرم يثاق واوفى بجيران

^١ Le manuscrit porte رفيعه.

^٢ *Ibid.* ترعزع. Le passage suivant ne se lie en aucune manière avec ce qui précède; cela porte à croire qu'il y a quelque chose d'omis. On lit ici dans le ma-

nuscrit de M. Fauriel, وقال من قتله قال بنو الكاهل قال

^٣ On lit dans le manuscrit, حجرا.

^٤ *Ibid.* قطينه, et de même un peu plus loin.

^٥ *Ibid.* لسبت اعنى.

مع نديم^(١) له يشرب الخمر ويلاعبه بالنرد فقال له قُتِلَ حجر فلم يلتفت الى قوله وامسك نديمه^(٢) فقال له امرؤ القيس اضرب فضرب حتى اذا فرغ قال ما كنت لافسد عليك دستك ثم سال^(٣) الرسول عن امر ابيه كآه فاخبره وقال للخمر على والنساء حرام حتى اقتتل من بنى اسد مائة واجز^(٤) نواصي مائة وفي ذلك يقول

ارقت ولم يارق^(٥) لما بي نافع وهاج لي الشوق الهوم الروادع

وقال ابن الكلبي حدثني ابي عن ابن الكاهن الاسدي ان حجرا كان اطرد امرا القيس وآلى الأ يقيم معه انفة من قوله الشعر وكان المملوك تائف من ذلك فكان يسير في احياء العرب ومعه اخلاط من شذاذ العرب من طيبي وكتب وبكر بن وآئل فاذا صادف غدبرا وروضة وموضع صيد اثار فذبح لمن معه في كل يوم وخرج الى الصيد فتصيد ثم عاد فاكل والكلوا معه وشرب الخمر وسفاهم وغنته قبانة ولا يزال كذلك حتى ينفد^(٦) ماء ذلك الغدير ثم انتقل عنه الى غيره فاتاه خبر ابيه ومقتله وهو بدمون من ارض اليمن اتاه به رجل من بنى عجل يقال له عامر الاعور اخو الوصاني فلما اخبره بذلك قال

تطاول الليل على دمون

دمون اتا معشر يمانون واتنا لاهلنا مضمون^(٧)

ثم قال ضيعني صغيرا وحملني دمه كبيرا لا تحكو اليوم ولا سكر غدا اليوم حذر وغدا امر^(٨) مذهب مثلا ثم قال

خليلى لا في اليوم محكى لشارب ولا في غد^(٩) وكان ما كان مشرب

^١ Le manuscrit porte ندع.

^٢ Ibid. بنيه.

^٣ Ibid. قال.

^٤ Ibid. اجر.

^٥ Il faut peut-être lire أرق.

^٦ Le manuscrit porte ينفذ.

^٧ Dans le manuscrit, on lit معاشر, au lieu de معسر; le troisième hémistiche y est écrit ainsi: واتنا لاهلنا مضمون. Il est inutile d'observer que ces derniers mots n'offrent aucun sens, et que les règles de la prosodie n'y sont pas observées. M. Fleischer, dans son édit. de l'*Historia anteislamica* d'Abou'U'eda, p. 133 et 229, a donné la leçon que nous avons adoptée, et qui est confirmée par celle du manuscrit de M. Fauriel.

^٨ On lit dans le manuscrit خمر وغدا امر, mais cette leçon est évidemment fautive. Dans un commentaire du *Maqoura* d'Ebn-Doreid, lequel ap-

partient à M. le baron Silvestre de Sacy, on trouve une courte notice sur Amro'kaïs, dont nous avons extrait le passage suivant qui confirme notre leçon.

فلما بلغ خبر قتله الى امرى القيس في حال جلوسه على الشرب قال ضيعني صغيرا وحملني ثقل النار كبيرا اليوم خمر وغدا امر اليوم قاف وغدا ثقاف

« Lorsque la nouvelle de l'assassinat de Hodjr parvint à Amro'kaïs, au moment où celui-ci buvait avec ses amis, il s'écria : Quand j'étais petit, il m'a perdu par sa sévérité; maintenant que je suis grand, il m'impose le fardeau de tirer vengeance de sa mort. Pour aujourd'hui le vin, à demain les affaires; aujourd'hui, boire; demain, se battre. »

^٩ Le manuscrit porte غدا.

ولايتهم وكان يقدم بعض ثقله امامه وبهياً نزله ثم بجى وقد هـ له من ذلك ما يجـه
 فينزل ويقدم مثل ذلك الى ما بين يديه من المنازل فيضرب له في المنزلة الاخرى فلما
 دنا من بلاد بنى اسد وقد بلغهم موت ابيه طمعوا فيه فلما اظلمهم وضربت قبابه
 اجتمعت بنو اسد الى نوفل بن ربيعة بن خدان فقال يا بنى اسد من يتلقى هذا الرجل
 منكم فنقتطعه فاني قد اجمعت على الغنك به فقال له القوم ما لذلك احد غيرك فخرج
 نوفل في خيله على وجهين من قومه حتى اغار على الثقل فقتل من وجد فيه وساق الثقل
 واصاب جاريبتين قينتين (١) لـجر ثم اقبل حتى اتى قومه فلما راوا ما قد حدث واتاهم به
 عرفوا ان حجراً يقانلهم وانه لا بد من القتال فحشد الناس لذلك وبلغ حجراً امرهم فاقبل
 نحوهم فلما غشبيهم ناهضوه القتال وهم بين ابرقين من الرمل في بلادهم يدعيان اليوم ابرق
 حجر فلم يلبثوا حجراً ان هزموا اصحابه واسروه فحبسوه وتشاور (٢) القوم في قتله فقال لهم
 كاهن من كهنتهم بعد ان حبسوه ليروا فيه رايهم اى قوم لا تجلوا بقتل الرجل حتى
 ارجز (٣) لكم فانصروا عن القوم لينظر لهم في قتله فلما راي ذلك علباء خشى ان
 يتواكلوا في قتله فدعا غلاماً من بنى كاهل وكان ابن اخته وكان حجر قتل اباه زوج
 اخت علباء فقال يا بنى اعندك خير فنتأر بابيك وتقال شرن الدهر وان قومك لن يقتلوك
 فلم يزل بالغلام حتى حرّبه ودفع اليه حديدة وقد شحذها وقال ادخل عليه مع قومك
 ثم اطعنه في مقتله فعمد الغلام الى الحديدة فحباها ثم دخل على حجر في قبتنه التى حبس
 فيها فلما راي الغلام غفلة وثب عليه فقتله فوثب القوم على الغلام فقالت بنو كاهل تارنا
 وفي ايدينا فقال الغلام انما تارت بابي فجلوا (٤) عنه واقبل كاهنهم المزدجر فقال اى قوم
 قتلتموه ملك شهر وذلّ دهر ام والله لا تحظون عند الملوك بعده ابداً قال ابن السكيت
 ولما طعن الاسدى حجراً ولم يجهز عليه اوى ودفع كتابة الى رجل وقال له انطلق الى ابني
 نافع وكان اكبر ولده فان بكى وجزع فآله عنه واستقرهم واحداً واحداً حتى تأتى امراً
 القيس وكان اصغرهم فايهم لم يجزع فادفع اليه سلاح وخيلى وقدورى ووصيتى وقد كان
 بين في وصيته من قتله وكيف كان خبره فانطلق الرجل بوصيته الى نافع ابنه فاخذ التراب
 فوضعه على راسه ثم استقرهم واحداً واحداً فكلهم فعل ذلك حتى اتى امراً القيس فوجده

^١ On lit dans le manuscrit فينيتين.

^٢ Ibid. وشاور.

^٣ On lit dans le manuscrit أرجز.

^٤ Ibid. فجلوا.

وقيس انتم اخواننا وبنو عمنا والرجل بعيد النسب منا ومنكم وقد رايتكم ما كان يصنع بكم هو وقومه فانتهبوا فشدوا على حجائنه فمزقوها ولقوه في ربطة بيضاء وطرحوه على ظهر الطريق فلما راته قيس وكذائة انتهبوا اسلابه ووثب عمرو بن مسعود فضم عياله وقال انا لهم جار قال ابن الكلبي وعدة قبائل من بني اسد يدعون قتل حجر ويقولون ان علياء كان الساعي في قتله وصاحب المشهورة ولم يقتله هو قال ابن حبيب خدان في بني اسد وخدان في بني تميم وفي بني جديلة بالحجاز مفتوحة وخدان مضمومة في الازد وليس في العرب غير هؤلاء قال ابو عمرو الشيباني بل كان حجر لما خاض بني اسد استجار عوير بن شجنة احد بني عطار بن كعب بن سعد بن زيد مناة بن تميم لبنته هند بنت حجر وعياله وقال لبني اسد لما كثروه اما اذا كان هذا شانكم فاني مرتحل عنكم ومخلكم وشانكم فوادعوه على ذلك ومال (١) على خالد بن خدان احد بني سعد بن ثعلبة فادركه علياء بن الحارث احد بني كاهل فقال يا خالد اقتل صاحبك فيعرك (٢) وايانا فمشر (٣) فامنع خالد ومتر علياء بغصدة رمح مكسورة فيها سنانها فطعن بها في خاصرة حجر وهو غافل فقتله ففي ذلك يقول الاسدي

وقصدة علياء بن قيس بن كاهل منية حجر في جوار ابن خدان

وذكر الهيثم بن عدي ان حجر لما استجار عوير بن شجنة لبنته (٤) وقطينه تحول عنهم فانام في قومه مدة وجمع لبني اسد جمعا عظيما من قومه واقبل مدلا بمن معه من الجنود فتوامرت بنو اسد بينها وتالوا والله لئن قهركم هذا ليحكبن عليكم حكم الصبي ثا خير عيش يكون بعد قهر وانتم بحمد الله اشد العرب موتوا كراما فساروا الى حجر وقد ارتحل نحوهم فلقوه فاقستلوا قتالا شديدا وكان صاحب امرهم علياء بن الحارث فحمل على حجر فطعنه فقتله وانهممت كندة وفيهم يومئذ امرؤ القيس فهرب على فرس له شقراء وانجزهم واسروا من اهل بيته رجالا وقتلوا وملوا ايديهم من الغنائم واخذوا جوارى حجر ونساء وما كان معه من شيء فاقتموه بينهم وقال يعقوب بن السكيت حدثني خالد الكلابي قال كان سبب قتل حجر انه كان وفد الى ابيه للحارث بن عمرو في مرضه الذي مات فيه وانام عنده حتى هلك ثم اقبل راجعا الى بني اسد وقد كان اغار عليهم في النساء والنساء

^١ Dans le manuscrit, la première lettre de ce mot n'est pas écrite d'une manière distincte.

^٢ Le manuscrit porte فيعرك.

^٣ Ce mot est évidemment altéré, mais il est fort difficile de deviner quelle était la leçon primitive.

^٤ Le manuscrit porte لبنيه.

حَدًّا أَبَيْتَ اللَّعْنَ حَدًّا أَنْ فِيمَا قَلْتِ آمَةً
 (١) فِي كُلِّ وَادٍ بَيْنَ يَثْرَبَينِ فَالْقَصُورَ إِلَى الْجَامَةِ
 تَطْرِبُ عَانٍ أَوْ صَيَا حُ مَحْرَقٍ أَوْ صَوْتِ هَامَةٍ
 (٢) وَمَنْعَتَهُمْ نَجْدًا فَقَدْ حَلَّوْا عَلَى وَجَدٍ قَهَامَةٍ
 بَرَمَتْ بَنُو اسْدٍ كَمَا بَرَمَتْ بَبِيضَتِهَا لِلْحَامَةِ
 جَعَلَتْ لَهَا عَوْدِيْنَ مِنْ نَسَمٍ (٣) وَأَخْرَجَتْ مِنْ ثَمَامَةٍ
 مَهْمًا تَرَكْتَ تَرَكْتَ عَفْوًَا أَوْ قَتَلْتَ فَلَا مَلَامَةٍ
 أَنْتَ الْمَلِيكُ عَلَيْهِمْ وَهُمْ الْعَبِيدُ إِلَى الْقِيَامَةِ
 ذَلُّوا لِسُوطِكَ مِثْلَ مَا ذَلَّ الْأَشْيَقْرُ ذُو الْخِرَامَةِ (٤)

قال فرّق لهم حجر حين سمع قوله فبعث في أثرهم فاقبلوا حتى اذا كانوا على مسيرة يوم من تهامة تكهن كاهنهم وهو عون بن ربيعة بن سواة بن سعد بن مالك بن ثعلبة بن دودان بن اسد بن خزيمية (٥) فقال لبني اسد يا عبادي فقالوا لبيك ربنا قال

(٦) مِنْ الْمَلِكِ الصَّيْهَبِ الْعَلَابِ غَيْرِ الْمَغْلَبِ فِي الْاِبِلِ كَانَهَا (٧) الرَّبْرَبِ
 لَا يُقَلِّقُ (٨) رَأْسَهُ الْعَجْبُ هَذَا دَمُهُ يَنْشَعِبُ وَهَذَا عَدَا أَوَّلُ مَنْ يُسَلِّبُ
 قَالُوا (٩) مِنْ هُوَ يَا رَبَّنَا قَالَ

لَوْ لَا أَنْ تَجِيْشَ نَفْسَ جَاشِيْهِ لَاخْبَرْتَكُمْ أَنَّهُ حَجْرٌ صَاحِبِيهِ (١٠)

فركبوا كل صعب ودلول لما اشرق لهم النهار حتى اتوا على عسكر حجر فهجموا على قننته وكان حجابته من بني الحارث بن سعد يقال لهم بنو خندان بن خنثر منهم معاوية بن الحارث وشبيب ورقمة (١١) ومالك وحبيب وكان حجر قد اعتنق اباهم من القتل فلما نظروا الى القوم يريدون قننته خيموا عليه ليمنعوه ويجيروه فاقبل علياء بن الحارث الكاهلي وكان حجر قد قتل اياه فطعنه من خلفهم (١٢) فاصاب نساء فقتله فلما قتلوه قالت بنو اسد يا معشر كنانة

^١ Dans le man. on lit *وَادٍ* في *وَادٍ* ce qui est une faute contre la prosodie.

^٢ On lit dans le manuscrit *ومنعتهم*.

^٣ Le manuscrit porte *تشم*, mot qui n'offre aucun sens.

^٤ On lit dans le manuscrit *الخرامه*.

^٥ On lit dans le manuscrit *خزيمه*.

^٦ Les deux lignes suivantes sont en prose rimée.

^٧ Le manuscrit porte *كانها*.

^٨ *Ibid.* *يعلق*.

^٩ *Ibid.* *قال*.

^{١٠} Ceci paraît être encore de la prose rimée.

^{١١} Il faut probablement lire *رقية*. Voy. p. ٥, l. ١١.

^{١٢} Le manuscrit porte *حللهم*.

عمراً وقتلوا ابنه ملكاً بهيت وصار للثارت الى مسحلان فقتله كلب وزعم غير ابن قتيبة انه (١) مكث فيهم حتى مات حتف انفه وقال الهيثم بن عمرو وحدثنى حماد الراوية عن سعيد بن عمرو بن سعيد عن سعية بن عريض من يهود تيماء قال لما قتل لحرث بن ابي شمر العسائي عمراً (٢) بن حجر ملك (٣) بعده ابنه للثارت بن عمرو وامة بنت عون بن محم بن ذهل بن شيبان ونزل للحيرة فلما تفاسدت القبائل من نزار اناه اشرافهم فعالموا انا في دينك ونحن نخاف ان نتفاني (٤) فيها يحدث بيننا فوجه معنا بنيك ينزلون فينا فيكفون بعضها عن بعض ففرق ولده في قبائل العرب مثلك ابنه حجراً على بنى اسد وغطفان وملك ابنه شرحبيل قتيل يوم الكلاب على بكر بن وائل باسرها وبنى حنظلة ابن مالك بن زيد مناة بن تميم والرباب وملك ابنه معدى كرب وهو غلفاء سمى بذلك لانه كان يغلف راسه على بنى تغلب والنمر بن ثاسط وسعد بن زيد مناة وطوائف بنى دارم ابن حنظلة والصنائع وهم بنو رقية قوم كانوا يكونون مع الملوك من شداد (٥) العرب وملك ابنه عبد الله على عبد القيس وملك ابنه سلمة على قيس وقال ابن الكلبي حدثني ابي ان حجراً كان في بنى اسد وكانت له عليهم اناوة في كل سنة لمؤنته يعمر (٦) ذلك دهرًا ثم بعث اليهم جابيه الذي كان يجيرهم فمنعوه ذلك وحجر حينئذ بتهمته وضربوا رساله وضرحوه ضرحًا شديدًا قبيحًا فبلغ ذلك حجراً فسار اليهم بجند من ربيعة وجند من جند اخيه من قيس وكنانة فاناهم واخذ سرواتهم (٧) فجعل يقتلهم بالعصى فسموا عبيد العصي واباح الاموال وصيرهم الى تهامة وآلى بالله ألا يساكنهم (٨) في بلد ابدًا وحبس منهم عمرو بن مسعود بن كلدة بن فزارة الاسدي وكان سيداً وعبيد بن الابرص الشاعر وسارت بنو اسد ثلاثاً ثم ان عبيد بن الابرص قام فقال ايها الملك اسمع مقالتي

يا عيين (٩) فأبكي ما بنو اسد فهم اهل الندامة
اهل القباب للمر والنعيم المؤمل والمدامة
وذوى الجهاد الجرد (١٠) وآ لاسل المثقفة المقامة

١ On lit dans le manuscrit أنعم.

٢ Ibid. عمرو.

٣ Ibid. ملكه.

٤ Ibid. تتفاني.

٥ Ibid. شداد.

٦ Ibid. يعمر.

٧ On lit dans le manuscrit سروانعم.

٨ Ibid. يساكنوهم.

٩ Le manuscrit porte يا عيين, ce que le mètre n'admet pas.

١٠ On lit dans le manuscrit الجرد.

أُمْنِيَّتَيْنِ أَرْجُو أَنْ يَكُونَ اللَّهُ قَدْ جَمَعَهُمَا لِي فَقَالَ مَزْدَكُ وَمَا بِهَا أَيُّهَا الْمَلِكُ قَالَ تَمَّيَّتُ أَنْ
 أَمْلِكَ فَاسْتَعْمَلَ هَذَا الرَّجُلَ الشَّرِيفَ بِعَنَى الْمَنْذَرِ وَأَنْ أَتَقْتَلَ هَوْلَاءَ الزَّنَادِقَةِ فَقَالَ لَهُ (١)
 مَزْدَكُ أَوْتَسْتَطِيعُ أَنْ تَقْتَلَ النَّاسَ كُلَّهُمْ قَالَ إِنَّكَ لَهَا هُنَا يَابُنِ (٢) الزَّنَانِيَّةَ وَاللَّهُ مَا ذَهَبَ نَتْنِ رِيحِ
 جُورِيكَ مِنْ أَنْفِي مِنْذُ قَبَلْتِ رَجْلَكَ إِلَى يَوْمِي هَذَا وَأَمْرٌ بِهِ فَتُقْتَلُ وَصُلِبَ وَأَمْرٌ بِقَتْلِ الزَّنَادِقَةِ
 فَتُقْتَلُ مِنْهُمْ مَا بَيْنَ خَازِرٍ (٣) إِلَى النَّهْرَوَانَ إِلَى الْمَدَائِنِ فِي سَحْوَةٍ وَاحِدَةٍ مِائَةَ أَلْفٍ زَنْدِيْقٍ
 وَصُلِبَهُمْ وَسَمَّى يَوْمَئِذٍ أَنْوَشَرَوَانَ وَطَلَبَ أَنْوَشَرَوَانَ لِحُرْتِ بْنِ عَمْرٍو فَبَلَغَهُ ذَلِكَ وَهُوَ بِالْأَنْبَارِ
 وَكَانَ بِهَا مَنْزِلَهُ وَأَمَّا سَمَّيْتُ الْأَنْبَارَ لِأَنَّهُ كَانَ يَكُونُ بِهَا أَهْرَاءُ (٤) الطَّعَامِ وَهِيَ الْأَنْبَارُ فَخَرَجَ
 هَارِبًا فِي هَجَاتِنَهُ وَمَالَهُ وَوَلَدَهُ فَرَّ بِالْتَّوْبَةِ وَتَبِعَهُ الْمَنْذَرُ فَالْخَيْلُ مِنْ تَغْلِبَ وَبِهَرَا (٥) وَأَيَادِ
 فَلَحِقَ بَارِضُ كَلْبٍ فَانْتَهَبُوا مَالَهُ وَهَجَاتِنَهُ وَأَخَذَتْ بَنُو تَغْلِبَ ثَمَانِيَةَ وَأَرْبَعِينَ نَفْسًا مِنْ
 بَنِي آكَلِ الْمَرَارِ فَعُدِمَ بِهِمْ عَلَى الْمَنْذَرِ فَضَرَبَ رِقَابَهُمْ بِحِجْرِ الْأَمْلَاكِ فِي دِيَارِ بَنِي مَرِيَسَا
 الْعَبَادِيِيِّ بَيْنَ دِيرِ هَنْدٍ وَالْكَوْفَةِ فَذَلِكَ قَوْلُ عَمْرٍو بِنِ كَلْتُمُورِ

فَأَبَوْا بِالْفَهَابِ وَالسَّيَابِ وَأَبْنَا بِالْمَلُوكِ مَصْفَعِدِيْنَا
 وَفِيهِمْ يَقُولُ أَمْرُ الْقِيَسِ

مَلُوكٌ مِنْ بَنِي حَجْرِ بْنِ عَمْرٍو بِسَاقُونَ الْعَشِيَّةَ يَقْتُلُونَا
 فَلَوْ فِي يَوْمِ مَعْرَكَةٍ أَصِيبُوا وَكَلْنِ فِي دِيَارِ بَنِي مَرِيَسَا
 وَلَمْ تُغَسَّلْ جَمَاهِمُ بِغَسَلٍ وَكَلْنِ فِي الدَّمَاءِ مُرْمَلِيْنَا
 تَطَلَّ الطَّيْرُ عَاكِفَةً عَلَيْهِمْ وَتَنْتَرِعُ الْخَوَاجِبُ وَالْعَيُونَا

قَالُوا وَمَضَى الْحَارِثُ وَأَقَامَ بَارِضُ كَلْبٍ فَكَلَبَ يَزْعَمُونَ أَنَّهُمْ قَتَلُوهُ وَعِلْمَاءُ كَنْدَةَ تَزْعَمُ أَنَّهُ
 خَرَجَ إِلَى الصَّيْدِ فَالْظَّ بَنِيَسِ مِنَ الطَّبَّاءِ فَاعْجَزَهُ فَآلَى بِالْيَةِ أَلَّا يَأْكُلُ أَوْلًا أَلَّا مِنْ كَبِدِهِ فَطَلَبْتَهُ
 الْخَيْلُ ثَلَاثًا فَاتَى بَعْدَ الثَّلَاثَةِ وَقَدْ هَلَكَ جُوعًا فَشَوَى لَهُ بَطْنُهُ فَتَنَاوَلَ (٦) فَلَدَّةٌ مِنْ كَبِدِهِ
 فَأَكَلَهَا حَارَّةً فَسَاتَ وَفِي ذَلِكَ يَقُولُ الْوَلِيدُ بْنُ عَدِيِّ الْكَنْدِيُّ فِي أَحَدِ بَنِي حَجِيلَةَ

فَشَوُوا فَكَانَ شَوَاءَهُمْ خَبَطَا لَهُ أَنْ الْمَنْيَّةُ لَا تَحْدُ جَلِيلَا

وَزَعَمُ ابْنُ قَنْبِيَّةَ أَنَّ أَهْلَ الْيَمَنِ يَزْعَمُونَ أَنَّ قَبَادَ بْنَ فَيْرُوزَ لَمْ يَمْلِكْ الْحُرْتِ بْنِ عَمْرٍو وَأَنَّ
 تَبَعًا الْآخِيرُ هُوَ الَّذِي مَلَكَه قَالَ وَلَمَّا قَبِلَ الْمَنْذَرُ إِلَى الْخَيْبَةِ هَرَبَ الْحَارِثُ وَتَبِعْتَهُ خَيْلٌ فَتَلَّتْ ابْنَهُ

١ On lit dans le manuscrit لئم.

٢ Ibid. فابن.

٣ Ibid. خاذر.

٤ Le manuscrit porte أهداء.

٥ Il faut probablement lire بهراء.

٦ On lit dans le manuscrit فتناول.

ويقال بل قالت هند للحوث وقد سألتها ما ترى (١) حجراً فاعلًا قالت كأتك به قد ادركك في الخيل وهو كأنه بعير قد اكل المرار قال وسمى عمرو (٢) المقصور لانه اقتصر على مَلِكِ ابيه اى اقعد فيه كرهًا اخبرني بخبره على ما قد سُنَّته ونظمته احمد بن عبد العزيز الجوهري قال حدثنا عمر بن شبة ولم يتجاوزوه وروى بعضه على بن الصباح عن هشام بن الكلبي واخبرني الحسن بن علي قال حدثنا محمد بن القاسم بن مهرويه قال حدثنا عبد الله بن ابي سعد عن علي بن الصباح عن هشام بن الكلبي قال ابن ابي سعد واخبرنا دارم بن عقيل بن حبيب الغساني احد ولد السموي بن عاديآء عن اشباخه واخبرني ابراهيم بن أيوب عن ابن قتيبة واخبرني محمد ابن العباس اليزيدي قال حدثني عمي يوسف عن عمه اسماعيل واضفت الى ذلك رواية ابن الكلبي مما لم اسمعه من احد ورواية الهيثم بن عدى وبعقوب بن السكيت والاثرم وغيرهم لما في ذلك من الاختلاف ونسبت رواية كل راوٍ اذا (٣) خالف رواية غيره اليه قالوا كان عمرو ابن حجر وهو المقصور ملكًا بعد ابيه وكان اخوه معاوية وهو الجوف على اليمامة وامهما شعبة بنت ابي مهغاهر (٤) بن حسان بن عمرو بن تبيع ولما مات ملك (٥) بعده ابنه الحارث وكان شديد الملك بعيد الصوت ولما ملك قباد بن فيروز خرج في ايام ملكه رجل يقال له مزدك (٦) فدعا الناس الى الزندقة واباحة الحرم والآ يجمع احدُهم اخاه ما يريد من ذلك وكان المنذر بن ماء السماء يومئذ عاملا على الخيرة ونواحيها فدعاه قباد الى الدخول معه في ذلك فابى فدعا الحارث بن عمرو فاجابه فشدد له ملكه واطرد المنذر عن مملكته وغلب على ملكه وكانت امر انوشروان بين يدي قباد يومًا فدخل عليه مزدك فلما راي امر انوشروان قال لقباد ادفعها الي لا قضى حاجتي منها فقال دونكها فوثب اليه انوشروان فلم يزل يسأله ويضرع اليه ان غلب له مه (٨) حتى قبل رجلاه فتركها له فكانت تلك في نفسه فهلك قباد على تلك الحال وملك (٩) انوشروان مجلس في مجلس الملك وبلغ المنذر هلاك قباد فاتم انوشروان وقد علم خلافه كان على ابيه فيما كانوا دخلوا فيه فاذن انوشروان للناس فدخل (١٠) عليه مزدك ثم دخل المنذر فقال انوشروان اتي كنت تمنييت

١ Le manuscrit porte تريد.

٢ Dans le manuscrit on lit عمراً.

٣ Ibid. واذا.

٤ Dans le man. ce mot est presque indéchiffrable.

٥ On lit dans le manuscrit, مالك.

٦ Le manuscrit porte partout مزوك.

٧ Le mot أمر manque dans le manuscrit.

٨ Ici le texte paraît être altéré. M. le baron Silvestre de Sacy croit qu'il faut lire له أمه; nous adoptons cette leçon avec empressement.

٩ Le manuscrit porte وهلك.

١٠ Ibid. انوشروان وأن للناس مدخل.

ذكر امرئ القيس ونسبه واخباره

وهو منقول من الجزء الثاني من كتاب الاعاني لابن الفرج الاصبهاني

(1) قال الاصمعي هو امرؤ القيس بن حُجر بن الحارث بن عمرو بن حجر آكل (2) المرار بن معاوية ابن ثور وهو كندة قال ابن الاعرابي هو امرؤ القيس بن حجر بن عمرو بن معاوية بن الحارث بن ثور وهو كندة وقالوا جميعاً كندة هو كندى بن عفير بن عدى بن الحارث بن مرة بن ادد بن زيد بن يشجب بن عريب بن زيد بن كهلان بن سبا بن يشجب بن يعرب بن قحطان بن عابر ابن صالح بن ارفخشذ بن سام بن نوح وقال ابن الاعرابي ثور وهو كندة ابن مُرتع بن عفير بن الحارث بن مرة بن عدى بن ادد بن زيد بن عمرو بن عريب بن عمرو بن زيد بن كهلان وام امرئ القيس فاطمة بنت ربيعة بن الحارث بن زهير اخت كليب ومهلhel ابنى ربيعة التغلبيين وقال من زعم انه امرؤ القيس بن السمط امه تملك بنت عمرو بن زُبيد بن مدح رهط عمرو بن معدى كرب قال من ذكر هذا وان امه تملك قال قد ذكر ذلك امرؤ القيس في شعره فقال
ألا هل اناها وللوادئ جمةً بان امرئ القيس بن تملك بيقرأ (4)

بيقرأى جاء العراق والحضر (5) ويقال بيقرأ الرجل اذا هاجر وقال يعقوب بن السكيت ام حُجراى امرئ القيس ام قطام بنت سلمة امرأة من عنزة ويكنى امرؤ (6) القيس على ما ذكره ابو عبيدة ابا الحُرث وقال غيره يكنى ابا وهب وكان يقال له الملك الضليل وقيل له ايضا ذو القروح (7) واياه عنى الفرزدق بقوله

وهب القصائد لى النوايح اذ مضوا وابو اليزيد وذو القروح وجروول

يعنى بابى يزيد المختل السعدى وجروول للطبيئة قال وولد ببلاد بنى اسد وقال ابن حبيب كان ينزل المشتر من اليمامة ويقال بل كان ينزل فى حصن بالبكرين وقال جميع من ذكرنا من الرواة انما سمى كندة لانه كند اباه اى عقه وسمى مرتع بذلك لانه كان يجعل لمن اتاه من قومه مرتعاً له ولما شيته وسمى حجر آكل المرار بذلك لانه لما اتاه للخبر بان الحارث بن جبلة كان ناعماً فى حجر امراته هند وهى تغليه جعل ياكل المرار وهو نبت شديد المرارة من الغيظ وهو لا يبرى

¹ Voyez *Kitab el-Aghani*, manuscrit de la Bibl. du roi, tome II, fol. 216 r.

² On lit dans le manuscrit اكان.

³ Dans le manuscrit on trouve ce nom écrit ainsi, فهسمع.

⁴ Le manuscrit porte بيقرأ. Dans la ligne suivante le copiste a encore commis la même faute.

⁵ Le manuscrit porte الحضرى.

⁶ *Ibid.* امرا.

⁷ On lit dans le manuscrit ذو القروح.

كتاب
فزهة ذوى الكيس
وتحفة الادباء
في
قصائد امرئ القيس
اشعر الشعراء



في باريس
بدار الطباعة السلطانية
سنة المسيحية ١٨٣٦



UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY

—
Do not
remove
the card
from this
Pocket.

—
Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File."
Made by LIBRARY BUREAU

